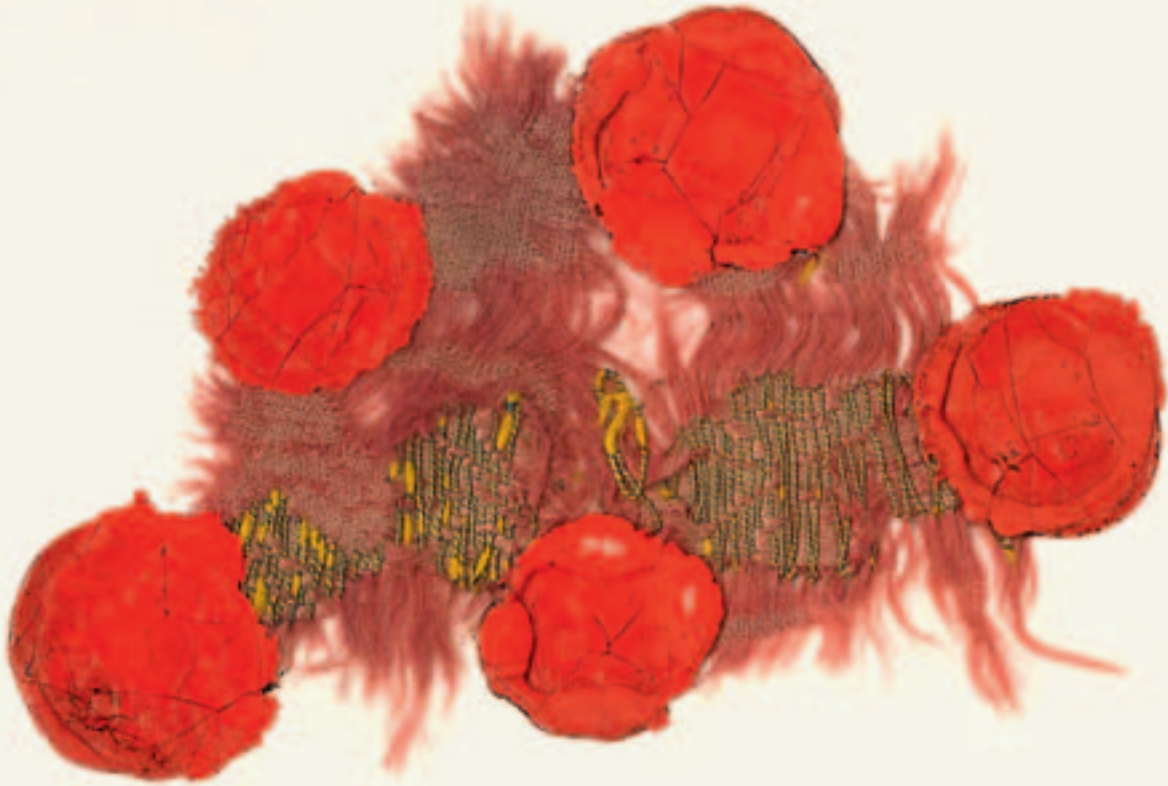


ALDE



Je certifie que le fragment de soie rouge brisée
donnée ci-dessus et scellée de cinq cachets différents
à nos chiffres de son morceau de l'étendard de
Pérou, envoyée à Lima par le général Bolívar, et
déposée à la municipalité de Caracas, où il se
trouve en ce moment.

Caracas le 10 Mai 1809.

Douglas

jeudi 19 mai 2016

Expert

THIERRY BODIN

*Syndicat Français des
Experts Professionnels en Œuvres d'Art*

Les Autographes

45, rue de l'Abbé Grégoire 75006 Paris
Tél. 01 45 48 25 31 - Facs 01 45 48 92 67
lesautographes@wanadoo.fr

ARTS ET LITTÉRATURE
HISTOIRE ET SCIENCES

n^{os} 1 à 186
n^{os} 187 à 390

EXPOSITION PRIVÉE CHEZ L'EXPERT
Uniquement sur rendez-vous préalable

EXPOSITION PUBLIQUE
À LA SALLE ROSSINI
le jeudi 19 mai de 10 heures à midi

ALDE

*Maison de ventes spécialisée
Livres-Autographes-Monnaies*

Lettres & Manuscrits autographes

Vente aux enchères publiques

Jeudi 19 mai 2016 à 14 h 00

Salle Rossini

7, rue Rossini 75009 Paris

Tél. : 01 53 34 55 01

Commissaire-priseur

JÉRÔME DELCAMP

ALDE

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES

1, rue de Fleurus 75006 Paris

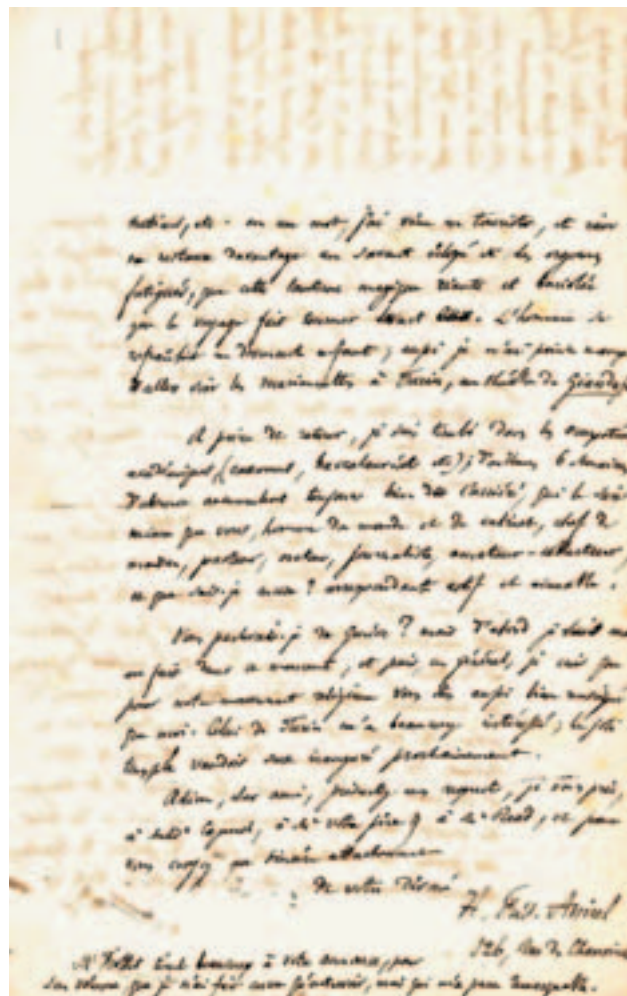
Tél. 01 45 49 09 24 - Facs. 01 45 49 09 30 - www.alde.fr

Agrément n°-2006-583



A Cayla
L.F. Céline

948
 mon Péllegrin de l'opéra et de l'opéra.
 - Le seul qui de l'opéra.
 Doctor?
 - ça s'est dit au Châtelet
 parce qu'ils s'étaient au
 devant - on connaît au Châtelet!
 certainement ils le connaissent et
 de plus, ^{à l'opéra} ils s'en parlent au
^{à l'opéra} ils s'en parlent au Châtelet.
 de plus, en fait plus de Châtelet
 de plus, en fait plus de Châtelet.
 (Je disais - j'en suis sûr!)
 - Je disais - j'en suis sûr!
 de plus, en fait plus de Châtelet.



2

1. **Marie d'AGOULT** (1805-1876) femme de lettres, maîtresse de Liszt. L.A.S., samedi matin, à un poète ; 2 pages in-8. 100/150

« Pas d'arrière pensée ? non vraiment, cher Poète ; je vous en voulais un peu de ne pas vous apercevoir que je ne vous traitais pas comme tout le monde, mais c'était une plainte amicale et je regretterais qu'elle vous eût été transmise si elle ne me valait pas en ce moment une effusion si vraie et si bonne de votre noble cœur »... Elle n'a pas oublié leur conversation du Bois de Boulogne : « c'est dès ce jour que vous vous êtes fait votre place à part dans mon estime »...

2. **Henri Frédéric AMIEL** (1821-1881) écrivain et philosophe suisse, auteur d'un important *Journal intime*. L.A.S., Genève 21 octobre 1853, à un ami [Athanase COQUEREL] ; 4 pages in-8 (fente réparée). 300/400

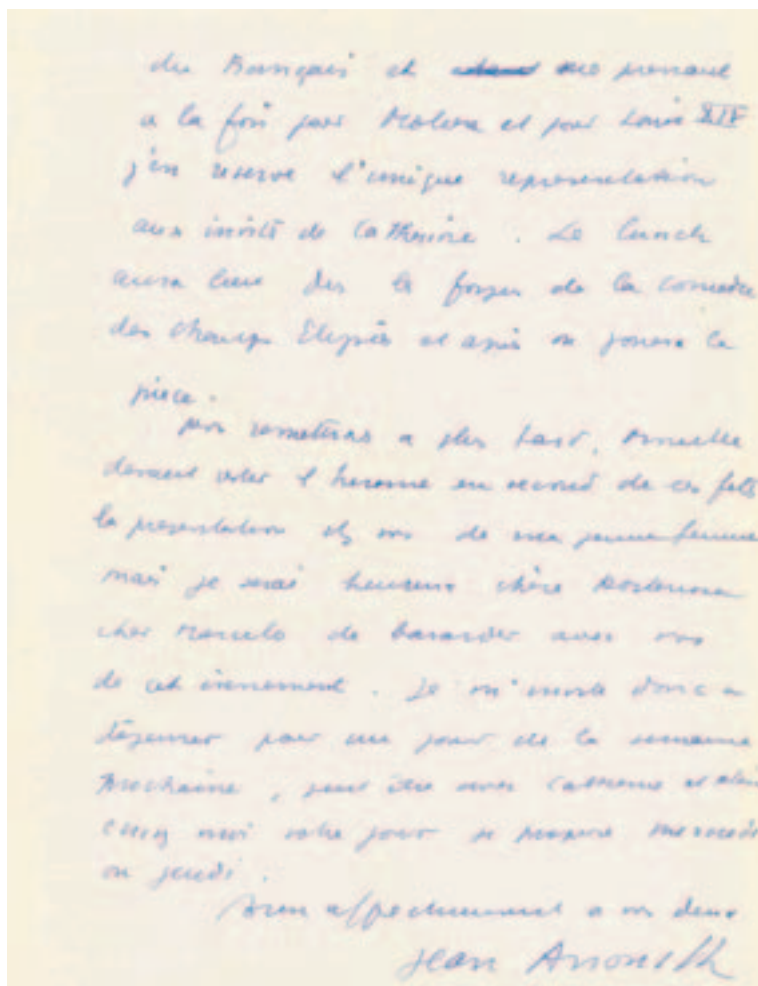
LONGUE ET INTÉRESSANTE LETTRE. Inquiet du silence de son correspondant, il le suppose absent de Paris. Il n'aura donc probablement pas reçu « un gros article de 8 bonnes pages » au sujet de l'ouvrage de BRUNEL [*Avant le christianisme, ou Histoire des doctrines religieuses et philosophiques de l'antiquité*, par le pasteur Henri Brunel, 1852], qui avait tant tardé à venir : « Comme je vous envoyais le brouillon même, et que par conséquent je n'ai aucune copie de ce travail, j'en attendais l'accusé de réception. Aucun ne m'est parvenu. La dépêche aurait-elle été perdue ? Cela me chiffonne fort, pour M. TROTTET et pour moi, sinon pour le *Lien* qui n'y perdrait pas grand'chose. Je le regretterais aussi comme témoignage de ma bonne volonté [...] en octobre dernier, il avait été convenu, je crois, entre nous que vous me dispensiez de cette critique, par amabilité pour l'auteur, l'ouvrage étant très faible. La condition que vous avez posée à mon ami Trottet pour un compte-rendu m'ayant démontré la ténacité de votre désir, j'essayai de satisfaire à la fois à la justice littéraire, à la politesse pour l'auteur et aux exigences de la rédaction. Le résultat fut ce malencontreux article, sur la destinée duquel je reste en suspens »... Puis il raconte son voyage de six semaines dans le Sud-Est de la France (Lyon, Arles, Valence, Avignon, Nîmes, Calvisson chez le pasteur Abauzit, Arles, Marseille, Toulon, Cannes, Nice) et en Italie : « Deux ou trois jours à Gênes, huit jours à Turin, retour par le Mont Cenis et Chambéry [...] Ce petit voyage, chétif raccourci de celui que je rêvais pour cette année, [...] m'a cependant fait du plaisir et du bien. [...] En un mot, j'ai vécu en touriste, et rien ne restaure davantage un savant éclopé et des organes fatigués, que

cette lanterne magique riante et bariolée que le voyage fait tourner devant eux. L'homme se rafraîchit en devenant enfant ; aussi je n'ai point manqué d'aller voir les marionnettes à Turin, au théâtre de *Gianduja* ». Au retour, il a été pris par les obligations académiques... Coquerel doit être au courant du mouvement religieux à Genève : « Celui de Turin m'a beaucoup intéressé ; le joli temple vaudois sera inauguré prochainement »... Il ajoute un long post-scriptum concernant son beau-frère Guillermet, « secrétaire de la Vénérable Compagnie », et un long article de GABOREL...

3. **Jean ANOUILH** (1910-1987). 5 L.A.S., [1938 et s.d., à Lucien DESCAGES] ; 5 pages in-fol. ou in-4. 400/500

[Janvier 1938]. Il lit son article de *L'Intransigeant* sur *La Sauvage* [créée aux Mathurins le 10 janvier] : « Je le cherchais tous les jours dans l'édition de midi de *L'intran* sans le trouver [...] Il fleurit aujourd'hui au milieu de quelques papiers vinaigrés sur ma salle et au fond j'ai bien fait d'attendre car il m'aide à me moquer d'eux »... [19 septembre 1938 ?]. Un peu de sympathie venant de Descaves est « une assez grande chose – surtout en ce moment où l'on me fait aussi aimablement le coup du mépris. Je veux vous en remercier de tout mon cœur »... 11 bis rue Schoelcher. Il a été un peu surpris par son accueil de tout à l'heure. « J'étais passé hier au *Journal* où on m'a dit que vous veniez irrégulièrement. Je vous téléphonais simplement pour vous demander à quelle heure et quel jour une visite de moi vous dérangerait le moins »... – « Je regrette aussi de ne pouvoir être publié dans *Le Journal*, mais je vous remercie d'avoir songé – contre l'usage – à me faire renvoyer mes manuscrits »... – « Je prends la liberté ce mot pour vous dire quelle joie j'ai eu à lire l'article que vous voulez bien me consacrer. Quelle joie j'ai eu aussi à vous voir dire – avec cette indépendance et cette force ironique qui ne sont qu'à vous – leur fait à nos amis les prestidigitateurs du théâtre »...

4. **Jean ANOUILH**. 3 L.A.S., [1946-1953 et s.d.], à ses amis Marcello et Hortensia Moralo ANCHORENA ; 3 pages in-4 et 2 pages oblong in-8 avec petite vignette. 400/500



des Français et ~~autres~~ des provinciaux
à la fois par Molère et par Louis XIV
j'en réserve l'unique représentation
aux invités de Catherine. Le lunch
aura lieu sur la fosse de la Comédie
des Champs Élysées et après on jouera la
pièce.
Par conséquent à plus tard, Monelle
devant aller à l'école au sujet de ce fait
la présentation de moi de ma jeune femme
mais je suis heureux chère Hortensia
chère Marcello de partager avec vous
de cet événement. Je m'arrête donc à
l'instant par une page de la semaine
prochaine, peut être avec Catherine et bien
cette nuit votre jour se passe mercredi
ou jeudi.
Bonne affectueusement à vos deux
Jean Anouilh

BEL ENSEMBLE À SES AMIS ARGENTINS PRODUCTEURS DE SPECTACLE. *Erquy* (Côtes du Nord) [août ? 1946]. « Je suis ici dans une petite maison que j'ai achetée, où je joue moi aussi, en tout petit à construire des escaliers et à faire peindre ; j'ai écrit deux pièces *Roméo* et *Jeannette* qu'on jouera à l'Atelier et *L'Invitation au château* qui sera créé à la Comédie des Champs-Élysées. Je vous remercie de trouver dans les petits incidents de votre vie, des traces de mon répertoire »... Monelle [Valentin] reprendra

La Sauvage en septembre ; on créera *Antigone* à New-York en novembre ; il voudrait y aller, « et aussi, passionnément en Argentine et au Brésil [...]. Si vous voulez un bon exemplaire d'*Antigone* illustré nouvellement par une jeune fille inconnue [Jane PÊCHEUR] écrivez de suite *de ma part* aux Éditions du Centre »... *Montfort l'Amaury* [novembre ? 1953]. Il a eu beaucoup d'ennuis cinématographiques et familiaux, mais il annonce avec plaisir le mariage de sa fille Catherine le 10 décembre, et espère les y voir : « outre l'exceptionnel plaisir de me voir pour l'unique fois de ma vie en jaquette (je ne vois qu'un futur prix Nobel qui pourrait me contraindre à endosser une seconde fois ce reste charmant de l'habit Louis XVI) vous aurez le privilège d'entendre une petite pièce à laquelle je tiens beaucoup apprise répétée et jouée rien que pour elle par des comédiens amis. Je retire *L'École des pères* du Français et me prenant à la fois pour Molière et pour Louis XIV j'en réserve l'unique représentation aux invités de Catherine. Le lunch aura lieu dans les foyers de la Comédie des Champs-Élysées et après on jouera la pièce »... Il propose de leur présenter plus tard sa jeune femme [Nicole], « Monelle devant voler l'héroïne en second de ces fêtes »... – Il a été très surpris de la question d'Hortensia : « Comment avez-vous pu supposer que j'allais me mettre peintre d'enseignes pour autre chose que pour mon plaisir ? Je suis descendu en pensant que je ne vous reverrai jamais. Dans la rue j'ai compris que j'étais un incorrigible jeune homme et que je vous pardonnais à cause des mauvaises habitudes que les gens qui vous entourent vous ont fait prendre (je ne parle pas de votre sœur dont je suis amoureux, ni du gentil Marcel bien sûr). Donnons-nous quelques mois d'absence pour oublier ce petit malentendu »...

5. **Jean ANOUILH**. L.A.S., [vers 1952 ?] ; 1 page in-4. 200/300

SUR LA CRITIQUE. Son point de vue est simple : « la critique n'est pas aisée. C'est elle aussi, on l'oublie trop et singulièrement quelques-uns de ceux qui ont la prétention de l'exercer – un art difficile. Un art où on trouve, comme dans les autres, des débutants maladroits, des gens de talent, et d'indécrottables médiocres. Ils jouissent seulement d'un privilège inestimable qui les met à l'abri de bien des petits ennuis : c'est qu'il n'existe pas de critique des critiques... Je crois en outre qu'autant il est légitime que chacun puisse exprimer librement son opinion sur une œuvre, autant il est abusif que cette opinion – souvent hasardeuse – soit répandue à des centaines de milliers d'exemplaires et devienne l'opinion de toute une foule qui n'ira jamais au théâtre vérifier l'exactitude de ce qu'elle lit sur un journal. J'ajoute qu'il n'y a d'ailleurs aucun remède à ce mal nécessaire sinon l'échange pur et simple de coups de poings entre les intéressés »...

6. **Jean ANOUILH**. L.A.S., Sanary (Var) [24 avril 1971], à la princesse Marthe BIBESCO ; 2 pages in-4, enveloppe. 200/250

RÉPONSE À L'ENVOI D'*AU BAL AVEC MARCEL PROUST*, où la princesse a publié des lettres de Proust : « Ces lettres sont troublantes, c'est toujours mystérieux les lettres et j'avoue que j'ai un peu honte de lire celles qui ne m'étaient pas adressés, je ne m'y fais pas, même si elles sont de Chateaubriand. C'est une petite fleur de pudeur que je constate et dont je me félicite... (Avez-vous fini de faire votre "pangénérique" comme me disait RICHEBÉ, un producteur de cinéma que ses cuirs ont immortalisé). Mais c'est surtout ce que vous avez écrit autour qui m'a enchanté... Comme j'aimerais vous entendre raconter tout cela, dis-je avec un cynisme et une impudeur abominables moi qui à vos passages à Paris n'arrive jamais jusqu'à votre île... Je nage mal – et puis je vous l'avais dit dès le début, les amours par correspondance nos lettres ont fait une barrière mystérieuse, il aurait fallu commencer par les paroles... Mais je n'aurais eu aucune occasion de faire votre connaissance sans ces premières lettres sur feu Staline et sa mama »... Il signe : « votre Jean Anouilh qui essaiera de passer par un pont à son prochain passage »...

7. **Maurice BARRÈS** (1862-1923). L.A.S., mercredi [1919], à un ami éditeur ; 1 page in-8 (papier un peu froissé). 100/150

À propos de la suite de *L'Âme française et la Guerre* (12 vol., Émile-Paul frères, 1915-1920). « Décidément j'arrête le Tome VIII au 21 février 1916. Il ira du 1 déc. 1915 au 21 fév. 1916 et sera intitulé *Le Suffrage des morts*. Comment voulez-vous que je mette le mot de "Verdun" dans un recueil où il n'y a pas un seul article sur Verdun ? C'est le volume suivant Tome IX (du 21 février 1916 au 7 juillet 1916) qui s'appellera *Durant la bataille de Verdun*. Le Tome X ira du 8 juillet 1916 au ??? et s'intitulera à peu près *L'Angleterre pendant la guerre* »...

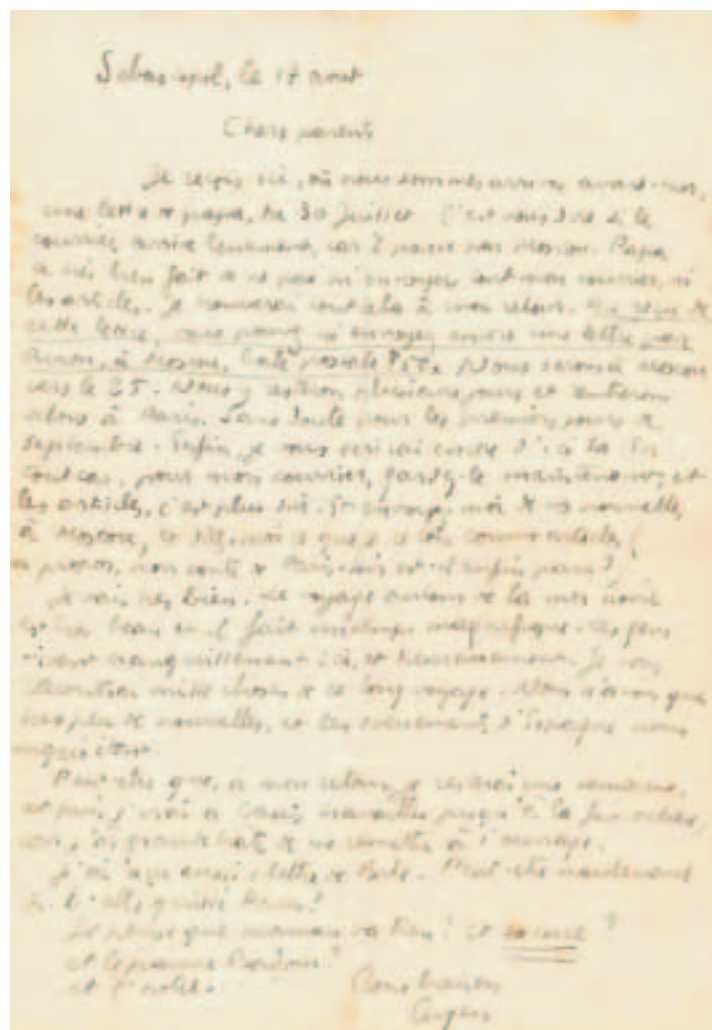
8. **Georges BATAILLE** (1897-1962). L.A.S., Vézelay 19 mars 1946, à Christian ZERVOS ; 1 page in-4, en-tête *Les Éditions du Chêne - Critique*. 250/300

Il fera son possible pour lui envoyer un texte sur William BLAKE « avant le 10 avril. Mais je suis si embarrassé d'engagements, et si lent à écrire que je n'ose vous promettre absolument »...

ON JOINT une autre L.A.S. à sa « chère Isabelle », Vézelay 23 février 1946 (1 p. in-8, légers défauts) : il habite la campagne, mais aimerait la rencontrer lors de son séjour à Paris ; elle a dû recevoir « le cahier sur l'Espagne ». Plus une l.a.s. de Désiré Émile INGHELBRECHT (*Vézelay* 1963) ; une carte postale a.s. de Maria Helena VIEIRA DA SILVA ; et une carte de visite du M^{al} FOCH.

9. **Henri BÉRAUD** (1885-1958). L.A.S., 22 octobre [1922], à Francis GÉRARD, « Directeur de *L'Œuf dur* » ; 1 page in-8. 100/150
 À propos de son article, *La Nature a horreur du Gide*, destiné au n° 12 de la revue *L'Œuf dur* (janvier 1923). Il doit partir dans quelques jours et demande « pour quand le papier sur GIDE ? [...] S'il vous suffit de l'avoir vers le 2 novembre, dites le moi et annoncez : *La nature a horreur du Gide*. De toutes façons, donnez-moi le délai maximum. Je suis harcelé »...
10. **Henri BÉRAUD**. 3 L.A.S., 1924-1925, à Alfred VALLETTE, directeur du *Mercure de France* ; 3 pages et demie in-8 ou in-4, une adresse. 100/150
 28 août 1924. Remerciements pour sa carte qui l'a vivement touché. « Nous allons avoir bientôt à fêter une croix autrement attendue et méritée que celle-là »... 16 janvier 1925. Il n'a pas assuré sa chronique théâtrale dans le *Mercure de France*, et Léon DEFFOUX l'a informé du mécontentement de Vallette : « Je reconnais bien volontiers que ces reproches sont justifiés. Je n'ai qu'une excuse : l'existence qui m'est faite depuis quelques mois par beaucoup d'ennuis, de chagrins et de difficultés diverses ». Il s'excuse « d'avoir si mal tenu la place que je devais à votre confiance et à votre indulgence », mais précise que depuis sa dernière chronique « la "trêve des confiseurs" est intervenue au théâtre et que rien n'a été joué qui fût digne des lecteurs du *Mercure* »... Le 27. Il trouve la solution excellente : « Si, dans un an, André BILLY désire toujours partir, je reprendrai la rubrique avec joie »...
11. **Sarah BERNHARDT** (1844-1923). L.A.S., [Cincinnati (Ohio) mi-octobre] 1891, à un « bien cher Commandant » ; 4 pages in-12 à ses chiffre, devise et emblème. 200/250
 Elle un désir fort de le revoir. « Il me semble qu'en vous serrant la main, je sentirai un peu notre pays aimé et puis, j'aime la vision de votre charmante femme et puis... et puis... je ne sais pas j'ai besoin de vous voir. Je vous en prie, venez déjeuner demain à midi ½ chez moi à Hauffmann House ; si vous ne pouvez demain que ce soit après-demain. Je vous garde deux places pour nos deux premières représentations *Pauline Blanchard* vendredi et *La Dame de Challant*. Oh ! Comme je vous serre fort les deux mains »...
 ON JOINT une L.S. de Victor de LATOUR-MAUBOURG (1820) ; une L.A.S. d'Émile BERNARD ; une photographie non identifiée.
12. **Ferdinand BOBERG** (1860-1946) architecte suédois. 28 L.A.S. ou cartes a.s., Paris, Stockholm, Milan 1902-1939, à Maurice FEUILLET (une à Madame) ; 45 pages formats divers, la plupart avec enveloppe ou adresse. 200/300
 CORRESPONDANCE AMICALE DE L'ARCHITECTE AU CRITIQUE D'ART, remerciant d'articles, exprimant des condoléances lors du décès de son épouse et de sa mère, parlant de son propre veuvage, proposant des timbres de collection... Incertitude quant au sort d'une exposition (29 septembre 1936), et précisions sur sa production depuis 1915 : « Dans 33 institutions plus ou moins officielles de Suède et 4 à l'étranger il y a de mes esquisses, dessins au crayon et au fusain et de mes aquarelles rien moins que 7000 à peu près » (27 décembre 1937)... À 78 ans il « travaille frénétiquement » toujours (20 mars 1938)... Quelques allusions aux affaires du jour : MUSSOLINI et « cette aventure africaine qui risque de devenir européenne sinon mondiale » (13 octobre 1935), le risque d'une guerre européenne en 1936... Quelques cartes de vœux illustrées de ses œuvres. ON JOINT la reproduction d'un autoportrait dédicacée : « À mon ami Maurice Feuillel de son dévoué Ferdinand Boberg ».
13. **Aristide BRUANT** (1851-1925) chansonnier. 2 L.A.S., dont un avec POÈME autographe signé, Château de Courtenay 1896-1901 ; 2 pages et demie in-8 à son adresse, enveloppe. 200/250
 12 avril 1896, à M. SIMOND. Envoi pour *L'Écho* du « monologue » *J'men fous* (3 huitains) : « Dans l'temps je faisais d'la politique / Et j'étais mes opinions / Ej'criais Viv' la République ! »... 14 juillet 1901, à Joseph-Ferdinand BERNARD. Il serait heureux de recevoir ses volumes : « Je les apprécierai mieux dans ma solitude, et si j'ai un moment, plus tard, j'irai en causer avec vous »...
 ON JOINT une carte postale a.s. de PAULUS à M. Lepelletier (1888).
14. **Francis CARCO** (1886-1958). L.A.S., Aix-les-Bains 22 juin 1942, à un ami à Lyon ; 3 pages et demie in-8, en-tête *Hôtel de l'Europe*. 100/150
 Ils ne sont restés à Lyon que quelques jours. « Si j'avais pu me douter de la petite réception que ton amitié vigilante m'avait préparée, je serais allé te serrer la main au journal. J'en ai honte à présent et je suis désolé surtout de t'avoir chagriné... Aussi, pour t'aider à oublier mon manque de parole, je cherche chez les libraires un ex. de *Mémoires d'une autre vie* que je t'envierai dès que je l'aurai, avec une belle dédicace »... Il travaille à présent à un livre de souvenirs sur les peintres [*L'Ami des peintres*]. « Et toi, travailles-tu ? Il ne faut pas te décourager : la seule façon d'ailleurs d'oublier l'abomination de cette époque est d'accomplir sa tâche, le mieux possible... et d'attendre. L'effroyable massacre prendra bien fin, un jour et nous pourrions alors voir notre malheureux pays accomplir la mission qui a toujours été la sienne. J'ai foi, malgré tout, dans l'avenir : nous devons seulement en être dignes par l'amour des autres et par le travail »...

15. **Anne-Claude de Tubières, comte de CAYLUS** (1692-1765) archéologue, graveur et écrivain. L.S., Paris 6 avril 1764, à M. de BRÉQUIGNY de l'Académie royale des belles lettres, à Londres ; 1 page in-4, adresse (petite déchirure par bris de cachet). 150/200
- « Je vous suis très obligé, mon cher confrère, d'avoir pensé à moi, mais par rapport à cette espèce de peinture il y a plus de deux ans que j'en ai publié le procédé ; il est même imprimé dans un petit ouvrage que je donnai dans le tems. Le produit en est le même que ce que vous avés la bonté de me mander ». Il le remercie également pour l'intérêt qu'il porte à sa santé : « Je garde le lit et je ne sais quand j'en sortirai mais cela va beaucoup mieux. Je ferai vos commissions auprès de Mr de Guignes et d'Auville »...
16. **Louis-Ferdinand CÉLINE** (1894-1961). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée ; tirage argentique 10,5 x 8 cm sur papier photo 15 x 10 cm. (un peu sali dans le bas ; tampons au dos des agences Henri MANUEL et A. HARLINGUE). 1 200/1 500
- Beau portrait photographique de Céline en buste, de profil, souriant ; au-dessous, dédicace au libraire Robert CAYLA : « A Cayla / L F Celine ».
- Reproduction en frontispice*
17. **Louis-Ferdinand CÉLINE**. MANUSCRIT autographe d'un fragment de *D'un château l'autre* ; 6 pages in-4 au stylo bille bleu, sur papier crème filigrané *Navarre*. 1 200/1 500
- FRAGMENT DE *D'UN CHÂTEAU L'AUTRE*, publié en 1957, où Céline raconte l'équipée et le séjour à Sigmaringen des personnalités du gouvernement de Vichy et de la collaboration. Paginé de 948 à 953, avec des ratures et corrections, ce texte correspond aux pages 221-223 de l'édition de la Pléiade ; proche de la version définitive, il présente cependant des variantes. Ces pages se rattachent à l'épisode de l'hébergement au château de Sigmaringen des DELAUNYS, couple de vieux musiciens misérables et maltraités par les Allemands au camp de Löwen. Le Dr Destouches qui exerce en tant que médecin au château, obtient de la secrétaire de Fernand de BRINON, Mme Simone MITRE, de les y cacher, afin de les protéger et de les sauver de nouvelles brimades, en particulier lors de la corvée de ramassage de bois. Il veut les cacher au 6^e étage, dans la salle de musique où sa femme Lili danse. « Mon Delaunys en loque... et Madame... —Que voulez-vous de l'Ambassadeur Docteur ? — Qu'ils restent au château parce que s'ils retournent au Löwen... vous connaissez Von Raumnitz ? »... on tombe donc d'accord pour faire croire qu'un orchestre répète là-haut pour « le grand banquet pour la reprise des Ardennes ! »... Il les fait monter au 6^e : « Si ça se gratte ! ils sont encore pire que nous je crois... eux... J'ai vu bien des gales, mais là je crois du camp des broussailles ils rapportaient une de ces gales, positivement labourante »... Céline décrit la vaste salle de Musique, dite de Neptune, construite par les Princes Hohenzollern : « tout drapé brocarts roses et gris de bien au moins 200 mètres... et tout au fond là-bas en scène la statue porphyre de Neptune brandissant le trident... pas comme ça... dans une formidable coquille ! », dans laquelle d'ailleurs il leur dit de dormir : personne ne y les verra, et il leur apportera des couvertures... Alors que personne ne passe d'habitude par ici, voilà que le général BRIDOUX traverse la salle pour se rendre sur la terrasse...
- Reproduction en frontispice*
18. **Blaise CENDRARS** (1887-1961). 3 L.A.S. et 1 P.S., 1947-1953, à des éditeurs ou libraires ; 3 pages in-8 ou in-12 avec adresses, et 1 page in-4 à en-tête *Les Amis de l'Originale*. 250/300
- Saint-Senoch lundi 4 [1945 ?]*, aux éditions de la Table Ronde, remerciant pour l'envoi du « beau livre de Graham GREENE »... *Aix-en-Provence Lundi 12 [1947]*, à M. Picq aux éditions Denoël : il a renvoyé les livres au libraire de Nantes ; mais il faudra adresser les colis « livrables à domicile. C'est trop ennuyeux d'aller les chercher à trois kilomètres ! »... 16 [janvier 1953], au libraire Robert CAYLA. Il lui propose 2 textes : *Sous le signe de François Villon*, et *Noël dans les 4 coins du Monde*, « une étude et des histoires, les 2 de 25 pages environ, les 2 parues en revue, mais inédites en librairies »... Paris 1^{er} février 1953. CONTRAT entre Robert Cayla et Blaise Cendrars pour l'édition originale de *Noël aux 4 coins du Monde*.
19. **François-René de CHATEAUBRIAND** (1768-1848). L.A., Rome 11 décembre 1828, à son homme de confiance Henry HILDEBRAND ; 1 page in-8. 300/400
- « Rien de personne encore par ce courrier du jeudi ! Voilà trois lettres : une pour la poste, l'autre que vous mettrez à la petite poste pour la rue d'Artois, et enfin la lettre que vous posterez comme de coutume à l'abbaye [pour Mme RÉCAMIER]. J'attends enfin samedi des nouvelles et de l'infirmerie et de la porcelaine et des cristaux »...
20. **Paul CLAUDEL** (1868-1955). L.A.S., 12 mai 1925, à M. BURIOT DARSILES, « directeur des *Cahiers du Centre* » ; 1 page in-12, adresse. 150/200
- SUR LE SOULIER DE SATIN*. La lettre de son correspondant lui rappelle « que je ne suis pas aussi complètement oublié et déserté en France que mes ennemis, parmi les néo-classiques et les gens de l'A.F. essaient de le faire croire. Des sympathies comme la vôtre sont réconfortantes. Des raisons assez terre à terre s'opposent actuellement à la publication publique, si je peux dire ! de mon *Soulier*, mais un jour ou l'autre on le verra à la vitrine des chausseurs »...
- ON JOINT une carte a.s. à Jacques BERNARD sur son relevé de compte au Mercure de France.



24

21. **Louise CONTAT** (1760-1813) actrice, sociétaire de la Comédie Française, elle créa Suzanne du *Mariage de Figaro*. L.A.S., Lyon 2 ventose VII (20 février 1799), au citoyen PERREGAUX, banquier à Paris ; 2 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge (brisé). 200/300

Elle le prie de lui envoyer une lettre de crédit de 1200 francs. « Mes camarades de la République ayant jugé à propos de rouvrir leur théâtre (bien que je n'aie aucun engagement avec eux ; et que celui qui me liait avec Sageret, me garantisse un congé de 45 jours à ma disposition) viennent de me faire intimer l'ordre de retourner de suite à Paris, il ne m'est pas assez facile de me passer de 18 ou 20 000^l que devait me procurer ma tournée, pour que j'obéisse aveuglément. J'ai fait toutes mes réclamations, mais en m'empêchant de jouer ils me feraient mourir de faim ; et c'est pour ce motif, que me trouvant sans le sol à plus de cent lieues de chez moi je r'allume encore votre obligeance »... Si cependant on lui rend sa liberté, elle lui demandera ses correspondants à Marseille et Montpellier, pour faire remettre de l'argent au banquier..

ON JOINT une L.A.S. de l'acteur Jean-Baptiste GRAND-MÉNIL, 12 frimaire XIV (3 décembre 1805), à l'avoué De Corneille, avant une réunion de ses camarades à laquelle il ne peut assister.

22. **Maurice Saillant, dit CURNONSKY** (1872-1956) écrivain et Prince des Gastronomes. L.A.S., Paris 10 octobre 1933, à un journaliste ; 1 page in-4 à en-tête de l'*Académie des gastronomes*. 120/150

Réponse à une enquête. « Hélas ! cher Grand Enquêteur, j'ai passé depuis tantôt un demi siècle l'âge heureux où l'on reçoit des étrennes – et ma parenté, qui n'a d'égale que celle de St François d'Assise, m'interdit la joie d'en donner. Quant à réformer le calendrier, voilà trente ans que je demande qu'il soit *républicain*, et que les mois [...] reprennent les noms charmants et si joliment symboliques et musicaux que leur avait donné le bon FABRE D'ÉGLANTINE : *Floréal* où tient tout le printemps, *Thermidor* tout brillant des chaleurs de l'été, *Ventôse* où souffle la bise hivernale »...

23. **Eugène DABIT** (1898-1936). MANUSCRIT autographe signé, *Jacques Méry : Cavernes (Nouvelle Revue Française)*, [fin 1931] ; 1 page in-4 (petite déchir. sans perte de texte, fente réparée). 200/250

Compte rendu de l'ouvrage de Jacques MÉRY, *Cavernes* (Gallimard, octobre 1931), évoquant l'ambiance du livre, et ses personnages : « Parfois plus lamentables, plus asservis, traînant sous un ciel dur leurs mesquineries, leurs habitudes, leurs craintes [...] Entre deux races, des nuages, des grondements. Atmosphère étouffante, où, de temps à autre, un cri, un geste, un crime ». Dabit s'attarde sur le personnage de Ploban qui « prête à *Cavernes* une voix trouble, un accent que marque un sens brutal de la grandeur humaine ».

24. **Eugène DABIT**. 4 L.A.S. « Eugène » et 2 télégrammes, Tiflis, Sokhoum et Sébastopol 16 juillet-17 août [1936], à SES PARENTS ; 4 pages in-8 et 2 télégrammes. 1 000/1 250

DERNIÈRES LETTRES DE DABIT LORS DE SON VOYAGE AVEC ANDRÉ GIDE EN U.R.S.S. QUELQUES JOURS AVANT SA MORT.

Tiflis 16 juillet. Il a quitté Moscou pour Tiflis, où ils arrivent après avoir traversé les montagnes du Caucase : « C'était splendide ». Il annonce la traduction en russe de *La Zone verte*, pour laquelle il a déjà touché 3.000 roubles, qu'il est obligé de laisser sur un compte. Il ne sait quand il rentrera : « Ça dépendra d'André GIDE, s'il est fatigué ou non ». *Tiflis 24 juillet*. SCHIFFRIN et GUILLOUX rentrent et pourront leur donner de ses nouvelles. *Sokhoum 7 août*. Le voyage l'enchant, mais il s'inquiète sérieusement d'être sans nouvelles de ses parents. « Je nage, je prends des bains de soleil, je travaille et lis un peu ». Il a envoyé des contes et espère « que *Vendredi* a publié mon article sur le chemin des Dames, et *Paris-Soir* mon conte ». *Sébastopol 17 août*. Il annonce son retour pour les premiers jours de septembre : « Je vais très bien. Le voyage autour de la mer noire est très beau et il fait un temps magnifique. Les gens vivent tranquillement ici, et heureusement ». Les événements d'Espagne l'inquiètent, et il fait des projets pour son retour... [Ce jour-là, il doit s'aliter, probablement atteint du typhus, et il va mourir le 21 août.] Les télégrammes donnent de brèves nouvelles du voyage.

25. **Alphonse DAUDET** (1840-1897). L.A.S. à un confrère ; demi-page in-12. 100/150

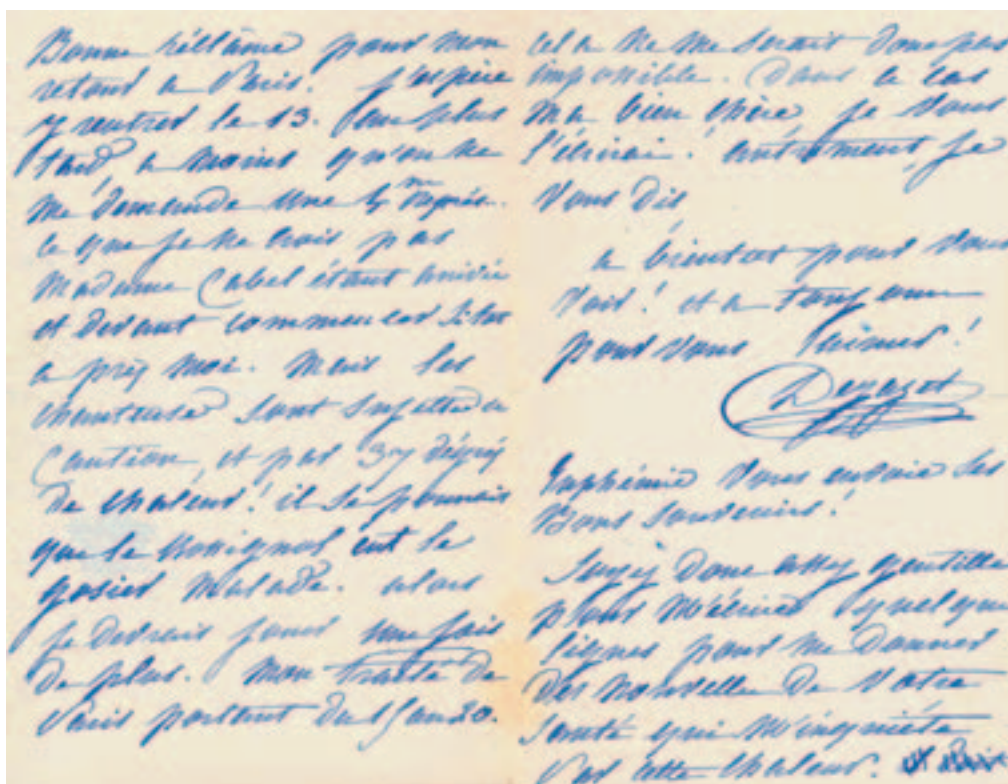
« Je vous autorise bien volontiers à reproduire *Jack* dans *L'intransigeant* aux conditions ordinaires de la Société »...

26. **Virginie DÉJAZET** (1798-1875) actrice. 5 L.A.S., Paris et Lyon [1832-1847] ; 14 pages et demie in-8, une à son chiffre, une adresse. 300/400

[*Paris 20 juin 1832*], à M. FERVILLE. Elle s'étonne que M. Walter trouve son répertoire insuffisant pour son temps à Rouen ; suit une dizaine de titres : *La Ferme de Bondy*, *Le Filtre*, *Louis XII*, etc. *Vendredi [1834 ?]*, à Adolphe ADAM. « Je vous renvoie votre partition du *Chalet* mon ami. Je n'ai plus ni le désir, ni l'espoir, qu'elle me soit utile. Pour une seule personne j'avais conçu l'ambition de m'élever jusque-là. Mais puisqu'aujourd'hui ma joie comme ma douleur lui sont indifférentes moi je tombe de toute la hauteur de mes brillants projets [...] Vous aviez raison mon cher Adolphe quand vous me disiez alors folle ! folle ! vous l'aimez trop ! Pour tant d'amour et de dévouement, que m'est-il resté ? Pas même un ami »... *Lyon 21 août 1835*, à un ami directeur [Poirson, directeur du Gymnase ?]. Nostalgique de son théâtre, elle défie l'acteur le plus insouciant « de ne pas nommer Exile ! Galère ! Épreuve ! le triste temps que l'on passe en province. [...] Et quel public ! Des cris, des bravos à n'en plus finir, mais du goût, de la délicatesse, voilà des noms inconnus à Lyon. Il est impossible d'être plus fêtée, plus adorée que moi, hé bien je pleure sur mes lauriers ! »... L'avarice du directeur a cependant tourné à l'avantage de l'actrice, qui engrange la moitié d'excellentes recettes... *Lyon 5 août 1837*, à Adolphe ADAM, sur son expérience éprouvante à Marseille, où le directeur la suppliait de continuer dans l'espoir d'une subvention de la ville. « Je me relevai tout à fait avec la présence de M^{de} DAMOREAU. J'ai donc achevé *mon temps* et suis partie abymée la voix malade, mais avec six mille 500 f. et des couronnes ce qui est superbe de la part de messieurs les Marseillais. Croiriez-vous que NOURRIT n'a pas eu le don de leur plaire. Ici à Lyon, c'est une autre affaire, je suis allée l'entendre hier dans *Les Huguenots*. Il a été superbe, et redemandé après le 4^{me} acte »... BOUFFÉ arrive mardi... *Paris 29 novembre 1847*. Explication sur le règlement de traites, retardé bien malgré elle par manque d'occasion. « J'ai réglé non d'après ma volonté, mais de manière à ne pas vous manquer de parole une seconde fois »...

27. **Virginie DÉJAZET**. 2 L.A.S. et 1 P.A.S., 1837 et sans date, à GUEFFIER ; 4 pages et demie in-8 ou in-12, 2 à son chiffre. 100/150

5 juin 1837. Quittance du « montant de mes appointements et de mes feux du mois de mai »... – « Voilà le fils de ma pauvre Lise, qui voudrait bien entrer le soir à votre théâtre hélas ! que ne puis-je dire le mien. Il aurait encore lui la meilleure des mères, moi, ma meilleure ! ma seule amie ! Donnez donc un peu de plaisir à cet enfant, qui déjà, a eu tant de peine. Croyez que mon cœur prendra la moitié de tout ce qu'il vous devra »... – Elle a reçu la petite souscription, mais elle s'enquiert de l'absence de son nom : « votre dernier don était-il *une fois donné*. [...] Avez-vous vu certain huissier ? Et dans ce cas que dites-vous de cette nouvelle thuille ! Ces choses-là n'arrivent qu'à moi. Aussitôt, ma pièce passée j'irai causer avec vous, et terminer notre compte »...



28

28. **Virginie DÉJAZET.** 8 L.A.S. et une PHOTOGRAPHIE avec dédicace a.s., 1844-1875, la plupart sans date ; 16 pages in-8, une à son chiffre, qqs adresses, et photo format carte de visite. 400/500

1^{er} septembre 1844, à une dame. Sans engagement, elle court la province, « qui n'est pas bonne », et elle a les ennuis de toute mère de famille et ne peut la payer, mais lui adresse un billet : « Ma signature est connue pour bonne »... Janvier 1863, à sa « belle Vénus » : « Je ne joue pas le soir pour cause de mauvaise santé. Voulez-vous abrégier le tems qui va me paraître si long ! et si triste. Venez partager mon dîner de malade »... Vichy 7 juillet 1870, à une amie. Son succès ici dépasse toutes ses espérances : « Ah ! Que n'étiez-vous là [...] vous eussiez été fière de votre Déjazet. Il est fâcheux qu'en générale Vichy soit plutôt toujours une affaire de gloire que d'argent »... Liège mercredi, à une amie. Sa fille étant tombée gravement malade à Nice, elle va s'y rendre, devant aussi s'y acquitter d'environ 4000 francs de dettes. « Je vais donc demander à Paris une prolongation de congé. [...] Je suis sur des charbons ardents. Je tremble qu'on ne me cache quelque chose »... Quant aux dettes, qu'elle ne peut payer, elle ne s'en préoccupe que parce qu'elle ne pourra remplir la parole donnée à son amie. « Je ne vais pouvoir qu'offrir des engagements par billets. Mais avec ceux que j'ai déjà avec les charges de ma maison et ma saison de théâtre que je commence l'été ! me voilà bien inquiète sur l'avenir »... – À Léontine VOLNYS : « Un ancien mari comme moi peut bien je l'espère sans effaroucher le nouveau t'adresser un petit souvenir ! Frustrée de mon titre d'époux par M^r Volnys, c'est donc maintenant en qualité d'amie mais bien tendre », qu'elle envoie ses vœux... – Elle prie une dame d'entourer Mme Lombard, sa fille, de soins et de ne la quitter que rarement : « Car sa pauvre petite tête est malade »... Etc. Plus un portrait de Déjazet en costume de scène (J. Tourtin), dédicacé « à ma gentille Amélie Désormaux sa vieille amie Déjazet », janvier 1875.

29. **Virginie DÉJAZET.** 14 L.A.S. et une PHOTOGRAPHIE avec dédicace a.s., 1859-1875 et sans date ; 32 pages formats divers, qqs à son chiffre, qqs enveloppes et adresses. 300/400

Conditions auxquelles elle pourrait venir au Théâtre de Strasbourg (Paris mai 1859)... Photographie dédicacée : « Souvenir de Compiègne à M^r Lamorlière », avec billet d'envoi (Compiègne décembre 1867)... Envoi d'argent à une nièce, avec invitation de lui écrire à Mulhouse (Besançon 15 mars 1868)... « Modeste souvenir » de son cœur « tout plein de gratitude » à M. Gautru, directeur à Lyon (Lyon 12 octobre 1868)... Question à M. Giraud concernant la générosité de la Princesse Mathilde envers Mme Lagneau, artiste (10 mai 1874)... Insistance auprès de Roger, en vue de ses dernières représentations au Vaudeville (28 janvier 1875)... Explications à un auteur dramatique : « je ne suis pas maîtresse à mon théâtre, et d'ailleurs vous exposer à une chute serait une triste protection que je vous accorderais » (mardi)... Envoi de 4 places pour *La Douairière* qu'elle joue pour la dernière fois... Demandes de loges, d'un rendez-vous, etc.

ON JOINT Crémaillère chez Anténor Joly. Paris jeudi, 23 mars 1837 [de Joseph MÉRY, hors commerce], rel. cart. rouge et or avec le nom de M^{lle} V. Déjazet sur le premier plat, et quatrain autographe dédicataire de Joly. Plus 2 lithographies et 2 photographies.

30. **Virginie DÉJAZET**. 6 L.A.S., sans date ; 16 pages et demie in-8 ou in-12, une à son chiffre (une déchirée et réparée). 250/300

À Alexis COLLEUILLE : « Voulez-vous de moi à partir du 2 mai ? [...] Je joue mardi une pièce nouvelle qui montée chez vous avec moi nous ferait faire je crois de bonnes affaires »... – À DORMEUIL : « savoir et pouvoir jouer cinq actes d'ici au 28 ou 29 du mois, je ne me crois pas de cette force-là ! Et malgré le peu de goût que mon rôle m'inspire, j'ai encore assez d'amour-propre pour vouloir en tirer tout le parti possible. Il est à la fois important, et ingrat, raison de plus pour le soigner davantage [...] je ne puis faire un pareil métier, je vais me mettre très sérieusement à l'amour et à la danse »... – À D'HARMEVILLE. Au sujet des pièces qui composent son répertoire ; elle a changé deux articles du traité : « je ne m'engagerai jamais par écrit à jouer deux pièces dans la soirée, parce que si M^r votre directeur ne me croit pas d'assez bonne fois pour faire des spectacles avantageux à ses intérêts, je puis penser de mon côté, qu'il choisira souvent deux pièces en trois et cinq actes. [...] Ce n'est pas la 1^{re} fois, que je vais en tournée avec une assurance, et jamais on n'avait mis en doute, mon empressement et mes efforts à être agréable et utile au directeur [...]. Je ne signerai donc pas une pareille injure à mes sentiments d'honneur ! et d'artiste »... – À un avocat : « un ami de 20 ans un ancien avocat, M^r Charpentier se trouvant chez moi le jour où l'assignation m'est arrivée j'ai accepté avec joie l'offre de ses services dans cette affaire, et cela dans le seul but de vous en débarrasser car une pratique comme la mienne est une perte de tems pour vous »... – Elle s'excuse d'avoir quitté brusquement son correspondant « sous une impression de douleur » poignante : « vous jouez un rôle de double *confident*, qui vous instruit de bien des choses »... Elle ne veut pas l'importuner de toutes ses misères. « Je me suis rendue le matin chez vos compatriotes que j'ai trouvés bons et aimables. Malheureusement je ne puis profiter ni de leur talent ni de leur générosité. La pièce sur laquelle je comptais, et qui devait être le fond de mon spectacle, ne peut être prête avant douze jours. Il *me faut* donc reculer le malheureux *bénéfice*, et renoncer à nos gentils danseurs »... – À un acteur : « Vous me dites que vous avez joué pour moi. Merci doublement. Car vous vous êtes surpassé. Il n'y avait pas de comparaison avec la 1^{re} fois, où cependant vous aviez eu de bien belles inspirations »...

31. **Auguste DELAHERCHE** (1857-1940) céramiste. L.A.S., La-Chapelle-aux-Pots 1^{er} septembre 1891, [à Lucien FALIZE] ; 3 pages in-8. 300/400

BELLE LETTRE. Il remercie son correspondant pour sa lettre et se réjouit de le savoir rétabli. « Le bateau n'est pas aussi vieux que vous le dites et en tout cas le pilote est bon et de ceux que l'on craint volontiers pour naviguer à leur suite dans les passages difficiles. Que me parlez-vous de tempête, ayant déjà renversé les jeunes arbres que vous avez plantés. Nous savons tous, nous autres, campagnards, que la moisson est très en retard cette année. Les blés et les avoines sont encore sur pied mais il viendra bien un rayon de soleil pour les mûrir. Vous avez beau dire vous êtes et vous resterez le grand semeur et l'idée que vous avez jetée au vent germe déjà de tous côtés et donnera ses fruits. Peu importe la serre où la plante fleurira et l'époque où ses boutons s'épanouiront il n'y a que la mauvaise herbe qui pousse trop vite : pour ma part, et je ne suis pas le seul, je continue à faire des petites boutures bien certain qu'elles iront un jour ou l'autre, avec beaucoup d'autres orner le parterre que vous avez dessiné »...

ON JOINT 5 l.a.s. adressées à Falize par divers correspondants, dont Louise BOUILHET et Victor CHAMPIER.

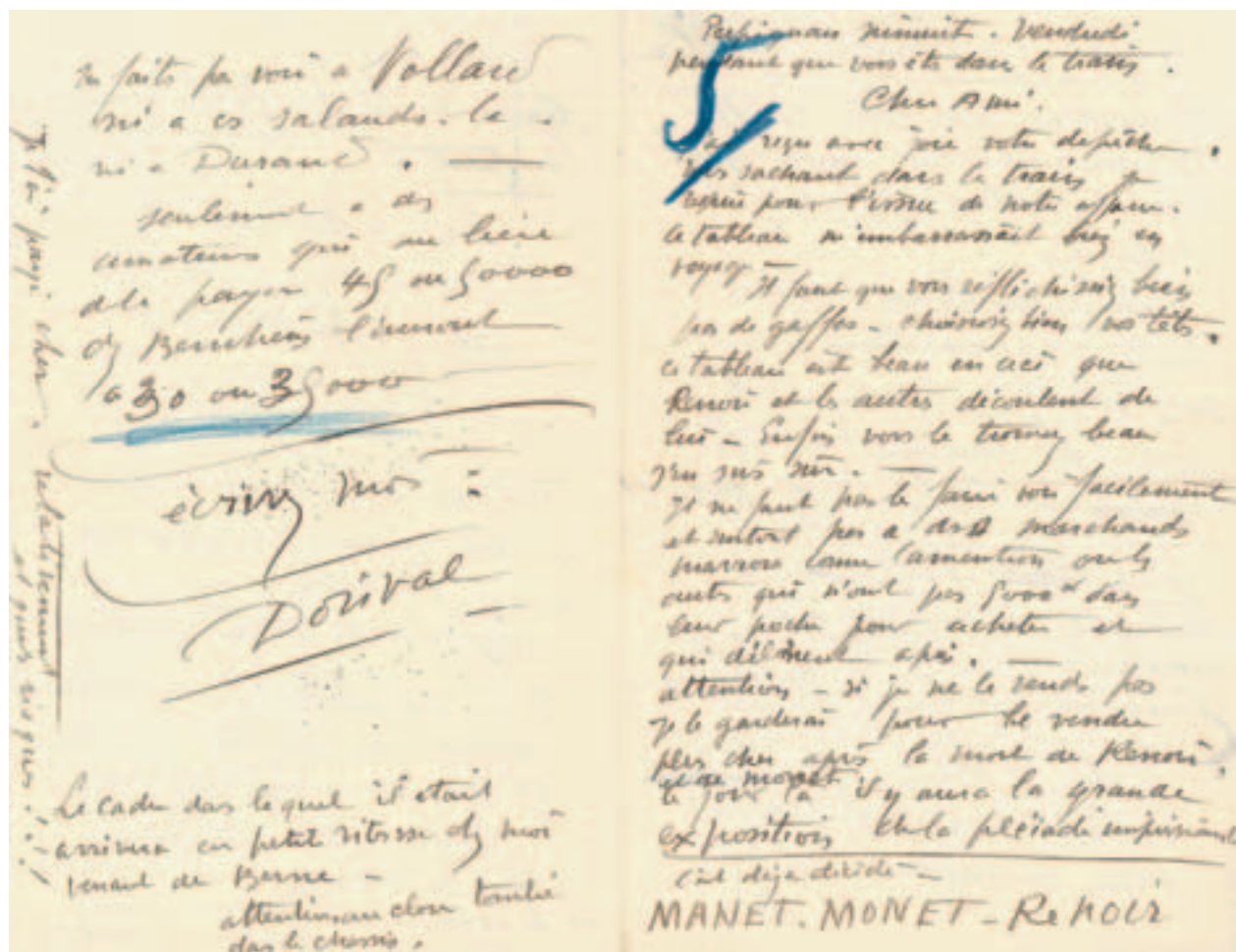
32. **DIVERS**. 18 lettres, cartes ou pièces, dont 6 à Jean LABADIÉ, XIX^e-XX^e siècle. 100/150

Juliette Adam, Maurice Barrès, Philippe Barrès, Alfred Baudrillart, Alexandre Falguière (au sujet de sa statue de Sainte Germaine), Victor Margueritte (à M. Floch), Mistinguett, Philippe Pétain (carte en son nom), Jean de Pierrefeu (évoquant Barrès, Maurras, Bergson), Johann Strauss III (photo signée), enveloppes à l'adresse de Benito Mussolini, arbre et étude généalogiques sur la maison de Bonaffos de Latour (et les familles Huc et Sarraïl), enquête de *L'Opinion*, etc.

33. **Édouard Lemarchand, dit Georges DORIVAL** (1871-1939) comédien, peintre et collectionneur. 25 L.A.S. et 2 L.A., janvier-février 1912, à Harry BLOOMFIELD ; 48 pages formats divers, nombreux en-têtes, qqs adresses (qqqs déchirures). 700/800

CORRESPONDANCE CONCERNANT *LA PARTIE DE CROQUET*, TABLEAU D'ÉDOUARD MANET acquis chez un brocanteur, et que Dorival chargea Bloomfield de revendre pour lui, afin de tirer grand profit de cette aubaine. [*La Partie de croquet*, représentant le jardin d'Alfred Stevens, ce dernier, Paul Rodier, Victorine Meurent et Alice Legouvé, est aujourd'hui conservée au Städel Museum de Francfort.] Nous ne donnerons que quelques extraits de cette amusante correspondance, écrite dans un langage souvent vert.

Berne 17 janvier. Hier il a acheté « un magnifique tableau de Manet. [...] Je crois que j'ai mis la main sur une fortune (petite fortune). Je suis très heureux de voir qu'il y a une Providence pour des gens comme moi : ceux qui se donnent la peine de savoir. Pas moins de 35 à 40 000^f. [...] C'est épatant ce qu'on peut trouver au fond de la boutique d'un brocanteur de Berne »... Cannes 20 janvier. « Je ne puis vous dépeindre mon tableau, c'est un Manet à 4 personnages, 2 femmes et 2 hommes de sa famille. C'est le commencement d'une période de la peinture, de l'impressionisme vainqueur qui se rattache aux classiques. [...] RENOIR m'a félicité et m'écrit une lettre pour me féliciter d'avoir ramené en France un tel tableau »... Cette 24 [janvier] : « le tableau est chez Renoir. Sans savoir que j'en étais le possesseur BERNHEIM (le décoré) en a proposé 15 000^f devant moi et quand il a été parti j'ai dit à Madame Renoir de le lui laisser à ce prix [...] Bernheim vendra ce tableau 60 000 ou 75 000^f. Nous y perdrons tous les deux par *notre* négligence »... Il va télégraphier à Mme Renoir de lui garder le tableau si Bernheim n'a pas signé le chèque... C'est un « très beau Manet, bien signé, avec un tout petit trou en bas à gauche (tout petit) – très bon état, belle patine »... Perpignan 26 [janvier]. Il ne faudrait pas vendre à moins de 25 000 francs pour Dorival. « Tâchez d'en trouver beaucoup d'argent. Bernheim le ferait 40 000 au moins l'ayant payé 18 000. Ne le faites pas tripoter ni voir ça le déprécierait m'a dit Renoir »... Précautions à prendre pour le petit trou dans la toile et un clou à retirer du cadre, et pour l'assurer... Perpignan vendredi minuit [26 janvier]. « Pas de gaffes – choisissez bien vos têtes. Ce tableau est beau en ceci que Renoir et les autres découlent de lui. [...] Il ne faut pas le faire voir facilement et surtout pas à des marchands marrons [...] si je ne le vends pas je



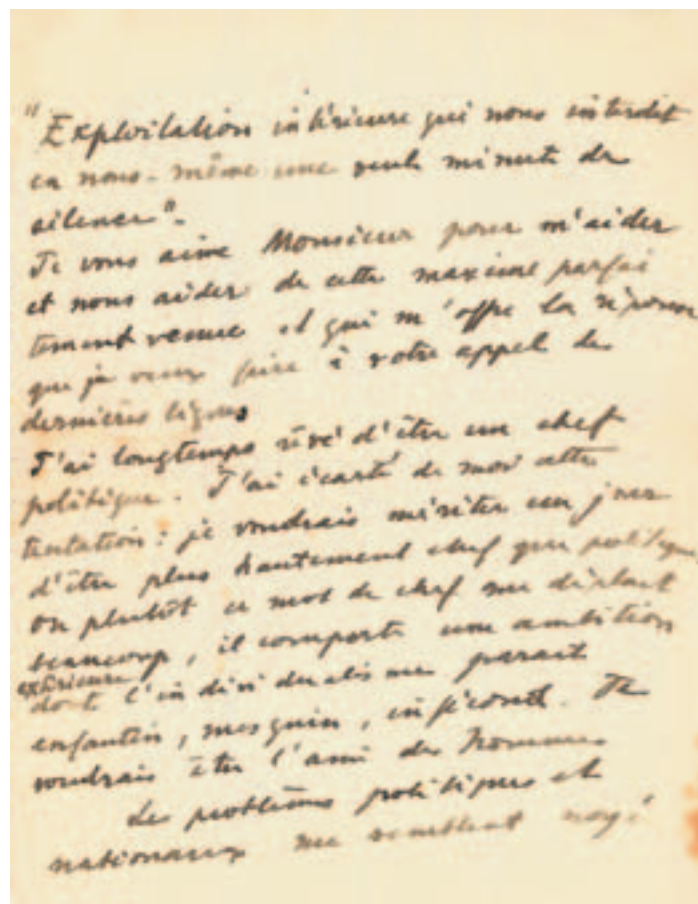
le garderai pour le vendre plus cher après la mort de Renoir et de Monet. [...] Ne faites pas voir à Vollard ni à ces salauds-là ni à Durand. – Seulement à des amateurs qui au lieu de le payer 45 ou 50 000 chez Bernheim l'auront à 30 ou 35 000 »... Castres [27 janvier]. « Louez un cadre magnifique [...] Je veux 25 000 dernier prix mais je ne serai pas enchanté il vaut plus »... « Je sais qu'il y aura un grand coup à la mort de Renoir et de Monet sur toute cette école. Ce qui vaut 25 ou 30 000 vaudra le double »... Agen [28 janvier]. On peut le montrer à DURET « mais avec prudence », et seulement « si vous en aviez absolument besoin pour un con »... Toulouse [29 janvier], sur la jalousie de RENOIR : « Renoir n'aime pas Manet qui l'eût dit ? Pourtant dans ce tableau que j'ai, on voit que Renoir descend de lui »... Pau 1^{er} février. « Ne voyez pas l'Allemand dont vous me parlez. Je ne veux pas que cette œuvre pièce de musée passe à l'étranger. Réflexion faite je veux 40 000 comptant, tout à fait dernier prix »... Bordeaux 1^{er} février. « Dites bien à Monsieur PACQUEMENT que je veux bien lui vendre le Manet 40 000 mais comptant : à aucun autre je ne le laisserai à ce prix-là. [...] Mon tableau vaut 80 000^f. Renoir me l'a dit et Guillaumin aussi. Nous verrons cela à la grande exposition de la pléiade impressionniste à la mort de Monet et de Renoir »... Rochefort 2 février. « Oui, je bluffais en mettant 80 000 sur la dépêche. [...] si nous trouvons les 40 000 ça ira bien même payable en deux fois par Pacquement (sûr ?) descendez si vous voulez à 38 000. [...] Voyez Maître comptant (vous m'avez dit que c'était un bandit). [...] C'est une perle pour une collection un tableau aussi significatif. C'est vraiment le maître, comme composition, comme couleur, etc. »... Laval [5 février]. « 55 000 maintenant. Vous chiez un peu dans le boudin il me semble. Concluez, nom de Dieu Je vous mets un autre mot en cas : tout dernier prix 45 000. [...] Ne soyez pas trop gourmand ! Si nous restions le bec dans l'eau vendez à Hirsch, 45 000 »... [6 février]. « Je vous donne tout pouvoir tout tout dernier prix 48 000. Sinon, ne le montrez plus. – Je garderai le tableau »... [Brest 6 février]. « Tâchez avoir 35 000 avec Hirsch ou Pacquement ou Maître. Enfin faites pour le mieux. – Ce serait idiot de rester le bec dans l'eau [...] ce Manet ferait très bien dans ma salle à manger mais 30 000 balles feraient mieux dans ma poche. Protégez vos derrières. [...] Ah, si vous décrochiez 40 000 ou même 38 ou 35, ça irait encore »... Il va faire intervenir GUILLAUMIN... Bourges [11 février]. « J'ai reçu votre lettre aux trois combines Maître, Hirsch et X... Accouchez nom de Dieu. [...] mais méfiez-vous des débineurs, tout type qui n'achète pas devient dépréciateur »... Etc.

ON JOINT UN INTÉRESSANT DOSSIER sur la négociation de ce tableau : 16 l.a.s. d'Harry BLOOMFIELD à Dorival ; un brouillon de télégramme à Renoir ; 2 l.a.s. d'Aline RENOIR à Dorival, à propos des négociations avec les Bernheim, et la remise du tableau à Bloomfield ; 3 l.a.s. du galeriste Eugène BLOT ; 2 l.a.s. du collectionneur P. MAÎTRE ; 11 télégrammes échangés entre Dorival et Bloomfield ; une l.a.s. du peintre Lucien MIGNON (1919, sur la vente d'un Monticelli et du Manet authentifié par Renoir), etc.

34. [Georges DORIVAL]. 39 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. à lui adressées, 1904-1921. 400/500

Henri ASSELIN (poème *À Dorival*), Adrien BERNHEIM, Harry BLOOMFIELD (« Ma grande toile me fait de soucis. Si je ne la termine pas alors je désespère de tout »), Pierre BRASSEUR (« j'ai la trouille !!... pour le *Câonservatoire* »), Paul CAPELLANI, Lucien CAZALIS (à propos d'une tombola à laquelle ont déjà contribué Harpignies, Renoir, Detaille, Louis Abbéma, Willette, Abel Faivre, Clairin, Sacha Guitry, George Scott, etc.), Georges CYR (pour faire accepter un envoi au Salon d'Automne : « ne faisant partie d'aucun groupe, il n'y a rien à faire si je ne suis pas appuyé »), Eugène DELÂTRE (avec belle vignette gravée de Léon Carré), Émile DEZAUNAY, Georges DORIVAL (à Armand Guillaumin), Huguette DUFLOS, Pierre DUMONT, Bruno DURAND (poème, *Élégie à Émile Sicard*), René FAUCHOIS, Louis-Paul FAVRE (évoquant son triptyque et demandant des cartes pour *Impressions d'Afrique*), Mme A. GAUCHE (à propos d'un tableau de Renoir), Paul GUILLAUME (pour acheter ses Modigliani), Mme Armand GUILLAUMIN, Edmond GUIRAUD (au sujet de Guillaumin), Pierre HODÉ, Léo LARGUIER, Julien LEMORDANT (avec 2 croquis de tableaux), René MANSUY (2, sur la vente d'un tableau de Renoir à Charles Pacquement, 1911), Yvanhoé RAMBOSSON, Joaquim SUNYER, René THOMSEN, Wilhem UHDE (2, sur le Douanier Rousseau), Mathieu VERDILHAN, Paul VÉROLA (4), etc.

35. Pierre DRIEU LA ROCHELLE (1893-1945). 2 L.A.S., 1926-1930, [à Gérard de CATALOGNE] ; 2 pages et demie et demi-page in-4. 300/400



15 mars 1926. Gérard de Catalogne lui a envoyé cette maxime : « Exploitation intérieure qui nous interdit en nous-même une seule minute de silence », à laquelle il répond : « J'ai longtemps rêvé d'être un chef politique. J'ai écarté de moi cette tentation : je voudrais mériter un jour d'être plus hautement chef que politique. Ou plutôt ce mot de chef me déplaît beaucoup, il comporte une ambition extérieure dont l'individualisme me paraît enfantin, mesquin, infécond. Je voudrais être l'ami des hommes. C'est parce que les périls sont si universels qu'il a montré « tant de nonchalance à devenir orateur ou meneur de ligue ». Il veut entreprendre « une série d'études sur les maux intimes qui sont à la racine de nos inactions et de nos désordres »...

25 septembre 1930. Il félicite Catalogne pour son mariage : « Sans le mariage, impossible de comprendre la réalité de la vie »...

36. Daphné DU MAURIER (1907-1989) romancière anglaise. L.A.S., Kilmarth, Par, Cornwall 16 avril 1985, à Jackie Jones ; 1 page in-8. 400/500

Elle lui envoie une citation du début de son célèbre roman *Rebecca* (1938) : « Last night I went to Manderley again »... [En fait : « Last night I dreamt I went to Manderley again »]

37. **Marguerite DURAS** (1914-1996). 3 L.A.S., 1978-1983, à Mlle SOUSSAN ; 3 pages in-8, une enveloppe. 400/500

12-11-1978. Elle retourne à Trouville avec son fils, et ils regarderont dans les penderies s'ils y retrouvent sa robe bleue ; son fils pense qu'elle y est : « Dans ce cas on la ramènerait à Paris »... *Neauphle* 13-6-1980. Elle tient à lui rembourser son à-valoir de 1000 francs et fait des vœux pour la santé de sa mère... 4-10-1983. [À propos de *Savannah Bay*, au Théâtre du Rond-point] : « La pièce marche très fort. Venez quand vous voudrez cette semaine. [...] Il y a une matinée dimanche. Dès la semaine prochaine Pierre DUX (*Les affaires sont les affaires*) passera 9 soirs d'affilée »... ON JOINT 2 photographies de Marguerite Duras lors d'une séance de dédicace (1984).

38. **ÉCRIVAINS**. 3 PHOTOGRAPHIES dédiées à Gérard de CATALOGNE ; environ 25 x 18 cm chaque (encadrées).

150/200

Henry BORDEAUX (« souvenir amical »), Jacques de LACRETELLE (« son auteur et son ami »), André MAUROIS (« très cordial souvenir – de jadis et d'aujourd'hui »).

39. **Paul ÉLUARD** (1895-1952). L.A.S. « Paul », [Domo Dossola] Lundi [23 juin 1946], à Mme Claire ROY en Suisse ; carte postale illustrée (îles Borromée) avec texte et adresse au verso. 200/250

« Dernière étape italienne. J'ai quitté Venise hier après-midi. Demain matin, je serai à Paris. Et dire que j'ai un visa de courtoisie valable 5 jours pour la Suisse. En fait, il y a une vente du C.N.E. [Comité National des Écrivains] mercredi, on exige ma présence. [...] dans 2 heures, je serai à Lausanne ! Malédiction ! Tonnerre ! Et ainsi de suite ! »...

40. **[Émile FABRE** (1869-1955) écrivain, administrateur général de la Comédie Française de 1915 à 1936]. Environ 123 lettres, la plupart L.A.S., à lui adressées, 1891-1950. 500/700

Jean Aicard, Louis Barthou (3), Tristan Bernard (à propos de sa pièce *le Prince charmant*), Jean-Jacques Bernard (4), Henry Bernstein (2), Henry BORDEAUX (22), Paul Bourget, Alfred CAPUS (6), Louis Castex, Jules Claretie (3), Georges Clemenceau (carte de visite), Coquelin aîné (2), Yvon Delbos, Paul Deschanel, Édouard Detaille, Camille Erlanger, Claude Farrère, Paul Fort (3), Franc-Nohain, André François-Poncet, Maurice Garçon, Firmin Gémier (2), Lucien Guitry, Ludovic HALÉVY (5), Gabriel Hanotaux, Abel HERMANT (6), Paul Hervieu (3), Gustave Kahn (2), Louis Madelin, Paul Margueritte (3), Frédéric MASSON (6), Catulle Mendès (2), Paul Painlevé, Raymond Poincaré (3), Georges de Porto-Riche (4), Paul RAYNAL (8), Paul Reboux, Henri de Régnier (4), Paul Reynaud, Roger-Ferdinand (2), Rosny aîné (2), Maurice Rostand (2), Jean Sarment, Maxence Van der Meersch...

41. **Saturnin FABRE** (1884-1961) acteur. ALBUM DE DESSINS avec légendes et préface autographes signées, [Savy (Aisne)] 3-5 mai 1917 ; 20 feuillets in-4 de papier calque insérés dans un cahier in-fol. aux pages cartonnées, couverture cartonnée bleutée. 400/500

CURIEUX TÉMOIGNAGE DE LA GUERRE DE 14-18, LAISSÉ PAR LE FAMEUX ACTEUR SATURNIN FABRE POUR SES COMPAGNONS D'ARMES.

La préface explique : « Tu goûtes aujourd'hui les joies et le repos de la paix : tu souris en feuilletant notre petit album de guerre. Veuille m'excuser, mon cher frère d'arme, de n'avoir su peindre l'auréole de souffrance et de gloire qui t'illuminait et confonds-moi de n'avoir pensé qu'à dénaturer tes traits à l'époque même ou tu as été tant grandi par les événements ». Suivent 18 PORTRAITS-CHARGES dessinés à l'encre bleu nuit ou noire (certains sur trait de crayon) accompagnés d'un court commentaire, tous signés et datés. À la fin, plan de « Notre table de mess » en forme de « sympathique browning braqué face aux lignes », avec la place numérotée de chacun des 18 soldats du 121^e R.I. (Grosmanin, Normand, Kollen, Henry, Bertrand, Mas, Trinel, Fabre, Verdout, Lasso, Cusenier, Bally, Valaz, Ricaud, Rousseau, Moine, Javouhey, Calmels). Fabre est le n° 8, et son autoportrait est ainsi légendé : « Qu'importe aux spectateurs qui se saoulent aux gradins que les gladiateurs s'entre tuent dans l'arène » [dans son livre autobiographique, *La Douche écossaise* (1948), Fabre écrira : « Les gladiateurs s'entr'égorgent dans l'arène. Les spectateurs rient. Pourquoi les gladiateurs n'égorgeraient-ils pas les spectateurs ? » (p. 170)]. En mai-juin 1917, le 121^e R.I. est à Savy dans l'Aisne ; il participera à la bataille de Verdun en août 1917 puis sera engagé dans l'Argonne. Citons quelques commentaires : « Après tant d'emmerdement, j'en arrive à me demander si je dois rester avec ma femme » ; « Et lorsqu'on lui demande un mandat, il répond je n'ai même pas le mandat d'amener l'amant d'Amanda » ; « Évidemment tu estimes que nous pouvons arriver à une renaissance de la République »...



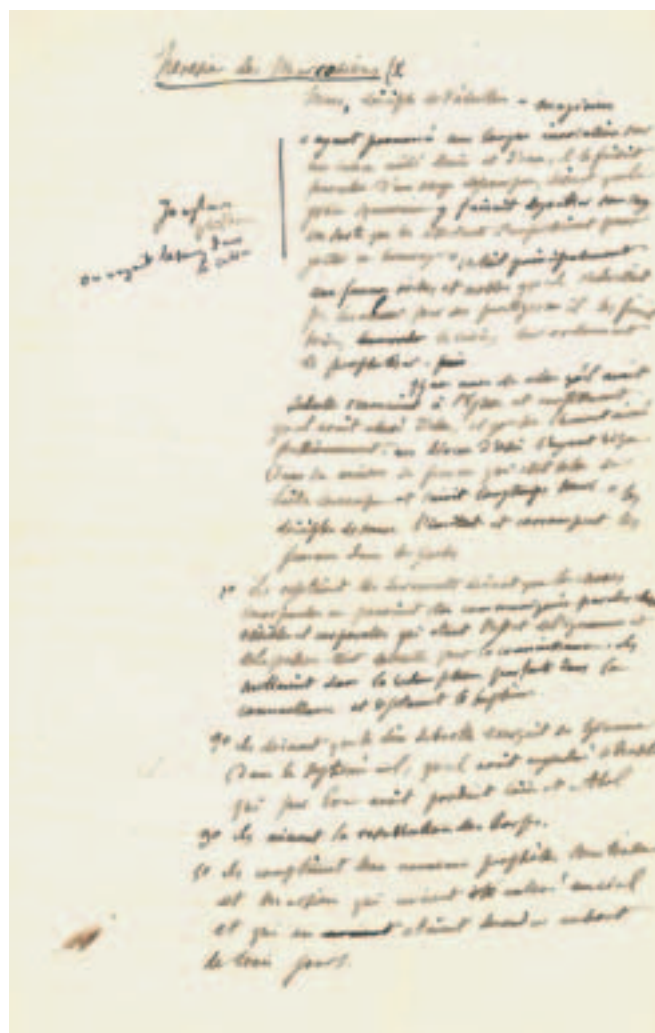
42. **Georges Faillet, dit FAGUS** (1872-1933) poète. MANUSCRIT autographe signé, [*La Prière de Quarante Heures, ou les XIV Stations sous l'Horloge du Destin*, 1920] ; 24 pages in-fol. 300/400

IMPORTANT MANUSCRIT POÉTIQUE, mis au net avec quelques ratures et corrections, ayant servi pour l'impression. Cet ensemble de 18 poèmes a été publié une première fois en 1920 aux éditions Gallus, présenté alors comme « fragment de *La Guirlande à l'épousée* ». Un extrait d'une chanson de noce vendéenne est placé en exergue : « Vous voilà donc enfin / Madam' la mariée / Vous voilà donc enfin / À votre époux liée / Avec un long fil d'or / Qui ne rompt qu'à la mort ». Suivent : *La Gloire*, *Les Transes*, *Les Litanies*, *Les XIV Stations* (suite de 14 poèmes), et un poème final : « O mon fils ! de ce nom j'ose encor te nommer »... Citons le début de *La Gloire* :

« La plénitude de tes seins
Me ravit en béatitude :
L'un et l'autre dans mes deux mains,
Les angéliques assassins ! »...

43. **Gustave FLAUBERT** (1821-1880). MANUSCRIT autographe, *Hérésie des Marcosiens* ; 2 pages in-fol.

1 000/1 200



NOTES D'APRÈS L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE DE L'ABBÉ FLEURY (tome premier, contenant les deux premiers siècles, 1691), EN VUE DE LA TENTATION DE SAINT ANTOINE. Flaubert indique par des chiffres romains les sections du texte du livre IV d'où sont tirées ces notes. Les Marcosiens sont ceux qui suivent « Marc, disciple de Valentin – magicien » ; ils figurent dans la version définitive de la *Tentation*, mais sans les renseignements recueillis ici. Selon la section x du livre : « Ayant prononcé une longue invocation sur un calice mêlé de vin et d'eau, il le faisait paraître d'un rouge de pourpre, disant que la grâce souveraine y faisait dégoutter son sang en sorte que les assistants s'empressaient pour goûter ce breuvage. C'était principalement aux femmes riches et nobles qu'il s'adressait pour les abuser par ses prestiges". Il les faisait boire le calice, leur ordonnait de prophétiser. "Quques unes de celles qu'il avait séduites revenaient à l'Église et confessaient, qu'il avait abusé d'elles, et qu'elles l'avaient aimé passionnément. Un diacre d'Asie l'ayant reçu dans sa maison sa femme qui était belle se laissa corrompre et suivit longtemps Marc." Les disciples de Marc l'imitent et corrompent les femmes dans les Gaules »... Etc.

44. **Maurice FOMBEURE** (1906-1981) poète. MANUSCRIT autographe signé, *À propos du bibliophile*, avec L.A.S. d'accompagnement ; 3 pages in-4. 100/150
 SUR LA BIBLIOPHILIE, préface pour un catalogue du libraire Robert Cayla. « Le bibliophile est un animal rare et précieux, en voie de disparition. Il en reste encore, certes, car le bibliophile est un passionné [...] Mais notre époque est impitoyable pour les gens de beaucoup de goût et de peu d'argent », ce qui est bien fâcheux pour les éditeurs et les libraires qui vendent des beaux livres : « c'est ainsi, chaque époque a les bibliophiles qu'elle mérite. Fort heureusement il en est encore de vrais »...
45. **Georges FOUREST** (1864-1945). L.A.S., [Paris 7 mars 1921], à Gérard ROSENTHAL ; 2 pages in-12, enveloppe. 150/200
 AMUSANTE LETTRE AVEC HUITAIN, se moquant d'Henry BORDEAUX et de René BAZIN. Il remercie pour l'envoi de *L'Œuf dur*, qu'il a savouré : « J'en aime tout le blanc et le jaune », et répond à son enquête : « ce titre de *prince des pompiers*, qui l'oserait contester à Monsieur Henry BORDEAUX ?
 Bordeaux, Bazin et des Gachons
 Sont goûtés chez ma belle-mère
 Oh ! pas folichons, folichons [...] »
 mais ni des Gachons ni Bazin (auteur pourtant du *Blé qui ergote* et des *Pommes des terre qui pourrissent*) ne nous donnèrent l'équivalent de cette phrase lapidaire : « *Le malheureux aviateur vient se briser à quelques pas du sol* ». Georges Ohnet est mort ! Vive Henry Bordeaux ! »...
46. **Loïe FULLER** (1862-1928) danseuse. L.A.S., *Sunday*, à Louise ABBÉMA ; 2 pages in-8 en-tête des *Folies-Bergère* ; en anglais. 150/200
 Des amis à elle devant quitter Paris pour les États-Unis quelques jours plus tard, elle souhaite leur consacrer tout son temps, et propose un rendez-vous le lundi suivant...
47. **Émile GALLÉ** (1846-1904) maître verrier, ébéniste et céramiste. L.A.S., Nancy 25 février 1892, à l'orfèvre Lucien FALIZE ; 2 pages et demie in-8, enveloppe (trace d'onglet). 600/800
 TRÈS BELLE LETTRE. « Quel bonheur vous m'avez fait, mon cher grand ami, dont je n'ai jamais pourtant vu le visage, et de qui je n'ai pas encore serré la main ! Et quel honneur aussi que de confesser devant vous notre communion, et, en cette délicieuse musique, notre exquise amitié, Maître ciseleur français ! Excès d'honneur, dira-t-on quelque jour ; car moi, je n'aurai donné en mon temps que la glane d'un jardin d'avril transi. Encore un peu et mes essais passeront devant l'éclat des prochaines moissons. Place au jeune décor français, paré des fleurs de France ! [...] Je me console de mon néant proche par la croyance que les temps sont venus, que nous *les voyons déjà* ; cette certitude m'étreint quand je lis votre lettre si belle, qui ne passera pas. Elle pose dans l'histoire du décor la date, non d'une campagne manquée, mais d'un jour de victoire, celle du bon soleil de mai. [...] Je suis joyeux parce que quoi qu'il advienne, je tiens ma récompense de vous. [...] Quand vous irez cueillir dans notre Colysée du quai d'Orsay *la branche verte* que je crois magique, souvenez-vous que cette ruine est aussi mon jardin, et prenez-y, avant la pioche, pour vous et pour moi, deux boutures de certain saule au rameau d'or »...
48. **Paul GÉRALDY** (1885-1983) poète et auteur dramatique. 3 MANUSCRITS autographes signés, 6 L.A.S. et une carte de visite a.s. à Jacques PATIN du *Figaro* ; 17 pages in-4 et in-8. 200/300
 Ces manuscrits de chroniques écrites pour *Le Figaro*, avec ratures et corrections, ont servi pour l'impression. *Paris et nous* (5 p. in-4) relate une visite au Musée du Louvre pour voir les vases grecs, mais il est attiré par tant de choses, qu'il a vues enfant puis jeune homme, et qu'il redécouvre : après « la Samothrace », les Titien, Le Greco, Velasquez, les salles françaises : « Clouet : je connaissais, je sais... Mais c'est comme si, tout-à-coup, je voyais en face de moi la vraie figure de la France »... Si bien qu'il est trop tard pour les vases grecs, et il conclut : « Les artistes !... A l'âge où on connaît les hommes, et où on s'est penché quelque peu sur soi-même, on ne s'entend plus qu'avec eux ». Dans *Un départ* (3 p. ½ in-4), Géraldy évoque Marie-Thérèse PIÉRAT qui vient de mourir (29 mai 1934) : « elle a été longtemps l'âme du Théâtre-Français, une façon de vedette discrète, sans réclame, une grande vedette pourtant, d'une qualité plus rare que les vedettes à gros tapage. Elle était si femme qu'en face d'elle on oubliait la comédienne »... Beau poème, *Passé* (3 p. in-4) : « Je t'exhume de mes coffrets / et secoue ta cendre au vent frais : de mes fenêtres. / Je te jette. Je te bannis »... La correspondance avec Jacques PATIN concerne principalement l'envoi et la correction de ces chroniques.
49. **Jean GIONO** (1895-1970). 2 L.A.S., 1950 et s.d., au libraire Robert CAYLA ; 1 page et quart in-8 avec enveloppe, et 1 page in-4. 250/300
 16-XI-50. Il est très intéressé « par vos éditions originales et le côté amical qu'elles ont. Mais, je n'ai pas de texte de ce format actuellement et rien en préparation. Et puis, j'avoue que 15.000 et en vous donnant le manuscrit me paraît vraiment très peu ». Il se souvient cependant avoir donné à son amie Blanche MEYER « les droits d'un texte inédit », dont elle pourrait lui donner un extrait complet, mais certainement pas le manuscrit... – « Non les *Cahiers du Contadour* ont cessé de paraître à la déclaration de guerre de 1939 et le dernier Tome est le VII. La véritable édition originale des *Vraies Richesses* est en effet une édition suisse parue chez Guilde du livre à Lausanne illustrée de dessins de Willy EISENCHITZ ». ON JOINT un télégramme à Louis Brun chez Grasset (1935).



50. **Edmond de GONCOURT** (1822-1896). L.A.S., 11 février 1858, à un collectionneur d'autographes ; 1 page in-8. 150/200

« Les très aimables communications par lesquelles vous avez bien voulu déjà aider nos travaux historiques nous encourage à les solliciter encore pour un volume auquel nous mettons en ce moment la dernière main. C'est une histoire de MARIE-ANTOINETTE. Possédez-vous quelques lettres de la Reine. Serait-il indiscret de vous demander la permission de les voir et d'en prendre copie »...

51. **Edmond de GONCOURT**. 2 L.A.S., 1885-1887, [à Mlle Marie ABBATUCCI (demoiselle d'honneur de la Princesse Mathilde)] ; demi-page in-8 chaque. 100/150

19 mars 1885. « Vous me feriez vraiment un grand, un très grand plaisir si vous vouliez venir prendre avec la princesse une tasse de thé dans mon grenier. Je ne vous fais cette invitation au milieu de votre deuil et de votre tristesse que parce que vous ne rencontrerez chez moi que [...] les Zeller, Mme de Girardin, Mme de Nittis »... 26 décembre 1887. « Serez-vous assez gentille, assez bonne, assez serviable, pour m'acheter pour ma filleule, quatre perles à 50 francs semblables à celles de l'année dernière. Ma reconnaissance durera jusqu'au jour de l'année prochaine »...

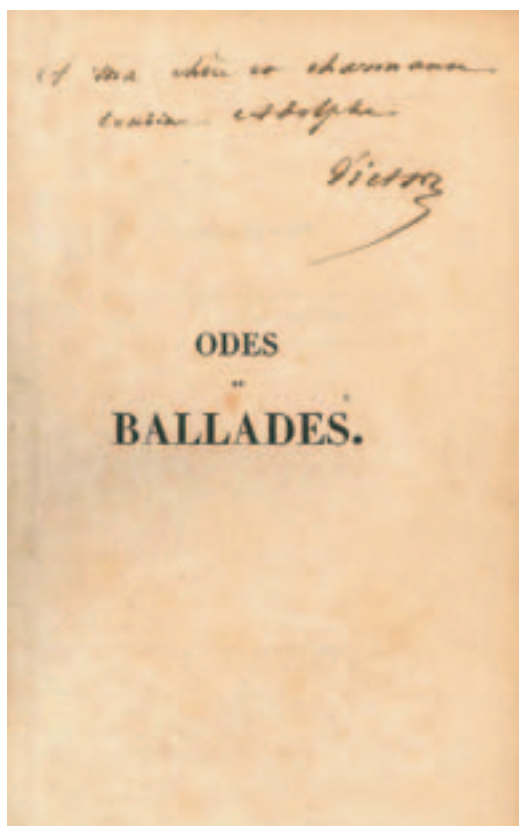
52. **Marcel GROMAIRE** (1892-1971) peintre. 2 L.A.S., Paris 3 et 10 novembre 1938, à une demoiselle ; 1 page in-4 chaque. 120/150

« Chargé de travaux pour la Manufacture des Gobelins et devant très prochainement exécuter un carton de 5^m x 3^m,50, je cherche quelqu'un capable de m'aider dans les travaux de mise au carreau et de préparation du dessin et de la couleur. Mon camarade LURÇAT m'a donné votre adresse »... Il demande à quelles conditions elle travaillerait pour lui. « C'est le premier carton de tapisserie que je fais, mes autres travaux muraux étant soit en céramique soit en peinture »... – Il accepte ses conditions, et propose un rendez-vous le matin du jour où il pense commencer le travail à la Manufacture. « D'après ce que m'a dit Lurçat, je ne doute pas que notre collaboration ne soit des plus aisées. [...] Mon carton sera exécuté à l'huile »...

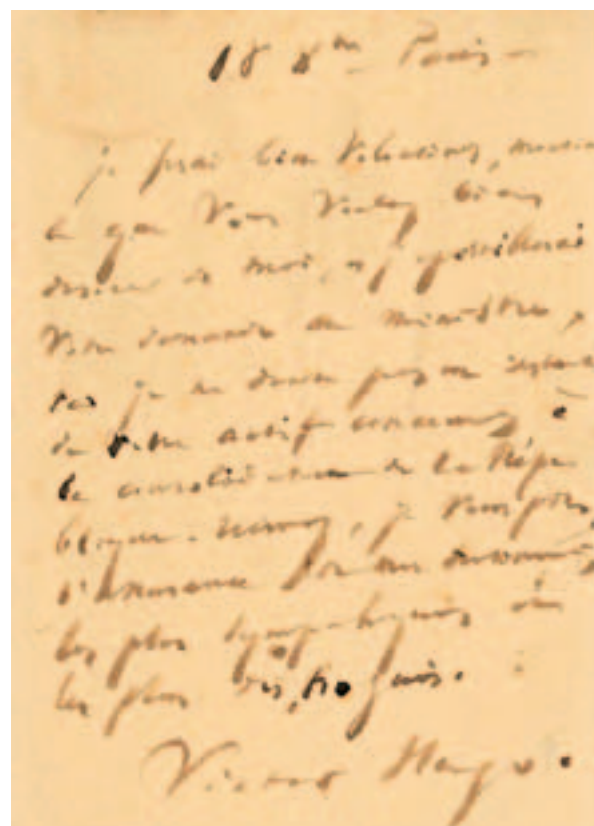
53. **Sacha GUITRY** (1885-1957). L.A.S., cosignée par sa femme Yvonne PRINTEMPS, Luxeuil, à une dame ; 1 page in-8, en-tête *Grands Hôtels de Luxeuil*. 200/250

« Hélas ! Madame, nous avons dû quitter Luxeuil sans avoir eu le temps de vous rédiger l'autographe que vous nous demandiez ! »...

ON JOINT une L.A.S. de Cécile SOREL à son « bon méchant ami ».



54



55

54. **Victor HUGO** (1802-1885). *Odes et Ballades*, (Paris, Hector Bossange, 1828) ; 2 vol. in-8, cartonnage rouge de l'époque (charnières frottées, rel. un peu usagées ; rousseurs intérieures). 500/600

« Quatrième édition » en partie originale, ornée de deux frontispices dessinés par Louis Boulanger : *Ode à la Colonne* pour le tome I et *La Ronde du Sabbat* pour le tome 2.

ENVOI autographe signé sur le faux-titre du tome I : « A ma chère et charmante cousine Adolphe / Victor ». [Il s'agit vraisemblablement de la femme de son cousin Adolphe TRÉBUCHET (1801-1865), qui avait épousé le 3 mai 1827 Marguerite Bouche.]

55. **Victor HUGO**. L.A.S. Paris 18 octobre [1870] ; 1 page in-8, encadrée, encre légèrement passée. 1 000/1 200

« Je ferai bien volontiers [...] ce que vous voulez bien désirer de moi, et j'apostillerais votre demande au ministre car je ne doute pas un instant de votre actif concours à la consolidation de la République. Recevez, je vous prie, l'assurance de mes sentiments les plus sympathiques et les plus distingués. »

56. **Max JACOB** (1876-1944). 2 L.A.S., à l'acteur Georges DORIVAL ; 1 page in-4 chaque. 150/200

« Si je n'étais pas libre je me libérerais pour vous et madame Dorival avec plaisir. Je ne puis lire de votre billet que l'essentiel : le reste m'intrigue »... – « C'est par erreur que je vous ai donné le prix de 25^f pour l'exemplaire de la *Défense de Tartuffe* illustré par moi. Ainsi que vous le verrez sur le bulletin de souscription, le prix est de 60 francs. J'ai annulé votre commande et j'attendrai votre nouvelle adhésion pour la confirmer »...

ON JOINT une photographie de Max Jacob dans sa chambre à Saint-Benoît, assis sur une chaise à côté de son lit (8 x 5,5 cm).

57. **Marcel JOUHANDEAU** (1888-1979). MANUSCRITS autographes pour *Clodomir l'assassin*, [1922] ; 29 pages in-fol. 800/1 000

INTÉRESSANT ENSEMBLE DE CINQ MANUSCRITS DE TRAVAIL – version primitive complète, mises au net partielles, et version révisée complète, toutes retravaillées, avec de nombreuses ratures et corrections – de ce conte publié dans la *Nouvelle Revue française* du 1^{er} octobre 1922, et recueilli dans *Les Pincengrain* (Éditions de la Nouvelle Revue Française, 1924). Ces manuscrits permettent de suivre les étapes et le remarquable travail de création du peintre de Chaminadour, pour arriver à la prose glaçante et ironique du bref conte. Ainsi pour le début, abondamment raturé dans la toute première version : « Il y a 4 maisons dans la rue de la cure. Sous les yeux du Seigneur, le Presbytère est bien gardé. Dans la 1^{ère} habite un incendiaire, dans la seconde une voleuse et dans la 3^e un assassin »... C'est seulement au quatrième manuscrit, autre version complète du conte, que l'auteur abandonne le nom primitif de l'assassin : « Charlemagne » devient « Clodomire », puis « Clodomir »...

Reproduction page 21

58. **Marcel JOUHANDEAU.** 5 CARNETS autographes, décembre 1944-décembre 1945 ; 460 pages petit in-12 (12,5 x 7,5 cm) de feuillets volants de papier quadrillé et perforés, formant 5 carnets factices liés par des cordelettes ou des ficelles (certains numérotés au crayon rouge). 1 500/2 000

CARNETS INTIMES recueillant, en premier jet, des observations, anecdotes, bribes de dialogue, notes de lecture, minutes de lettres et réflexions, la plupart barrées d'un trait oblique, et qui ont pu être réutilisées et remaniées dans des livres comme *Essai sur moi-même* (1946), *Carnets de Don Juan* (1947) ou *Ménagerie domestique* (1948) ; ils sont probablement en grande partie INÉDITS. . Nous n'en citerons que de très brefs extraits.

* Carnet 1, tenu depuis décembre 1944, et « terminé le 1^{er} mars 1945 » (126 p.). « Je me suis appliqué cinquante ans à faire de mon âme “un diamant” que rien ne puisse entamer. Le moment est venu d'en éprouver la durée, peut-être l'éclat ». « Avec Élise, du haut et du bas, de très haut à très bas. Jamais encore il ne lui était arrivé de m'humilier comme vendredi devant quelqu'un d'autre. Maintenant c'est fait. Bien sûr pour aussitôt me ramasser où elle m'a jeté et m'embrasser et m'obliger à l'embrasser avec une sorte de passion désespérée »...

* Carnet tenu du 1^{er} avril au 11 mai 1945 (64 p.). Notes grammaticales, comptes, numéros de téléphone, idées de titres... Brouillon de lettre à Jean : « Tu as des vices. Tu n'as pas de besoins. Un vice respecté, s'il est dévorant, peut servir non seulement à l'équilibre de l'être, mais le conduire même à une sorte de détachement »... « Voilà le vrai, le seul théâtre de l'apparence et du mensonge : une ou deux fois je m'y suis senti poussé par une main qui ressemblait à celle de la curiosité, mais pas une seconde je n'y fus dupe »...

* Carnet 5, du 23 août au 7 septembre 1945 (89 p.). « Au fond rien ne m'invite ni m'incite [...] à dire et à écrire tout bonne. des incongruités comme un sérieux de pacotille, mon tempérament ayant beaucoup plus d'affinités avec celui d'un truand que d'une mijaurée de n'importe quel sexe et ma main beaucoup plus d'aptitude au fond à lancer la bombe atomique [...] qu'à jouer au bilboquet »... « Simple mouvement de l'âme. Inutile de se demander si ta barbe aura son influence et tout de suite sur ton style. C'est en signe de deuil que je l'ai laissé croître, comme on se voile, pour ne pas voir la stupeur s'installer sur mon visage, la stupeur de la mort, le reflet blême de la rive maudite. Non, je n'ai pas aimé la mort »... « Des rêves étranges cette nuit : le plus étonnant. J'étais le complice d'un cambriolage qu'un monstre devait réaliser un préjudice de mes parents. Mais comment ce pacte avait-il été conclu ? Je revois la tête du cambrioleur et la nuit, j'entends respirer mon père et ma mère dans leur chambre, pendant qu'on force les serrures. Plus tard j'étais employé dans un grand magasin », etc.

* Carnet 6 des « g^{des} vacances 1945 » (93 p.). « La jeune fille qui aime un homme marié vient de s'asseoir à son piano pour jouer, en pensant à lui. Il va être onze heures du soir. Les fenêtres de la villa des M. sont ouvertes comme les nôtres et l'on entend sa mère la gronder. Est-ce qu'elle se doute de quelque chose ? [...] La voix s'élève en tempête et les fenêtres se ferment avec fracas, mais comme si rien ne se passait, le nocturne poursuit son ramage derrière les branches du tilleul qui nous sépare. Toutes ces scènes et ces remarques, pendant une lecture que je fais à Élise et qui la ravit sur le P. Malebranche »... « César, Michel-Ange avaient beau aimer les beaux hommes, qui fut plus viril qu'eux ? Dans leur personne, dans leurs œuvres. Aujourd'hui, nos garçons, même quand ils aiment les femmes sont plus femme qu'elles par le mouvement de leurs hanches et l'intempérance de leurs gestes. S'aiment-ils entre eux, ils ne sont même pas des femmes et ils ne sont plus des hommes, ils ne seront plus jamais rien qu'on puisse nommer dans aucune langue sans mépris »... « Aie le respect de tes génitoires comme de tes yeux »... « Eric. Vous et moi, c'est autre chose : un engagement du cœur et une familiarité qui me fait souvent oublier le respect que je vous dois parce que je vous tiens pour un complice. La maladie est l'école de la mort. L'oubli se referme sur vous si vite »... « Je n'ai jamais pu songer à l'amour que mon corps sain. Dès qu'il porte la moindre égratignure, la moindre fêlure, je m'en détourne »... « Tu dis bien, on s'y habituera comme le sage à s'asseoir sur son lotus. Je parle de la bombe »... « Mes loisirs de convalescent je les emploie à classer mes lettres, à en détruire beaucoup, ce qui ressemble à un examen de conscience »...

* Carnet 8, du 6 novembre au 22 décembre 1945 (88 p.). « Je sens tous les maux à la fois ; ce n'est pas seulement une menace ; ils me sont présents. Je vois Carya morte. Je vois la paralysie s'emparer de moi ou d'autres bourreaux »... « Rien de plus difficile à reconnaître qu'un beau garçon à une époque divine. Ils sont tous pareils »... « La douleur entre parfois dans votre chair même par l'âme. On ne sent tant de maux dans chaque parcelle de son corps parce qu'on n'en est plus distrait par le concert de l'esprit qui a cessé tout d'un coup »...

Reproduction page 21

59. **Marcel JOUHANDEAU.** MANUSCRITS autographes pour *Carnets de Don Juan*, [vers 1940-1948] ; 360 feuillets petit in-4, la plupart écrits sur une face seulement, en 13 chemises, couverture cartonnée titrée *Carnets de Don Juan. Le minotaure et divers*. 1 500/2 000

BEL ENSEMBLE DE BROUILLONS ET DE MANUSCRITS DE TRAVAIL POUR LES CARNETS DE DON JUAN, ŒUVRE INTIME OÙ JOUHANDEAU EXPLORE DIVERS ASPECTS ET ÉPISODES DE SON HOMOSEXUALITÉ. Les *Carnets de Don Juan*, « par l'auteur du *Traité de l'abjection* », firent l'objet d'une seule édition anonyme du vivant de l'auteur (Paris, P. Morihien, 1948).

Le présent ensemble comprend des brouillons non foliotés, et des manuscrits, certains chiffrés : on relève plusieurs séries de numérotation lacunaires. Jouhandeau a barré au crayon rouge un grand nombre des feuillets, indiquant par là qu'il a repris ailleurs ce qu'il avait écrit. On y trouve, par exemple, sur deux pages, une version intermédiaire du récit que l'on connaît sous le titre « Le Centaure de Bâle ». En voici la conclusion, lourde et obscure par rapport à ce qu'on lit dans les *Carnets* : « Mais la merveille, ce fut, levant les yeux, comme la tête du Cheval se cachait derrière la poitrine de l'Homme, d'apercevoir sur le mur blanchi à la chaux, grâce à la complicité des ombres conjuguées de l'Homme et du Cheval, mieux qu'en imagination, en réalité le Centaure lui-même »...

.../...

La plus grande partie de cet ensemble n'est pas barrée, et l'on peut présumer qu'elle est restée INÉDITE. Des réflexions sur la moralité chrétienne et la sexualité, et l'amour dans sa vie quotidienne, y dominent. Il est très souvent question de son épouse Élise, et de ses amis Louis et Jean. Nous n'en citerons que quelques fragments.

« Quelqu'un lui a dit un jour (c'est P.B., l'acteur) : – Tout le monde sait que vous êtes sans pitié même avec vous. » Je porte en moi certains penchants secrets dont elle admettait l'existence, avant de me connaître et je crois même qu'elle est entrée dans ma vie, surtout séduite par mon drame, attirée par la forme qu'il prenait. Loin de se montrer intransigente à l'égard de mes faiblesses, tout le temps que nous étions libres vis-à-vis l'un de l'autre, elle s'est plu même à les flatter la première et rien de ce qu'on a pu lui dire de ma "nature" ne l'a détournée de moi, ne l'a fait hésiter à devenir ma femme, mais dès qu'elle le fut, pour mieux me morigéner, s'ériger devant moi chaque jour davantage en juge sévère et impitoyable implacable la moins susceptible de composition, pas d'illusion à me faire ; avec elle, comme avec les tyrans, je n'ai de ressource que dans la dissimulation, dans le mensonge [...]. Il ne nous est possible de vivre en paix ensemble que si elle ignore "le monde de sentiments et de sensations", où je me meurs, dont je ne saurais me passer, sans périr »...

« Je ne me suis jamais permis ni de renoncer à "mon Péché" ni de m'habituer non plus à lui et ce qui me caractérise à la fin, ce n'est peut-être que ce balancement harmonieux entre le Bien et le Mal, que cette part mesurée que j'ai su faire à l'un et à l'autre, au Meilleur et au Pire, comme on échappe à un double Danger, aussi bien aux déformations du Vice qu'à celles de la Vertu. Ainsi ai-je pu demeurer humain dans le plus sensible équilibre [...]. Qui m'approuvera ? Qui osera me donner en exemple ? Il appartient à si peu d'hommes de porter leur corps et leur âme, comme moi, familier et solennel, à travers Cieux et Enfers, aussi prompt à toutes les hardiesses que justifient la ferveur et l'enthousiasme qu'éloigné de toute compromission avec la lâcheté, la honte ou le dégoût »...

« 11 Sept. [40 biffé] mercredi. Retour de L. Nuit passée entre lui et Élise à ne pas dormir. Fatigue aujourd'hui. Ce que son retour de Suresnes m'apporte de tristesse. Grand Dieu, qu'ai-je fait de moi ? Tomber entre les mains de ce petit garçon qui me traite quand nous sommes seuls comme un dieu et dès qu'il y a du monde, comme un paquet. [...] Dimanche. Luxe de posséder un être, un être à soi, chez soi que l'on peut voir sans cesse, toucher, dont on dispose comme d'un secret, comme d'un objet, comme d'une image, comme d'une statue et il n'y a pas de chef-d'œuvre qui vive, qui bouge ainsi, qui s'habille, se déshabille devant vous, qui parle. Il va, vient nu, à demi nu, chante, raisonne, rit, sourit autour de la table du soir au matin, du matin au soir, projetant sur votre page son ombre, en même temps qu'il éclaire, illumine tous les gestes que vous faites, votre visage – au passage, votre corps et ses replis cachés, votre âme ; il est leur Soleil. Astre à votre usage qui occupe la chambre et le regard ; il a juste la mesure qu'il faut pour s'y mouvoir aisément : c'est une danse privée que ses moindres démarches et comme une fresque toujours nouvelle qu'il décrit le long des murs ; et tout d'un coup – cesse la sarabande ; de marbre, il se rassemble, s'immobilise quelque part et s'endort dans votre vie »...

« Ce matin, étrange confusion dans nos propos ; je lui confie qu'il me ramène insensiblement par la seule douceur de sa présence, à "la normale", "à Élise", mais comme il n'a pas entendu ce que je voulais dire, il se récrie : "En effet, tu n'as jamais su vivre selon ta Loi, selon ta "normale" à toi [...] Tu as considéré tes appétits, tes désirs comme des monstres et tu as décidé non pas de régler leurs exigences, mais de les contrarier : et tu n'as rien trouvé de mieux que d'entrer dans l'ordre du mariage auquel rien ne te préparait ni ne te destinait, où tous les pores de ta chair ont connu la torture, celle de manquer de l'air, de l'atmosphère où seulement ils respirent. Ainsi n'as-tu réussi qu'à y pousser ce cri exaspéré par la présence continuelle de la Femme que sont tes *Chroniques*... Avec moi, tu vis avec ce que tu aimes, tu me vois sans cesse autour de toi aller, venir, me dévêtir, me vêtir ; que je sois nu ou habillé, ton regard me suit avec une sorte d'extase et bien qu'il ne se passe rien qu'entre ta femme et toi, c'est avec moi, – c'est de moi que tu vis et c'est au bonheur que je te donne que tu dois celui qu'elle paraît te donner et celui qu'elle reçoit de toi. Sans moi, vous seriez comme séparés. Votre vie ne devient possible et heureuse que parce que je suis là »...

« Elle m'appelle devant lui, avant de s'endormir : – Mon Sardanapale, mon Nabuchodonosor, mon Hérode". Et elle se réveille, quand il dort, pour me caresser et que je la prenne, comme si elle voulait surtout tromper quelqu'un avec moi et qu'il en fût informé – au moins dans son sommeil. Le lendemain, la musique de nos soupirs et de nos gestes qu'il aura perçue mystérieusement le visitera, devant nous et elle triomphera et le triomphe de l'une, l'inquiétude de l'autre me mettront à la torture »...

« Je comprends maintenant pourquoi elle aime tant Louis et pourquoi elle dit tant de bien de lui : c'est la seule manière qu'elle ait de médire de Jean et de le haïr. Mais le comble de l'ironie, c'est qu'elle ne médit de Jean et ne le hait tant que parce qu'elle croit que c'est avec lui que j'ai passé la soirée de vendredi sans elle, quand ce n'est qu'avec Louis qu'elle adore et félicite que j'ai fait tout le mal. Me voilà bien vengé »...

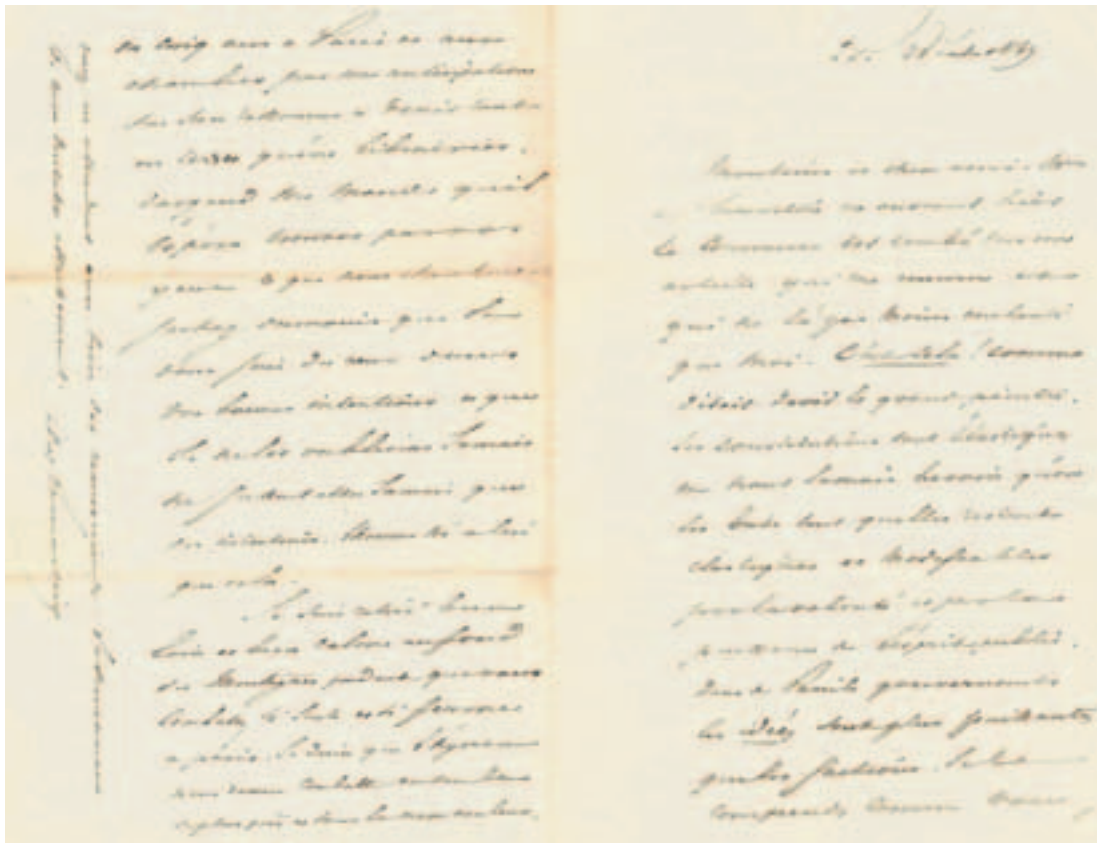
« J'ai écrit à L. que s'il est le Minotaure, je suis peut-être Thésée, qu'il est bien libre de se créer un entêtement contre moi, des limites avec moi ; que je suis, moi aussi, farouche, intransigent et qu'à se devise terrible j'oppose la mienne aussi terrible. Que s'il entend se partager entre Élise et moi et ne rien me donner que d'accord avec elle ou que ce qu'elle nous accorde le droit de prendre, je refuse tout »...

ON JOINT le tapuscrit avec corrections autographes par Jouhandeau et Jean Paulhan d'une « Table des matières pour l'*Essai sur moi-même* (Lausanne, Marguerat, 1946 ; 10 p. in-4).

60. **Eugène LABICHE** (1815-1888). L.A.S., Souvigny 17 juin 1865, au compositeur François BAZIN ; 2 page et demie in-8 (petit deuil), enveloppe. 150/200

Sur la préparation de l'opéra-comique de François Bazin, *Le Voyage en Chine* (Opéra-Comique 9 décembre 1865, livret de Labiche et Alfred Delacour). « Nous aurons terminé notre travail avec DELACOUR et nous serons complètement libres pour vous recevoir, vous promener, vous faire pêcher et chasser ». Il lui donne l'itinéraire : il faut déjeuner au buffet d'Orléans et descendre à La Motte-Beuvron, où les attendra « une voiture et un cheval moitié arabe moitié auvergnat qui vous conduira chez moi ». Il espère qu'il leur accordera le plus de temps possible. Delacour n'enverra pas « les 2 petits couplets, il vous les remettra ici. Ô douleur ! le piano n'est pas accordé ! »...

61. **Alphonse de LAMARTINE** (1790-1869). L.A.S., Saint-Point 28 juillet 1843, à un ami ; 4 pages in-8 à son chiffre couronné. 300/400



BELLE LETTRE POLITIQUE. Son article dans *Le Commerce* le concernant l'a enchanté : « *C'est cela !* comme disait David le grand peintre. Les constitutions sont élastiques et nous [n'aurons] jamais besoin qu'on les brise tant qu'elles restent élastiques et modifiables par la volonté et par la puissance de l'esprit public. Dans de pareils gouvernements les *idées* sont plus puissantes que les factions »... Cet article est un acte d'amitié autant qu'un acte d'intelligence politique, et il a su par DARGAUD l'amitié qu'il met à la négociation d'affaires personnelles dont Lamartine l'a chargé : « Si vous pouvez en effet l'aider dans sa recherche vous aurez affermi le terrain politique sous mes pas. Décidé à ne jamais pactiser avec des convictions politiques pour modifier des embarras de fortune personnelle je veux garder mon indépendance à tout prix, je la paye cher c'est-à-dire d'une partie de mes biens, mais on ne paye jamais trop cher ce qui est sans prix ! Je dois donc ou me retirer ou trouver le moyen de me soutenir encore quatre ou cinq ans à Paris et aux Chambres par une anticipation sur mes ressources à venir tant en terres qu'en librairies »... Il n'oubliera jamais ses bonnes intentions... « Je suis retiré bien loin et bien calme au fond des montagnes pendant que vous combattez si juste et si ferme à Paris. Je désire que l'hiver nous ramène combattre ensemble de plus près et sous la même couleur »...

62. **Alphonse de LAMARTINE**. MANUSCRIT autographe ; 1 page in-fol. (portrait joint). 200/250

SUR LA GRÈCE. Fragment d'un texte politique à propos de la menace russe qui pèse sur la Grèce, « les quatre vingt mille lieux quarrées des climats les plus favorisés du ciel, des provinces les plus fertiles, du littoral le plus inexpugnable, des archipels les plus commerciaux, des détroits les plus fortifiés et de la capitale la plus prédestinée par la nature pour dominer trois mers et pour être ce qu'elle fut la capitale de l'univers »... C'est une question de vie ou de mort pour la France que l'empire ottoman y conserve sa place...

63. **Alphonse de LAMARTINE**. L.A. et 9 P.A. ; 1 page ou demi-page chaque, formats divers, qqs en-têtes *Ministère des Affaires étrangères*, une adresse. 150/200

Remerciement à Firmin Marbeau pour l'envoi de *Du paupérisme en France* (1847)... Nominations ou recommandations de diplomates à divers postes (1848) : « M. Reculot 1^{er} secrétaire – Constantinople »... « M. Desglands de Cessiat aspirant diplomatique à Rome »... « M. Chamy ministre (honoraire) »... « M. de Montherot 1^{er} secrétaire à Londres »... « Rappeler M. Vigéys de Palma »... « M. Ferd. Derviers, recommandé pour un poste d'*aspirant diplomatique* par tous les amis de M. de Lamartine à Marseille »...

64. **Félicité de LAMENNAIS** (1782-1854) écrivain et philosophe. L.A., St Brieux 19 décembre 1820, à Jacques Bins de SAINT-VICTOR ; 3/4 page in-4, adresse (petite déchir. réparée par bris de cachet). 150/200

INTÉRESSANTE LETTRE S'INQUIÉTANT D'UN RETOUR DE LA CENSURE. Il envoie ses étrennes pour *Le Défenseur*... « Croyez-vous qu'on accorde de nouveau la censure au ministère ? Les royalistes, après l'expérience, feront-ils cette nouvelle folie ? Hélas, je n'en doute presque point, et ils croiront faire merveille. Dans cette supposition de la censure, présumez-vous que *Le Défenseur* se puisse soutenir ? Il est généralement trop sérieux pour les lecteurs d'aujourd'hui. *Le Conservateur* n'étoit pas plus gai, mais il attaquait les hommes, et c'est à cela qu'il a dû, non pas son mérite, mais sa vogue ». COLNET a « de l'esprit et une sorte d'originalité piquante. Il seroit à désirer aussi que NODIER parlât plus souvent. Vous connaîtrez ce soir le Discours du Roi. Les libéraux cette fois n'y seront pas grondés, mais il y aura probablement de bonnes leçons de sagesse et de modération pour les royalistes. Au reste, avant 15 jours, le résultat de la session sera décidé »...

65. **Félicité de LAMENNAIS**. L.A.S. « F. M. », La Chenaie 16 mars [1822, à son « bon ami » le baron de VITROLLES] ; 2 pages et demie in-8. 150/200

Il était loin de soupçonner son ami si malade. « Je ne serai rassuré qu'en voyant de votre écriture ». Il lui conseille de ménager sa convalescence : les rechutes sont dangereuses. « Un peu de campagne au printemps seroit, je crois, un excellent remède », et il aimerait qu'il le rejoigne à La Chenaie : « Nous causerions, nous nous promènerions à pied, à cheval, selon votre gré. Nous ferions de la politique et de la philosophie, en toute joie et toute liberté, si toutefois joie et politique sont deux choses qui puissent s'allier aujourd'hui. L'avenir me paraît extrêmement sombre, et c'est pourquoi je ne veux pas m'y jeter. Ce seroit comme une seconde maladie qui vous surviendrait. On parle ici d'élections prochaines. On vouloit me nommer, j'ai déclaré que ma résolution étoit prise de ne point accepter. Il faudroit que je fusse terriblement fou pour me jeter dans ce guépier des chambres. Je n'aurois été cette année presque jamais de l'avis de personne. C'est une position qui n'est pas tenable, quand on est privé de l'avantage de pouvoir faire un parti à soi seul, comme M. Fiévée »... Il lui souhaite une bonne convalescence : « croyez que personne ne vous aime plus tendrement que l'hermite de La Chenaie ».

66. **Félicité de LAMENNAIS**. 2 L.A.S. ; 1 pages in-12 avec adresse, 1 page in-8. 100/120

17 mai, à M. DUPERRIER : « Je ne puis disposer d'un seul moment »... Mardi, midi, à un ami. Son billet d'hier lui a fait bien plaisir et l'a rassuré sur « la santé de votre pauvre petit cher enfant ». Il n'a aucun projet de sortie, « aussi vous êtes certain de ma trouver à l'heure qui vous conviendra le mieux ainsi qu'à M. l'abbé CABANÈS »...

ON JOINT 1 L.A.S. à lui adressée, 25 juillet 1833, par l'abbé NICOLAS « chapelain de l'hospice Bonsecours », par laquelle il lui envoie son ouvrage *De la raison et de l'autorité en matière de philosophie*, « hommage que je vous devois à plus d'un titre », souhaitant son approbation, et lui témoignant son admiration, son amitié, son dévouement... Plus un manuscrit : *Livre IV, De la Société temporelle* (33 p. in-4, pag. 215-248).

67. **François VI, prince de Marcillac, duc de LA ROCHEFOUCAULD** (1613-1680). SIGNATURE autographe sur *Les Œuvres de la Sainte Mere Terese de Jesus, fondatrice de la Reforme des Carmes & Carmelites Déchaussez* (Paris, Sebastien Huré, 1650) ; 2 tomes en un vol. in-4, reliure basane de l'époque (très usagée). 1 000/1 200

BELLE ET RARE SIGNATURE DE L'AUTEUR DES *MAXIMES* sur les Œuvres de Sainte THÉRÈSE D'AVILA « nouvellement traduites d'Espagnol en François, par le R. Père CYPRIEN, de la Nativité de la Vierge, Carme Déchaussé ». Le tome I est orné d'un titre-frontispice gravé représentant Thérèse en gloire. Au bas de la page, grande et belle signature « La Rochefoucauld » entre fermesses.



68. [Paul LÉAUTAUD (1872-1956)]. 19 lettres ou pièces dactylographiées ou imprimées. 200/300
Expédition notariée de son testament de 1956 instituant Marie Martin DORMOY sa légataire universelle, chargée de la publication de son *Journal littéraire*. Extraits dactylographiés de son *Journal*, notes dactylographiées indiquant des suppressions et les noms remplacés par des initiales (Aragon, Billy, Breton, Carco, L.-P. Fargue, Rachilde, etc.). Échanges de lettres entre Marie Dormoy et Simone GALLIMARD. Fragment d'épreuve.
69. LITTÉRATURE. 4 L.A.S. 100/150
Pierre-Jean de BÉRANGER (1832, à Villemain), Alexandre DUMAS fils (sur ses achats de tableaux), Francis JAMMES (Hasparren 1921, sur ses conférences en Belgique), Paul de KOCK (1866, à propos d'un article sur lui).
70. LITTÉRATURE A-K. Environ 50 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 400/500
Marcel Achard, Marcel Arnac, Charles Autrand (poème a.s., *Paris*), Maurice Barrès (3), Henry Bataille, Maurice Bedel (2), René Béhaine (2), Pierre Benoit (4), Emmanuel Berl, André Billy, Léon Bloy (à Alfred Vallette, 1898), Jean de Bonnefon, René Boulenger, Paul Bourget (3), Eugène Brieux (3), Pierre Boutang, Jean Breton (page dactyl. avec additions de *Poésie pour vivre*), Francis Carco (3, et ms *L'Inconnue*), Jane Catulle-Mendès, F. Chaffiol-Debillemont, Colette, Daniel-Rops (3), Tristan Derème (2 avec son portrait), Roland Dorgelès (« Jamais je n'ai écrit que je n'aimais pas la jeunesse [...] Ne pas aimer la jeunesse, c'est ne pas aimer la vie »...), Maurice Donnay, Édouard Estaunié, Émile Faguet, René Fauchois, Pierre Gaxotte (et ms sur St Boniface et Mayence), André Gide (2 à Alfred Vallette), Marcel Jouhandeau.
71. LITTÉRATURE L-Z. Environ 50 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 400/500
Jacques de Lacretelle, Léo Larguier (3, et poème a.s. *À Pierre de Querlon*), Jean de La Varende, H.R. Lenormand (avec notice autobiographique), André de Lorde, Aristide Marie (projet de livre sur Barbey d'Aurevilly), Maurice Magre, Henry Malherbe, Roger Martin du Gard, René Martineau (2 à Alfred Vallette), Pierre Mille (avec ms a.s. *La Vocation*), Henri Mondor, Henri de Monfreid, Anna de Noailles, Jean Orieux (2), Henri Perruchot (et fragment de ms), André Picard (2), Henri de Régnier (6), Jules Renard, Jules Romains (4, et ms d'une notice autobiographique), Saint-Georges de Bouhélier (3), Jean et Jérôme Tharaud (3), Henri Troyat, Roger Vercel, Paul Vialar, Charles Vildrac, Miguel Zamacoïs (2).
72. LITTÉRATURE. 5 lettres ou documents. 100/120
Marcel ARLAND (1^{ère} page d'un manuscrit autogr. *Sur les conditions de la littérature*), Maurice BOUCHOR (l.a.s., 1916, sur ses poèmes de guerre), Francis de CROISSET (l.a.s., 1920), Édouard DUCOTÉ (l.a.s.), André MALRAUX (carte avec 1 ligne a.s.). On joint un portrait gravé de Balzac, et un catalogue *Tout Céline* (LFC Club).
73. LITTÉRATURE. 52 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou L.S. à Gérard de CATALOGNE, 1926-1963(qqs défauts). 500/600
BEL ENSEMBLE AU SUJET DE LA REVUE *LES CAHIERS D'OCCIDENT* OU D'HAÏTI.
René ALIX (2), Jacques BAINVILLE (2), Jean-Louis BARRAULT (1959, article signé sur Haïti, qui est pour lui « une patrie, non imaginaire, mais réelle »), René BENJAMIN (3, regrettant de ne pouvoir être son témoin de mariage qui envisage des conférences à Haïti ; sur la situation mondiale en 1938-1939 et « ce salaud d'Hitler »), Georges BERNANOS (pour un article sur Maritain), Louis BERTRAND (contre l'américanisme), Henry BORDEAUX (2), Jean COCTEAU (« Je n'écris plus guère que des poèmes ou bien je dessine. Je trouve que c'est là qu'on peut marcher le plus loin »), DANIEL-ROPS (3), Jacques DEBU-BRIDEL (article corrigé et signé sur De Gaulle et Haïti, 1963), Georges DUHAMEL (2, sur Haïti et la civilisation américaine), Jacques de LACRETELLE (2, sur ses prochains romans qui seront publiés par Gallimard), Pierre MAC ORLAN (1927, discutant le pourcentage qui lui reviendrait pour une édition de luxe d'un de ses romans), Maurice MAETERLINCK, Jacques MARITAIN (2, 1927, au sujet d'un volume d'hommage que veut lui consacrer Catalogne), Eugène MARSAN (5), Henri MASSIS (2), François MAURIAC (4, dont une rectifiant une étude sur lui : « J'eusse préféré *sens* du péché à *goût* du péché ; je ne crois pas aimer le péché en tant que péché et je ne crois pas que ce soit la signification de mon œuvre »), André MAUROIS (3), Charles MAURRAS (4), Henry de MONTHERLANT (3, au sujet d'un article des *Cahiers d'Occident* évoquant « cette impossibilité de se passionner pour la patrie. [...] Aujourd'hui, je crois qu'il n'y a que la poésie – avec tout le contenu de volupté et de beauté dans ce mot – qui vaille d'être prise au sérieux »), Guy de POURTALÈS, Maurice PUJO, André SIEGFRIED, Jacques SOUSTELLE (2), Jérôme et Jean THARAUD.
74. LITTÉRATURE. 7 L.A.S. et 1 L.S. 100/120
Jérôme CARCOPINO (1950, sur sa réintégration), Roland DORGELÈS, Alfred FABRE-LUCE, Maurice GARÇON, Jean-François REVEL, WILLY (2 à Maurice Duhamel).
75. Pierre LOTI (1850-1923). 2 L.A.S., 1911, à Georges PRUDHOMME ; 1 page in-12 (carte pneumatique) avec adresse, 3 pages in-8 et enveloppe. 150/200
Au sculpteur et graveur-médailleur Georges-Henri PRUDHOMME. [*Paris 15 février 1911*]. « Vous devez bien penser que je n'ai pas envie de quitter Paris sans vous avoir vu et sans avoir admiré votre œuvre. Mais vous n'avez pas idée de ma bousculade »... *Hendaye* [9] novembre 1911. Prudhomme a proposé à Loti de graver une médaille à son effigie : « Ces recommandations que vous me demandez et qui ne sont [...] que des invites à souscrire pour avoir mon portrait [...], je ne peux pas faire cela. Je

regrette infiniment de vous avoir occasionné des dépenses dans lesquelles vous ne pourrez rentrer ». Il propose de couvrir ses frais matériels : « Je vous resterai redevable et reconnaissant de la partie la plus précieuse : votre temps et votre talent d'artiste. [...] Après ma mort vous pourrez vous rattraper, car l'effigie alors se vendra bien »...

76. **Pierre MAC ORLAN** (1882-1970). L.A.S., Paris 21 février 1922, à son ami Henri MALHERBE ; 2 pages oblong in-12. 80/100

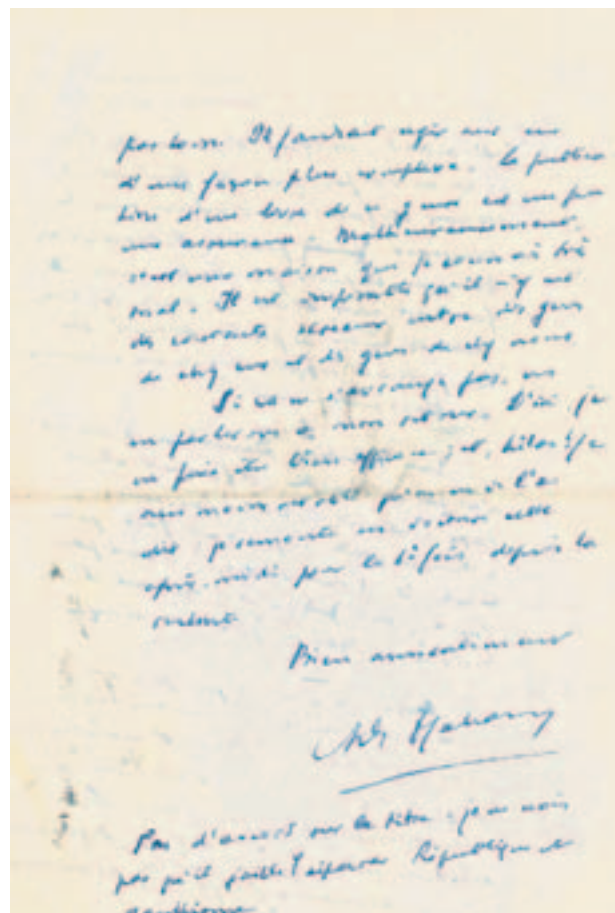
Il le remercie de sa lettre. « Il est nécessaire après un effort de pouvoir se reposer non seulement sur l'amitié, mais sur l'estime d'un ami, parce que le livre écrit, il arrive souvent que l'auteur soit dans un état comparable au boxeur "groggy". [...] Quand reviendrez-vous parmi nous, mon cher Malherbe ? Je serais heureux de vous retrouver chez Cazenave qui vous adore »...

ON JOINT une L.A.S. de Roland DORGÈLES à son ami Jacques, « le plus clairvoyant des examinateurs ».

77. **Pierre MAC ORLAN** (1882-1970). 3 L.A.S., Saint-Cyr-sur-Morin janvier-février 1944, à M. NÉRET ; 1 page in-4 chaque à son en-tête. 250/300

Correspondance sur un projet d'ouvrage sur Blaise de MONTLUC. 20 janvier. Il a bien reçu le *Montluc* du g^{al} de Fontelare, mais il lui faut absolument « les *Commentaires* et la *Vie des Grands Capitaines* de Brantôme », qu'il veut bien prendre à ses frais. Il est d'accord quant au traité : « 1^{er} tirage 10.000 à 12% [...] et 15 % pour les autres, les exemplaires de luxe en plus naturellement ». Sa documentation militaire sur l'époque est très importante... 22 janvier. Il a bien reçu le *Brantôme* et le *Montluc* : « J'ai chez moi toute la documentation pour l'atmosphère militaire du temps ». Il ira bientôt le voir pour discuter de « l'aspect physique de ce *Montluc* : le nombre de pages, le format, etc. [...] mais dès aujourd'hui je suis d'accord avec vous pour les conditions indiquées [...] Je vous dirai aussi qu'il y a une *bonne année* de travail sur ce bouquin »... 16 février. Il veut un contrat pour le *Montluc*, qui va lui demander du temps : « Ce n'est pas un livre que l'on peut écrire au courant de la plume. Ce que je veux rendre c'est l'atmosphère de ce temps, qui, à mon avis, doit dominer la figure de Montluc ». Il ne peut pas fixer une date de remise, car il a un immense travail de documentation : « c'est un livre d'imagination, mais également un livre d'historien consciencieux »...

78. **André MALRAUX** (1901-1976). L.A.S., 30 juillet [1950 ?, à son ami Louis VALLON] ; 4 pages in-8. 400/500



AU SUJET D'UN LIVRE SUR LE GAULLISME. « Les éditeurs sont d'avance hostiles à des manuscrits de ce genre. [...] le public des libraires achète des livres politiques dans la mesure où ils sont des essais sur la politique, c'est-à-dire des livres qui sont censés apporter sur la politique des points de vue nouveaux, philosophiques mais, en somme, plus ou moins littéraires et non

.../...

politiques. Pensez que, bien qu'ils fussent des écrivains, ni Barrès, ni Maurras ne se sont vendus. L'essai idéal pour l'éditeur, c'est l'essai psychanalytique sur Hitler ou sur la bourgeoisie »... La première partie de l'étude de Louis est « hors-cadre », pour le public, et la seconde, en dehors de la ligne commerciale des éditeurs, sauf si ces derniers « s'adressent exclusivement au public gaulliste », mais ils préfèrent laisser la diffusion de tels livres aux organisations politiques. Malraux examine les options : le compte d'auteur qui « est toujours une ignominie », Gallimard, Plon, l'aide financière d'un copain, un prix bas, « faire un supplément à un numéro du *Rassemblement* », soutenir une « solution Denoël ou Domat » par « une action parallèle, ce qui a été fait pour celui de Ponchardier » [*Les Pavés de l'enfer*, 1950], etc. Enfin il n'est pas d'accord sur le titre : « je ne crois pas qu'il faille séparer République et Gaullisme »...

79. **Henri MASSIS** (1886-1970). MANUSCRIT autographe, *Renan tel qu'en soi-même*, [1949] ; 35 pages in-4.

300/400

BELLE ÉTUDE SUR LA VIE ET L'ŒUVRE D'ERNEST RENAN, publiée en 1949 sous le titre *Portrait de Monsieur Renan* (Paris, Robert Cayla, 1949). Ce manuscrit, très travaillé, avec de nombreuses ratures et corrections et des collettes, a servi pour l'impression. « L'optimisme transcendantal où baigne l'œuvre de Renan, l'ignorance et le dédain qu'il manifeste à l'endroit des passions humaines, le refus que d'instinct il oppose aux plus profondes réalités de la vie, le sentiment qu'il donne de tenir le péché originel et la misère de notre nature pour des choses nulles et non avenues, tout, chez Renan, semble bien fait pour nous laisser croire que la vie lui avait été particulièrement clémente, qu'elle lui avait épargné ses douleurs, et qu'il n'avait jamais connu d'expérience, ni la tristesse, ni la dévorante réalité du mal »...

ON JOINT l'édition originale brochée de ce *Portrait de Monsieur Renan* (Paris, R. Cayla, 1949) avec envoi a.s. « à Robert Cayla qui a mis ce *Portrait de Monsieur Renan* dans sa belle galerie sulpicienne, avec ma gratitude » ; plus 2 pages dactylographiées avec corrections.

80. **Georges MATHIEU** (1921-2012) peintre. L.A.S. « Georges », [20 octobre 1997], à Betty BRUNSHWIC, à l'Hôpital Américain à Neuilly ; 1 page in-fol. avec vignette en relief en tête, enveloppe.

100/150

« Betty carissima, J'espère que tout continue d'aller bien pour toi. Je t'embrasse très affectueusement »...

81. **Georges MATHIEU**. L.A.S., Paris, à un ami [le journaliste Paul GIANNOLI] ; 2 pages in-fol. à l'encre rouge, à sa vignette et devise *Moulte de parte*.

150/200

« Que penser, cher ami, d'un rédacteur en chef qui ne se rend pas au marbre ? Et que penser d'un metteur en page à qui l'on confie des photographies *exclusives* faites spécialement pour l'objet dont on parle et qui passe des documents d'archives vieux de trois ans ? »...

82. **Charles MAURRAS** (1868-1952) MANUSCRITS autographes pour *La Balance intérieure*, vers 1895-1948 ; 38 pages formats divers (dont 3 tapuscrits corrigés).

500/700

ENSEMBLE DE 19 POÈMES POUR *LA BALANCE INTÉRIEURE* (Lyon, Lardanchet, 1952), plus divers documents pour le livre. Il se compose des éléments suivants, la plupart avec ratures et corrections : *Consolation de pourpre et d'or* (« vers 1895 ») ; [*Jardin secret*] ; [*Les Corps perdus*] ; 3 tapuscrits corrigés : [*La Damnation de Faust* (fragment)], *La Monade rêvée* et *Ni peste ni colère* (1944) ; *À Virgile myste d'amour et de mort*, en 3 versions (novembre 1944) ; *Petite stèle pour la grande lyre d'Horace*, en 2 versions (août 1944) ; *Polymnie accoudée*, en 2 versions (novembre 1944) ; *Au roi du festin*, en 2 versions (« Martigues 1927 Clairvaux 1947 ») ; *Lai d'Aristote*, dédié « à mon jeune compagnon de captivité Jean Dalou » (Riom, novembre 1946) ; *Nouveau regret de Joachim Du Bellay d'après une basse préface*, sonnet écrit en majuscules (« Lyon fin septembre 1944 S^t Paul Saint Joseph ») ; *Sur un air d'Aubanel. Allégorie du printemps* ; *Berges et plages*, en 2 versions (« Riom 46 ») ; *Suite impaire des saisons* ; *Danaé sur son or d'après Titien* ; *Pax*, en 2 versions (Clairvaux 1948) ; *Pour une aïeule*, fragments ; [*Reliquiae foci*] ; [*Le Repos disputé*]. Plus l'épigraphe du livre V, tirée des *Géorgiques* ; et la Table des matières, en 2 versions (une incomplète).

83. **Charles MAURRAS**. 3 L.A.S. et 1 carte de visite a.s., à Jean LABADIÉ, et une L.A.S. (minute) de réponse, 1915 et s.d. ; 9 pages in-8 et 1 carte in-18, 2 en-têtes *L'Action Française*, une enveloppe, et 14 pages et demie in-8 à en-tête *L'Opinion*.

100/150

23 octobre 1915. Maurras remercie Labadié de son article de *L'Opinion*. « Mais [...] comment un bon esprit peut-il s'arrêter aux rêveries bergsoniennes ? Croyez-moi, cela est aussi boche que de Fichte, plus boche que du Kant, c'est du Schelling tout bonnement. C'est un individualisme métaphysique élevant LE MONDE à un degré d'unité qui est purement chimérique ; l'histoire du monde est faite de va-et-vient perpétuels [...], et les ratiocinations sur la valeur comparative du "passé" et du "présent" confrontés comme deux absolus plus ou moins identiques sont des mots, des mots, des mots, même pas capables de sauver la République ou d'excuser la démocratie »... 23 octobre 1915. Longue réponse de Labadié qui rappelle que « Péguy aussi était bergsonien », et évoque comment il devint bergsonien, à partir d'Auguste Comte, etc. D'autres lettres de Maurras concernent des rendez-vous et entretien, des corrections d'épreuves...

86. [Prosper MÉRIMÉE (1803-1870)]. MANUSCRIT, *La Chambre bleue* ; cahier de 25 pages in-4 (fente aux 2 derniers ff. blancs). 100/120

Copie de la nouvelle de Mérimée, écrite à Biarritz en septembre 1866, avec le dessin du cul-de-lampe qui figure dans l'édition de Bruxelles (Librairie de la place de la Monnaie, 1872).

87. Adolphe MILLOT (1857-1921) illustrateur naturaliste. 8 L.A.S. avec AQUARELLES, 1915-1918, à son fils Pierre ; 22 pages, la plupart in-8. 250/300

LETTRES ILLUSTRÉES pour son fils Pierre, dit « Pierrot » ou « Toto ». Chaque lettre est illustrée d'un dessin à l'aquarelle représentant des fleurs, des oiseaux ou des paysages. Millot évoque ses travaux du moment, les cours qu'il donne, ses prochains sujets d'études... *Limay 27 juillet 1915*. « Ci-joint une réduction de ma première pochade. [...] Ce matin j'ai été faire des croquis au crayon de deux jolis endroits [...]. J'ai ici une frénésie de peinture, une crise »... La peinture lui permet de penser un peu moins à la guerre... *Paris 22 juin 1916*. « Je vais tout à l'heure chercher des roses histoire d'en pondre une ou deux pour mes séries. Je vais revoir le plus merveilleux paradis de fleurs qui se puisse voir. Des rosiers fleuris [...], un peu sauvages mais si beaux, si parfumés qu'on en est malade »... Etc.

ON JOINT 4 autres lettres au même incomplètes, le dessin d'un oiseau, et 13 cartes postales illustrées d'après Millot.

88. Frédéric MISTRAL (1830-1914). L.A.S., Maillane 26 septembre 1884, à un ami ; 3 pages in-8 (lég. rouss.). 100/150

Il le remercie pour « le grand article publié dans le *Temps* sur l'album monumental. Tout cela est superbe, et je suis confus de tous les honneurs que votre dévouée persévérance me cueille et recueille. Je n'appréhende qu'une chose : que cette présentation de l'album à messieurs tels et tels ne devienne [...] une *scie* »... Il a lu aussi son bel article sur *L'Atlantide*, et va poser pour le sculpteur AMY : « il veut faire un buste (commandé par le ministère des Beaux-Arts) »...

89. Henry MONNIER (1799-1877). Dessin original ; lavis d'encre brune, plume et mine de plomb ; 18,7 x 22,5 cm. 200/300



Ce lavis, annoté en bas à gauche : « original d'Henry Monnier », est resté inachevé. Scène avec cinq personnages dans un intérieur, probablement une demande en mariage : un vieux prêtre prend la main d'une jeune fille pour la donner à un homme resté debout, chapeau à la main, sous le regard d'une nourrice et d'un homme mûr assis dans un fauteuil.

90. Charles Forbes, comte de MONTALEMBERT (1810-1870) publiciste et homme politique, défenseur du catholicisme libéral. MANUSCRIT, *Correspondance du comte de Montalembert. Tome IV* ; 224 pages in-8 sur papier ligné, reliure demi-basane noire, plats de percaline noire. 100/120

Recueil de copies de lettres de Montalembert (une de Dupanloup), 1865-1870, à son « véritable ami chrétien », le comte de FALLOUX, parlant des articles et discours de ce dernier, du *Correspondant*, de l'Académie et de la politique. Considérations sur l'Église et la société contemporaine, et évocations de Chateaubriand, Berryer, Thiers, Troplong, Broglie, Vitet, Cousin, Barante, Favre, Veuillot, Pie IX, le P. Gratry, etc.

91. **Paul MORAND** (1888-1976). 2 L.A.S., 1953-1954, à Pierre MALO ; 1 page in-4, et 1 page petit in-4 à en-tête biffé du *Savoy Hotel*. 250/300

Vevey 6-9-53. Il retarde chaque jour son départ pour Tanger et ne sait plus quand il pourra venir. « Comment a-t-on pris le départ du Sultan à T. ? Les Espagnols refusent d'accepter l'état nouveau, disent les Américains. Mais la presse française n'en dit rien ». Il aimerait lui faire plaisir, mais « si vous saviez combien les préfaces me semblent alourdissantes et combien elles effrayent le lecteur, d'une part, et combien, d'autre part, elles provoquent la naissance et la prolifération de petites sœurs, vous renoncerez à cette présentation conventionnelle. Tanger = Malo ; le soleil tombera droit sur ces deux noms, et y ajouter le mien détruirait un équilibre exquis » [Pierre MALO, *Le Vrai Visage de Tanger*, 1953]... Vevey 6-9-54. Il a de ses nouvelles par ses intéressantes chroniques de *La Tribune*, « mais cela ne suffit pas à mon amitié, et j'aimerais suivre votre carnet et vos bottes derrière les perdreaux ! » Il demande les pièces nécessaires à un permis de chasse, et pense arriver avec sa femme en novembre...

ON JOINT 2 petites L.A.S., Vevey mars-avril 1965, au libraire Robert CAYLA.

92. **Alfred de MUSSET** (1810-1857). L.A.S., Samedi [1^{er} septembre 1838, à Eugène LERMINIER] ; 1 page petit in-4. 600/800

1^{er} Sept 1838
à M^r Lerminier

Mon cher monsieur,

Je compte aller demain à Montmorency avec mon frère. Si vous étiez toujours dans les mêmes dispositions, & si vous n'aviez pas pris d'autres arrangements, vous conviendrait-il de prendre une voiture à nous trois ? Dans ce cas, seriez-vous assez bon pour me répondre un mot ce soir ou demain matin. Nous nous chargerions, aussitôt votre réponse reçue, de chercher la voiture. Je crois que vous m'avez dit que vous comptiez partir un jour bientôt, c'est donc à cette heure là que nous vous attendrions ou que nous irions vous prendre, selon ce qui vous conviendrait mieux.

Mille compliments sincères
alf^d Mt

Samedi. Je suis forcé de terminer cette négociation par écrit, n'étant levé trop tard pour espérer de vous trouver chez vous.

« Je compte aller demain à Montmorency avec mon frère. Si vous étiez toujours dans les mêmes dispositions, & si vous n'aviez pas pris d'autres arrangements, vous conviendrait-il de prendre une voiture à nous trois ? Dans ce cas, seriez-vous assez bon pour me répondre un mot ce soir ou demain matin. Nous nous chargerions, aussitôt votre réponse reçue, de chercher la voiture »...

93. **Anna de NOAILLES** (1876-1933). L.A.S., Paris 2 avril 1916, à un ami ; 2 pages in-4. 100/120

Elle recommande chaleureusement « un très aimable et studieux ménage, (le P^{ce} et la P^{se} Jacques de BROGLIE,) désigné par Briand pour aller faire en Italie œuvre patriotique en organisant une exposition de gravures, peintures, photographies représentant nos villes victimes des barbares, notre front, nos armées et leurs chefs, tout le prodigieux effort de la France »... ON JOINT une carte de visite a.s., et un exemplaire broché de *L'Honneur de souffrir* (Grasset, [1939]).

94. **Gérard PHILIPPE** (1922-1959). L.A.S., 9 mai 1958 ; 2 pages in-18 sur sa carte de visite. 200/300

Il remercie son correspondant ainsi que Marcelle TASSENCOURT d'avoir pensé à lui pour la distribution de *Paul... de Tarse* : « J'ai cependant convenu avec Jean VILAR de me retrouver au T.N.P. et particulièrement la saison prochaine. Je souhaite un plein succès à votre pièce dont j'ai apprécié la liberté de construction et à votre Paul dont la tranquille audace est encore du côté des opprimés »... ON JOINT 4 PHOTOGRAPHIES dont une signée sur carte postale, et une avec Jean VILAR à Avignon par Agnès VARDA (30 x 24 cm).

95. **René-Xavier PRINET** (1861-1946) peintre. BROUILLONS, NOTES ET MANUSCRITS (fragments) d'un ouvrage sur LA PEINTURE ; environ 300 pages formats divers. 150/200

Ensemble qui se rattache probablement à la préparation de ses livres, *Initiation à la peinture* (Flammarion, 1935) et *Initiation au dessin* (Flammarion, 1940), comportant des pages consacrées au dessin, aux « notions essentielles » de la peinture (couleurs, valeurs, sacrifices, laideur...), à l'histoire de la peinture (Vasari, la Renaissance, les grandes écoles du Moyen Âge à nos jours), à l'affiche, etc. Notes sur la « théorie de l'Impressionnisme », hommage à feu Albert Besnard ...

96. **Edgar QUINET** (1803-1875) historien, philosophe et écrivain. MANUSCRITS et BROUILLONS autographes, [1870-1871] ; environ 85 pages in-fol. ou in-4. 250/300

Ensemble de manuscrits fragmentaires de premier jet et d'ébauches, en grande majorité relatifs à la GUERRE DE 1870-1871. — *En Avant !* ... « Au bruit des bombes, au seuil de cette année 1871 (il dépend de nous qu'on l'appelle l'année de la victoire !), calculons nos chances. Comparons la France à l'Allemagne ; voyez où elles sont arrivées l'une et l'autre »... — *La Victoire morale*. ... « Au nom de la fraternité dont on parle tant, nous devons à nos frères allemands de leur donner une leçon exemplaire qu'ils n'oublieront jamais [...] Chargez donc vos armes ; visez juste, tirez tranquillement, libéralement, consciencieusement. C'est aujourd'hui le premier et le dernier jour de la philosophie, telle qu'ils nous l'ont faite »... — ...« Si vous tombiez (ce que je ne puis admettre), voyez la ruine ; je ne dis pas seulement ruine publique, je dis ruine privée. Pour accomplir leurs projets insensés, ils ont besoin d'argent. Et où prendront-ils ces milliards, si ce n'est dans notre avoir »... Il ne s'agit donc pas de sauver l'honneur mais de vaincre à tout prix, de chasser les barbares... — ...« Vous connaissez la nouvelle circulaire de M^r de BISMARCK. [...] Ce qu'il y a de pis dans l'abus de la Force, c'est la tentation de le faire passer pour la modération et la raison. Pourquoi ne pas dire à la façon des orientaux : je suis fort, vous êtes faible ; je suis le maître, vous êtes l'esclave. Obéissez ne raisonnez pas »... — Plus des pages sur les méthodes scientifiques, les femmes impudiques de l'Empire, des notes bibliographiques... etc. Les manuscrits présentent de nombreuses ratures, corrections et additions.

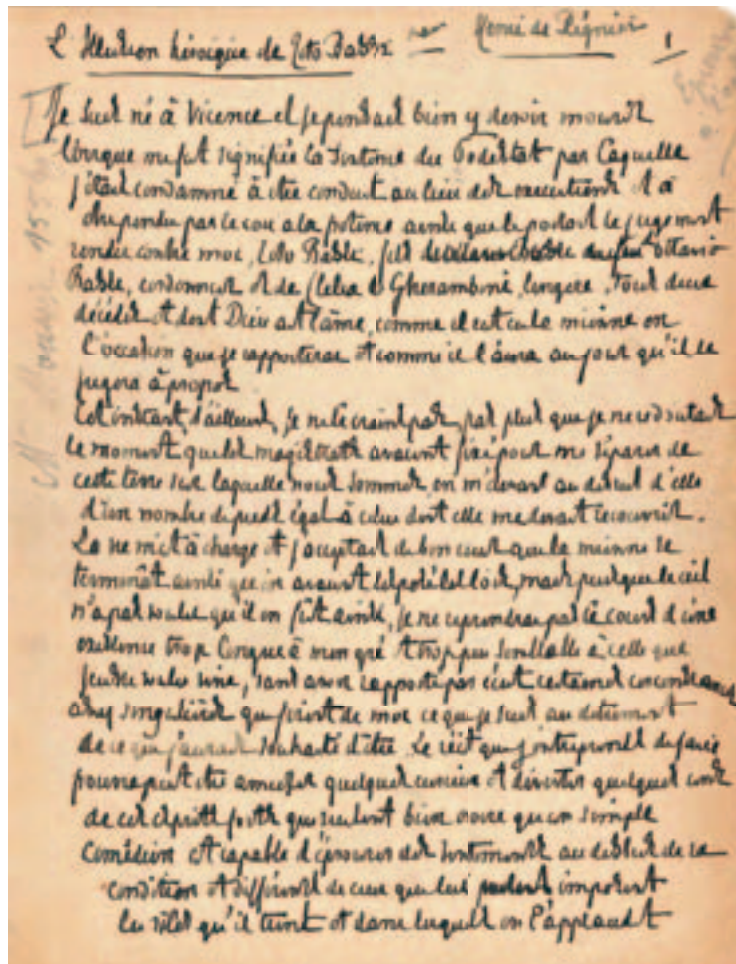
97. **Henri de RÉGNIER** (1864-1936). MANUSCRIT autographe signé, *L'Illusion héroïque de Tito Bassi*, 1914 ; 116 pages petit in-4 (23 x 18 cm) en feuilles, sous 2 feuillets doubles formant chemise avec le titre et la dédicace (fentes au dos des feuillets doubles sans toucher le texte). 2 000/2 500

MANUSCRIT COMPLET DE CE ROMAN VÉNITIEN, publié du 15 mai au 15 juin 1914 dans *La Revue de Paris*, et en volume à l'automne 1916 au Mercure de France, précédé d'un « Avertissement » daté de juin 1916, où Régnier, qui avait retardé la publication de son roman à la déclaration de guerre, s'explique : « ce court roman se rattache à des préoccupations qui nous semblent d'un autre âge [...] Malgré cet anachronisme et surtout peut-être à cause de cet anachronisme même, j'ai cru pouvoir livrer au public ce témoignage d'une époque déjà lointaine. Qu'on le prenne donc comme un des fragments de ce miroir, maintenant brisé, où notre fantaisie d'alors aimait à considérer le visage de ses rêves ! »...

Le manuscrit est rédigé à l'encre noire, de l'élégante écriture de Régnier, remplissant tout le recto des pages, à l'exception d'une petite marge à gauche ; il présente quelques ratures et corrections, avec de rares variantes par rapport au texte publié. Il est signé et daté en fin « 9 janvier – 1^{er} avril 1914 ». Il a servi à l'impression dans *La Revue de Paris*, et porte des marques de typographes.

La page de titre porte un envoi « à Madeleine Farge. HR le 1^{er} Novembre 1914 ». En regard, Henri de Régnier a rédigé une longue dédicace : « Je veux, chère Madeleine, que ce manuscrit vous appartienne. L'histoire qu'il raconte évoque un peu de cette Italie que vous aimez, de cette Vicence où l'on respire déjà l'air de Venise. Je vous donne ces pages en souvenir des beaux jours du vieux Palais Vendramin où, l'an dernier, nous entendîmes sonner aux Carmini les cloches de la Toussaint. Conservez-les aussi longtemps que vivra dans votre cœur l'écho de ces heures précieuses et acceptez ce faible témoignage d'un ami reconnaissant de l'affection que vous avez bien voulu lui donner et qui vous aime. HR. Jour de la Toussaint 1914 ». Le roman paraîtra sans dédicace. Madeleine FARGE, épouse du peintre et graveur Henri Farge (1884-1969), sera la dédicataire d'un des *Contes vénitiens* de Régnier, « L'entrevue ». Henri de Régnier s'était lié avec les Farge en 1912, et en 1913 il séjournera à Venise avec sa femme Marie et les Farge, en louant le *mezzanino* du palais Vendramin ai Carmini.

Le roman se rattache aux récits vénitiens d'Henri de Régnier, même s'il se déroule à Vicence, au XVIII^e siècle. Régnier prend plaisir à décrire le décor palladien de Vicenza et de ses environs, les villas Rotondo et Valmarana (Vallarciero dans le roman), et le merveilleux Théâtre Olympique. Le roman est l'histoire du pauvre Tito Bassi, fils d'un cordonnier et d'une lingère, cherchant à sortir de sa condition et rêvant d'être poète, mais se trouvant embarqué dans une carrière théâtrale qui tourne au ridicule et à l'échec, de même que ses amours ; condamné à la pendaison pour l'assassinat de sa femme, l'exécution tourne à la farce, son bourreau n'étant autre que son épouse Pierina. Citons le compte rendu de Rachilde dans le *Mercure de France* (1^{er} décembre 1916) : « Cette histoire pourrait tout aussi bien s'appeler : la merveilleuse psychologie du rêve mise en regard de la piteuse réalisation de l'action [...] Rien de plus vivant, ni de plus éternel que cette légende, et jamais celui qui voulut la graver sur le marbre des palais de Vicence ne fut plus maître de son ciseau. La simplicité et la noblesse des lignes qui nous restituent le pauvre acteur poète est incomparable. [...] Tito Bassi vit dans une échoppe de savetier, sa mère était lingère chez la noble dame



Vallarciero, mais il porte en lui le démon de l'enthousiasme et il veut se créer des circonstances à le bien employer. [...] C'est son effort à la fois inutile et si noble qui le rend la risée du peuple. Mais le résultat, quand tous les roquets de la censure donneraient de la voix sur lui, est justement ce qui doit inquiéter le moins un homme bâti pour être habité par le rêve »...

ON JOINT une petite PHOTOGRAPHIE originale (6,8 x 9,3 cm) d'Henri de Régner assis, coiffé d'une perruque poudrée, le bas du visage caché derrière un tricorne, avec au verso ce quatrain autographe : « Dites, ce personnage à la Vénitienne / Est-il un Vendramin, un Corner, un Venier / Ou, tel qu'il fut jadis dans sa vie ancienne, / Celui qui maintenant est Henri de Régner ».

98. **Gabrielle RENARD** (1878-1959) nourrice de Jean Renoir, modèle d'Auguste Renoir. L.A.S. « Gabrielle », Vendredi, [à Pierre RENOIR] ; 3 pages in-8. 300/400

SOUVENIRS SUR COURBET, à l'intention de l'acteur et amateur d'art Georges Dorival. « C'est assez difficile de te dire ce qu'était Courbet en 5 minutes. [...] Il y a l'accent, la tournure que je ne peux pas écrire. Néanmoins voilà, Courbet était très beau étant jeune [...] Courbet avait un fort accent franc-comtois, très vaniteux et très sûr de lui exagérant les compliments qu'on lui faisait de ses tableaux au point de ne plus trouver de mots pour les faire valoir, et finissant par dire "c'en est stupide tellement c'est beau". Grand buveur de bière, et obèse en prenant de l'âge, il avait une belle tête d'Assuérus, les yeux fendus en amandes, belle barbe noire. MONET a été très intime avec Courbet, il pourrait donner à Dorival tous les renseignements possibles mieux que moi. [...] Courbet quoique vaniteux a sauvé le Louvre pendant la Commune, contre les jeunes peintres qui voulaient vendre tous les chefs-d'œuvres, en les traitant de galopins qui ne seraient pas capables de faire un œil aussi bien que les maîtres ce si dit pour que Dorival sache que Courbet était tout de même quelqu'un sachant respecter les anciens »...

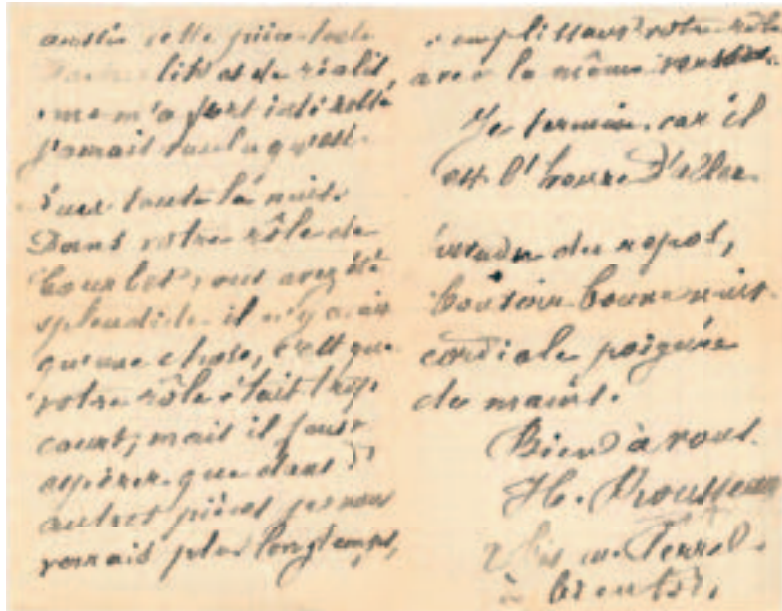
99. **Jules RENARD** (1864-1910). L.A.S., Paris 6 mars 1909, à son « cher Maître » [André ANTOINE] ; 1 page in-8 à son adresse. 100/150

Reprise de *Poil de Carotte* à l'Odéon : « J'ai vu, hier, sous la neige, une affiche bien agréable. Ainsi, grâce à vous, la petite pièce vient au secours du livre ! Je vous en suis très obligé »...

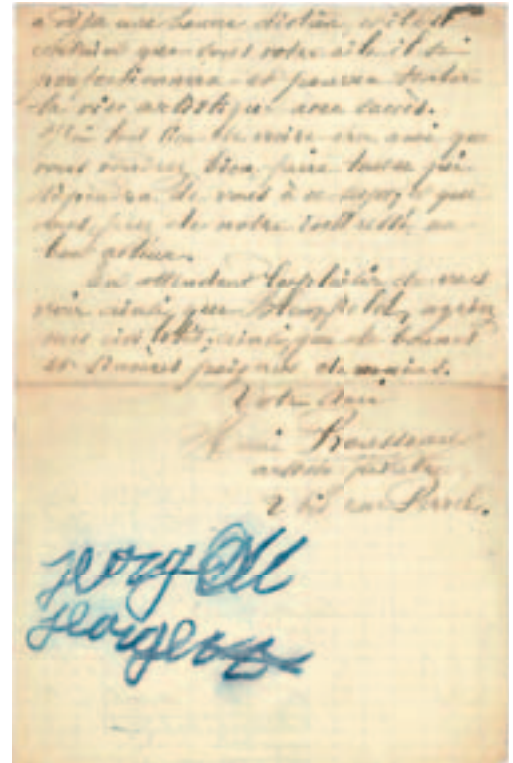
100. **Auguste RENOIR** (1841-1919). L.A.S., au peintre Pierre FRANC-LAMY ; 1 pages in-24 au dos d'une carte de visite de son fils *Pierre Renoir*. 300/400

« Prière à M^r Franc Lamy de donner la bicyclette à M^r Dorival »...

101. **Pierre RENOIR** (1885-1952) comédien, fils d'Auguste Renoir. 10 L.A.S., Paris et Essoyes (Aube) 1912-1917 et s.d., à Georges DORIVAL (une à Madame) ; 17 pages formats divers, 3 adresses (3 au dos de cartes postales illustrées). 200/300
- BEL ENSEMBLE AMICAL, faisant allusion à leur commun métier de comédien, et à son père Auguste RENOIR. « Le tableau en question mon père le refuse à tout le monde depuis un an, à GANGNAT même ; il y tient beaucoup ; c'est pour lui ce qu'il a fait de plus complet dans ces derniers temps » (18 juillet 1912)... Pont-aux-Dames ne les verra ni l'un ni l'autre, mais il est possible qu'il subisse une dernière opération [il a perdu l'usage de son bras droit à la guerre] (27 avril [1915])... Il a été heureux d'apprendre l'entrée de Dorival au Théâtre Français. « J'étais au courant de vos hésitations par M^{me} Guiraud. Évidemment c'est une situation au dessous de votre valeur, mais je suis persuadé que vous [ne] tarderez pas à l'améliorer »... DEHELLY lui a écrit qu'on a mis le portrait de Samson au grand foyer. « J'ai parlé du billet de mille à mon père, il pense que vous devez le garder encore quelques temps en prévision ; quand les temps meilleurs reviendront, les tableaux seront toujours là » ([1918])... « COQUELIN CADET m'a trouvé tellement épatant qu'il me fait dire de l'aller voir ce matin ! Je n'ai pas, paraît-il, à me tracasser car j'ai fait très bonne impression sur le jury [...]. J'ai déjà eu mon petit article dans le *Matin* d'hier mais on avait oublié de mettre ma photo »... Il regrette d'avoir manqué Dorival à l'Ambigu : Étievant avait fait la commission, mais « j'ai lu dans *Comœdia* que vous jouiez le soir même à Bruxelles »... Rendez-vous à la Taverne Grübert. « Mon frère Jean vous porte ce mot »... Souvenirs de Bordeaux, du Breuil-Mézidon (Calvados) et de Menthon-Saint-Bernard (Haute-Savoie), etc.
102. **Jean RENOIR** (1894-1979) cinéaste, fils d'Auguste Renoir. 2 cartes postales signées, dont une autographe, 1914-1915, aux DORIVAL ; au dos de cartes postales illustrées (église de Sevrans, et cathédrale de Dol). 200/250
- Sevrans-Livry 19 août 1914*, à Mme et Mlle Tyte Dorival. Carte signée par Jean Renoir et son frère Claude, et par Georges Dorival. [1915], à Dorival, après la blessure de son frère Pierre : « Pierre va un peu mieux. Je crois que nous n'avons plus à craindre pour lui. Mais il en a encore pour un certain temps de grosses souffrances. Je tâcherai de passer vous voir aujourd'hui »...
103. **Georges RODENBACH** (1855-1898). L.A.S., Paris 29 mars 1898, [à Jules CLARETIE] ; 1 page in-8. 200/250
- « Mon cher Maître Vous trouverez ci-contre ma pièce en 4 actes, en prose : *Le Mirage*, que je mets sous votre amicale protection. J'espère que mon œuvre, beaucoup plus importante et dramatique que *le Voile*, vous plaira et j'attends avec grand espoir votre précieux avis »... En post-scriptum : « Mille bravos pour votre superbe page de ce matin sur les Zouaves ! »
104. **Henri Martine, dit Henri ROLLAN** (1888-1967) acteur et metteur en scène, sociétaire de la Comédie Française. 39 cartes postales a.s. et 8 L.A.S. ou P.A.S., dont 2 photos, 1902-1905, la plupart à Mlles Mathilde, Bernardine ou Jeanne Girodolle, ou à M. Élie Girodolle, à Limoges ; 54 pages formats divers, nombreuses adresses (on joint qq's cartes et divers documents). 400/500
- IMPORTANT ENSEMBLE de souvenirs et vœux amicaux du « potache au lycée » Saint-Louis qui signe de son vrai nom d'Henri Martine, jusqu'à l'élève du Conservatoire, qui signe, une seule fois, du nom qu'il a adopté pour la scène : « Henri Rollan ». Cartes illustrées de caricatures, photos de lui-même en costume (ses débuts dans le rôle de Jean dans *Le Courrier de Lyon*, dans celui de Filippo du *Luthier de Crémone*, en Louis XI...), Sarah Bernhardt, monuments (cathédrale d'Amiens, monuments parisiens, Capri...), médaillons, etc. Brefs messages affectueux, quelques-uns en vers, et menu de fête avec dessin. Sur une image de l'École Polytechnique, 9 novembre 1903 : « je suis bachelier depuis quelque temps. Encore trois ans, et j'espère entrer dans la voûte que vous voyez représentée ici »...
105. **Joseph ROUMANILLE** (1818-1891) poète provençal et libraire. L.A.S., Avignon 6 juin 1858, à son ami Félix GAUTIER à Tarascon ; 2 pages in-8, enveloppe. 100/120
- Condoléances pour la mort subite du frère de Félix Gautier. « Quelle lamentable nouvelle ! [...] J'en ai été atterré et en ai pleuré comme un enfant. [...] hier le voile blanc de la fiancée [...] aujourd'hui le voile noir de la veuve et la touche funèbre, on ne pouvait passer plus rapidement d'un jour de fête à un jour de deuil, des rires aux larmes, de la vie à la mort. [...] Soyez consolés tous par la pensée que Dieu aimait beaucoup Albert, votre frère, et mon ami, puisqu'il l'a appelé à lui si jeune encore, à ses premiers pas dans la vie sérieuse, puisqu'il l'a, dis-je, appelé d'une façon qui peut nous paraître brutale, mais qui, au point de vue chrétien, [...] est une preuve de sa bonté et de sa miséricorde »...
106. **Joseph ROUMANILLE**. MANUSCRIT autographe signé, *A moun ami Achille Mir*, Avignon, fête des Rois 1883 ; 11 pages in-8 ; en provençal. 250/300
- LETRE-PRÉFACE pour la deuxième édition de *Lou Lutrin de Lader, boufonnado en tres estapetos* d'Achille MIR (1822-1901) (Paris, Maisonneuve, Montpellier, Société pour l'étude de la langue romane, et Avignon, J. Roumanille, 1877). Le manuscrit présente quelques ratures et corrections ; le texte paraîtra dans le livre avec sa traduction française en regard (texte impr. joint). Roumanille rend ici avec humour hommage à la « riche langue d'Oc, langue d'or » que manie si bien Mir, et à sa « prose, nerveuse, robuste et superbe fille, brune comme une cigale », la « prose de bonne espèce et de belle graine, prose du Maître, de Mir, le majoral Carcassonnais ! »... Il évoque avec amusement leurs souvenirs d'enfance, leurs maîtres et leurs camarades d'école, le curé Jaussaud de Saint-Rémy, rapportant d'amusantes anecdotes...
- ON JOINT le manuscrit d'un *Précis sur les creances que le Baron Hogguer est en droit de pretendre sur le Roy*, [vers 1755 ; cahier in-fol. de 48 p. avec défauts].



107



108

107. **Henri ROUSSEAU** (1844-1910). L.A.S., Paris 7 avril 1906, [à Georges DORIVAL] ; 3 pages in-8. 2 000/2 500

BELLE ET RARE LETTRE DU DOUANIER ROUSSEAU AU COMÉDIEN ET COLLECTIONNEUR DORIVAL.

Il le remercie de l'envoi des billets qu'il a utilisés [pour *Glatigny* de Catulle Mendès à l'Odéon] : « Cette pièce est charmante, j'y ai goûté une grande finesse de littérature ainsi que la gaieté qui accompagne toujours le caractère vraiment artistique. Sur plusieurs points je me reconnaissais. Aussi cette pièce toute d'actualité et de réalisme m'a fort intéressé j'aurais voulu qu'elle dure toute la nuit. Dans votre rôle de COURBET vous avez été splendide il n'y avait qu'une chose, c'est que votre rôle était trop court, mais il faut espérer que dans d'autres pièces je vous verrais plus longtemps, remplissant votre rôle avec la même verve. Je termine car il est l'heure d'aller prendre du repos »... Il donne son adresse : « 2 bis rue Perrel ».

108. **Henri ROUSSEAU**. L.A.S., Paris 3 juillet 1907, [à Georges DORIVAL] ; 1 page 3/4 in-8 (note au crayon bleu au bas de la lettre). 2 000/2 500

BELLE ET RARE LETTRE DU DOUANIER ROUSSEAU AU COMÉDIEN ET COLLECTIONNEUR DORIVAL.

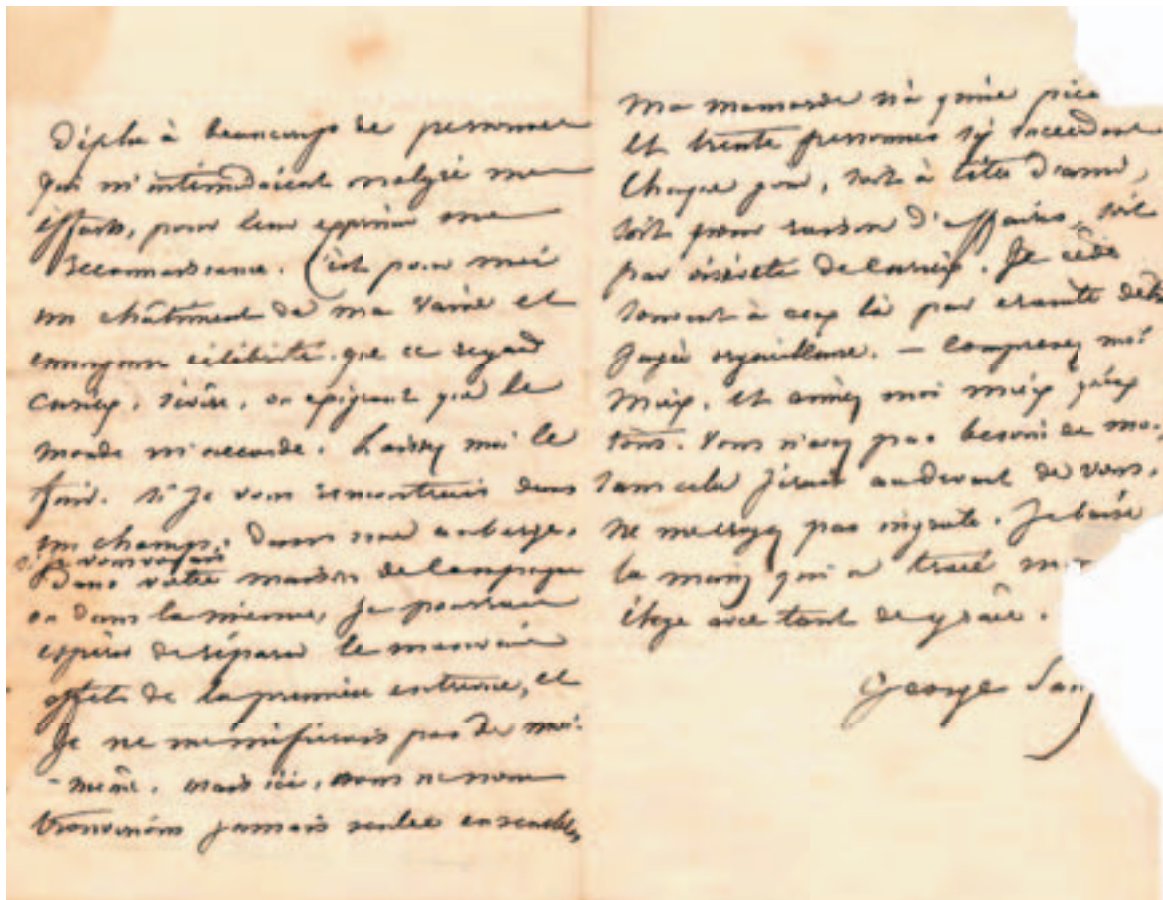
Il attend toujours la visite de Dorival, et espère que sa santé, ainsi que celle de son ami Harry BLOOMFIELD [auteur d'une belle photo de Rousseau dans son atelier], est bonne, « et que rien ne met obstacle à vos succès continuels. J'avais fait une invitation à ma dernière soirée à vous deux, et je pensais bien vous y voir. Maintenant que vous êtes en vacances, vous pourriez bien prendre part à ma prochaine qui aura lieu le 13 Juillet courant. À ce sujet j'ai l'honneur de vous présenter le jeune DELIGNOU, qui déjà a récité un poème de Victor Hugo et de François Coppée, en présence d'un certain nombre de personnes, à cette dernière soirée. Il a déjà une bonne diction, et il est certain que sous votre aile il se perfectionnera et pourra tenter la vie artistique avec succès. J'ai tout lieu de croire cher ami que vous voudrez bien faire tout ce qui dépendra de vous à ce sujet ; et que vous ferez de notre intéressé un bon acteur »... Il signe : « Henri Rousseau artiste peintre » et donne son adresse : « 2 bis rue Perrel ».

109. [**Michel de SAINT-PIERRE** (1916-1987)]. 14 lettres à lui adressées, la plupart L.A.S. 60/80

Henri CASTILLOU, Jean DUCHÉ (4), Serge GROUSSARD (7) et Paul VIALAR (2).

110. **Charles-Augustin SAINTE-BEUVE** (1804-1869). 2. L.A.S., [1832-1864] ; 1 page in-8 et adresse, et 1 page in-12 avec enveloppe. 150/200

Mardi [7 août 1832], à Charles LADVOCAT. Remerciements pour le volume du *Censeur* et regrets de ne pouvoir promettre pour la fin du mois l'article qu'il lui doit : « mon temps est tout à fait pris d'ici à plus d'un mois par un article pour la *Revue des 2 mondes* que j'ai à faire et par un roman [*Volupté*] que j'ai à pousser aussi. – Je ne tiens pas beaucoup au sujet que nous avions arrêté d'abord, les *Femmes auteurs en 1832* : nous en prendrons un autre »... [24 novembre 1864], au libraire Léon TÉCHENER. « Je suis bien touché de votre offre aimable, mais quoique je n'hésitasse pas à en profiter tant elle est faite de bon cœur, il n'y a pas du tout lieu pour moi en ce moment. C'est plutôt dans la tête qu'est mon travail et qu'il me faudrait l'en tirer »...



111. **George SAND** (1804-1876). L.A.S., [Paris 31 mars 1836], à Caroline MARBOUTY ; 3 pages in-8, adresse (déchirure par bris de cachet avec perte de qqs lettres et affectant la fin de la signature). 500/600

CRIEUSE LETTRE POUR ÉCONDUIRE UNE ADMIRATRICE (qui se fera passer pour George Sand lorsqu'elle voyagera en Italie avec Balzac quelques mois plus tard).

« Recevez l'expression de toute ma gratitude pour la bienveillance dont vous m'honorez. Soyez sûre que *les amis inconnus* que j'ai dans le monde et dont vous daignez faire partie, ont devant Dieu, une communion intime avec moi. Mais vous qui me paraissez une femme supérieure, je puis vous dire ce que je n'oserais dire à toutes les autres. Ne cherchez point à me voir. Les louanges me troublent et m'affectent péniblement. Je sens que je ne les mérite point. Je vous semblerais froide et je vous déplairais sans doute, comme j'ai déplu à beaucoup de personnes qui m'intimidaient malgré mes efforts pour leur exprimer ma reconnaissance. C'est pour moi un châtiment de ma vaine et ennuyeuse célébrité, que ce regard curieux, sévère, ou exigeant que le monde m'accorde. Laissez-moi le fuir. Si je vous rencontrais dans un champ, dans une auberge, si je vous voyais dans votre maison de campagne, ou dans la mienne, je pourrais espérer de réparer le mauvais effet de la première entrevue, et je ne me méfiera pas de moi-même. Mais ici, nous ne nous trouverions jamais seules ensemble. Ma mansarde n'a qu'une pièce, et trente personnes s'y succèdent chaque jour, soit à titre d'amis, soit pour raison d'affaires, soit par oisiveté de curieux. Je cède souvent à ceux-là par crainte d'être jugée orgueilleuse. Comprenez-moi mieux et aimez-moi mieux qu'eux tous. Vous n'avez pas besoin de moi ; sans cela j'irais au-devant de vous. Ne me croyez pas ingrate. Je baise la main qui a tracé mon éloge avec tant de grâce »...

112. **George SAND**. L.A.S., Nohant 23 juillet 1858 ; 2 pages et demie in-8 (fentes réparées). 300/400

Elle remercie des renseignements communiqués sur une personne. « On s'adressera ailleurs, et je ne veux pas vous en tourmenter davantage. Je suis bien touchée de l'intérêt que vous me témoignez. Chaque jour, je comptais vous dire moi-même combien j'y étais sensible, mais la force m'a manqué, et c'est avec bien de la peine que je vous écris ces quelques lignes. J'ai été beaucoup plus affaiblie que de raison, par quelques jours de maladie réelle. On me dit, pour me consoler, que c'est ce qui arrive aux gens très forts. Il faut donc que je me soumette à l'inaction, ce qui me coûte beaucoup, je l'avoue : mais croyez bien, Monsieur, que mon cœur est resté très vivant et qu'il répond avec empressement à l'affectueuse sympathie que vous voulez bien m'accorder »...

113. **Victorien SARDOU** (1831-1908). L.A.S., [vers 1895], à SARAH BERNHARDT ; 4 pages in-8 (traces de montage au dos). 200/250
- « Mais, ma chère Sarah, d'où ça sort-il, ça ? – Et qui vous a dit que j'avais dit, qu'on m'avait dit que vous vouliez quitter la Renaissance ?? – Hier, un M. Sirdey m'a montré avec les plans d'un théâtre qu'il rêve dans le bois de Boulogne !!! ou quelque part de ce côté-là, les statuts d'une société en formation pour le Théâtre de la Renaissance rendu à l'opérette ! [...] Le fait m'avait été déjà signalé la veille par Carré qui m'avait dit : – *Sarah veut donc céder la Renaissance ?* [...] Je ne partage pas votre amour pour la Renaissance, vous le savez, et là-dessus j'ai la satisfaction de voir que tout le monde *sans exception*, est de mon avis, moins ceux qui ne vous le diront pas : mais tout en déplorant le choix d'un théâtre qui, je le crains, vous coûtera cher, et qui ne me plaît à aucuns égards, je me garderais bien d'aller dire que vous songez à le quitter, même quand je le saurais et j'avais au contraire pour but d'aller au-devant de ce bruit que l'imprimé en question fait courir dans Paris, et de vous mettre en garde contre le mauvais effet d'une telle rumeur »...
114. **Pierre SOUBEYRAN** (1709-1775) graveur suisse. L.A.S., Genève 4 janvier 1769, au naturaliste et philosophe Charles BONNET, à Genthod ; 1 page et demie in-4, adresse. 150/200
- Il lui renvoie son exemplaire de *La Logique*, qu'il a corrigé et annoté, et le remercie pour ce prêt : « J'ai confronté vôtre exemplaire avec le mien et avec celui de Milord Stanop [Lord STANHOPE] que j'ai eu l'occasion d'avoir sous les yeux. Ils se sont corrigés tous trois mutuellement. J'ai usé de la liberté que vous m'avez donné de corriger votre exemplaire, mais je l'ai fait avec une encre différente pour qu'on puisse corriger le correcteur dans les endroits où il peut s'être trompé ». Il n'a pourtant pas pu corriger toutes les fautes, « mais j'en ai fait séparément un errata que vous verrez à la tête »... Il lui envoie ses vœux de nouvelle année...
- ON JOINT 1 L.A.S. du botaniste Pierre DUCHARTRE, 15 août 1864, à propos de la Société d'Horticulture, et donnant l'adresse de nombreux pépiniéristes (dont la pépinière impériale de Trianon, le potager impérial), etc.
115. **Jean-Louis Giraud SOULAVIE** (1751-1813) littérateur. L.A.S., Paris 31 janvier 1807, à un éditeur ; 4 pages in-4. 100/150
- SUR SES *MÉMOIRES DE RICHELIEU*. « Il est bien juste et bien naturel, que si vous ne voulés pas vous occuper de l'édition des *Mémoires de Richelieu*, je profite du produit de cet ouvrage. Et il est également juste et naturel que vous soyés préféré à tout autre. Vos registres prouvent qu'il s'est vendu uniformément deux éditions de cet ouvrage, livrées à 3 mille, pendant la Révolution, pendant la Contre Révolution et sous l'Empire de Napoléon. BUISSON a permis qu'on annonçât dans les catalogues de divers libraires des contrefaçons. Ces faits prouvent que l'ouvrage est nécessaire au commerce et vous avouez que je ne puis me priver du bénéfice que je dois en attendre ni me fonder sur une époque de réimpression que vous ne déterminez pas. Je suis disposé à vous donner pour le prix et pour le nombre de volumes toutes les facilités [...] Vous devez reconnaître combien le litige contre Mr Buisson, qui fit composer une *Vie de Richelieu* compilée sur les mémoires, était naturel. Je ne dois pas permettre que cette *Vie* existe exclusivement, à mes dépens, sans pouvoir vendre mes *Mémoires* »...
116. **SPECTACLE**. Environ 60 documents, 1787-1901. 200/300
- 3 affiches réglementant les spectacles à Lille (1787) et Rouen (1811 et 1820). Affichettes-programmes de la Révolution à 1870 (un sur soie rose), notamment en province : Amiens, Francfort sur le Main, Gand, Brou, Turin, Douai, Valence, Vienne, Soissons, Le Havre, Troyes, Laval, Coulommiers, Toulouse, Fontainebleau..., avec Bocage, Mme Dufresnoy, Pauline Delacroix, Marie Dorval, etc. Programme d'une soirée musicale au Palais des Tuileries (1855). Invitations et billets d'entrée : Théâtre des Jeunes Acteurs de Comte, Athénée royal de Paris, Folies-Dramatiques, King's Theatre, Comédie-Française, théâtre de la Cour au palais de Versailles, palais des Tuileries ; Festival de la Commune de Paris (21 mai 1871) ; matinée d'inauguration de Buffalo Bill et Théâtre Annamite (1889)... Prospectus de la machine Rogron contre l'incendie dans les théâtres, et circulaire du Comité de l'Association des Artistes dramatiques. 4 lettres d'Edmond SEVESTÉ à Jules Janin au sujet de la Comédie-Française
117. **SPECTACLE**. 34 documents. 150/200
- Billets d'entrée, cartons d'invitation illustrés, programmes : Ba-Ta-Clan, la Bodinière, Divan Japonais, Eldorado, Folies-Bergère, Moulin Rouge, Olympia, la Scala ; fête à l'Élysée (1900), banquet (ill. par Mucha), Festival des Étudiants de Paris, Cercle de l'Union artistique ; Lido et la Grande Séverine.
118. **SPECTACLE**. 15 documents. 100/150
- Jean DEBUCOURT (2 caricatures par Julien PAVIL), René JEANNE (l.a.s.), LE GALLO (photo, portrait *En Bombe*), Jacques LOUVIGNY (caricature par Julien PAVIL), Paul RAYNAL (carte de visite), Matei ROUSSOU (3 l.a.s.), et divers planches, croquis, fascicules illustrés par Julien PAVIL, la plupart pour *Comœdia*, etc.
119. **Eugène SUE** (1804-1857). L.A.S., à Charles-Louis SCHULMEISTER (l'ancien espion de Napoléon 1^{er}) ; demi-page in-8, adresse. 70/80
- Il lui envoie un billet de Prosper GOUBAUX (son collaborateur au théâtre). « Il me reste à vous remercier encore mille fois de votre parfaite obligeance. [...] Veuillez me faire savoir quand je pourrai envoyer chercher les fonds »...

120. **Anne-Sophie Soymonof, Madame SWETCHINE** (1787-1857) écrivain mystique. 8 L.A. (la 1^{ère} signée), 1835-1857, à Alfred de FALLOUX ; 34 pages formats divers, la plupart in-8 avec adresse, la dernière sous reliure maroquin noir, les deux plats frappés de la date 9 septembre 1857 en lettres dorées. 600/800

BELLE CORRESPONDANCE RELIGIEUSE, AMICALE ET LITTÉRAIRE. *Paris 8 octobre [1835]*. Vifs remerciements pour l'envoi du *Diary* de Londres ; elle se félicite de l'impression faite par Xavier LABENSKY : « il m'est très doux de penser que j'ai été le prophète de cette affinité-là »... [*Saint-Germain-en-Laye*] 15 juillet [1843]. Longue lettre de critiques et remarques sur l'*Histoire de Saint Pie V* de Falloux, à la demande de l'auteur : elle recommande de détacher une partie de l'introduction, et conteste des formulations et interprétations ; ses remarques témoignent de son affection et sa confiance... Citons ainsi cette remarque sur la phrase *et le christianisme se vivifie et s'épure de jour en jour* : « ceci retombe un peu je le crains dans l'hérésie du progrès. Le christianisme dans ses saints, c'est-à-dire dans ses vrais fidèles a été complètement *vivant* et *pur* dès ses premiers jours ; pour cela il a suffi de la Pentecôte. La Sainteté a paru dans le monde comme Adam, à *trente ans* »... *Vichy 22 juin [1844]*. Très longue lettre sur un article d'Alfred NETTEMENT : « le plus grand nombre des objections qu'il oppose aux moyens coercitifs qui ont été employés dans la défense de l'Église prennent leur source dans cette prétendue mansuétude de l'Évangile qui exclurait selon lui toute répression et toute contrainte. Une grave erreur souvent renouvelée se cache ici. [...] M. Nettement nous apprend entre autres *que la violence est contraire à l'esprit de la Religion*. La violence sans doute. Mais en admettant les plus sévères déductions des principes fondamentaux du christianisme, y aurait-il lieu de les accuser de violence ? Ce n'est pas sur elle, ce me semble, qu'a reposé jamais la dureté même excessive d'un code pénal quelconque. [...] Il est inexact de dire que le *catholicisme* soit une croyance exclusivement morale, toute intellectuelle, une théorie, un système de philosophie, apparemment ! S'il en était ainsi la Religion catholique ne serait faite que pour une portion de notre être, pour sa partie spirituelle, tandis qu'un de ses caractères les plus frappants est d'embrasser l'homme dans sa dualité réelle, comme son divin auteur embrasse la création toute entière »... Etc. *Paris 24 octobre [1844]*. Autre longue lettre au sujet des articles de Nettement, et de ces controverses entre catholiques qui sont nuisibles à l'Église : « Les armes spirituelles, l'excommunication, l'interdiction, la suspension à tous les degrés, voilà nos vrais foudres et celui qui aurait le malheur de ne pas les redouter, ne participerait en rien à ces bienfaits du châtement, dont le but final est toujours la miséricorde »... Etc. Elle parle également de MONTALEMBERT, puis de LACORDAIRE et de son projet de publier ses conférences... *Mercredi 9 [septembre 1857, veille de sa mort]*. Elle le conjure de terminer le papier en question. « J'ai tout espoir de l'avancer au moins, beaucoup aujourd'hui, entre onze heures et midy, j'aurai je crois un moment à vous demander. Que d'ennuis qui comptent qui demandent déjà pour le Ciel tout le Ciel, et pour le Ciel je vous en réponds »... ON JOINT un petit pli renfermant une mèche de cheveux de Mme Swetchine.

Reproductions page ci-contre

121. **Anne-Sophie Soymonof, Madame SWETCHINE**. 5 L.A.S. et 3 L.A., vers 1841-1851, à la vicomtesse Marie de FALLOUX ; 29 pages in-8, 4 adresses, qqs cachets cire rouge (une copie jointe). 400/500

BELLE CORRESPONDANCE À LA FEMME DE SON GRAND AMI ALFRED DE FALLOUX. *Paris 22 juillet [1841]*. Elle dit sa grande affection pour Marie, et ses vœux pour Alfred et le succès de son œuvre : « celui-là, quoiqu'il semble ne tenir qu'aux dons de l'esprit et à l'assiduité du travail, on le *mérite* comme tout autre ; sans Dieu on *ne bâtit pas* plus, un bon livre qu'une ville, les bonnes actions menées de front sont très favorables aussi à l'intelligence »... – Alfred n'a pas un seul détracteur. « Son dernier succès a été M. GUIZOT, Alfred vous l'aura peut-être dit [...] cette séduction exercée n'est pas si frivole, elle est plus qu'on ne croit souvent le moyen des grandes choses car le bon Dieu permet que dans la vérité, soit pour beaucoup l'homme qui la dit »... 13 [décembre 1848]. Il faut qu'Alfred accepte un ministère : « Au lieu d'une majorité contestée et peut-être provoquée par le vote de l'assemblée si on avait eu à la consulter, l'opinion du pays se prononce avec un tel éclat, un tel ensemble qu'il faut bien y voir une volonté sérieuse et arrêtée ; de plus les instances réitérées de toutes parts qui viennent presser Alfred, lui donnent le droit de faire ses conditions »... En outre Rémusat et Tracy font dépendre d'Alfred leur entrée au ministère, et la crainte que son refus ne mît à sa place « un candidat hostile aux intérêts qui nous sont si chers » ; du reste « ce n'est pas sans boussole que vous vous lancez dans la haute mer mais bien sur une sommation de Dieu »... [*Vichy 27 mai 1851*]. Elle est heureuse d'avoir retrouvé Alfred, dont le plus grand orgueil est de « reconnaître qu'à l'épreuve vous vous étiez montrée plus forte que lui »... *Paris 14 juillet [1851]*. L'opération d'Alfred a détruit « le principe même du mal » : « Le pieux courage qu'a montré M^r de Falloux est au-dessus de tout éloge, Alfred n'a pas perdu cette occasion d'être admirable »... *Jeudi 4*. « Comme Alfred aura été regretté à Flavigny et quel chagrin pour le Père LACORDAIRE que cet espoir trompé »... – « Je n'ai pu encore rien recueillir de l'effet produit par l'article qui me tient en éveil [...]. On prévoit l'impression des amis les plus chauds de M. VEUILLOT de présenter la vive admiration du gros du public, du public indépendant, approbateur par-dessus tout du mérite »... Etc.

122. **Anne-Sophie Soymonof, Madame SWETCHINE**. 23 L.A.S. ou L.A., la plupart au comte Jules de BERTON ; 37 pages in-8, nombreuses adresses (qqz légers défauts). 200/300

Paris 21 juillet, recommandant Mlle Delfosse, musicienne, reçue par Mme de Saint-Cloud, et appréciée par Mme Murray (sœur de la princesse de La Tremoille) et Mme de Lausanne... 9 janvier, à une bonne amie : quoique plongée aux trois quarts dans le monde, « je n'y vis pas moins solitaire que vous, si j'en excepte les *superficies* de mon intelligence ; mes pensées qui ne trouveraient guères d'écho, sont aussi entières et pas plus usées par le frottement que les vôtres [...] nous sommes au

l'écrit. J'ai vu aussi un autre
 papier, j'ai vu un autre
 l'écrit de cette sorte un peu
 également en deux parts.
 L'écrit est écrit. J'ai vu
 que cette l'écrit est en deux
 et à l'écrit j'ai vu un autre
 l'écrit en l'écrit un autre et un autre
 un autre en j'ai vu un autre. J'ai
 vu un autre l'écrit un autre en l'écrit
 J'ai vu un autre l'écrit un autre, l'écrit
 j'ai vu un autre l'écrit un autre, et à
 un autre j'ai vu un autre l'écrit un autre
 j'ai vu un autre l'écrit un autre l'écrit un autre

J'ai vu un autre l'écrit un autre, l'écrit
 j'ai vu un autre l'écrit un autre, et à
 un autre j'ai vu un autre l'écrit un autre
 j'ai vu un autre l'écrit un autre l'écrit un autre

120

Monsieur le Ministre
 Alfred de Falloux
 au Bourg d'Ire. près Segré
 D^e de Maine et Loire.

J'ai vu un autre l'écrit un autre, l'écrit
 j'ai vu un autre l'écrit un autre, et à
 un autre j'ai vu un autre l'écrit un autre
 j'ai vu un autre l'écrit un autre l'écrit un autre

J'ai vu un autre l'écrit un autre, l'écrit
 j'ai vu un autre l'écrit un autre, et à
 un autre j'ai vu un autre l'écrit un autre
 j'ai vu un autre l'écrit un autre l'écrit un autre

120

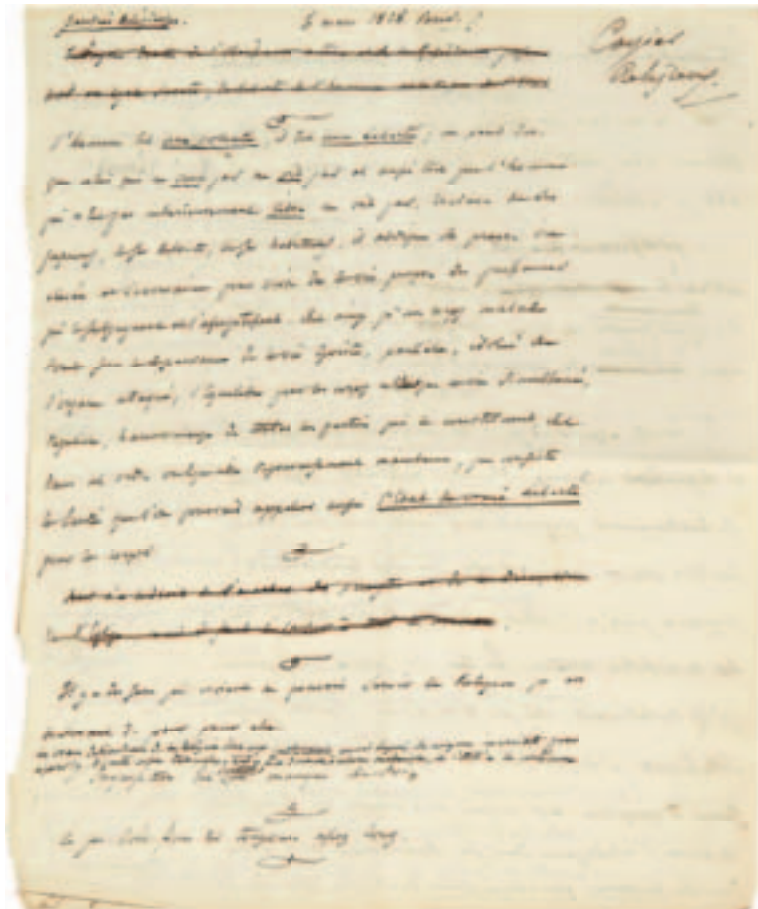
fond, restées deux sauvageons », etc. *Samedi*, à une amie : « Je voudrais savoir remercier M. de LAMARTINE aussi bien que ma confiance le loue ! Ma bien chère, soyez l'interprète de mon cœur profondément touché »... – Elle n'a nulle envie de désavouer M. de BERTON : « je suis heureuse de vous voir mettre à ses paroles un prix de cœur. Hélas, vous savez sous combien de poids fléchit le mien, sans que le dedans bouge, l'extérieur s'en ressent »... *Dimanche 27*, [à Jules de BERTON]. Copie d'une lettre de leur pauvre ami « Alfred », au chevet de sa mère... Invitations, dont une pour dîner le lundi de Pâques avec les Falloux et les Galitzine de Versailles ; excuses pour des absences, ou pour ne pas avoir été « *montrable* » ; envoi d'un texte ; recommandation d'une personne à ses « charitables conseils »... Elle prend part au succès d'Alfred : « *Il était écrit* qu'Alfred aurait toutes les tentations d'orgueil »... Elle demande la communication d'une lettre d'Albert : « Je voudrais en amuser M^{me} de Montalembert, qui est souffrante »... Etc.

123. **Anne-Sophie Soymonof, Madame SWETCHINE.** 2 P.A.S. et 2 P.A., Paris 1851-1854 et s.d. ; 2 pages in-4 et 200/300
2 pages in-8 (qqs lég. fentes).

DISPOSITIONS TESTAMENTAIRES. 27 novembre 1851. « À peine mes yeux fermés, je demande à être déposée dans ma chère chapelle, à terre, on m'y gardera deux jours après lesquels on me portera à St Thomas d'Aquin, où pour mon service je demande une messe basse et d'être le même jour déposée dans le caveau pour être emportée et présentée le lendemain à l'église de Montmartre, où je désire qu'une messe soit dite pour le repos de mon âme, à l'issue de laquelle on m'entertera au petit cimetière de l'église de Montmartre, à ma place déjà préparée à côté de celle de mon mari »... Suivent des instructions pour la gravure de la pierre tombale, et l'interdiction de « toute espèce d'appareil »... 4 avril 1854. Elle indiquera ailleurs la destination des objets de sa chapelle ; quant aux murs, croisées, corniche et plafond, elle demande qu'« on détruise jusqu'au moindre vestige de l'ornementation actuelle »... – Dons : « Au P. Lacordaire, le tableau de Chalais » ; d'autres articles d'argenterie et peintures sont légués à Raymond, M. de Mesnard, Caroline, etc. – Legs de titres financiers avec le nom de l'héritier laissé en blanc, et instructions concernant le comte de Ségur et M. de Saint-Aulaire...

124. **Anne-Sophie Soymonof, Madame SWETCHINE.** MANUSCRITS et NOTES autographes ; environ 250 pages
formats divers (qqs copies jointes). 800/1 000

IMPORTANT ENSEMBLE DE MANUSCRITS, et brouillons, fragments ou ébauches, partiellement classés par les soins d'Alfred de Falloux, qui publiera plusieurs volumes des œuvres de Mme Swetchine.



Pensées religieuses, 6 mars 1828 : « L'homme est une volonté, il est une liberté ; on peut dire que celui qui ne veut pas ne vit pas et aussi bien que l'homme qui n'est pas intérieurement libre ne vit pas. Esclave de ses passions, de ses défauts, de ses habitudes, il abdique sa propre vie élevée et souveraine pour vivre de la vie propre des puissances qui le subjuguent et l'assujettissent »... etc.

Pensées pieuses sur le catholicisme et la philosophie, son « expansibilité », les casuistes, les indulgences, le repos et la paix, la vérité, etc. *Question des spectacles*, et en général du plaisir. *L'Enfer* : « L'Enfer existe »... *Réflexions sur l'origine des pouvoirs dans la société et dans l'Église* ; sur le Jugement, la Rédemption, et les fins dernières...

Bouddhisme et Christianisme : « Toutes les difficultés se réduisent ici ce me semble à une question de priorité. Il s'agit de savoir si c'est le christianisme qui a tout emprunté à l'Inde ou bien si l'Inde a corrompu des notions que la Religion révélée contenait en germe et en puissance depuis l'origine du monde »...

Notes de lecture, notamment d'après Saint Anselme. *Réflexions sur la Résurrection des corps*. *Pensées détachées et méditations*. Etc.

125. **Hippolyte Taine** (1828-1893). L.A.S., 21 février 1882, à sa nièce ; 2 pages et quart in-8 à son adresse. 100/120

CHARMANTE LETTRE POUR ENCOURAGER SA NIÈCE AVANT UN EXAMEN. Après une nuit agitée, elle souffre de la gorge, et il craint « que tu ne te tourmentes d'avance pour ton examen. C'est le premier et cela se comprend. Mais tu dois être tranquille, puisque tu as bien travaillé et que toutes tes maitresses sont contentes de toi ». Il lui donne des conseils : « J'ai passé beaucoup d'examens, laisse moi te communiquer le fruit de mon expérience » : se coucher de bonne heure la veille, ne rien réviser le jour même, se détendre, « tu en auras la tête plus fraîche », et une fois la question posée, prendre son temps : « ne te presse pas ; laisse tes idées et souvenirs s'arranger ; la précipitation est nuisible au succès ». Pour la rassurer, il propose même d'assister à l'examen oral...

* * * * *

[illegible][illegible][illegible]

134

François TALMA
(1763-1826)

126. **François TALMA**. 2 L.A.S., Paris 12 décembre 1785 et 16 janvier 1786, à John de BOSSEY, à Londres ; 2 pages et demie in-4 chaque, adresses. 400/500

INTÉRESSANTES LETTRES DE JEUNESSE. John de BOSSEY, fils de famille dépensier, réfugié à Londres, habite chez le père de Talma, et sera aussi logé à Paris par Talma ; il aura une grande influence sur son destin, en le soutenant dans son désir de faire du théâtre.

12 décembre 1785. Talma voit ses projets échafaudés avec Bossey tomber à l'eau : « mon consulat à Smyrne et ma sous-lieutenance de hussard à tous les diables ! c'est bien dommage en vérité car je crois que le bonnet et la cravate noire au sixième bouton ne m'auraient été point mal du tout. » Il demande que son beau-frère lui envoie l'habit qu'il lui a promis car il en est pressé. Il s'inquiète de l'affaire VOLANGE (acteur que le père de Talma veut faire venir jouer à Londres), et songe à son avenir ; il voudrait une recommandation pour le maréchal de DURAS : « Mr MOLÉ ne veut plus entreprendre d'élève pour la Comédie française, qu'il ne lui soit donné de la main de Monsieur de Duras [...] Il m'a dit que je pouvais m'appuyer de lui auprès du maréchal, que la personne qui m'y introduirait pouvait dire que Molé m'a entendu et qu'il me connaît les plus grandes dispositions. Molé m'a dit que par ce moyen je pouvais être sur d'être reçu à la Comédie avant de débiter »...

16 janvier 1786, au sujet d'histoires de famille : sa sœur Euphrosine doit être envoyée à Londres auprès de son père : « On la donne pour otage de la paix. Puisse-t-elle durer longtemps »... Il demande à Bossey de lui envoyer des livres de Londres : « Le titre de la petite comédie que je demande n'est pas je crois *Whats what* mais *I will tell you what* ». Il attend avec impatience sa lettre pour le maréchal de DURAS et en vient à l'affaire VOLANGE : « Si on avait 50 louis à donner à Volange pour son voyage, je crois, en vérité, qu'il partirait. L'envie d'aller à Londres le poignarde »... [Talma entrera le 13 juillet 1786 à l'Ecole de déclamation].

ON JOINT une longue L.A.S. d'Edward HAMILTON, 27 juin 1786, au père de John de Bossey, qu'il tente d'apitoyer sur le sort de son fils : « Il est chez Talma, le plus honnête des hommes » à qui il ne peut payer son loyer. Sans recommandation, sans argent, il est « dans la misère, le chagrin, l'humiliation [...] vous n'agissez pour lui en aucune façon ». Même s'il reconnaît les torts du fils, Hamilton reproche au père sa conduite, et l'enjoint à lui donner quelque chose, à lui faire retrouver un état, et à payer Talma « qui ne se plaint pas », etc.

Reproduction page ci-contre

127. **François TALMA**. L.A.S., 9 août 1790, à M. de LA PORTE, secrétaire de la Comédie française ; 1 page in-4, adresse avec cachet de cire. 200/300

Sa santé ne lui permet pas de reprendre son service à la fin de la semaille ; il souhaite que son nom soit retiré de l'affiche : « Vous sentez qu'il ne m'est pas indifférent, après les calomnies qui se sont débitées sur mon compte de paraître dans tel ou tel rôle. » Il souhaite donc de faire sa rentrée dans un rôle de son choix : « Passé ce jour de rentrée, je suis entièrement aux ordres de ma Société »...

ON JOINT une lettre de M. D. [Devisme ?] proposant à Talma une série de trois représentations avec Mlle GEORGE.

128. **Carle VERNET** (1758-1836) peintre et lithographe. L.A.S., 27 septembre 1790, à « Monsieur TALMA, chez Mlle Julie en sa maison rue Chanteraine » ; 1 page in-4, adresse avec cachet cire rouge à son chiffre. 100/150

... « J'ai été voir non Talma, mais Charles neuf lui-même. Je suis enrôlé comme un diable tant j'ai crié *Bravo*. Je vous assure qu'il est impossible de produire plus d'effet sur la scène que vous n'avez fait aujourd'hui », à tel point qu'il en a oublié son mal...

129. **Jean-Augustin PÉNIÈRES** (1766-1821) conventionnel (Corrèze) : L.A.S. Marly 30 fructidor [16 septembre 1794], « au citoyen Talma artiste au théâtre de la république » ; 1 page à en-tête du *Camp sous Paris, Armée de l'Intérieur*, adresse avec marque postale (un peu rongée en bas). 150/200

Il sait que Talma a fait « une étude particulière des costumes anciens, et que personne mieux que vous ne peut les juger avec plus de goût ; vous rendriez un service essentiel à la chose publique en faisant connaître à cet égard vos idées à la Convention nationale [...] pour créer un costume aux autorités constituées »...

130. **François TALMA**. L.A.S. (paraphe), [1794], à SA FEMME JULIE ; 1 page in-8, adresse. 300/400

LETRE PATHÉTIQUE ÉCRITE APRÈS LA FUITE DE JULIE, OUTRÉE DES INFIDÉLITÉS DE TALMA.

« Chère amie, je suis désespéré de la démarche que tu viens de faire. Ne suis donc pas ta tête, je t'aime plus que tout et malgré tout. Pour te ravoïr, pour que tu sois heureuse dans ton intérieur, je ferai tout ce que tu voudras, j'en passerai par tout ce que tu jugeras convenable pour ton propre repos. [...] la chose que je desire le plus dans le monde est ton bonheur. Reviens bien vite [...] Je ne conçois pas que tu puisses te méprendre sur mes sentimens pour toi, quand tous tes amis, toute la société, tout ce que je vois dans Paris est convaincu du tendre attachement qui me lie à toi. Reviens, je t'en conjure, reviens ».

ON JOINT le contrat de vente à Julie CAREAU, épouse séparée de biens de Talma, de terres dans la Somme (Paris 13 fructidor VI, 30 août 1798) ; le contrat stipule que la somme de 7000 francs que Julie vient de payer provient « du paiement que lui a fait de pareille somme Napoléone Buonaparte » pour la vente qu'elle lui a faite « d'une maison et dépendances sises à Paris rue de la Victoire n° 6 » ; il est signé par Talma et « J. Careau, f^{me} Talma ».

Reproduction page ci-contre

131. **Julie TALMA** (1756-1805) première femme de Talma, femme de cœur et d'esprit, elle inspira une violente passion à Benjamin Constant. 6 L.A., [1795-1798], à son ami le citoyen COUPIGNY ; 8 pages in-8 ou in-12, 4 adresses.

300/400

[1795]. Julie a reçu les aveux de son mari : « J'ai la tête bouleversée et le cœur brisé par les confidences que j'ai reçues après les avoir vivement sollicitées. Quel étrange état que le mien ! Quel sort ! Si j'avais été à la Conciergerie du temps de la Terreur, je doute que mon âme eut éprouvé des chocs plus violents. Ah, si vous êtes aimé, mon ami, ne trahissez pas. On est un assassin sans s'en douter ». – Elle l'invite à un souper, « un de ces petits soupers où il n'y a rien à manger, mais où il y a du rire, ce qui vaut bien mieux quand on a bien dîné toutefois. J'en étois là de mon billet hier au soir lorsque le plus constant est arrivé. J'ai tout quitté, cela est naturel. Offmann [HOFFMANN] a l'esprit méchant, dit-on ? Tant mieux il sera bien avec moi. Moi, je me sens disposée à mordre de tous les côtés. C'est ce qu'on doit faire quand on n'embrasse plus. [...] Je n'ai que le cœur de bon, le prendra qui voudra, je ne m'en mêle pas, cela regarde mon mari. Et MÉHUL ? Ah ! qu'on ferait bien de me l'amener ! Il pourroit faire des airs fort tendres sur les paroles que je lui ai adressées ». – Elle se trouve dans un état de calme qui la rend bête : « il vaut mieux une conduite absurde et dire des choses aimables que d'être sage sans esprit ; il n'en est pas moins vrai que votre homme n'aura pas la place qu'il désire. Mr de TALLEYRAND a pris d'anciens serviteurs de la famille ; j'en suis fâchée »... – Elle intervient en faveur de son fils Alexis qui veut s'engager dans la Marine, et attend un envoi de livres...

132. **Julie TALMA**. 3 L.A.S. et 4 L.A., [1796-1798], à Mary Gay ; 9 pages in-12 ou in-8, adresses. 250/300

Correspondance affectueuse à Mary GAY (sœur de Sigismond Gay, le mari de Sophie Gay, elle épousera Gabriel Allart). 24 fructidor V (11 septembre 1796). Pourquoi prendre un amant ? « Je ne sais trop ce que je ferai de mon amant ; je suis toute malade mais peut-être l'amour me remettra du baume dans le sang ; on dit que c'est un mal qui fait du bien, moi je dis que c'est un bien qui fait du mal ; enfin nous verrons »... Mary est sur le point d'épouser Allart ; Julie la met en garde : « Je déteste l'usurpateur qui viendra s'emparer de toute la tendresse de votre âme ; craignez surtout les tyrans qui se font aimer, je sais ce qui en est »... On dit « que c'est par les yeux que l'amour commence, on peut ajouter et qu'il finit car on ne veut plus regarder du tout ce qu'on regardait toujours. Ce n'est point un bandeau qu'il faut donner à l'amour, c'est un prisme »...

133. **François TALMA**. L.A.S., Amsterdam 17 frimaire VI (17 décembre 1797), à Nicolas BELLART ; 4 pages in-4 (fentes aux plis). 400/500

LONGUE LETTRE-PLAIDOYER À SON AMI AVOCAT, À LA SUITE DE L'ABSENCE DE TALMA ET DE SA FEMME CAROLINE, PARTIS EN TOURNÉE EN HOLLANDE SANS AUTORISATION.

« J'ai besoin d'un défenseur, puisque l'on m'accuse [...] si tu ne fais pas toi-même partie du chœur général de proscription exécuté à grand orchestre à notre bénéfice par le Théâtre de la République ». C'est à cause du mauvais état de ses affaires qu'il a été obligé de partir : « Le carême que nous faisons au Théâtre de la République n'a été qu'une cause très secondaire de mon départ. Nous aurions encore pu résister à la diète, mais non aux menaces et aux avanies de nos créanciers »... Et il énumère ses dettes : 1200 livres de loyer, 800 livres d'étoffes, 500 livres à un marchand de modes à Bruxelles, etc... Il évalue « cette queue de créanciers à la somme de 6 mille et quelques cents livres. Quelques semaines nous suffiront pour compléter cette somme, attendu que nous faisons beaucoup d'argent ici. [...] Je n'ai plus qu'à me jeter à l'eau ou à fuir pour jamais de Paris ». Le Théâtre de la République devrait comprendre : « Par quelle cruauté veut-il donc me plonger dans un abyme dont il sait, à n'en pouvoir douter, que je ne pourrai jamais me tirer. Rien pour le présent, point de certitude pour l'avenir, des dettes par-dessus la tête, qu'est ce qu'on veut donc faire de moi ? [...] Songes donc mon ami dix mille livres par an à payer avant de mettre un morceau de pain dans ma bouche. Cela ne fait-il pas frémir ? » Il pense cependant que lui et sa femme peuvent être utiles dans un Théâtre de la République « bien organisé » ; du reste, il s'essaie à la comédie et Caroline à la tragédie pour pouvoir remplacer « la malheureuse Desgarcins ». Certes la situation des théâtres, en pleine réorganisation, est incertaine : « Les gens riches ne nous aimeront jamais et s'il y a deux théâtres on laissera toujours le nôtre pour courir à l'autre, à moins qu'une très grande réunion de talents ne contrebalance la faveur de celui qui sera remis en concurrence avec nous »... Il charge Bellart de plaider sa cause : « Fais en sorte d'apaiser mes camarades, mais, au nom de Dieu, ne leur parles pas du désir que nous avons de nous revoir dans leur sein ; ils prendraient cela pour une mauvaise plaisanterie »... [Un jugement de janvier 1798 condamna le couple défaillant, qui réintégra la troupe en février].

Reproduction page 40

134. **Julie TALMA** (1756-1805). 1 L.A.S. et 5 L.A., [1798], à son amie Julie SIMONS-CANDEILLE ; 23 pages in-8 ou in-12, 2 adresses. 500/700

TRÈS BELLE CORRESPONDANCE APRÈS SA SÉPARATION D'AVEC TALMA : Julie disserte sur l'amour, la solitude, la liberté, la conduite des hommes et aussi la littérature et la religion.

1^{er} prairial VI (20 mai 1798) : elle a entendu dire « que la maîtresse de mon mari porte mon nom. Cela n'est-il pas plaisant ? Je crois que le cher mari voudrait que je demandasse le divorce, chose que je ne conçois pas [...] J'attends toujours que mon mari le demande, cela est juste puisque c'est lui qui en a besoin. Je dirai que je le veux bien, et tout sera fini par là »... 18 prairial (6 juin). Pour remédier à l'humeur chagrine de son amie, Julie lui conseille la lecture des philosophes et l'écriture : « Écrivez tout ce qui viendra sous votre plume. Les heures s'envolent sous cette occupation et quand on a bien exprimé ce qu'on souffrait, on ne souffre plus » ; elle évoque Sophie CONDORCET « qui n'est point mariée et qui je crois n'a point envie de faire cette folie : épouser son amant ! » ; elle la remercie de prendre par à ses malheurs, car « les hommes feignirent de me plaindre, mais au fond se gardoient bien de condamner celui qui n'était pas plus coupable qu'eux »... 28 prairial (16 juin). « Un certain avantage est attaché à l'esclavage, je ne l'aurois pas cru, c'est de jouir avec délice d'un moment de liberté pour moi qui suis dans la plénitude de l'indépendance ». Elle revient sur ses malheurs : « si vous saviez, ma chère amie, dans quelle détresse je me suis

trouvée quand à la fortune, dans quel abandon les hommes m'avoient laissée »... 7 thermidor (25 juillet). « En raison de ma liberté on s'empare de moi presque sans me consulter ; lorsque je parle de revenir on me dit puisque vous êtes libre, il faut que vous restiez ; ainsi chacun prend la place de mon ci devant tyran. Des nouvelles littéraires ! Voulez-vous une traduction du Psaume de David par LAHARPE avec une préface du traducteur qui injurie beaucoup Mr de Voltaire ? [...] Il paraît un ouvrage de DUMOURIEZ sur toutes les personnes de l'Europe, il se vend je crois en secret. [...] Je ne lis que des romans, quand j'étais jeune, je les dédaignais, aujourd'hui je les dévore »... 26 brumaire VII (18 octobre). Elle espère la fin des prêtres et rappelle que « dans un temps très éclairé où la religion catholique n'existait presque plus dans le cœur de personne, où elle étoit accablée par le poids des ridicules ; cependant les prêtres se trouvoient partout pour s'opposer aux choses les plus simples et les plus raisonnables ; des rois tout puissants souffroient avec complaisance que leurs sujets fussent vexés journellement par ces méchants hommes. [...] Pourrions-nous être étonnés que ces mêmes hommes emploient aujourd'hui le fer et le feu pour rattraper leur odieux empire »... S.d. « J'ai rencontré un homme jeune et beau comme un ange. Je me suis doutée cette fois sans qu'il prit la peine de m'en avertir que je pourrais bien l'aimer à la folie mais qu'à coup sur il ne m'aimerait pas. Je me suis décidée à devenir son amie intime [...] j'ai trouvé ainsi le moyen de tromper mon traître cœur »...

Reproduction page 40

135. **François TALMA**. L.A. (brouillon), [juin 1798], [à GRIMOD DE LA REYNIÈRE] ; 4 pages in-4. 500/600

RÉPONSE AUX CRITIQUES DE GRIMOD DE LA REYNIÈRE. Brouillon, avec de nombreuses ratures et corrections, de la lettre publiée dans *Le Censeur dramatique* du 21 prairial VI (9 juin 1798) ; le texte présente quelques variantes avec le texte publié par Grimod.

Talma souhaite s'abonner au *Censeur dramatique* mais s'insurge contre les violentes critiques de Grimod : « Je profite des remarques de mon ennemi sur les côtés faibles de mon armure pour trouver les moyens d'aller un jour à lui couvert d'un triple airain. Je dis mon ennemi, Monsieur, car vous n'avez pu parler de moi d'une manière aussi injurieuse sur des faits nullement relatifs à l'art ; vous n'avez pu rappeler des querelles que l'intérêt de l'art même que vous aimez tant devait vous faire oublier sans avoir eu l'intention de me déclarer ouvertement la guerre. [...] Je me plais à croire que vous avez été trompé par des rapports infidèles, car vous êtes bien loin d'avoir indiqué les véritables causes de la désunion et des malheurs de la Comédie française. [...] J'avois une louable ambition et non un ridicule orgueil. Mais, Monsieur, dois-je me plaindre qu'on en ait imposé à ce point sur mes principes et ma moralité. N'a-t-on pas vu constamment des hommes tour à tour couverts de tous les masques, usurper d'honorables réputations et des hommes vertueux et bons proclamés comme des scélérats. Il y a quelque orgueil, Monsieur, à se trouver au nombre de ces derniers » Puis il en vient à Mme PETIT (Caroline Vanhove, sa future femme) qui a aussi subi les foudres du critique : « Votre recherche ingénieuse à lui trouver des défauts à transformer même en ridicules les qualités qui l'ont fait placer par le public après Mademoiselle CONTAT étoit trop évidemment marquée pour la rendre sensible à des critiques qui n'ont dû lui paraître que des outrages ». Il soupçonne quelque influence étrangère : « Il ne faut immoler personne à ses faiblesses. C'est un assassinat moral dont on se rend coupable. Votre scalpel impitoyable a plutôt déchiré Madame Petit qu'il ne l'a montrée telle qu'elle est. [...] Vous avez senti vous-même que votre rigueur avait dépassé les bornes, et je vous en remercie. Vous lui promettez une revanche dans un de vos numéros et moi, Monsieur, je vous demande en son nom votre critique. [...] Soyez sévère mais sans fiel ; sans masquer ses qualités relevez ses défauts et vous aurez acquis des droits à sa reconnaissance »...

ON JOINT UNE L.A.S. de GRIMOD DE LA REYNIÈRE à Talma, Paris 22 messidor VI (10 juillet 1798, 1 p. in-8, adresse) l'invitant à « manger sans façon la soupe avec nous. Votre silence sera pris pour acceptation, et notre bourgeoise sera charmée de faire connaissance avec vous. J'ai besoin de cette preuve de votre amitié pour croire que vous m'avez pardonné des torts que je n'aurois point eus si je vous avais mieux connu »...

Reproduction page 47

136. **Julie TALMA** (1756-1805). 7 L.A., [vers 1798], à Édouard BIGNON ; 15 pages in-12 ou in-8. 250/300

CORRESPONDANCE BADINE FLIRTANT AVEC LE JEUNE DIPLOMATE JUSQU'À SON AMBASSADE À BERLIN. « Dans un mois, je vous dirai ce que je pense de votre amour avec un cœur tranquille et la tête froide »... « Vous me paraissez fort dégoûté des femmes savantes. Je le crois ; les hommes qui ne sont que savants sont insupportables, comment le passeroit-on aux femmes ? [...] Elles ne devraient s'occuper que des peines morales, beaucoup observer, beaucoup éprouver, voilà de quoi faire d'excellents moralistes »... Elle donne des nouvelles de ses enfants : « L'amiral [Alexis Talma] est à son bord dans la triste Zélande. [...] Le hussard [Félix de Ségur] est en Italie »... Etc.

137. **Julie TALMA** (1756-1805). 4 L.A., [1798-1801] à Alexandre ROUSSELIN DE SAINT-ALBIN ; 9 pages in-8 ou in-12, adresses (bas d'une page déchiré). 250/300

LETTRES À SON JEUNE AMANT. Déclaration d'amour : « quand je te grogne comme un chien, quand je retourne ma pensée de cent manières pour la faire devenir tienne, n'est-ce pas te dire que je t'aime [...] Déplaît même à son ami en lui disant la vérité qu'on lui doit de préférence à tout autre, c'est certes lui donner une grande preuve d'attachement. Tu vois donc bien grande bête que je t'aime »... 6 brumaire VII (27 octobre 1798) : elle a assisté à un baptême de paysans : « tout le monde rioit et personne ne croyait [...] Il n'y a pas trois catholiques dans le canton, et l'on baptise et l'on marie »... 29 floréal IX (18 mai 1801) : elle a vu B. qui, propose d'entreprendre un ouvrage avec Rousselin : « ce qui rend cet ouvrage nécessaire, c'est le besoin de lutter contre cet indigne esprit de parti qui dénature tous les événements et dont tous les écrits sont infectés »... Elle évoque la mort de son enfant [son fils Alexis qui portait le nom de Talma] et demande consolation. – Réflexions sur l'amour « Dès qu'un homme a pu faire une lâcheté, il ne s'en tient pas là, c'est comme une femme qui a pris un amant ou comme un chapelet qui défile [...] C'est une terrible chose qu'un mari ! On s'en inquiète encore après qu'on ne l'aime plus, autant vaudrait-il l'aimer, ce qui est pourtant une grande extrémité »...

138. **Julie TALMA** (1756-1805). 5 L.A.S. et 1 L.A., [1799-1803], à divers ; 10 pages in-8 ou in-4, 5 adresses. 300/400
 2 thermidor VII (20 juillet 1799), recommandant à BERNADOTTE, ministre de la Guerre, un de ses fonctionnaires... 6 germinal VIII (27 mars 1800), à son « bon Arnaud », en faveur d'une vieille dame : « nous serons vieux un jour je me suis arrangée pour vivre jusqu'à cent ans et j'espère vous laisser encore en partant frais et gaillard c'est l'âme qui fait vivre »... 8 frimaire XI (29 novembre 1802), à M. PERY : « Je ne combattrai plus contre vous en personne [...] mon cœur farouche n'aime que la guerre »... 11 messidor XI (30 juin 1803), à SALAIGNAC, maire de Bagnères : « Vous aurez un monde épouvantable à Bagnères. Tout ce qui ne suit pas le Consul va dans les Pyrénées. Je ne connais que moi qui reste parce que je suis pauvre comme un rat et je n'ai point trouvé de fromage de Hollande où je pusse me retirer » ; elle décrit son joli petit appartement... 20 pluviose, à Mme GINGUENÉ, qu'elle devait venir voir avec Mme CONDORCET, mais son fils est tombé malade : « depuis que j'ai eu le malheur de perdre son frère je ne puis voir à celui-ci le moindre mal sans le croire à toute extrémité »... – À son amie Mme COURMONT : elle a fait vingt scènes à Rousselin qui « n'a point de religion », et ironise sur le 1^{er} Consul à Notre-Dame...
 ON JOINT 10 petits manuscrits autographes de maximes et réflexions (dont celle-ci : « Malheur à ceux qui parlent de toutes choses je meurs de peur qu'ils n'aient réfléchi sur rien ») ; 2 reçus a.s. ; une épître en vers à elle adressée.
139. **François TALMA**. L.A.S., [vers 1800], au citoyen de CHARMOIS ; 1 page et demie in-8, adresse. 250/300
 ... Il répond aux critiques de M. de Charmois après « la représentation des Horaces. [...] je sentois par moi-même que j'avois beaucoup de reproches à me faire. Il m'a paru que j'avois beaucoup trop crié et forcé mes moyens, que je n'avois pas mis assez de simplicité dans ma diction et dans mes gestes. Mes observations sur moi-même sont en cela parfaitement d'accord avec les vôtres et je sens comme vous que je n'ai qu'ébauché le rôle quoique selon moi il ne puisse jamais être que d'un bien faible effet. Toutes vos remarques sur l'art en général, sur les parties qui me manquent ou que l'on suppose qui me manquent sont parfaitement justes. Je saurai les mettre à profit »...
140. **François TALMA**. 2 L.A.S., [vers 1800 ?], à son ami le citoyen MAHÉRAULT, à l'École centrale du Panthéon français ; 2 pages in-8, adresses. 200/300
 « Notre jeune homme n'est pas fort [...] Je ne crois pas qu'il soit prudent de le faire jouer sitôt à Paris, je voudrais encore l'essayer une fois ou deux à Versailles » ; il vaut mieux laisser passer un peu de temps : « d'ailleurs ce jeune homme me paroît fatigué, sa voix s'en ressent »... – Il demande quelques billets et ajoute « J'ai vu M^{de} Bonaparte [JOSÉPHINE]. Je ne pouvois espérer rien de mieux, elle a été charmante pour moi »...
141. **François TALMA**. 2 L.S., Paris thermidor et messidor X (juillet-août 1802) ; 1 page in-4. 200/300
 Deux exemplaires d'une lettre pour la souscription en faveur de « l'érection d'un monument à la gloire du philosophe de la peinture » Nicolas POUSSIN à laquelle le premier Consul a déjà souscrit. Outre Talma, ont signé les architectes Jean-Philippe HAROU le Romain et Jacques-Guillaume LEGRAND, l'écrivain Pierre CHAUSSARD, les peintres Charles LANDON et François GÉRARD, le sculpteur Jean-Joseph ESPERCIEUX.
142. **Géraud-Christophe-Michel DUROC** (1772-1813) duc de Frioul, général, Grand-Maréchal du Palais. L.A.S., 26 mars 1806, à TALMA ; 1 page in-4, adresse avec marque postale. 200/300
 Il n'a pu obtenir de l'Empereur ce que lui et RÉMUSAT avaient demandé, mais il a obtenu que lui soit « remise de suite une gratification de 6000 fr. et pendant 12 mois à compter du 1^{er} juin celle de 2000 fr. par mois cela fera un total de 30,000 fr. destiné à payer vos dettes ; peut-être viendrez-vous à bout de rendre vos créanciers plus traitables, et de nouvelles bontés de S.M. vous mettront-elles en mesure de les satisfaire »...
143. **François TALMA**. L.A.S., [Fontainebleau] jeudi [9 octobre 1807], à son ami Yves-Gilbert JALLU ; 1 page in-8, adresse. 250/300
 TALMA ET NAPOLÉON. « J'ai vu l'Empereur ; il a renvoyé tout le monde à son déjeuner et il est resté seul une heure avec moi. Il est entré dans tous les détails de ma situation, il m'a parlé de mes dettes, de ma maison de campagne, il m'a dit que je ne gagnais pas assez à la Comédie, que ma part étoit trop modique. [...] Il m'a demandé, quand je n'aurais plus de dettes, si j'en ferois encore. Il m'a promis qu'il s'occuperait de moi. Enfin par tout ce qu'il m'a dit je n'ai jamais tant espéré de sortir enfin d'embarras »...
144. **Nicolas-François BELLART** (1767-1826) avocat et homme politique. 3 L.A.S., mars-avril 1809, à son ami TALMA ; 6 pages in-8, adresses. 100/150
 Il l'invite plaisamment à un dîner de garçons : « Ce n'est pas tout d'être empereur, et d'être tous les jours avec les empereurs et les rois ; il faut être aussi quelquefois avec ses amis »...et à « venir boire de notre joli petit vin de Brie » dans sa propriété de Cernay : « Nous y sommes de bonnes gens comme vous l'êtes et de bons cœurs comme les vôtres. il y a beaucoup de gens qui prétendent que cela vaut mieux que les grands seigneurs si l'on excepte pourtant le fils de Priam et la belle de Lusignan »... Il l'a vu dans Hector « excellent, mais jamais beau et parfait comme dans cinq ou six endroits et dans toute la scène des adieux » ; et comme La Fontaine disait « Avez-vous lu Baruch ? », il dit « Avez-vous Talma dans Hector ? »...
 On joint un imprimé *Gardons le Roi, brochure anti-aristocratique* dédiée aux amis de la Liberté par E.G. Duchosal (1789).

145. **François TALMA.** L.A.S., Paris 4 août 1810, à une femme auteur ; 1 page et demie in-4. 200/250

Talma porte un jugement catégorique sur la pièce qu'elle lui a envoyée : « Je ne crois pas que votre pièce puisse être admise au Théâtre Français. Le sujet en est mal choisi ou du moins faiblement exécuté. Les différents caractères sont peu susceptibles d'effet. [...] Un amour coupable pour une femme qui a un mari et un mari qu'elle aime et dont elle est aimée ne peut jeter aucune incertitude dans les événements et l'on prévoit quel sera le résultat ». Il détaille les différents rôles qu'il qualifie de « froid et nul » ou « faible et sans couleur ». Même s'il y a quelques vers bien tournés, la pièce n'est même pas « susceptible d'être retouchée, du moins selon moi »...

146. **François TALMA.** 5 L.A. ou L.A.S. « T », 1811-1818, à SA FEMME CAROLINE VANHOVE ; 14 pages in-4, adressées à « Madame Talma ». 1 500/2 000

TRÈS BELLES ET IMPORTANTES LETTRES À SA SECONDE FEMME, RACONTANT SES REPRÉSENTATIONS DEVANT NAPOLÉON, SES TOURNÉES, SES ARRANGEMENTS LORS DE SA RETRAITE, ET LEUR SÉPARATION.

Anvers 27 septembre [1811] : « L'Empereur est attendu aujourd'hui dans cette ville et je pars bien vite pour ne pas me trouver dans la bagarre » ; il part pour Amsterdam... *Amsterdam dimanche 13 octobre [1811]*. Il est fort occupé ; l'Empereur est arrivé et il a joué devant lui trois jours de suite, Rhadamante, Oreste, Achille : « ma voix a été très bonne, même à la représentation d'hier et je suis fort satisfait de mon larynx. [...] Je crois que la bière qui est ma seule boisson, me fait aussi beaucoup de bien ». Il décrit le cortège d'entrée de Napoléon à Amsterdam : « Cinq à 6 mille hommes de la plus belle cavalerie du monde a défilé et après lui, l'Impératrice étoit en voiture et lui à cheval. Il y a eu un grand empressement de la part des Hollandais »... Il ira ensuite jouer à La Haye et Rotterdam, puis Bruxelles sur la route du retour... Il redit son amour à Caroline : « le voyage sans toi m'a fait bien du mal. Je ne m'accoutume pas du tout à ne te pas retrouver auprès de moi ; et rien plus que cette absence ne m'a fait sentir le besoin que j'ai de toi. Je t'ai aimé et je t'aime encore de toutes les manières possibles. Et j'ai de bien profonds regrets que tu n'ayes pas agi autrement avec moi ; il te falloit me maîtriser au lieu de me laisser aller, et je te suis tant attaché que cette espèce de joug que tu m'aurois fait subir, n'auroit en rien diminué mon amour pour toi. Mais ta tête ! ta tête ! et tu parles de la mienne ; chère amie, moi, je ne suis que foible ; je me laisse entraîner, voilà tout »... *Amsterdam 1^{er} novembre*. Il part pour Bruxelles à la suite de l'Empereur et sera à Paris dans quinze jours ; « j'ai été bien mécontent de DUCHÉNOIS ici ; un peu aussi de Damas. Je te compterai tout cela à mon retour. [...] J'embrasse un petit nez pour qui j'ai toujours une affection qui ne s'éteindra jamais »...

Lyon 18-19 juillet [1812]. « Mon répertoire n'étant pas prêt à Lyon, j'ai poussé jusqu'à Chambéry où j'avois la certitude de trouver quelques tragédies prêtes à jouer. On y est venu de tous les côtés de la Savoie et je n'ai qu'à me louer de l'accueil que j'y ai reçu. [...] J'ai joué hier Iphigénie en Tauride, et je joue aujourd'hui Hamlet ». Après Lyon, il ira à Grenoble et à Genève. À Aix, il a pris des bains qui lui ont fait beaucoup de mal, et il évoque sans la nommer une « personne » [la Princesse PAULINE BORGHESE] qui « est tombée dangereusement malade à son arrivée » ; elle est condamnée « à une longue convalescence et à des ménagemens de toute la vie » ; il recommande le silence à ce sujet, mais s'inquiète de rumeurs courant sur lui (et sa liaison avec la Princesse) : « tu sais bien que la seule présomption rendue publique pourroit devenir fort désagréable pour moi, pour ne pas dire plus. [...] il m'est bien dur que par les miens même j'aye à craindre des désagréments, sans que rien de ce qu'on suppose existe »... Il rapportera de la gaze qu'on fabrique à Chambéry. Après avoir évoqué des questions d'argent, et les dépenses de Brunoy, il termine tendrement : « je t'embrasse de cœur, et t'aime par dessus tout quoique tu en dises »...

[*Fin décembre 1818*]. Longue lettre justificative sur ses dépenses et ses charges. « Je ne m'aveugle nullement sur mes intérêts, ma chère amie, je sais très bien ce que je fais. Il est aisé de déclamer ainsi au hasard sur mes prétentions et sur mes dépenses [...] je n'ai jamais moins dépensé qu'à présent dans l'intérieur de ma maison et cependant j'ai encore des dettes [...] Ce que je gagne à Paris ne suffit pas à mes dépenses »... En 1817, il a payé 14.000 fr. « en pensions, secours à des neveux, tantes, sœur, frère », et au moins 18.000 fr. depuis quelques années pour Caroline seule. Sa fortune ne peut suffire à tant de charges, « quand il faut encore par là-dessus songer aux frais d'existence, aux dépenses de théâtre, au loyer, à l'entretien et aux impositions énormes de Brunoï, à l'extinction des dettes, aux intérêts que je paye »... Il évoque « l'argent que je recevois de l'Empereur » ; mais c'est du passé... Il ne sait comment combler ses dettes et ne peut plus jouer autant qu'auparavant ; et il en vient à ses problèmes avec la Comédie Française au sujet de sa retraite [Talma a signé un engagement du 27 mars 1817 jusqu'au 21 novembre 1822, mais fin novembre 1818, il a demandé sa mise à la retraite pour raison de santé] : « Je n'ai point violé de parole donnée ; un arrangement provisoire a été fait, (et c'est par la seule faute que j'aye faite ou plutôt la seule bêtise) cet arrangement devoit être suivi d'un acte. Après vingt ans on est libre ; on reste au théâtre un, deux, trois ans, plus ou moins [...] Ici il s'agissoit d'un engagement convenu pour un laps de temps considérable et déterminé. L'acte d'association n'existant plus pour moi, il en falloit un autre ; ils ne l'ont pas fait, tant pis pour eux. [...] Rien n'est conclu quand rien n'est signé [...] Tout contrat ne doit-il pas être synallagmatique ? Je ne crois pas porter atteinte à ma réputation en agissant comme je le fais, beaucoup de gens peuvent me blâmer, beaucoup aussi m'approuveront. Que puis-je y faire ? Ainsi va le monde »... Il répond ensuite aux reproches personnels de sa femme : « il est bien peu de maris qui n'en aient fait autant. Mais il est bien plus grand le tort que vous avez eu de quitter votre ménage pour courir après un homme qui certes, j'ai l'orgueil de le croire, ne me valoit pas [...] un homme qui sous le masque de l'amitié, est venu vous séduire sous mes yeux, et vous enlever à moi »... Etc.

ON JOINT un billet autographe à Caroline, alors « citoyenne Petit », au début de leur liaison. Plus 2 documents signés par Talma et Caroline Vanhove concernant leur séparation : 18 décembre 1815, convention pour leur séparation (avec un premier projet corrigé) et la séparation de leurs biens ; 17 octobre 1820 : convention par laquelle les époux renoncent à tous les avantages des donations en usufruit et en nue-propiété au survivant prévues par leur contrat de mariage de 1802.

147. **François TALMA.** 3 L.A.S., 1812-1818, à son beau-frère Louis DUCIS ; 7 pages in-4, 2 adresses. 400/500

LETTRES AFFECTUEUSES À SON BEAU-FRÈRE le peintre Louis DUCIS (neveu du poète dramatique), où il se confie volontiers, et dans lesquelles il n'oublie pas sa sœur Euphrosine.

Lyon 2 août 1812. Il a donné des représentations à Chambéry, et a joué 11 fois à Lyon : « Malgré la chaleur qu'il fait ici, à quatre heures la salle est comble ; c'est vraiment un délire. [...] ma voix n'est nullement altérée, il semble au contraire que plus je joue plus elle acquiert de force » ; il évoque aussi ses échappées clandestines à Aix où il rejoint la princesse Pauline BORGHESE qui y prend les eaux et s'inquiète de savoir si on en « jase » à Paris...

Lille 27 août 1817. En tournée dans le Nord, il souhaite organiser un dîner avec les peintres Thomas LAWRENCE et David WILKIE, soit à Brunoy, soit à Paris.

Marseille 3 mai 1818. Il a rendu visite au comte de FORBIN au Lazaret de Marseille où il se remet de son voyage au Levant : « il te regarde avec GRANET comme son meilleur ami ». Il compte aller à Aix « ville charmante habitée par des gens qui écoutent. J'aime à dire des vers devant cette classe distinguée ». Il s'inquiète de Mademoiselle MARS : « c'est une bonne fille, mais elle a un caractère difficile. J'ai mes raisons pour te dire cela, mon ami, cependant je l'aime beaucoup et j'ai pour elle un sincère attachement ». Il prie Ducis de s'enquérir auprès du duc de Duras du prolongement de son congé...

148. **François TALMA.** 6 L.A. ou L.A.S. « T », 1813-1816, à Caroline BAZIRE ; 15 pages in-4, 5 adresses et une enveloppe (2 lettres un peu tachées). 1 500/2 000

BELLE CORRESPONDANCE AMOUREUSE AVEC CAROLINE BAZILE, DITE BAZIRE, SA MAÎTRESSE ET LA MÈRE DE SES ENFANTS.

1813. *Dresde 12 août*, il lui annonce son retour pour le 20 ou 21 : « Adieu, ange à moi ; je vais donc bientôt te presser contre mon cœur ! » *Bordeaux 11 septembre 1813.* Il s'inquiète d'une éventuelle grossesse : « As-tu encore des craintes ? Est-ce venu ? N'ai-je fait, oui ou non quelque sottise ? »... Il joue tous les deux jours mais s'ennuie : « Je meurs de consommation ; je ne sais pas si je pourrai tenir à deux mois d'absence ». Il est rongé par la jalousie, il la voit dans les bras d'un autre, et il pense à cet enfant à venir : « toutes ces réflexions me mettent dans un véritable enfer. [...] Trésor à moi, que jamais je n'ai tant aimé ! Songes à moi, je t'en conjure. Pour toi, tu m'occupes toute entière. Je t'ai là présente la nuit, le jour, en jouant, sur le théâtre, dans la société, partout où je suis, ma Caroline, ma bien aimée est avec moi. Adieu ange, adieu trésor, ma vie »... *Bordeaux 17 septembre.* Toujours en proie à la jalousie, il redoute la visite qu'elle attend de M. Clément (père du premier enfant de Caroline) ; il lui reproche de tarder à le rejoindre, et se réjouit de son éventuelle paternité : « Ton cœur, n'est-ce-pas, te parlera pour moi aussi bien que ce petit être, s'il existe, qui est en toi pour me défendre et qui doit, du moins à mes yeux, rendre à jamais nos liens indissolubles et sacrés. Chère amie, que les petites souffrances qu'il te prépare ne te rendent pas importuns mon bonheur et ma joie. [...] Tu es pour moi plus que mon amie, plus que ma maîtresse, tu es comme moi-même, je te regarde désormais comme la compagne de ma vie [...] Je ne cesse en esprit de t'accabler de baisers à tous les moments du jour, la nuit je t'en couvre aussitôt et toutes les fois que je m'éveille. Ces baisers imaginaires me troublent comme s'ils étaient réels et que je te tinsse dans mes bras »... *Nantes 22 octobre.* Il s'inquiète d'être sans nouvelles et lui dit le bonheur que lui causent ses lettres : « j'y relis toutes les expressions de ton amour et je suis bientôt calmé. Mais, cher et unique bien de ma vie, multiplies les le plus que tu pourras, jusqu'à ce que nous soyons réunis. Ce n'est pas assez que tu m'ayes dit que tu m'aimais, il faut me le redire encore, et me le redire mille fois »... Il espère que son état de grossesse ne va pas la changer : « Tu ne dois voir dans cet événement qu'un plus doux avenir pour toi, tu n'y dois puiser qu'une plus grande certitude de mon éternel et inaltérable attachement pour toi. Cet enfant nous confond tous deux et ne fait plus qu'un seul être de toi et de moi. Je t'aimais avec ivresse [...] il s'est mêlé à ma tendresse pour toi je ne sais quel sentiment plus vif encore, plus grave et plus profond qui me fait te regarder comme un objet sacré pour moi. [...] Donnes moi ta bouche, tes lèvres, tout. Tiens je les accable de mes baisers ! Tes yeux, ton petit nez, je baise tout avec ivresse, avec ferveur ! »...

Nantes 11 mai et 4 avril 1816. Il s'inquiète fort du petit Jules (né le 8 mai 1814) qui doit subir une opération pour des troubles urinaires : « J'ai craint qu'on ne blessât le gland [...] Je sais très bien qu'il est entre de bonnes mains, mais l'imagination a toujours des *si* et des *mais* à sa disposition. [...] Baises le bien et dis-lui que son bon papa va venir bientôt » ; mais il ne sait s'il pourra venir bientôt à Paris, il a joué Hector, Britannicus...

ON JOINT une L.A. de Talma à Sophie GAIL, [28 novembre 1815] (3 p. in-8, adresse), au sujet de Caroline et du petit Jules que Talma a chassés de chez lui et dont Sophie Gail prend la défense : « Peu s'en faut en vérité que je n'abandonne toutes mes résolutions et que je ne coure la serrer dans mes bras. Mais, chère amie, il faut que ma raison vienne à mon aide ». Il jure qu'il n'a pas d'autre passion mais voit pour lui un triste avenir : « Je me vois bientôt vieillir, elle encore jeune et dans toute sa force [...] et puis je n'ai pas en elle cette confiance sans borne, sans laquelle je ne puis être heureux, et cependant, chère amie, je ne sais pas si je pourrai m'accoutumer à me passer d'elle. [...] Elle ne voit que de l'éloignement, de l'inconstance là où je souffre d'un cruel déchirement. [...] Dites-lui bien que je l'aime, que jamais elle ne sortira de mon cœur »...

Reproduction page ci-contre

149. **François TALMA.** L.A.S., [mai 1814, à Benjamin CONSTANT] ; 1 page et demie in-4. 300/400

Il a tardé à lui rendre ses pièces, mais « depuis nos grands événements et l'affluence de tant d'étrangers à Paris, j'ai été entraîné comme beaucoup d'autres dans ce grand tumulte. Mille visites, mille devoirs nouveaux à remplir, sans compter les nombreuses occupations que me donne le théâtre » ; ce à quoi il faut ajouter « une nouvelle existence pour ainsi dire à recommencer. [...] M^{de} de STAËL est arrivée ici depuis quelques jours, et je n'ai pas été un des derniers à lui rendre visite et à la féliciter de son retour. Est-ce que tous ces événements ne vous ramèneront pas à Paris ? [...] Que de belles choses nous dirions alors de la tragédie et de la déclamation ! »...

135

146

148

157

150. **François TALMA.** L.A.S., Nancy 14 juin 1816, à Madame GUÉROULT ; 2 pages et demie in-8, adresse (taches). 250/300
- Il lui répond tardivement, car il est allé de Rouen à Nantes, puis à Metz, et enfin à Nancy et regrette de n'avoir pu lui rendre visite lorsqu'il jouait à Rouen. Il évoque la mort du poète tragique Jean-François DUCIS (31 mars) : « Notre bon vieux Ducis doit sans doute exciter tous nos regrets, mais enfin il a subi le sort commun après avoir parcouru une longue et honorable carrière ». Puis il s'apitoie plus longuement sur les souffrances de ses enfants : « Il y a tant de ressources en eux ! ils sont souvent délivrés si rapidement de maladies sous lesquelles sembleraient succomber même des personnes robustes ! »...
151. **François TALMA.** 3 L.A.S., 1816-1817, à divers ; 2 pages in-4, 1 page in-8, adresses (quelques défauts). 250/300
- RÉPONSES À DES ADMIRATEURS. 21 juillet 1816, à Miss FORSTER, en anglais, l'invitant à lui rendre visite. 28 mars 1817, à M. RAFFART, au sujet d'une pièce de CRÉBILLON, qu'il aimerait bien pouvoir jouer, mais le public demande toujours les mêmes rôles, et il doute de pouvoir faire mettre en scène le *Catilina* de Crébillon. Douai dimanche [juillet 1817], à M. LAGARDE, acteur du théâtre de Cambrai : il doit renoncer à venir jouer à Cambrai, mais ira à Saint-Quentin et Arras : « je ne puis pas faire 16 postes en 8 ou dix jours ; et il y a déjà beaucoup trop de temps que je suis absent de Paris, et il est de toute impossibilité de prolonger plus loin mon retour »...
152. **François TALMA.** L.A.S., Paris 18 janvier 1817, à SON NEVEU John François TALMA, officier de marine à Brest ; 2 pages in-4, adresse. 200/250
- Il regrette de n'avoir pas réussi à le faire débarquer, malgré l'intervention d'ANCELOT, et se demande ce qu'il va faire de la tortue que lui envoie son neveu : « Peut-elle rester dans le jardin comme j'en ai vu une à Malmaison et pourra-t-elle y supporter les hivers. Si on est obligé de la renfermer, qu'est-ce que cet animal mange ? ». Il interviendra auprès d'Ancelet pour sa croix, et pense que le courrier où il lui adressait son ancien brevet a été égaré...
153. **François TALMA.** L.A.S., Londres 6 juillet 1817, [au duc de DURAS] ; 2 pages in-4. 250/300
- Il a été obligé de rester à Londres pour une soirée donnée pour le Prince Régent, et ce retard ne lui cause que des désagréments : « il m'occasionne ici un surcroît de dépenses » ; il perd « beaucoup d'argent que m'auroient valu des représentations en France ». Il est très satisfait « de l'accueil extraordinaire que j'ai reçu ici et de la part des artistes et de celle de la haute société » ; mais il se trouve désargenté et demande « une prolongation de congé jusqu'à la fin de ce mois pour me donner les moyens de réparer mes pertes et pourvoir au moins, à mes engagements les plus indispensables »...
- ON JOINT un brouillon de lettre autographe (août 1825, 1 p. in-4 en anglais) à l'acteur anglais ELLISTON : il apprend par les journaux que Kemble et Kean sont partis pour l'Amérique, et il demande si « son couronnement français a rempli la caisse » et si « la copie a attiré une plus grande affluence que l'original. Ici nous prenons peu d'intérêt à ce genre de spectacles »... Plus une petite L.A.S. [mai 1819] pour un rendez-vous chez Mr Johnston ; et la lettre d'invitation (3 juin 1817) à Talma pour un dîner en son honneur à l'Hôtel Clarendon donné par les « gentlemen de Covent Garden ».
154. **François TALMA.** L.A.S., [février 1818, au duc de DURAS] ; 1 page et demie in-4. 250/300
- Talma n'ayant pu venir jouer à Marseille fin 1817, il compte y venir à partir du 29 mars ; mais il s'y trouverait en même temps que Mlle DUCHESNOIS avec qui le directeur du théâtre a fait un traité pour le 1^{er} avril, traité que Talma juge nul, car il n'a pas été signé par Mlle Duchesnois, et le duc de Duras ne lui a pas donné de congé pour cette date. « Au reste, je ne puis me dispenser de me rendre à Marseille sans courir le risque d'un procès ; mais si la validité de l'engagement de M^{lle} Duchesnois est reconnue, alors le Directeur sera obligé de la recevoir en même temps que moi ; ce sera à lui de tirer le meilleur parti possible de la situation en augmentant le prix des places »... En post-scriptum il ajoute que le Directeur « consent à recevoir M^{lle} Duchesnois au mois d'août ».
155. **François TALMA.** 2 L.A.S. (la 2^e « T »), 1819-1820, à SON NEVEU Amédée TALMA ; 3 pages et demie in-4, adresses (trace d'onglet à la 1^{ère} dont le bas du 2^e feuillet a été découpé). 250/300
- Toulouse 26 mai 1819, au sujet de travaux sur son bateau : « tu feras toujours bien de le goudronner, de voir si les rames et les crocs sont bien en état pour mon arrivée », et dans sa maison, où il faut choisir des rideaux ; après Toulouse, il jouera à Perpignan et Lyon : « Toutes les villes sur mon passage sont décidées à m'arrêter bon gré, mal gré ! Ce qui m'est au reste extrêmement désagréable » ; et il redoute d'être forcé de jouer dans chaque ville, à moins d'y passer de nuit... Amiens 12 juillet 1820 : il doit jouer trois jours et sera de retour à Paris le 15 ; il demande à son neveu d'organiser son arrivée et sa maison ; que la nourrice soit là le 15 ; il a pris un domestique à Bruxelles pour lequel il faudra préparer un lit...

156. **François TALMA**. L.A.S., Paris 11 septembre [1819], au vicomte d'ARLINCOURT ; 1page in-4, adresse. 200/250

Il souffre d'une affection nerveuse qui lui donne des vertiges et l'empêche de reparaitre au théâtre. Il ne peut donc aller lui rendre visite : « Je vois qu'il faut songer à me soigner et tâcher de me montrer le plus tôt possible, car les gens de santé vigoureuse sont très incrédules au fait de maladies de nerfs ; on ne les conçoit que lorsqu'on les éprouve et l'on attribue mon absence du théâtre à tout autre motif »...

157. **François TALMA**. L.A (brouillon), [vers 1820 ?] ; 2 pages et demie in-4. 400/500

BELLE LETTRE SUR LA PRONONCIATION ET LA DÉCLAMATION. Pour le mot « respect », objet d'un pari de son correspondant, dans le vers « Soumis avec respect à sa volonté sainte », en retrancher le *t* « rend la liaison de ce mot avec le suivant sèche et surtout vulgaire » ; il préfère « dire “Soumis avec respectassa volonté sainte” que *respecassa* ; remarquez surtout que le mot *avec* qui précède a la même terminaison que *respec*, de sorte que cela ferait de suite *avec respec*, ce qui se seroit pas très harmonieux ». On pourrait dire « “Soumis avec respè qu'à sa volonté Sainte” ce qui ne seroit pas français pour l'oreille ». Quant au mot « Israël », il le prononce « comme s'il y avait un *z* au lieu d'une *s* ». Il l'a toujours entendu prononcer ainsi : « le sifflement de l'*Iss*, le roulement de l'*r* qui vient immédiatement après, se confondent dans le son *Issr* qui choque véritablement l'oreille par sa dureté » Ce qui n'est pas le cas dans d'autres mots comme « estime » ou « Espagne », où « l'*s* est dans ces mots suivi d'une lettre ferme, mais non pas rude. Le goût et l'harmonie veulent donc une exception en faveur du mot Israël ». La déclamation ne peut se soumettre aux règles de la grammaire, ni même à la ponctuation : « il doit donc exister pour le vers une prosodie particulière que le goût seul peut indiquer »...

Reproduction page 47

158. **Delphine de Sabran, marquise de CUSTINE** (1770-1826). L.A.S., Paris 7 juin 1822, à TALMA ; 1 page in-8, adresse. 100/120

Son amie la princesse de CLARY « est devenue une de vos plus grandes admiratrices. Je ne pourrais lui faire un plus grand plaisir que de lui procurer le moyen de vous voir et de causer avec vous. Choisissez donc un jour. [...] Vous êtes bien accoutumé à être loué et admiré. Mais vous ne pourrez jamais vous trouver [...] chez quelqu'un qui ait plus désiré que moi de vous recevoir »...

ON JOINT une L.A.S. de M. de SAINT-VICTOR, Rouen 30 mars 1816, invitant Talma à venir passer un moment chez lui.

159. **François TALMA**. 2 L.A.S., Paris 1822-1823 ; demi-page in-8 et 1 page in-4, une adresse. 300/400

[23 juillet 1822], à Ludovic DUPONCHEL, à propos de travaux dans sa maison : « Si tout n'est pas bien arrêté pour les peintures et les meubles, il faudra que je cherche un appartement ailleurs pour cet hiver ». 12 mai 1823, à COLSON : il essaie de trouver dans son emploi du temps le temps d'aller le voir à Lille, soit en allant soit en revenant de Bruxelles où il doit jouer ; il faut aussi qu'il « établisse une tragédie nouvelle à Paris » ; il pourrait venir à la fin du mois : « Mais avez-vous quelques tragédies prêtes ? [...] Comme j'emporte quelques habits romains et grecs pour les chœurs et les comparses à Bruxelles, nous pourrions nous en servir à Lille. Si vous aviez envie de jouer Athalie avec les chœurs, je pourrais en revenant en donner une représentation ou deux »...

ON JOINT 2 pages autographes de comptes pendant son séjour à Rouen en mars-avril 1823 : une page avec liste chiffrée : frais de poste, auberge, tailleur, coiffeur, garçon du théâtre, garçon d'hôtel, voiture, blanchisserie, rubans pour les femmes des chœurs, poste de Rouen à Paris, à six chevaux, etc. ; la seconde page avec les dépenses pour le « jour où je joue » : appartement, café, déjeuner à la fourchette, souper, dîner et souper du domestique et pour le « jour où je ne joue pas » où la dépense est moindre (appartement, café, domestique), et plusieurs additions..

160. **François TALMA**. 2 L.A. (brouillons), [1821-1822] ; 5 pages in-fol. 300/400

[À Joseph van GOBBELSCHROY, secrétaire de cabinet du Roi de Hollande], sur un PROJET DE CRÉATION D'UN THÉÂTRE PERMANENT À BRUXELLES. « La censure est devenue aujourd'hui tellement intolérable qu'il n'est pas un seul écrivain qui ne fût enchanté d'avoir un théâtre où se réfugier. La proximité de la ville de Bruxelles leur donnerait la facilité d'aller eux-mêmes surveiller la mise en scène de leurs ouvrages. Si le plan d'un théâtre tragique permanent paraissait à Sa Majesté d'une trop grande étendue, je pourrais vous offrir d'aller passer trois mois à Bruxelles, soit de suite, soit en deux saisons différentes et je crois que si Sa Majesté adoptait ce dernier plan, je pourrais vous proposer un arrangement qui soit également avantageux et à vous et à moi »... Avec un brouillon recommandant son neveu Amédée Talma pour succéder à M. Lesec, chirurgien dentiste du Roi, des comptes et des additions...

Brouillon de lettre refusant de donner une représentation pour les pauvres à Bruxelles, pour des raisons éminemment financières...

ON JOINT une page autographe de comptes pendant son séjour à Bruxelles en mai-juin 1821 ; 1 L.A.S. à J. Bastin à Huy, Bruxelles 4 janvier 1823 (réparée au scotch), donnant les rôles qu'il va jouer ; une L.A. (brouillon), écrite de Gand à Roland de Saint-Cricq au sujet de problèmes douaniers pour ses costumes ; plus une lettre adressée à Talma, accompagnant l'envoi d'une bague que lui offrent le Prince et la Princesse d'Orange (Bruxelles 3 juin 1821).

161. **François TALMA.** 2 L.A.S., Lyon 15 octobre 1824 et s.d., à VEDEL, caissier du Théâtre Français ; 2 pages et demie in-4 et 1 age in-8, adresses. 300/400

De Lyon, Talma et sa femme félicitent Vedel pour sa récente nomination au poste de caissier ; s'il avait été là, il lui aurait donné sa voix : « Allons, mon cher ami, à la besogne ; une caisse et une femme à surveiller, ce n'est pas petite chose : je tâcherai de féconder l'une, chargez-vous de féconder l'autre, mettons les chances de nôtre côté. À propos d'enflure je ne m'en acquitte pas mal ici, non pas avec Caroline, mais avec la caisse de SINGIER » [directeur du Théâtre de Lyon], qui voudrait le voir donner encore 20 représentations : « Je ne sais trop comment m'arranger avec Paris [...] Je n'arriverai que le 28 pour jouer le 30 s'il est possible. Mais je vous avoue que cela me sera bien pénible après un voyage de 116 lieues par de mauvais chemins. Je n'aurai qu'un jour de repos ». Vedel pourrait-il intervenir pour qu'il ait un répit jusqu'au 1^{er} ou 2 novembre ? Talma fait allusion à la fin du mois et aux échéances : il a souscrit pour « 7 mille francs de billets, mais comme leur échéance n'est que le 30, j'arriverai encore assez à temps pour vous donner l'argent » ; si quelques-uns arrivaient à échéance auparavant, il demande à Vedel de les payer. Il s'inquiète de ses collègues : « Quand revient LAFON ? Quand les épanchemens de famille finissent-ils ? Et cette pauvre DUCHÉNOIS, comment va-t-elle ? Quand sera-t-elle en été de reprendre son service ? L'opération qu'on dit qu'elle a subie m'inquiète. Nous n'avons point de ses nouvelles et nous ne savons que penser »...

Dans l'impossibilité de jouer demain samedi, Talma propose à Vedel de jouer dimanche et lundi ou mardi : « Je serai samedi soir à Paris, mais malheureusement trop tard pour que je puisse laisser Britannicus »...

ON JOINT une P.S. par 5 membres du Comité d'administration de la Comédie-Française (Armand, Baptiste, Lafon, Mlle Mars, De Vigny), au sujet des sommes dues à la succession de Talma.

162. **François TALMA.** 2 L.A.S., Paris 1824-1825 ; 1 page et demie in-4, et 1 page in-8 avec adresse. 200/250

20 décembre 1824. Longue lettre de condoléances à Madame STICH après la mort de son mari : « Vos amis, et j'ose me mettre de ce nombre, ne peuvent que partager votre douleur et gémir avec vous d'une perte aussi cruelle qu'inattendue. Votre mari m'avait inspiré une estime toute particulière dans le trop court séjour que vous avez fait à Paris ». Il espère aller un jour à Berlin « vous assurer du bien sincère attachement que je vous ai voué », et il va lui envoyer son portrait gravé... 11 avril 1825, à Madame Veuve GÉRENTE : il lui est difficile de répondre à toutes les lettres qu'il reçoit ; il sera charmé de lui offrir des billets de spectacle...

163. **François TALMA.** 2 L.A.S., Paris avril-juin 1825 ; 1 page in-4 chaque, adresses. 250/300

2 avril 1825, à M. MÉRIEL, artiste du Théâtre de Dunkerque : il n'a pu faire les démarches nécessaires pour répondre à sa demande ; il est absorbé « par la mise en scène du *Cid d'Andalousie*, par les corrections qu'il a fallu y faire, et par la remise de la tragédie d'*Othello* »... 29 juin 1825, à Mme MUNIER à Genève : il lui adresse une de ses voisines qui veut visiter son « beau pays. Elle est passionnée par les arts et cultive elle-même le dessin avec succès » ; il lui offre mille compliments de « tout le quartier d'Athènes », de Caroline, de M^{elles} Mars et Duchesnois...

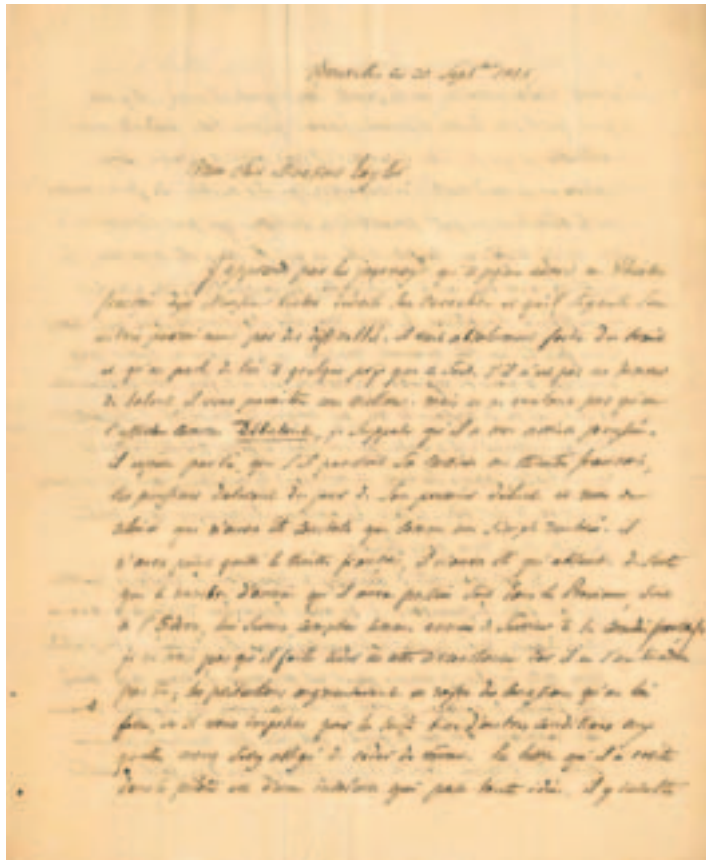
164. **François TALMA.** L.A.S., Bruxelles 20 septembre 1825, au baron TAYLOR, commissaire royal près le Théâtre Français ; 2 pages et demie in-4, adresse. 400/500

BELLE LETTRE SUR LA COMÉDIE-FRANÇAISE. Il s'indigne de la conduite de l'acteur VICTOR récemment engagé : « Il veut absolument faire du bruit et qu'on parle de lui à quelque prix que ce soit. S'il n'est pas un homme de talent, il veut paraître une victime » ; il a refusé « qu'on l'affiche comme *Débutant* », car il compte certainement que ses pensions soient calculées depuis ses premiers débuts lors d'un remplacement, alors qu'il a joué depuis en province ou à l'Odéon. Talma recommande de ne pas céder, « car il ne s'en tiendra pas là ; ses prétentions augmenteront en raison des concessions qu'on lui fera, et il vous imposera par la suite bien d'autres conditions auxquelles vous serez obligé de céder vous-même. La lettre qu'il a écrite dans *le Pilote* est d'une insolence qui passe toute idée. Il y insulte l'autorité, l'administration et la société dans laquelle il entre. Il y est à peine qu'il s'en déclare l'ennemi. J'avoue qu'une telle conduite est intolérable et si j'étais le maître, il irait ailleurs étaler son insolence et sa médiocrité ». Il met en garde Taylor, car Victor pourrait s'associer avec Perrier : « Comme les rats, ils mineront la maison, pour s'en emparer et y vivre à leur aise. Ce sont des animaux destructeurs dont votre fermeté seule peut nous sauver ». Puis il en vient au répertoire : « Je sais mon rôle de Léonidas [*Léonidas* de Pichat, qu'il créa le 27 novembre] à l'exception de quelques parties qui ont besoin de corrections. [...] Plus j'étudie mon rôle et plus je crains pour cet ouvrage ; de beaux vers mais pas l'ombre de raison. Je crois que ce seront encore des dépenses dont nous retirerons bien peu de fruit. Cette pièce sera malheureusement suivie de *Virginie* [de Guiraud] dont le sujet, je crois, sera d'un foible intérêt pour le Public. Ainsi je crains beaucoup pour notre hiver. Ne pourroit-on pas obvier à cela en mettant quelques pièces de répertoire comme *Henri VIII* et *Tibère* de CHÉNIER ? On seroit sûr de faire de l'argent au moins avec celles-là »...

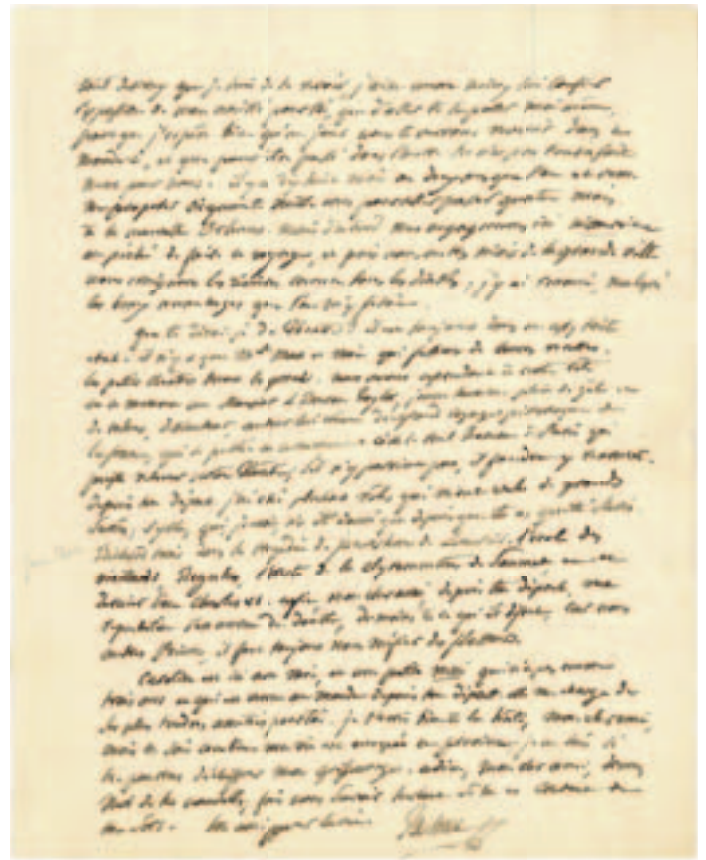
165. **François TALMA.** L.A.S., Le Havre 30 mars 1826, [à son ami le Dr FOURNIER-PESCAY] ; 3 grandes pages in-4 (lég. fentes réparées). 400/500

BELLE ET LONGUE LETTRE SUR SAINT-DOMINGUE ET LA FUTURE RÉPUBLIQUE NOIRE, LE SCANDALE DE L'INJURE FAITE À SES ENFANTS PAR LES JÉSUITES, ET LA COMÉDIE-FRANÇAISE.

Il confie sa lettre à M. Blaquière qui embarque et la portera à son ami jusqu'à Saint-Domingue, « vers ces heureuses contrées [...] qui n'ont d'autre défaut que celui de ne point vouloir de Rois. Chaque pays a sa manie. Nous les aimons ici et pardessus



164



165

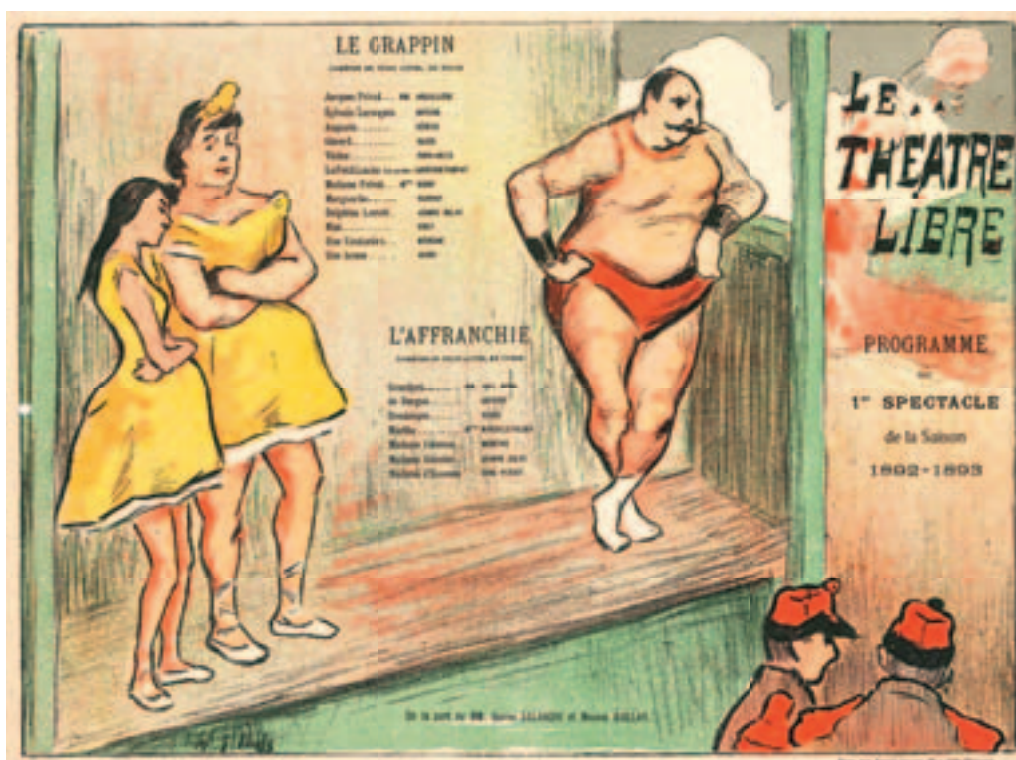
tout les Jésuites qui sont tout puissants et qui nous mènent je ne sais où, pour la plus grande gloire de Dieu. J'ai été obligé dernièrement de retirer mes deux enfans d'une pension où un jésuite n'a pas voulu qu'ils fussent couronnés comme leurs autres camarades par les mains de l'archevêque de Paris, qui présidoit la solennité classique. Tu t'imagines bien que cela a fait un grand scandale dans tout Paris, et un grand tort à l'institution Morin ». L'Archevêque l'a depuis assuré qu'il n'y était pour rien et qu'il « auroit été enchanté de couronner mes enfans », mais « Morin a eu peur et a fait la sottise. Du reste l'opinion publique m'a bien vengé ». Il évoque alors la fête donnée à Port-au-Prince pour célébrer la reconnaissance de Saint-Domingue, dont il note l'importance pour l'avenir : « On verra dans les âges futurs une république de couleur foncée qui prouvera par les talens et l'industrie qui probablement y écloreont, que l'enveloppe ne fait rien à l'affaire, et qu'il peut y avoir autant de sens, d'esprit et d'énergie sous une peau brune que sous une peau blanche. Nous autres, gens sans préjugés [...] avons été enchantés de l'événement et y avons applaudi de tout cœur »... Il regrette l'éloignement de son ami « Je voudrais bien que tes champs fussent près de ceux de Brunoy ». Il a dû renoncer à un voyage à la Nouvelle-Orléans, où on lui proposait de venir jouer quatre mois. Puis il en vient au Théâtre Français : « Il est toujours dans un assez triste état. Il n'y a que M^{lle} Mars et moi qui fassions de bonnes recettes. Les petits théâtres tuent les grands. Nous avons cependant à notre tête en ce moment un Monsieur le Baron Taylor, jeune homme plein de zèle et de talent, dessinateur, auteur lui-même du grand *Voyage pittoresque de la France* qui se publie en ce moment. C'est le seul homme à Paris qui puisse relever notre Théâtre ; s'il n'y parvient pas, il faudra y renoncer ». Talma y a créé plusieurs rôles qui lui ont valu de grands succès : Sylla, « Richard trois dans la tragédie de Jane Shore de Lemercier, l'école des vieillards, l'Oreste de Regulus, la Clytemnestre de Soumet, et en dernier lieu Charles VI ». Depuis le départ de son ami, « ma réputation s'est accrue du double, du moins à ce qu'ils disent, car nous autres Princes, il faut toujours nous méfier des flatteurs »...

166. **François TALMA.** 2 L.A.S. (la 2^e « T »), 14-17 avril 1826 ; ¾ page avec adresse (plis réparés), et 1 page in-4.

250/300

SUR LA MORT DE SA FILLE VIRGINIE, âgée de trois ans (4 avril). *Le Havre 14 avril*, à M. Alexandre G. à Ingouville : il annonce la mort de sa fille, et regrette de n'avoir pu rencontrer son correspondant lors de son séjour. *Rouen 17 avril*, à une amie : « Il semble que le temps ne fait qu'augmenter notre désespoir. Nous sommes revenus ici dans la même maison où nous l'avions vue si pleine de vie, cette pauvre enfant ! » Il a essayé d'écrire, mais « cet effort sur moi-même m'a plongé toute la journée dans la plus amère douleur, et j'ai joué dans cet état ! »...

167. **François TALMA**. 14 L.A.S., à divers ; 14 pages in-8 ou in-12, 12 adresses. 400/500
 Courtes lettres et billets, à son ami Chenard, M. Royer, Cadet-Gassicourt, Cadet de Vaux, Fabregettes, le docteur Pariset, Amauri Duval, M. ou Mme Maurice, l'avocat Nicod, Mme de Romieu... Rendez-vous, demandes ou offres de loges et de billets, recommandations, etc. Au bronzier Lafontaine, en 1826, il donne des instructions pour faire dorer un bronze, mettre une tête en petit ornement au-dessus d'inscriptions...
168. **Alexandre von HUMBOLDT** (1769-1859) voyageur et géographe. L.A.S. à TALMA ; 1 page oblong in-8. 250/300
 Il transmet une invitation à dîner de Lady DAVY : « Je me vante partout de l'amitié de Mr Talma. C'est à lui de montrer que j'ai quelque pouvoir sur son esprit ». Lady Davy est bien digne de le voir : « Il est si rare de voir le génie de Mr Talma réuni à sa simplicité et son élévation de caractère »...
169. **François TALMA**. Manuscrit autographe, 4 P.A.S., 1 P.S. ; plus divers documents le concernant. 200/250
 Manuscrit autographe (2 pages in-fol.) présentant le scénario de six scènes d'un projet de pièce avec les personnages de Bozon et Egilan, Galsuinde, Frédégonde et la reine. 4 billets à ordre (1806-1817). Acte de notoriété signé par Talma pour Mlle Narjot (27 messidor II).
 Manuscrit de copiste du « rôle d'Artaban » pour Talma (39 p. in-4) dans la tragédie en 5 actes de Delrieu, *Artaxerce* (créée à la Comédie-Française le 30 avril 1808, et que Talma avait promis de reprendre après changements dans les années 1820). Pièce de vers anonyme, *A Talma*. Divers documents concernant Talma (2 lettres ; ms d'un article de Louis Schneider ; 2 portraits gravés ; coupures de presse).
170. **Caroline VANHOVE TALMA** (1771-1860) actrice, maîtresse puis seconde femme de Talma. 5 L.A.S. ; 8 pages formats divers. 200/300
 [À TALMA] : « Je n'avois pas besoin [...] de cette preuve d'amitié pour croire à la votre j'en reçois tous les jours de bien précieuses. Continuez moi vos concelles et mettez moi je vous prie à même de vous être agréable, croyez que c'est un vrai plaisir pour moi C. Vanhove ».
 2 lettres signées « C^{me} Talma ». *Rouen 3 avril [1826]*, à l'actrice Mme Menjaud, sur le « cruel coup » dont elle a été frappée et ses douleurs, et le dévouement de Mme Firmin... *Lundi 28* : « Je suis chargée par mon fils Jules Talma, de vous demander un renseignement »...
 2 lettres comme comtesse de CHALOT. *Paris 21 octobre 1832*, à un ami à Aulnoy, qu'elle consulte à propos d'un jeune homme de sa famille, receveur à Sceaux : « ferait-il un bon mari ? Sa fortune est-elle convenable ? »... *19 janvier 1846*, [à Eléonore RABUT] : elle la gronde de quitter Bruxelles. « Si vous pouviez avoir un engagement dans une cour étrangère, je trouverais votre changement plus avantageux, fusse, même, aux Etats-Unis »...
 ON JOINT une L.A.S. de Charlotte VANHOVE à sa cousine Mme Talma (29 juin 1822), la priant d'intervenir pour obtenir un prêt d'argent de Talma.
171. **Jean-Baptiste JOURDAN** (1762-1833) maréchal. L.A.S., Paris 5 novembre 1826, au rédacteur du *Journal des Débats* ; 1 page in-8, adresse. 100/150
 « N'ayant pas accepté la proposition qui m'a été faite de m'associer aux personnes distinguées qui composent la commission chargée d'élever un monument à la mémoire de Talma » [mort le 19 octobre], il demande un rectificatif. On joint une planche imprimée (fragment ?) ornée d'un portrait de Talma, avec une notice sur sa vie, et le nom des membres du comité (dont Jourdan).
172. **Jean-Louis ALIBERT** (1766-1837) médecin. 4 L.A.S., [après 1826], à Madame Veuve TALMA (Caroline VANHOVE) ; 5 pages in-8, adresses. 150/200
 Après la mort de Talma, il semble qu'il y ait deux veuves : Caroline Vanhove et Caroline BAZILE, ce qu'Alibert confirme : « la chose est vraie : elle a signé *veuve Talma* » ; puis il dément : la lettre était « fabriquée par une personne inconnue ; ainsi ce n'est pas *elle* qui a pris le nom de *veuve Talma* » ; il a parlé de son affaire « le ministre la connaît beaucoup ; elle a été très discutée [...] C'est l'héritage de Talma qui est cause de la détermination qu'on a prise. Au surplus, vos droits ne sont pas perdus, il faut attendre »...
173. **Alexandre DUMAS père** (1802-1870). L.A.S. à l'éditeur Hippolyte SOUVERAIN ; demi-page in-8.
 « Pouvez-vous faire un effort non pas pour moi qui en aurais bien besoin cependant mais pour TALMA. Vous savez qu'aussitôt que vous voudrez vous aurez de la copie »...
 ON JOINT une L.A.S. de Louis-Simon AUGER, 4 mars [1825], à propos de son édition de Molière qui évoque un article sur *Le Cid* où il est dit que « Talma était mauvais quand Mlle Mars était bonne »... 100/120



175

174. **THÉÂTRE.** 16 lettres, la plupart L.A.S. à l'actrice Madeleine CLERVANNE, et 6 PHOTOGRAPHIES dédiées principalement à Geneviève Rosemond (on joint 2 doc.). 150/200

Lettres de Maurice Chambreuil (à Jean Weber), Claude Dauphin (2), Edwige Feuillère, Mme Guillemain (du Vaudeville en 1837 à Dormeuil), Fernand Ledoux (4), Madeleine Renaud (2), Jules Romains (2), Cécile Sorel (2, dont une à son « adorable Chérubin »), Jules Truffier. Photos dédiées par Georges Biscot, Andrée de Chauveron, Germaine Dermoz (2), Fernand Gravey, Jean Worms.

175. **THÉÂTRE LIBRE.** 8 PROGRAMMES-AFFICHETTES illustrés par **Henri Gabriel IBELS**, saison 1892-1893 ; lithographies en couleurs, oblong in-4 chaque, en parfait état. 400/500

BELLE SÉRIE du 1^{er} au 8^e spectacle : *Le Grappin* de G. Salandri et *L'Affranchie* de M. Biollay ; *Les Fossiles* de F. de Curel ; *À bas le progrès !* d'E. de Goncourt, *Mademoiselle Julie* de Strindberg, *Le Ménage Brésil* de R. Coolus ; *Le Devoir* de L. Bruyère ; *Mirages* de G. Lecomte ; *Boubouroche* de Courteline et *Valet de cœur* de M. Vaucaire ; *Les Tisserands* de G. Hauptmann ; *La Belle au bois rêvant* de F. Mazade, *Mariage d'argent* d'Eug. Bourgeois, *Ahasvère* de H. Heyermans.

176. **Elsa TRIOLET** (1896-1970). L.A.S. « E.T. », 9 août [1943], à un ami ; 1 page et quart in-4. 200/300

SUR SON ROMAN *LE CHEVAL BLANC* (1943). Le numéro de *Compagnons* est tombé entre ses mains par hasard : « l'article que j'y ai trouvé n'est certainement pas de vous ! Le critique qui signe A.C. est sourd comme un pot. J'ai écrit : jeunes gens, oubliez le cheval blanc, il n'est plus que légende, jeunes gens généreux, qui avez soif d'héroïsme, de sacrifice ; ouvrez les yeux, reconnaissez l'héroïsme à la taille du XX^e siècle, oubliez le cheval blanc anachronique, chevaliers d'aujourd'hui ! Mais A.C. comme tous les sourds entend de travers, ou a des voix intérieures. La surdité ne se discute pas. – Et je n'ai pas vu s'il y avait un article dans le *Journal*, et s'il était de vous. Dommage. Rien n'arrive dans notre trou. C'est le calme, la chaleur, la machine à écrire, les préoccupations ménagères, la radio, évidemment, la radio ! »... Elle espère le revoir bientôt dans de meilleures conditions, « sans couvre-feu, ni la menace du dernier tramway »...

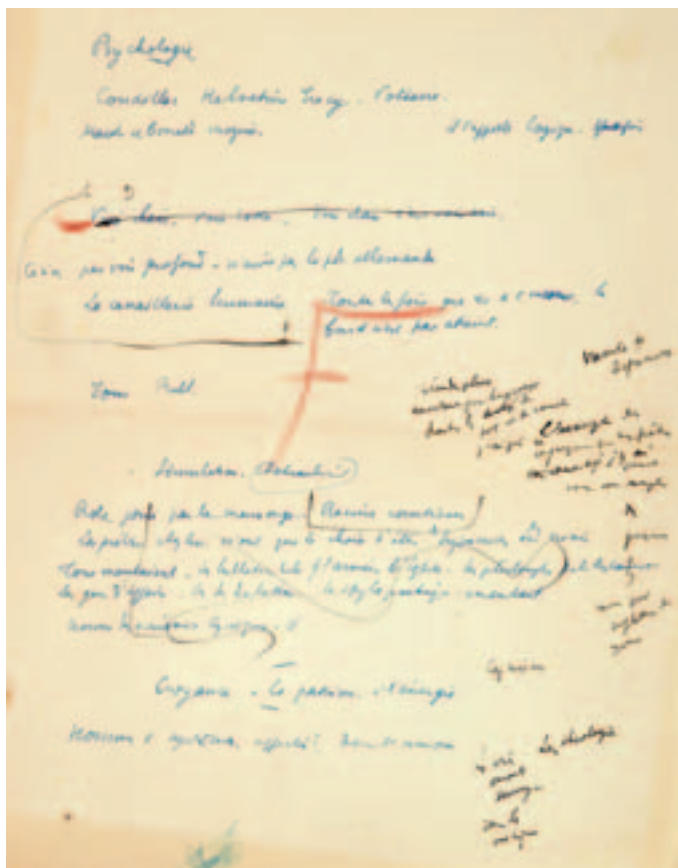
177. **Paul VALÉRY** (1871-1945). 5 MANUSCRITS autographes ; 6 pages et demie in-8 et 1 page in-4. 400/500

BEL ENSEMBLE DE NOTES ET BROUILLONS.

Réflexion sur la littérature : « Comme la littérature n'a pas été l'objet principal de ma vie mentale, et que je n'ai pratiqué l'art d'écrire qu'irrégulièrement, prenant et laissant un esprit d'écrivain. J'ai donc de la littérature une idée conforme à cette vie. Car nous écrivons selon l'idée que nous avons de la littérature, et l'idée réelle que nous en avons dépend de la place, de la fonction que cette littérature en tant qu'activité prend dans notre existence. Ainsi l'œuvre, la fabrication de l'œuvre, la sensation de notre vie propre devant être soutenue, exaltée »...

Notes sur l'avenir de la littérature ; sur « le monde humain et l'intelligence » ; sur la *Psychologie*...

Brouillon pour *Sémiramis* (livret du ballet-mélodrame d'Arthur Honegger, 1934) : « Les 2 exécutants s'avançaient d'un pas majestueux sur les tertres / Portant 2 haches aux fers lourds, larges et brillants et une longue et flexible scie à 2 mains »... Etc.



177

178. **Kees VAN DONGEN** (1877-1968) peintre. L.A.S., *Alexandrie* 6 janvier 1928, à un ami journaliste ; 1 page in-8 à en-tête du *Claridge's Hotel Alexandria* (la lettre est en grande partie biffée pour publication en journal). 200/250

Lettre d'Égypte, en réponse à une enquête : « Je ne trouve pas de mot français pour cette époque "Cocktail" qui est fait de toutes sortes de mixtures »... Il s'excuse pour le retard dû à la distance, et assure : « Bien entendu vous aurez un "Rembrandt" »...

ON JOINT une l.a.s. d'André FAVORY, amusante réponse à une enquête (1933) ; et une l.a.s. de Maurice DENIS à H. Vandeputte.

179. **Francis VIÉLÉ-GRIFFIN** (1863-1937) poète. 2 MANUSCRITS autographes (un signé), *Les Cygnes*, janvier 1935 et s.d. ; 3 pages in-fol. 150/200

NOTICE SUR SON RECUEIL *LES CYGNES* (poésies, 1885-86), paru chez Alcan-Lévy en 1887. Présentation de son ouvrage par l'auteur (3 janvier 1935) : « Ce recueil éveille la critique, qui commence à distinguer les *Symbolistes* des *Décadents* ; le ton général est celui d'une curiosité qui va jusqu'à l'intérêt, souvent à la sympathie, parfois à l'admiration. Leconte de Lisle est souvent cité ; Clovis Hugues, dans les cafés littéraires, où les femmes d'alors fréquentaient leurs aînés, proclame que "l'auteur des *Cygnés* est le Leconte de Lisle de la nouvelle génération". Par ailleurs, Théodor de Wyzewa formule cette restriction : "L'imitation de M. Leconte de Lisle, par instant, seule empêche ce volume d'être tout à fait gracieux". *Les Cygnes* restent, en effet, un livre *clef* ; pour le situer, il faut évoquer la lutte entre le *beau vers* et la *strophe*. Elle fut ardue et antérieure au Symbolisme ; elle dure encore »... Un brouillon de ce même texte, comportant de nombreuses ratures, est suivi de références à des critiques lors de la publication du recueil : articles de Theuriet dans *La Revue Bleue*, Philippe Gille dans *Le Figaro*, etc. ON JOINT 5 L.A.S., 1900-1937, à divers dont Paul Fort et Francis Ambrière.

180. **Frédéric Victor Stéphane Vignon, dit VIGNON RÉTIF DE LA BRETONE** (1794-1856) littérateur, petit-fils de l'écrivain Nicolas Restif de la Bretonne. L.A.S., Paris 15 mars 1824, aux administrateurs de l'hospice civil de Louvres ; 4 pages in-4. 150/200

À PROPOS DU HARCÈLEMENT DONT EST VICTIME SA COUSINE, la sœur hospitalière Joséphine RÉTIF... « Le fait est que cette pauvre sœur est très maltraitée par une autre sœur qui a formé le dessein de la faire partir de l'hospice, en l'abreuvant de dégoûts, en l'accablant d'insultes, d'outrages, etc. Parmi les injures qu'elle ne cesse d'adresser à ma cousine, elle en profère, aussi, contre notre famille, qui, dit-elle, est inconnue, etc. La famille Rétif inconnue !!! Il n'y a pas une ville d'Europe où ce nom ne soit connu et en grande renommée au contraire ! Qui n'a pas entendu parler du célèbre Rétif de la Bretonne, notre ayeul ? [...] J'ose croire être assez connu moi-même pour que mon nom ne soit pas considéré comme celui d'une famille inconnue. Tout jeune que je suis encore, j'ai déjà publié des ouvrages qui, seuls, suffiraient pour empêcher le nom de Rétif d'être inconnu »...

181. **Charles VILDRAC** (1882-1971). POÈME autographe signé, *La pomme et l'escargot* ; 1 page in-4 (papier un peu froissé, petite fente réparée). 100/120
Célèbre poésie de 6 strophes et un refrain qui fut mise en musique par Darius MILHAUD en 1936 (*Cinq Chansons*, op. 167, n° 2) : « Il y avait une pomme/ À la cime d'un pommier/ Un grand coup de vent d'automne/ La fit tomber sur le pré »...
182. **Maurice de VLAMINCK** (1876-1958) peintre. L.A.S., Rueil, [à Georges DORIVAL] ; 1 page in-8. 100/150
« Demain samedi je passerai chez vous entre 1 heure et 1 h. ½ je vous apporterai la toile promise. S'il vous est possible vous viendrez dîner chez moi le soir même. On voyagera ensemble vers les 5 ou six heures »...
ON JOINT une L.A.S. de Marie GUILLAUMIN, épouse du peintre Armand Guillaumin, au même [1912] ; une L.A.S. de Frederick Arthur BRIDGMAN, exposant ses conditions de vente d'*Une rue du Caire* et *Au bain maure, heure des femmes* (1923) ; et une lettre incomplète de Jeanine d'Hauterive, parlant de son père Alexandre Dumas fils.
183. **Émile ZOLA** (1840-1902). L.A.S. sur sa carte de visite, à M. BLOCH ; 1 page obl. in-24 à son adresse *Rue de Bruxelles, 21 bis* (lég. traces d'encre violette). 200/250
Il l'attendra « après-demain, vendredi, si vous voulez bien vous présenter chez moi, à une heure et demie »... ON JOINT une enveloppe autographe adressée à Henri Leyret (16 mars 1898).
184. **Émile ZOLA** (1840-1902). L.A.S. ; demi-page in-8. 500/600

Aux deux questions, je réponds :
par la bonté, par la vérité,
par la justice.
Émile Zola

Belle réponse à une enquête : « Aux deux questions, je réponds : par la bonté, par la vérité, par la justice ».

185. **Émile ZOLA**. ENVOI autographe signé sur *L'Affaire Dreyfus. Le Procès Zola devant la Cour d'Assises de la Seine et la Cour de Cassation [...] compte-rendu sténographique «in extenso» et documents annexes*, tome I, (Aux bureaux du *Siècle* et P.-V. Stock, 1898) ; in-8, broché, couv. papier très abîmée et lacunaire, 1^{er} feuillet sali. 300/400

à Ernest Vaughan
Émile Zola

Exemplaire sur papier de Hollande, portant sur la page de garde cet ENVOI au fondateur de *L'Aurore*, journal dans lequel Zola publia *J'accuse* ! : « à Ernest Vaughan / Émile Zola ».

186. **Stefan ZWEIG** (1881-1942). 2 L.S., Salzburg juillet-septembre 1933, au Professeur Alexander ZINGHER à Berlin ; 2 pages oblong in-12 et in-8, une adresse (trous de classeur) ; en allemand. 200/300
24 juillet 1933. Il le remercie pour sa confiance, et est sûr de pouvoir placer très rapidement dans le *Neue Freie Presse* la nécrologie de Tolstoï dont son correspondant a rédigé l'introduction... 18 septembre. Il avait transmis le texte à un éditeur, qui est encore en vacances. Mais cela sera bientôt en mesure de paraître. Il va également essayer d'appuyer ses *Erinnerungen*. L'histoire de la nouvelle non écrite surtout lui semble excellente, et il aimerait la proposer à un journal viennois...

Alfred

191

187. **ACADÉMIE DES SCIENCES.** P.A.S. par Louis-Claude BOURDELIN, l'amiral de LA GALISSONNIÈRE et Pierre-Joseph MACQUER, à l'Académie 17 février 1753 ; 4 pages in-4 avec qqs ratures et corrections (petite tache). 200/250

RAPPORT DE L'ANALYSE DE LA FARINE ET DU VIN SOUPÇONNÉS D'ÊTRE LA CAUSE D'ACCIDENTS SURVENUS AUX OFFICIERS DE LA FRÉGATE DU ROI *LA TOPAZE*. Le rapport a été rédigé principalement par les médecins et chimistes Louis-Claude BOURDELIN (1696-1777) et Pierre-Joseph MACQUER (1718-1784), tous deux professeurs de chimie au Jardin du Roi, et aussi par Roland-Michel Barrin, marquis de LA GALISSONNIÈRE (1693-1756), amiral, lieutenant général des armées navales, gouverneur général du Canada. ... « L'imprégnation d'orpiment par l'eau de chaux [...] est la liqueur d'épreuve la plus sûre et la plus fidelle pour manifester le plomb dissout par l'acide du vin, mêlée avec notre vin [elle] n'en a point altéré la couleur et n'y a occasionné qu'un précipité semblable à celui que l'on a produit avec du vin de Bourgogne que nous savions très certainement être pur et que nous avions pris pour nous servir de pièce de comparaison dans cette expérience [...]. L'acide vitriolique et celui du sel marin et la dissolution d'alun n'ont occasionné aucun précipité dans le vin soupçonné. L'acide vitreux et l'huile de tartre par défaut après avoir troublé ce vin et en avoir changé la couleur le premier en jaune et l'autre en noir y ont formé un petit précipité »... D'autres expériences ont été tentées sur le vin, puis sur la farine, sans qu'ils y aient trouvé cause de la maladie survenue aux officiers. Cependant ils eussent souhaité pouvoir examiner le tonneau dans lequel était contenu le vin, pour d'éventuelles traces de plomb...

188. **ACTION FRANÇAISE.** 2 affiches (identiques), 1924 ; 123 x 84,5 cm chaque sur papier vert, timbres fiscaux. 50/60

Affiches de la *Ligue d'Action Française*, tirées à l'Imprimerie de l'Action Française. Gros titre : « PAS D'IMPÔTS NOUVEAUX/ SUR AUX VOLEURS D'ABORD ! » : discours de Léon DAUDET à la Chambre, le 25 janvier 1924. On joint 8 autres exemplaires, coupés en deux.

189. **ALEXANDRE I^{er}** (1777-1825) Tsar de Russie. L.S. « le bon frère Alexandre », Laybach 30 avril/12 mai 1821, [à LOUIS XVIII] ; 4 pages in-4. 1 000/1 200

TRÈS BELLE ET IMPORTANTE LETTRE AU ROI DE FRANCE, AU SOIR DE LA CONCLUSION DU CONGRÈS DE LAYBACH.

Il lui envoie le général POZZO DI BORGO en qualité d'ambassadeur, espérant qu'il obtienne la bienveillance de sa Majesté pendant sa mission à Paris. « Votre Majesté connaît les principes qui ont guidé les Souverains dans les résolutions prises à Troppau et à Laybach. En Nous déclarant contre un système qui menaçait de consacrer le triomphe du crime et de rendre universel le désordre et dont le but est celui de précipiter dans une confusion épouvantable l'ordre moral et politique sur lequel reposent la société et la paix de l'Europe, [...] Nous combattons en même temps les ennemis de Votre Majesté, ceux du bonheur de son peuple et de la stabilité de son trône, et Nous comptons au nombre des plus grands avantages que Nous venons de remporter, celui d'avoir offert de nouveaux moyens au Gouvernement de Votre Majesté pour déjouer les complots qui se tramaient dans Son Royaume. Le salut de la France est identifié avec celui du monde. [...] Quant aux arrangements qui ont dû avoir lieu à la suite des événements d'Italie [soulèvement du royaume de Naples et du Piémont], la sagesse de Votre Majesté n'y verra, sans doute, que des motifs de sécurité »... Durant les deux congrès de Troppau et Laybach, le concours de la France a été ardemment désiré, même s'ils ont respecté les causes qui l'ont empêchée d'y prendre une part plus directe : « nous avons regretté les motifs qui nous privaient d'un secours si puissant ». Il espère qu'à l'avenir aucun obstacle ne s'opposera « à la participation formelle de Votre Majesté dans tout ce qui sera jugé utile au salut commun »...

190. **ALLEMAGNE.** Environ 70 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou L.S., XVII^e-XX^e siècle ; en français ou allemand. 300/400

Selmar Bagge (musique), Bernstorff, Leo Blech, Friedrich von Bodenstedt, C.L. von Bode (7, à Guyton de Morveau), Wilhelm Butte, Friedrich Dübner (2), Emil Du Bois-Reymond (à Charles Richet), Eugen Ewig (3), Gründler (référendaire du Roi de Prusse), Casimir cardinal Haefelin, Franz-Ludwig von Hatzfeld, Hugo Heermann, Amélie Elizabeth de Hesse (2), Frédéric VI prince de Hesse, comte von Hohenthal, Friedrich-Franz-Xavier de Hohenzollern, Philippe-Ferdinand prince de Holstein-Limbourg, Friedrich von Holstein-Beck, Carl von Hügel, Rudolf Kolisch (2), Ulrich von Krenberg, François Kroll, Ernest de Munck (2), Wilma Normann Neruda, Georg von Rosen (4), Frédérique O'Connell, Maximilien de Saxe, Ernest II de Saxe-Cobourg, Friedrich Schoell (2), Jules Schulhoff, Carl Gaspar von Siebold, Julius Sturm, Jules de Swert, Julius Wolff, etc., plus un *Ahnennass* prouvant une ascendance aryenne.

191. **AMÉRIQUE DU SUD. PHILIPPE IV** (1605-1665) Roi d'Espagne. L.S. (griffe), Saragosse 25 novembre 1642, aux gouverneurs et capitaines des provinces du Rio de la Plata et du Paraguay ; contresignée par Gabriel de OCAÑA Y MARCON ; 3 pages in-fol., cachet fiscal et armes royales en tête ; en espagnol (fentes et bords effrangés). 1 000/1 200

ORDONNANCE CONCERNANT L'ENCOMIENDA DES TRIBUS INDIENNES DANS LES PROVINCES DU RIO DE LA PLATA ET DU PARAGUAY. [L'Encomienda est un système appliqué par les Espagnols dans leur empire colonial d'Amérique à des fins économiques et d'évangélisation, regroupant sur un territoire des centaines d'indigènes que l'on obligeait à travailler sans rétribution dans des mines et des champs.]

Le Roi fait référence à une ordonnance de 1633 pour le Pérou et la Nouvelle Espagne, qui est retranscrite, concernant les Indiens et le tribut qu'ils doivent payer, leur accordant la faveur de leur permettre de payer en espèces le versement qu'elles doivent effectuer ; il est également question du statut des Indiens dans les « réductions » sous l'autorité des religieux de la Compagnie de Jésus...

192. **ANCIEN RÉGIME.** 3 documents, 1532-1566. 150/200
François marquis de SALUSSES (l.s., 1532), Philippe de ECCLESIA ministre de Vandeuvre (reçu, 1545), CHARLES IX (copie d'époque d'une intéressante lettre à M. de la MEILLERAYE, vice-amiral et lieutenant des ports de Normandie, 7 novembre 1566).
193. **ANCIEN RÉGIME.** 18 lettres ou pièces, la plupart P.S., 1551-1783 (défauts à qqs pièces). 200/250
Louis de BERNAGE (Montpellier 1720, Paul comte de BLOSSAC (3, 1770-1773), Anne-Emmanuel de CRUSSOL d'AMBOISE (3), chevalier de LA ROCHE SAINT-ANDRÉ, Louis-Bretagne de ROHAN-CHABOT prince de LÉON (1736), Claude-Anne marquis de SAINT-SIMON (Saintes 1781), Jehan SCARRON (1609), Gabriel de TALLEYRAND comte de Grignols (1709), Adam TIRAQUEAU (parchemin, 1592, aveu de Vouvant), etc.
194. **ANCIEN RÉGIME.** 8 P.S. ou P.A.S., 1601-1624 ; vélins oblong petit in-4. 200/300
Quittances sur vélin concernant principalement des ambassades en Angleterre (traitements des ambassadeurs, frais de voyages, etc.) : Charles de COSSÉ comte de Brissac, Robert LEMAÇON sieur de la Fontaine, Samuel SPIFAME sieur de Buisseaux, Taneguy LEVENEUR comte de Thillières, Louis de MAISONNEUVE, Jean PIERRES sieur de La Rivière, Jacques de BONNEVAU (chargé d'un vol en la fauconnerie du Roi).
195. **ANCIEN RÉGIME.** 12 lettres ou pièces, 1618-1779. 100/150
LOUIS XIII (2, au capitaine La Roche-Allart, commandant une compagnie de son régiment de Navarre, contresignées par Brulart), LOUIS XIV (3, à des officiers de son régiment de Normandie, contresignées par Le Tellier), Philippe-Charles marquis de LA FARE comte de LAUGÈRES (2, avec cachets cire aux armes), Hardouine-Henriette de Granges de Surgères-Puyguyon marquise de LA ROCHEJAQUELEIN (au régisseur du château de Vouvant), Étienne-François de CHOISEUL (3, griffes), De BEAUVOLIER (au commissaire de police de Loudun, 1779).
196. **ANCIEN RÉGIME.** Environ 200 lettres ou pièces, la plupart en liasse et issues des archives de Louis Victor ROFFAY, avocat en Parlement, originaire de Châtellerault, XVII^e-XVIII^e siècle ; nombreux vélins, cachets fiscaux (défauts à quelques pièces). 300/400
Provisions royales de chevalier de Saint-Louis, commission et certificats de service militaire. Mémoire de vèpres et d'inhumation dans l'église Saint-Eustache. Extraits de registres paroissiaux, de rôles de revue militaire, du greffe des affirmations de voyages du Parlement. Requêtes et sentences. Contrats de mariage, transactions entre défunts, acquisition de métairies, oppositions et déclarations. Quittances de la veille d'un défunt, de rentes, de la recette des tailles. Manuscrit, *Avis d'un père à son fils qui entre dans le monde*. Signatures de Louis XIV (secrétaire), Chamillard, Phélypeaux, La Feuillade, etc.
197. **ANCIEN RÉGIME.** 5 L.S. ou P.S., 1762-1785. 100/150
Antoine FAY DE SATHONNAY (passeport, Lyon 1780), Antoine Chaumont de LA GALAISÈRE (1762, au sujet de l'hôpital de Nancy), LOUIS XVI (secrétaire, avec le maréchal de SÉGUR, 1784), prince Louis de ROHAN (Vienne 1773, au chevalier de Folard), maréchal de SÉGUR (1785). On joint le fac-similé d'une chanson du comte de Ségur.
198. **ANCIEN RÉGIME.** 3 L.S. au marquis de BARBANÇON, 1743-1774. 200/250
Emmanuel-Armand de Vignerot de Plessis duc d'AIGUILLON, Marc-Pierre d'ARGENSON, Étienne-François duc de CHOISEUL (griffe).
ON JOINT une copie de la main de COLBERT DE SEIGNELAY d'une intéressante lettre de son père Colbert à Mazarin au sujet du cérémonial de l'entrée solennelle de Louis XIV à Paris (25 août 1660).
199. **ANGLETERRE.** Environ 50 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., L.S. ou P.S., XVII^e-XX^e siècle ; la plupart en anglais. 200/300
Laurence Binyon (poème, *Men of Verdun*), Thomas Brassey, Henry Brougham (4), John Brougham, F.C. Burnand, Sylvia Campbell, George Edgar (avec autoportrait), Rev. John Erskine, Augustus W. Franks, William Frith (2), Virginia Gabriel (à G. Weldon), William Gladstone, Anne Grant, Henry Hardinge, Benjamin Haydon, Edward Heawood (4), Thomas Holland (*Poesy*, épître à une dame), Philip Howard, J.H. Caradoc lord Howden, Joseph Hume, George Lanseer, William Legge, Samuel Lover, Richard Lyons, Ramsay MacDonald, Frederick Marryat, R.T.C. Middleton, Hugh Robert Mill, Edmund Monson, James Morris, E.B. Norman, Edward A. Sothorn, Houston Stewart, William Scott Stowell (2), Nicholas Wiseman, etc.
200. **Louis-Antoine de Bourbon, duc d'ANGOULÊME** (1775-1844) fils de Charles X, il combattit dans l'Émigration et aux Cent-Jours. L.A.S., Nantes 4 juillet 1814, au baron de VALONGENAIS ; 1 page in-4. 200/250
Il compte arriver lundi prochain à Bordeaux : « ce sera un grand bonheur pour moi de m'y retrouver, quoique ce ne soit malheureusement que pour très peu de jours. Je vous prie de remettre la lettre ci-jointe au Comte de DAMAS, et s'il n'était pas encore arrivé, de m'adresser par estafette à Saintes où je dois coucher le 8 les paquets qui pourraient être arrivés pour moi cachetés des armes du Roi et contresignés du secrétaire d'Etat et des Conseils »...

201. **ANTILLES.** *Ordonnance du Roi concernant le gouvernement de l'île de la Martinique et celui de l'île de la Guadeloupe et de ses dépendances* (Imprimerie Royale, février 1827) ; in-4 de 84 p., broché. 100/120

Organisation des colonies, définissant les pouvoirs ou attributions des Gouverneur, Commandant militaire, Chefs d'administration, Contrôleur colonial, Conseil privé et Conseil général de la colonie.

202. **ARTS ET MÉTIERS.** 18 L.A.S. et 2 P.S. de François-Emmanuel MOLARD (1774-1829), proviseur de l'École impériale, puis royale, d'Arts et Métiers de Beaupréau puis d'Angers, Beaupréau, Angers et Paris 1813-1817, au duc de LA ROCHEFOUCAULD-LIANCOURT, inspecteur général des écoles d'arts et métiers ; 35 pages in-fol. ou in-4, qqs en-têtes *École impériale d'Arts et Métiers* aux armes impériales, *École royale d'Arts et Métiers de Beaupréau* ou *Conservatoire royal des Arts et Métiers*, qqs adresses, montées sur onglets et reliées en un volume in-fol., demi-vélin vert, pièce de titre au dos. 500/700

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE RELATIVE À L'ÉCOLE DES ARTS ET MÉTIERS DE BEAUPRÉAU PUIS D'ANGERS, au budget de l'École, à des projets de construction de nouveaux ateliers, à l'envoi d'états et de comptes, aux travaux des ateliers (boiserie de la cathédrale d'Angers, commande du garde-meuble de la Couronne), à quelques mutations du personnel... Des explications concernant l'insubordination de l'élève Rosier, et le compagnon Franklin mettent en lumière le bon ordre et la politesse qui règnent habituellement dans l'établissement (mars-avril 1816)... Allocution du proviseur aux élèves (août 1816)... Plus le poème d'un élève et un état nominatif du personnel de l'École d'Angers, signé par le directeur Pierre-Nicolas Billet, 1822.



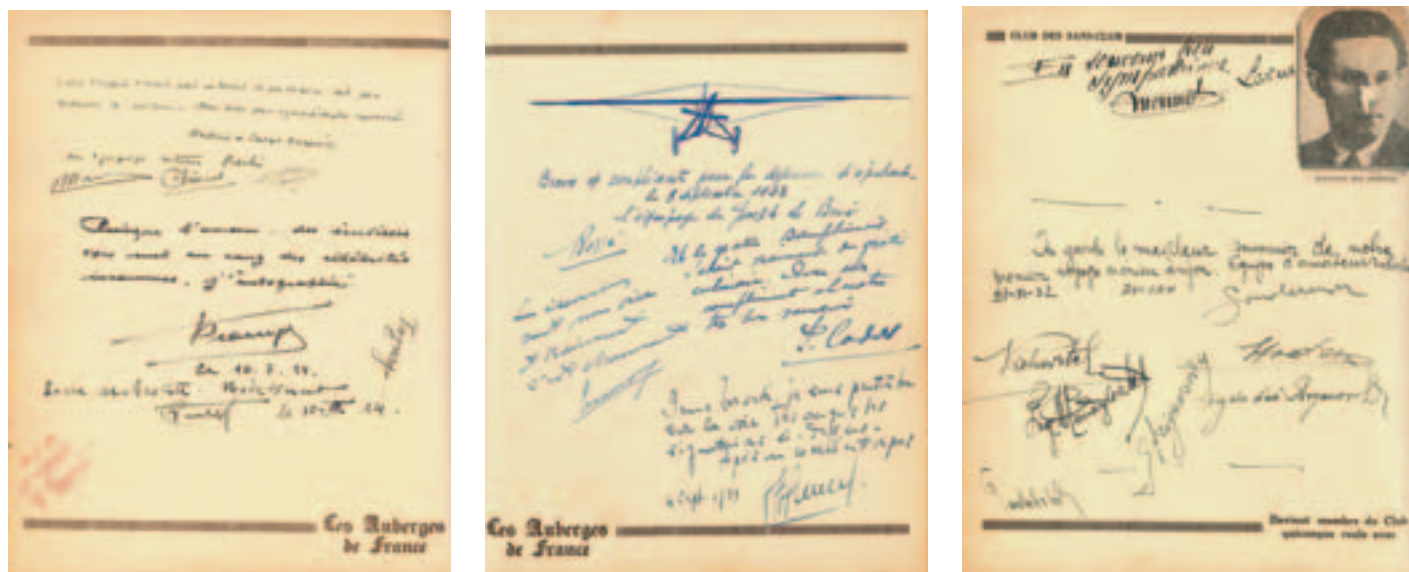
202

203. **AUVERGNE.** MANUSCRIT, *Extrait des Titres et Reconnoissances, tant primitifs et anciens que nouveaux qui constituent la directe de la Praderie...*, collationné par VIALON, notaire royal, La Praderie 1782 ; un volume in-fol. de [6 ff.]-134 pages sur papier timbré de la généralité d'Auvergne (plus qqs ff. blancs), reliure de l'époque basane brune mouchetée (rel. usagée avec manques aux coins inf. et à la coiffe, mouillure aux premiers ff.). 400/500

Recueil de copies de documents relevant de la seigneurie de LA PRADERIE, dans l'actuel département du Puy-de-Dôme : terriers et actes (reconnaisances, transactions, acquisitions) de 1423 à 1779. Les documents furent représentés par Louis BASTIER DE MEYDAT, écuyer conseiller secrétaire du Roi habitant le château de la Praderie (paroisse de Brousse), et par Jean-Marie Magnin, feudiste, fondé de pouvoir de Maximilien Du Chaux, chevalier baron de l'Étoile. Le manuscrit est complété par une table.

204. **Claude-Antoine de Béziade, marquis puis duc d'AVARAY** (1740-1829) maréchal de camp, député de la noblesse aux États-généraux, pair de France à la Restauration et premier chambellan de Louis XVIII. MANUSCRIT dicté avec quelques correction autographes, *Notes sur les Mémoires de M. le prince de Montbarey*, [1826-1827] ; 2 cahiers in-4 de 50 pages. 200/300

Commentaires sur les 3 volumes de *Mémoires* de son beau-frère le prince de MONTBAREY, lieutenant général des armées, secrétaire d'État à la Guerre de Louis XVI (1777-1780), décédé en émigration. Ces *Notes* contestent souvent l'exactitude des dires de Montbarey (prétentions nobiliaires, cause de son renvoi du ministère, observations sur la Cour, événements de la Révolution), reprochent à l'auteur d'être injuste envers ses contemporains, et apportent des précisions, témoignages et anecdotes supplémentaires pour en rectifier la teneur ; il ajoute de piquantes anecdotes sur les dames de la Cour (notamment la comtesse de MAILLY, la comtesse Diane de POLIGNAC à qui Louis XVI offrit un pot de chambre au fond duquel il avait peint un œil, MARIE-ANTOINETTE aux soirées de la comtesse d'Artois, etc.). Les dernières pages de ces *Notes* sont accablantes : Montbarey fut mauvais ministre, intrigant, profiteur, vantard, père de nombreux bâtards...



205

205. **AVIATION.** LIVRE D'OR du RESTAURANT DE L'AÉROPORT à Bron (Rhône), 1931-1939 ; album in-4, environ 190 pages (plus ff. vierges) avec quelques photographies collées, relié demi-chagrin brun (rel. un peu usagée). 500/700

PLUS DE 1500 AUTOGRAPHES OU SIGNATURES DE PERSONNALITÉS de l'époque de l'aviation, du spectacle, de la littérature, de la politique, du sport, etc., rendant hommage à la cuisine de François BOUVIER, « maître-queux de l'aviation » : Maurice et Marcel Farman (avec photos d'avions), Harry Pilcer, Paul Codos (dont une avec dessin d'avion), Maurice Rossi, Michel Détroyat, André Baugé, Jacques et Violette de Sibour, Jacques Bréguet, Marcel Doret, René Paulhan, Édouard Herriot, Charles Richet, Margery Durant (avec photo d'avion signée), Louis Pradel, Oscar Dufrenne, Jean Mermoz, Willy Coppens, Tancrede de Visan, Pierre Cot, Renée Vautier, Francis de Croisset, Whitney Straight (belle photo dedic. au volant d'une voiture), Curnonsky, René Fonck, Natacha Trouhanowa, Édouard Corniglion-Molinier, Antoine de Saint-Exupéry, Georges Carpentier, Henry Garat, Alexis Carrel, Alain Laubreaux, Herbert George Wells, André Luguët, Henri de Kerillis, Jean Batten, Titaïna, Jean Gabin, Julien Duvivier, Jane Marnac, Armand et Yvonne Esders, etc. Plus une carte postale signée par Gaston et René Caudron.

206. **Bertrand BARÈRE DE VIEUZAC** (1755-1841) conventionnel (Hautes-Pyrénées). P.S., cosignée par Claude-Antoine PRIEUR et Lazare CARNOT, Paris 4 floréal II (23 avril 1794) ; 1 page in-fol. 100/150

Minute d'une décision du COMITÉ DE SALUT PUBLIC, sur proposition de la Commission des Armes et Poudres de la République, de prendre 30 000 livres de poudre à Toulouse, et 20 000 à Montpellier, pour l'Armée des « Pyrénées Orientales »...

207. **François BARTHÉLEMY** (1747-1830) diplomate et homme politique, il négocia le traité de Bâle et fut membre du Directoire L.A.S., Soleure 3 février 1792, à une dame ; 3 pages ¾ in-4 (petite fente réparée, un bord un peu rogné). 100/150

Belle lettre à une dame émigrée à Londres : « Aux bontés dont vous n'avez cessé de me combler à Londres, vous avez ajouté celle de vouloir que j'eusse l'honneur de vous écrire ». Il voulait le faire lors de son passage à Paris, mais il n'en a pas eu le temps, ni « celui d'y marcher un seul instant dans les rues ou dans les promenades, ni celui d'aller voir l'Assemblée nationale. Il n'oubliera jamais sa « constante bienveillance », qui lui inspirera toujours « les vœux les plus ardents pour tout ce qui peut vous intéresser ». Son oncle est en bonne santé, « malgré tous les événements dont il est comme tant d'autres la victime ». Comme elle, il n'a pas reconnu Mlle d'USSON : « Je n'ai jamais vu d'exemple d'un si prodigieux changement ». Il a aussi vu M. et Mme DU CHÂTELET, qui se portent fort bien et ont demandé de ses nouvelles avec intérêt. Son séjour à Paris fut bref, car on l'a envoyé promptement à son poste...

208. **BAVIÈRE. MAXIMILIEN-EMMANUEL** (1662-1726) Électeur de Bavière. P.S., Namur 1^{er} juin 1712 ; vélin in-plano, cachet encre (mouill.). 300/400

Commission pour le capitaine Jean LAUREYNS, « pour avec le vaisseau armé en guerre nommé *Le S^t François* [...] courir sus aux ennemis, empêcher leurs courses et violences et exercer sur eux toutes les voyes et actes d'hostilité usitez par les loix de la guerre, les prendre et amener prisonniers avec leurs navires armes et autres choses dont ils seront saisis, même pour courir sus

aux pirates et gens sans aveu »... Réquisition est faite aux amiraux, vice-amiraux, officiers et gens de guerre, et aux amis alliés, de donner au capitaine, à son navire, « à son équipage, charge et prises qu'il aura faites toute retraite en leurs ports, faveur, adresse, aide et assistance possible »...

209. **BELGIQUE.** Environ 65 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou L.S., XVI^e-XX^e siècle. 200/300
 Angel, Ulysse Capitaine (3), Jean-Baptiste Carnoy, Joseph de Riquet de Caraman prince de Chimay, Émile Engel, Étienne-Constantin de Gerlache, François-Auguste Gevaert, Oscar-Paul Gilbert (6), Valère Gille (plus carte de visite a.s.), Meyriane Héglon (2), Franz Hellens (2), Maurice Kufferath, Charles Lafont (6), Émile de Laveleye, Léopold II, Armand Limnander, Félicien Marceau, Jules Van Mareke, Albert Mockel, Mathieu-Lambert Polain, Louis de Potter, Léon Ruth, Étienne Soubre, Émile Vandervelde, Cornélie de Vasse (2), etc. Carte de 1598 ; documents révolutionnaires ; plus qqs imprimés.
210. **Marie-Caroline, duchesse de BERRY** (1798-1870). 2 L.A.S., 1836-1841 ; demi-page in-12, et 1 page in-8 avec adresse. 250/300
Gratz 28 octobre 1836. Elle prie son cher M. de BOUILLÉ de remettre deux lettres « à mes enfans ne sachant pas comment leur adresser et où »... *Brunsee 2 janvier 1841*, à son notaire ROYER à Paris, le priant de verser la somme remise par « les acquéreurs de Rosny » chez M. BAGUENAUT : « si par hasard vous en les avez pas encore reçu je vous prie d'activer la rentrée »...
 ON JOINT 2 signatures autographes de son fils Henri avec son sceau de cire rouge aux armes, dont une avec dédicace autographe « à Mme la V^{tesse} WALSH ».
211. **BOIS DE BOULOGNE.** PLAN gravé par N. de FER, « Géographe de sa Majesté Catholique et de Monseigneur le Dauphin », 1705 ; 33,4 x 24 cm. 100/150
Le Bois de Boulogne près Paris. Appartenant au Roy et aux Dames Religieuses de l'Abbaye de Lonchamp. Dans le quel Bois François I. Roy de France y fit bâtir le Château Royal de Madrid... Avec légendes appelées par des lettres.
 ON JOINT une gravure de la *Déroute de Passy le 13 juillet 1793* par Swebach Desfontaines gravée par Berthault.
212. **Napoléon BONAPARTE, PRINCE NAPOLÉON** (1822-1891) homme politique, fils de Jérôme Bonaparte et cousin germain de Napoléon III. 16 L.A.S., 1847-1852 et s.d., à PONS DE L'HÉRAULT ; 17 pages in-8, une adresse (déchirures à une lettre). 200/300
 INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE. *21 avril 1847.* De retour à Florence il lui recommande l'avocat PIETRI, chargé par son père Jérôme Bonaparte « d'une pétition aux Chambres dont il vous remettra un exemplaire ». Il lui demande son concours « pour influencer en notre faveur vos connaissances à la Chambre et dans la presse [...] Je sais combien vous pouvez nous être utile en faisant une petite propagande, qui venant de vous, l'un des vétérans patriotes de la France, ne peut manquer d'avoir un grand poids »... Il aide Pons dans une affaire en lui arrangeant un rendez-vous avec son père. Jérôme Bonaparte en parle ensuite au ministre ABBATUCCI puis au Président (NAPOLÉON III) : au bout du compte, le Président répond « que votre affaire était faite et qu'il espérait que vous serez satisfait »... Il a lu son manuscrit « avec un vif intérêt que je porte à tout ce qui vient de vous »... Il ne l'oublie pas et a remis sa lettre au ministre CASABIANCA... *Paris 5 juin-21 août 1852* : « Enfin votre affaire est signée et expédiée d'hier au ministre de l'intérieur » ; mais elle aura du retard car ce dernier est à Dieppe pour dix jours... *10 octobre 1852* : son « affaire est terminée définitivement »... *2 mars*, priant Pons de recommander M. ORNANO, « un ancien officier de dragons condamné politiquement pour l'affaire de Boulogne, qui désire rentrer dans l'armée », à un ami au ministère de la Guerre... *Samedi 5.* Un affreux malheur l'a frappé, alors que Pons vient de perdre son père : « Je vieille sur le corps d'un malheureux jeune homme, mon cousin, qui vient de se tuer ! »... Etc.
213. **BRETAGNE.** Environ 200 pièces, XVII^e-XVIII^e siècle. 400/500
 Nombreux actes provenant de la châtellenie de LA MOTTE-DE-GENNES (seigneurie érigée en châtellenie par Charles IX, passée en 1679 à la famille de Charles-François-Auguste-Annibal Morel, conseiller au Parlement de Bretagne) : aveux, tenues, foi et hommage, inventaires et prisages, partages... Procurations. Sentences. Certificat d'abjuration de l'hérésie de Calvin par François Morel sieur de la Barre (Rennes 1698). Baux, redevances de métairie. Reconnaissance de titres justificatifs de noblesse par les commissaires généraux pour le règlement des tailles. Extraits des registres du Parlement de Bretagne, du greffe de la juridiction du Pinel, et de paroisses. Mémoires et quittances de travaux ou fournitures domestiques. Inventaires de mobilier et de papiers de famille. Contrats de mariage (1585, 1592, 1595, 1600, 1657, etc.). Contrats d'acquêts et de vente. Arbres généalogiques. Etc.
214. **BREVETS ET DIPLÔMES.** 5 P.S., 1775-1831 ; vélins oblong in-fol., la plupart en partie impr. 200/300
 Dispense d'âge pour un office d'huissier archer en la connétablie et maréchaussée de la province de la Marche en la résidence d'Évaux, signée par Louis XVI (secr.) et Phélypeaux (1775). Provisions de Consul de France à Palerme pour le S Ducluseau, signées par Louis XVIII (secr.) et Villèle (1822). Diplômes de bachelier ès lettres et en droit, et de licencié en droit, signés par le baron Cuvier, Guéneau de Mussy, Mgr Frayssinous, Villemain, Ambroise Rendu etc.,



215



216

215. [Conspiration de Georges CADOU DAL]. P.S. par Jules de POLIGNAC et Charles de RIVIÈRE, Paris 13 ventose XII (4 mars 1804) ; 4 pages et demie in-fol., cachet de cire rouge. 1 000/1 500

PROCÈS-VERBAL d'ARRESTATION dressé par Jean-François COMMINGES, commissaire de police de la division de la Butte des Moulins, qui perquisitionne, sur ordre du conseiller d'État RÉAL, à 8 h. du matin dans une maison sise rue des Quatre Fils n° 8, à la recherche de « tous individus suspects ou dont les papiers ne seraient pas en règle, pour iceux être arrêtés et, conduits au ministère du Grand Juge », avec le citoyen Paques, inspecteur général, des agents, et un détachement du 2^e régiment de la Garde de Paris. La femme LABRUYÈRE répond « quelle avait deux hommes couchés dans son lit, qu'elle en connaissait un depuis longtemps, son mari ayant été à son service ; [...] que ces deux hommes couchaient dans son lit depuis trois jours ; qu'elle était certaine que c'étaient d'honnêtes gens, et des gens comme il faut ». Les hommes arrêtés déclarent se nommer Jules de POLIGNAC et le marquis de RIVIÈRE. Inventaire de leurs effets (pièces d'or, habits, pistolets de poche, billets, lettres de change, croix de Saint-Louis, porte-crayon « au dos duquel il est écrit qu'il a été donné par le Comte d'Artois », etc.)... Le procès-verbal est signé par le marquis de RIVIÈRE, le comte Jules de POLIGNAC, les époux Labruyère, Paques et Comminges ; ils interrogent ensuite un autre habitant de la maison, DUPRÉ DE SAINT-MAUR, dont l'épouse est la sœur de Rivière, mais qui déclare tout ignorer de la présence de Rivière et Polignac ; cet interrogatoire est signé par DUPRÉ DE SAINT-MAUR, Paques et Comminges.

Ancienne collection Roger Crouquet (vente 19 mai 1989, n° 365).

216. [Jean CAILLETEAU de LASSURANCE (1690-1755) architecte, protégé de la marquise de Pompadour.] P.S. par LOUIS XV (secrétaire), contresignée par PHELYPEAUX et visée par ARNAULD DE POMPONNE, Versailles 30 avril 1751 ; et P.S. par Paul-Hippolyte de Beauvillier duc de SAINT-AIGNAN et le généalogiste Nicolas-Pascal CLAIRAMBAULT, Paris 5 mai 1751 ; vélin in-plano (petite découpe dans le bas) ; et cahier de 8 pages in-fol. sur vélin liées d'un ruban bleu, soigneusement calligraphié avec armoiries peintes et sceaux aux armes sous papier. 400/500

PREUVES DE NOBLESSE DE L'ARCHITECTE FAVORI DE MME DE POMPADOUR.

Commission pour le recevoir chevalier dans l'ordre de Saint-Michel, le Roi rappelant les lettres de noblesse accordées l'année précédente à son « Architecte ordinaire, et notre Contrôleur des Batimens de Marly »...

Preuves de noblesse, âge et religion vérifiées par le duc de Saint-Aignan et Clairambault pour la réception dans l'ordre de Saint-Michel, rappelant les termes des lettres de noblesse données par le Roi en octobre 1750 : « Le mérite et les talents dont il a donné des marques à Sa Majesté dans l'art de l'Architecture, l'ont fait juger digne des témoignages de sa satisfaction, et de son estime ; et les services de Pierre Cailleteaux de Lassurance son père, sembloient devoir préparer son fils aux preuves qu'Elle veut

lui donner de son affection, qu'il a continué de mériter de plus en plus par ses services, en imitant ceux de son père Architecte et Contrôleur de ses Batimens au Département de S^r Germain en Laye, qui a servi pendant plus de 50 années en cette qualité ; ledit S^r de Lassurance son fils, luy ayant succédé dans ce même Département en 1724. Sa Majesté le plaça à Marly en 1737, en qualité de Contrôleur de ses Bâtimens, et le nomma son Architecte ordinaire après le décès du S^r de Cotte Contrôleur des Batimens de son Château de Fontainebleau, et son Architecte ordinaire. Plus de 40 années de service de la part dudit S^r de Lassurance, son zèle, son assiduité, son désintéressement dans toutes les opérations qu'Elle luy a confiées, et sa capacité reconnue, l'ont déterminé à luy accorder [...] des preuves de sa satisfaction, qui puissent exciter dans son Royaume l'émulation qu'Elle désire y entretenir pour faire fleurir les beaux arts » En tête sont peintes les armoiries de l'architecte : un écu d'azur à trois caillies d'or, posées deux et une, cet écu timbré d'un casque de profil, orné de ses lambrequins d'or et d'azur.

217. **Jean-Jacques-Régis de CAMBACÉRÈS** (1753-1824) conventionnel (Hérault), ministre, Consul, Archichancelier. P.S. comme président du Comité de Salut public, 22 germinal III (11 avril 1795) ; cosignée par Sébastien LAPORTE, secrétaire ; 1 page in-fol., en-tête *Extrait du Registre des arrêtés du Comité de Salut public de la Convention nationale*, vignette. 150/200

Sur proposition de la commission d'agriculture et des arts, le Comité nomme « le citoyen M.A. MAZOIS, agent pour parcourir les côtes depuis Nantes jusqu'à Bayonne et y activer la pêche, [...] et nomme aussi le C^{en} JEANNE pour remplir la même mission sur les côtes de l'Océan depuis Nantes jusqu'à Cherbourg »...

218. **Jean-Baptiste CANCLAUX** (1740-1817) général. L.A.S., Francfort-sur-le-Main 21 avril 1813, à Camille d'ARAMON, capitaine aide de camp du duc d'Albufera [Louis-Gabriel Suchet], à Toulouse ; 3 pages in-8, adresse, marque postale *Grande Armée*, cachet de cire rouge (brisé). 250/300

DÉBUT DE LA CAMPAGNE DE SAXE. Il est en mission pour choisir les 300 chevaux que le Sénat a offerts à l'Empereur : « nous sommes au milieu des troupes, du bruit, et de l'armée qui se rassemble en grandes forces pour donner aux princes allemands qui ont manqué à l'empereur, et particulièrement au roi de Prusse, une forte leçon. L'empereur est à Mayence depuis le 17 et ne tardera pas à marcher en avant, à ce que l'on croit. Jamais l'armée n'a été plus belle, ni plus remplie de bonne volonté ni plus nombreuse, ce qui assure le plus l'avantage. Dieu, dit-on, aime les gros bataillons, et l'empereur a ce même goût. Il ne se trompe gueres. D'ailleurs il se porte à merveille, et est fort gaï, comm'un homme au-dessus de sa besogne »...

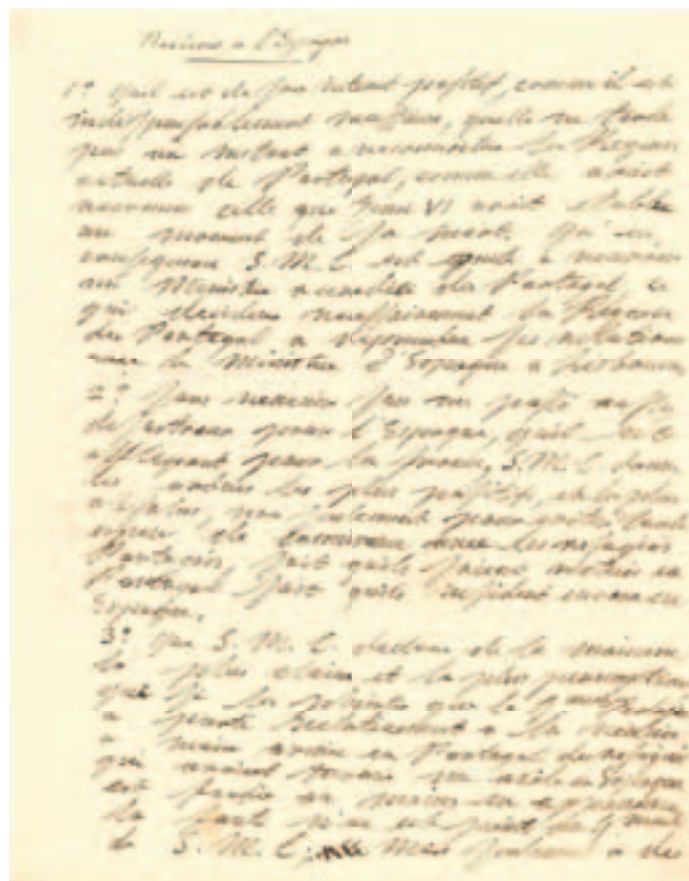
219. **Lazare CARNOT** (1753-1823). NOTE autographe, [mai 1796] ; quart de page oblong in-8. 500/600

CAMPAGNE D'ITALIE DU JEUNE NAPOLÉON BONAPARTE. « Le directoire avoit indiqué au général Bonaparte la place de Pizzighitona pour chef lieu de la nouvelle république italienne mais il a su depuis que cette ville est très petite et que l'air y est très mauvais en conséquence il est convenable d'autoriser le g^{al} Bonaparte à fixer ce chef lieu soit à Crema soit dans toute autre ville qu'il jugera plus propre à remplir cet objet ».

220. **Lazare CARNOT**. P.S., Paris 29 floréal IV (18 mai 1796) ; contresignée par LAGARDE, secrétaire général du Directoire exécutif ; 1 page et demie in-fol., en-tête *Extrait des Registres des Délibérations du Directoire Exécutif*, vignette gravée par Dugourc et Duplat (Boppe et Bonnet pl. 221). 200/250

Expédition certifiée conforme par Carnot, destinée au ministre de l'Intérieur, d'un arrêté autorisant le ministre de la Police générale à renvoyer au ministre de l'Intérieur la demande du citoyen CAILLOUEY, avec pièces à l'appui. « Le Ministre de l'Intérieur est chargé d'examiner le compte du Citoyen Caillouey et de faire droit à sa demande, s'il y a lieu d'acquitter les sommes qu'il jugera lui être dues, sur les fonds destinés au paiement des dépenses secrètes du gouvernement »...

221. **CATHERINE DE MEDICIS** (1519-1589) Reine de France. L.S., Escleron 12 octobre 1559, à M. de NOAILLES, ambassadeur en Angeterre ; contresignée par Simon FIZES ; sur 1 page in-fol., adresse. 500/600
Elle a bien reçu sa lettre et a entendu ce que lui a dit son porteur. « Surquoy je men remettray ace que le Roy monsieur mon filz vous escript par luy et quil vous fera plus amplement entendre de sa part et de la mienne »...
222. **CHAMPAGNE**. Environ 43 pièces manuscrites, Vitry, Reims, Châlons, Troyes, etc. XVI^e-XVIII^e siècle ; formats divers sur vélin ou papier (qqc cachets *Cabinet d'Hozier*). 500/600
Ensemble concernant des familles nobles de l'actuel département de la Marne, provenant des archives de l'Ordre de Malte et de l'ancien fonds Saint-Hélion. Henri de LENONCOURT, écuyer seigneur dudit lieu, conseiller chambellan du Roi et son bailli de Vitry. Noble homme LESPAINOL (ou Lespagnol). LE CLERC, écuyer, conseiller du Roi au bailliage de Chalons. LE GENTIL, conseiller du Roi en l'élection de Chalons. LE GRAND, procureur des chanoines de la collégiale de la Sainte-Trinité de Chalons. LE JAU DE CHAMBERJOT, et LE JAU DE VERTAU, trésorier général de France en Champagne. Mme de ROUGÉ, duchesse d'Elbeuf. CHAUVEL DE BEAULIEU, artificier bombardier au régiment Royal artillerie. LE MAISTRE DE GÉRONVILLE, lieutenant en second dans le régiment d'Enghien infanterie. Thomas de VILLERS. Roland de FOUQUES sieur de RICHECOURT, etc. Reçus, certificats, achat, échanges et partages, extrait du registre des présentations du présidial de Chalons, requête devant les Maréchaux de France, etc.
223. **Edme CHAMPION** (1764-1852) bijoutier devenu bienfaiteur des pauvres, surnommé « le Petit Manteau bleu ». Liasse de 7 documents, dont une P.S. par CHAMPION, 1812-1815 ; 25 pages formats divers sur papier timbré. 150/200
Obligation souscrite par R.S.L. LÉOPOLD, maître joaillier, pour payer 500 francs à M. Champion (23 avril 1812), et endossée par ce dernier : « Payez à l'ordre de M. Bellancourt Paris ce 23 mai 1812 », puis acceptée par Bellancourt... Protêt dressé à la requête de Bellancourt, graveur non sujet à patente, contre Léopold, joaillier, pour non-paiement du billet (23 avril 1813) ; jugement du Tribunal de commerce (26 juillet 1814), et divers documents, dony procès-verbaux de saisie (2-4 février 1815). ON JOINT une longue L.S. du maire de CHÂTEL-CENSOIR, demandant rectification d'un article du *Siècle* consacré à Champion, natif de la commune (1852).
224. **Jean-Antoine CHAPTAL** (1756-1832) chimiste et homme d'État. P.S., cosignée par 4 autres membres de l'Agence révolutionnaire des Salpêtres et Poudres, 15 prairial (3 juin 1794) ; 2 pages in-4 en partie impr., en-tête *Mort aux tyrans*, vignette encadrée des mots *Simplicité, Célérité, Sûreté dans les moyens*. 150/200
Arrêté précisant l'obligation de chaque district de fournir à la patrie « au moins un millier de Salpêtre par décade », jusqu'à l'épuisement de son terrain, suivi du texte de la circulaire d'envoi aux agents (en l'occurrence, à l'agent national d'Épinay).
225. **CHARENTON**. 2 L.A.S. par « De Chere, de la Sarthe », « Palais de Charanton » 1^{er} et 2 janvier 1833, à LOUIS-PHILIPPE ou à MARIE-AMÉLIE, au Palais des Tuileries ; 5 pages et demie in-fol., adresses (qqc petites fentes). 100/150
Lettres d'un fou. L'auteur a signé une épître de 62 vers, au Roi, de deux noms : « De Chere de la Sarthe, croix d'honneur » et « Poncin, croix d'honneur », au nom des « pensionnaires de Charanton » : « Tous les jours de la gloire du plus grand des rois / Nous célébrons la sagesse & la douceur des lois »... La lettre en prose à la Reine, de la même main, porte le nom de « De Chere, de la Sarthe » en petites lettres à la fin du document, mais est signée « Votre favori, le prince, De Bourbon, croix d'honneur », et en marge : « Le Prince de Bourbon, croix d'honneur » et « Le Prince Charles Louis de Bourbon, croix d'honneur » [De Chere se prenait-il pour Louis XVII ?]. « Combien je suis flatté d'admirer que vous avez la bonté de me permettre que je puisse célébrer le beau jour du premier de l'an, pour vous donner, respectueusement, tous les tributs de mon amour, de ma profonde soumission », etc.
226. **CHARLES X** (1757-1836). P.S. « Charles Philippe » comme comte d'Artois, Versailles 21 décembre 1783 ; vélin oblong in-fol. 120/150
Lettre de validation adressée à la Chambre des Comptes du Roi, pour une somme de 666.993 livres et 7 sols remise en ses mains par son ancien trésorier NOGARET, pour l'année 1776.
ON JOINT un brevet de la Décoration du Lys, récompense accordée aux membres de la Garde Nationale de Paris, au nom de Jean Gabriel Egasse (24 janvier 1815), avec la griffe du comte d'Artois, contresignée par le duc de Montmorency et Gilbert de Voisins (fentes).
227. **CHARLES X**. P.S. « Charles Philippe », Düsseldorf 29 novembre 1792 ; sur 1 page in-4, cachet de cire rouge (brisé). 150/200
CERTIFICAT DE SERVICE, écrit par le marquis de BOMBELLES, pour le chevalier de FERAGUT, « gentil-homme françois, et brigadier des gardes de notre corps, [qui] a donné, durant la révolution, des preuves constantes de sa fidélité envers le Roi, et de son attachement à notre personne, [...] si nous nous privons actuellement de ses services, c'est que le malheur des circonstances nous oblige au licenciement momentané de nos gardes »...



228

228. **CHARLES X.** MANUSCRIT autographe, *Déclarer à l'Espagne*, [décembre 1826] ; 2 pages petit in-4 (note explicative manuscrite jointe). 1 000/1 200

TRÈS INTÉRESSANTE NOTE DIPLOMATIQUE SUR LE CONFLIT ENTRE L'ESPAGNE ET LE PORTUGAL. Charles X exprime à son allié espagnol son mécontentement sur les agressions de l'Espagne envers le Portugal, afin d'éviter un conflit avec l'Angleterre, dont le Portugal a invoqué le secours et qui y a envoyé un corps de troupes. La note de Charles X, destinée au baron de Damas, trace en 5 points les grandes lignes d'une dépêche qui sera envoyée le 14 décembre au comte de Beaurepaire pour être signifiée à FERDINAND VII.

« Déclarer à l'Espagne 1° qu'il est de son intérêt positif, comme il est indispensablement nécessaire, qu'elle ne tarde pas un instant à reconnoître la Régence actuelle de Portugal », afin d'éviter que celle-ci n'interrompe pas ses relations avec le ministre d'Espagne à Lisbonne. « 2° Sans revenir sur un passé aussi désastreux pour l'Espagne, qu'il est affligeant pour la France », il faut que S.M.C. ordonne de respecter les réfugiés portugais qui résident en Espagne. 3° Que S.M.C. reconnaisse de la manière la plus claire et la plus péremptoire les plaintes du Portugal au sujet des insurgés portugais qui ont trouvé asile en Espagne. 4° Que S.M.C. éloigne de ses conseils les personnes connues avoir soutenu « la rentrée à main armée des réfugiés Portugais dans le R^{me} de Portugal, mesure funeste dont les suites peuvent devenir incalculables pour l'Espagne. 5° Enfin que si S.M.C. n'obtempère pas aux avis que le Roi son oncle lui donne en ce moment », Charles X rappellera aussitôt en France les régiments suisses qui sont à Madrid, et « S.M.C. ne devra plus compter sur l'appui et les secours de S.M.T.C. ».

229. **CHINE.** 4 L.A.S. et 20 L.S. avec qqs ajouts autographes de Jacques GRIGNON, Yunnanfu 1934-1940, à son frère Jean GRIGNON, à Paris ; 1 page in-4 ou in-8 chaque, une enveloppe. 150/200

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE d'un prêtre de la Compagnie des prêtres du séminaire de Saint-Sulpice, âgé de 40 ans en 1934, témoignant de craintes d'une guerre européenne, et de dangers plus immédiats. « Les communistes refluent vers Yunnanfu, et ils n'étaient cette nuit qu'à une vingtaine de kilomètres de la ville » (30 avril 1935)... Leurs constructions avancent « à la chinoise », lentement... La crise en Europe : « douloureuse pour la classe populaire », et peu conforme à « l'idéal de la justice chrétienne » (2 octobre)... Coupures dans l'alimentation d'eau et d'électricité, début d'agitation communistes dans la province voisine de Kouï-tcheou... Les Yunnanais « sont de bons soldats. [...] Il faut néanmoins souhaiter pour l'Europe que la Chine ne soit pas mangée par le Japon. La constitution d'un immense empire japonais en Extrême-Orient serait désastreux pour l'Europe » (6 février 1936)... Inquiétudes en observant « des gestes à la "Hitler" » : la guerre serait un suicide pour l'Europe, et désastreuse pour les missions en Extrême-Orient (19 mars)... « Les Rouges restent bien une menace, toujours suspendue sur

notre tête » (8 juillet)... « La grande inconnue, évidemment, en France, est de savoir si le gouvernement pourrait rester maître de ses propres troupes » (30 juillet)... Il souhaite qu'en 1937 la révolution se déroule dans le sens de la vraie justice, et que les chrétiens se libèrent, au besoin, des formules et des partis politiques (10 décembre)... Après la fin de la révolte de Changsieu-leang, « à la chinoise et sans trop de casse [...], ce fut dans la ville une pétarade ininterrompue » (6 janvier 1937)... Famine dans la province de Sze-tchouan ; au Yunnan, on espère de l'eau pour repiquer le riz à temps. Remarques sur « la guerre imminente » entre la Chine et le Japon, et le danger d'une alliance sino-soviétique (19 juillet)... Première ordination, et premier raid nippon sur Yunnanfu (20 décembre 1938)... Le cataclysme est déchaîné par « l'infâme diable germanique » (26 septembre 1939)... Bombardements du chemin de fer, « dont un très meurtrier le 1^{er} février » (12 février 1940)... « Les événements d'Europe deviennent ahurissants par la pleutrerie de certaines nations qui se laissent manger comme à la sauce blanche, tout autant que par l'audace de l'ogre hitlérien qui ne respecte plus aucune loi internationale, ni aucune personnalité nationale »... (11 avril). Etc.

230. **COLONIES.** 33 imprimés, 1788-1793 ; in-4, la plupart avec bandeaux décoratifs. 150/200

Proclamation du Roi, et Lois et Décrets relatifs au commerce de l'Inde et du Sénégal, à l'ancienne Compagnie des Indes, aux droits d'entrée sur les denrées coloniales, à la suppression des préfets apostoliques, à l'exportation des bestiaux et comestibles dans les îles anglaises voisines de nos côtes, etc.

231. **COMITÉ DE SALUT PUBLIC.** P.S. par Lazare CARNOT, Jacques-Nicolas BILLAUD-VARENNE, Jean-Marie COLLOT D'HERBOIS et Robert LINDET, 29 messidor II (17 juillet 1794) ; 10 pages grand in-fol., en-tête *Extrait du registre des arrêtés du Comité de Salut public de la Convention nationale*, VIGNETTE gravée par Quéverdo (Boppe et Bonnet pl. 46) (petites déchir. et effrang. au bord sup.). 400/500

PRISONNIERS DE GUERRE. Arrêté composé de 36 articles, fixant les conditions de détention des prisonniers de guerre et déserteurs ennemis : désarmement, recensement, logement, habillement, transfert, garde, correspondance, appels, soins, travaux, rassemblement, ordre public, etc. « En cas d'attroupement ou de projet de rébellion, ou de bris de prison, les coupables seront traduits devant le Tribunal criminel et punis de mort »... Suit un état des chefs-lieux de districts affectés à l'établissement des dépôts de chaque armée, et à la répartition des déserteurs ennemis.

232. **COMITÉ DE SALUT PUBLIC.** L.A. par Gaspard MONGE (minute), signée par Lazare CARNOT et Jacques-Nicolas BILLAUD-VARENNE, au ministre de la Marine ; 1 page oblong petit in-4. 300/400

FONDERIE DU CREUSOT. « Tu as nommé le cit. Odelin commissaire pour veiller à ce que la fonderie du Creusot exécute avec célérité les marchés qu'elle a passés avec toi pour la fourniture de canons de fer coulé. Il est extrêmement pressant que le commissaire parte pour rétablir l'ordre dans cette fonderie, pour la déterminer à conjurer tous les moyens qu'elle a au service de ton département, pour l'empêcher d'entraver la fonderie de la Magdelaine destinée à couler en bronze pour le service de la guerre. Nous t'invitons donc à donner promptement à Odelin les instructions nécessaires, et à nous prévenir du jour de son départ »...

233. **COMITÉ DE SÛRETÉ GÉNÉRALE.** P.S. par 6 représentants du Peuple membres du Comité, 8 nivose III (28 décembre 1794) ; 1 page in-fol., en-tête. *Comité de Sûreté générale et de surveillance de la Convention Nationale*, sceau sous papier (le haut un peu effrangé). 200/250

« Vu la réclamation de la C^{ne} Charlotte CONTI, femme JOURDAIN, le certificat de la commune de Villiers et autres pièces jointes, le Comité arrête qu'elle sera mise en Liberté au vu du présent, et les scellés levés »... Ont signé : Claude-Jean-Baptiste LOMONT (1748-1829), GARNIER de l'Aube (1742-1805), Pierre-Louis BENTABOLE (1756-1798), BOURDON de l'Oise (1758-1798), Philippe-Charles-Aimé GOUPILLEAU (1749-1823) et Paul BARRAS (1755-1829).

234. **COMMUNE.** Ensemble de 3 documents relatifs à la Commune et à la Semaine sanglante, mars-mai 1871 ; 2 pages et demie in-4. 100/150

L.A.S. par SABATIER, fabricant d'eaux gazeuses à Passy, passant commande auprès d'un droguiste de la rue Vieille-du-Temple (Passy 21 mars 1871, avec adresse, timbre et cachets postaux). L.S. par DOË autorisant le citoyen CRÉPIN à rejoindre la batterie de la Porte Maillot (Paris 14 avril 1871, en-tête imprimé *Garde Nationale du Département de la Seine*). Dépêche manuscrite, circulaire de Versailles transmise à Bordeaux, annonçant l'entrée du général DONNAY et de ses troupes dans Paris, par la porte de Saint-Cloud, abattue « sous le feu de nos canons » (21 mai 1871, sur papier jaune).

235. **Louis II de Bourbon, prince de CONDÉ** (1621-1686) le Grand Condé. L.S. avec compliment autographe, Chantilly 15 juillet 1677, au maréchal de NOAILLES ; 1 page in-4. 300/400

C'est avec une joie extrême qu'il vient d'apprendre « l'avantage que vous avez remporté sur les ennemis dans le combat qu'il y a eu entre leur armée et la vostre, [...] personne au monde ne sçaurait prendre plus de part que je fais ». Il l'assure de son éternel intérêt pour tout ce qui le touche, et du plaisir d'être son ami... Il signe : « Vostre très affectionné serviteur Louis de Bourbon ».

ON JOINT UN BREVET signé par lui, Paris 4 novembre 1645 (vélin oblong in-fol.), pour Romain de RABUT, sieur de la Marsillière, nommé par le Roi prévost général des maréchaux de France.

236. **CONGÉS MILITAIRES.** 2 P.S., 1792-1792 ; 1 page oblong in-4 chaque, le premier en partie imprimé à en-tête *Volontaires nationaux*, vignette et emblèmes militaires, et avec cachet cire rouge aux armes. 120/150
Brevet de congé absolu signé par le général Jean-Pierre-François de CHASOT (1739-1797), maréchal de camp commandant le camp de Sedan, 6 juillet 1792. – Copie d'un brevet de congé absolu d'un caporal du Bataillon de Bayonne et J.-J. Rousseau, à l'Armée des Pyrénées Occidentales (novembre 1794), signée par le général de brigade Gaspard JOSNET LAVIOLAIS (1753-1822). ON JOINT un document à en-tête des *Volontaires Nationaux du Département des Bouches du Rhône* (in-fol., vignette et en-tête, manque un coin), extrait du procès-verbal du 3 octobre 1792, portant sur l'élection des officiers et sous-officiers de la 3^e compagnie du bataillon de volontaires-gardes nationaux de Tarascon.
237. **CONVENTION NATIONALE.** 2 P.S., Saint-Symphorien d'Ozon (Isère) et Paris 1793 ; 1 page in-4 sur papier timbré avec cachet *Municipalité de S^t Symphorien d'Ozon*, et 1 page in-fol. en partie impr., en-tête *Convention nationale*, avec sceau de cire rouge. 200/250
24 juillet 1793. Passeport délivré par les officiers municipaux de Saint-Symphorien d'Ozon, au citoyen Étienne BERGER, « allant à Paris, député du chef lieu et canton susdit »... 5 août 1793. Certificat délivré par Constant-Joseph-Étienne GOSSUIN, président, et Pierre PAGANEL, secrétaire de la Commission établie par la Convention pour recueillir et réunir les procès-verbaux d'acceptation de la Constitution, attestant que Berger, envoyé par l'Assemblée primaire de sa commune à la Fête nationale de l'unité et de l'indivisibilité de la République, a remis la procès-verbal de ladite Assemblée primaire « portant acceptation de la Déclaration des Droits de l'Homme et de l'acte constitutionnel »...
238. **CORSE. Clemente PAOLI** (1711-1794) patriote corse, frère aîné de Pasquale. L.S., Bastia 23 mai 1790, à l'abbé BONACCORSI ; 2 pages in-4 ; en italien. 150/200
Il le remercie de l'envoi du discours prononcé devant le Comité, et le remercie de ses sentiments en faveur de son frère...
239. **CREUSE.** 22 pièces imprimées et 1 pièce manuscrite, 1781-1817 ; formats divers. 300/400
Passeports pour le transport de poudres à Aubusson (1783-1784). *Liste de MM. les Électeurs nommés dans les Assemblées primaires...*, 1790. État de la population par district (1793). Affiches de *Proclamations* du Directoire exécutif (1797) et des Consuls (1802)... Bordereaux d'annuités des Domaines nationaux (1791). *Liste des notables du département...*, 1801. *Instruction du préfet...*, 1801. *Liste définitive des six cents contribuables les plus imposés...*, 1811. Commission préfectorale de maire (1812). Commission impériale de président d'assemblée de canton (signée par TALLEYRAND, vice-grand électeur, 1813). Carte d'électeur (1817). Etc.
ON JOINT une affiche d'Édit du Roy, et 5 connaissements de voiturier (Clermont-Ferrand 1738 et 1782-1784). Plus une affichette, *Petit Catéchisme électorale* (1877).
240. **Marie CURIE** (1867-1934) physicienne. 2 L.A.S., [1906-1914], à une amie ; 1 page oblong in-12 chaque au dos de cartes postales illustrées. 1 500/2 000

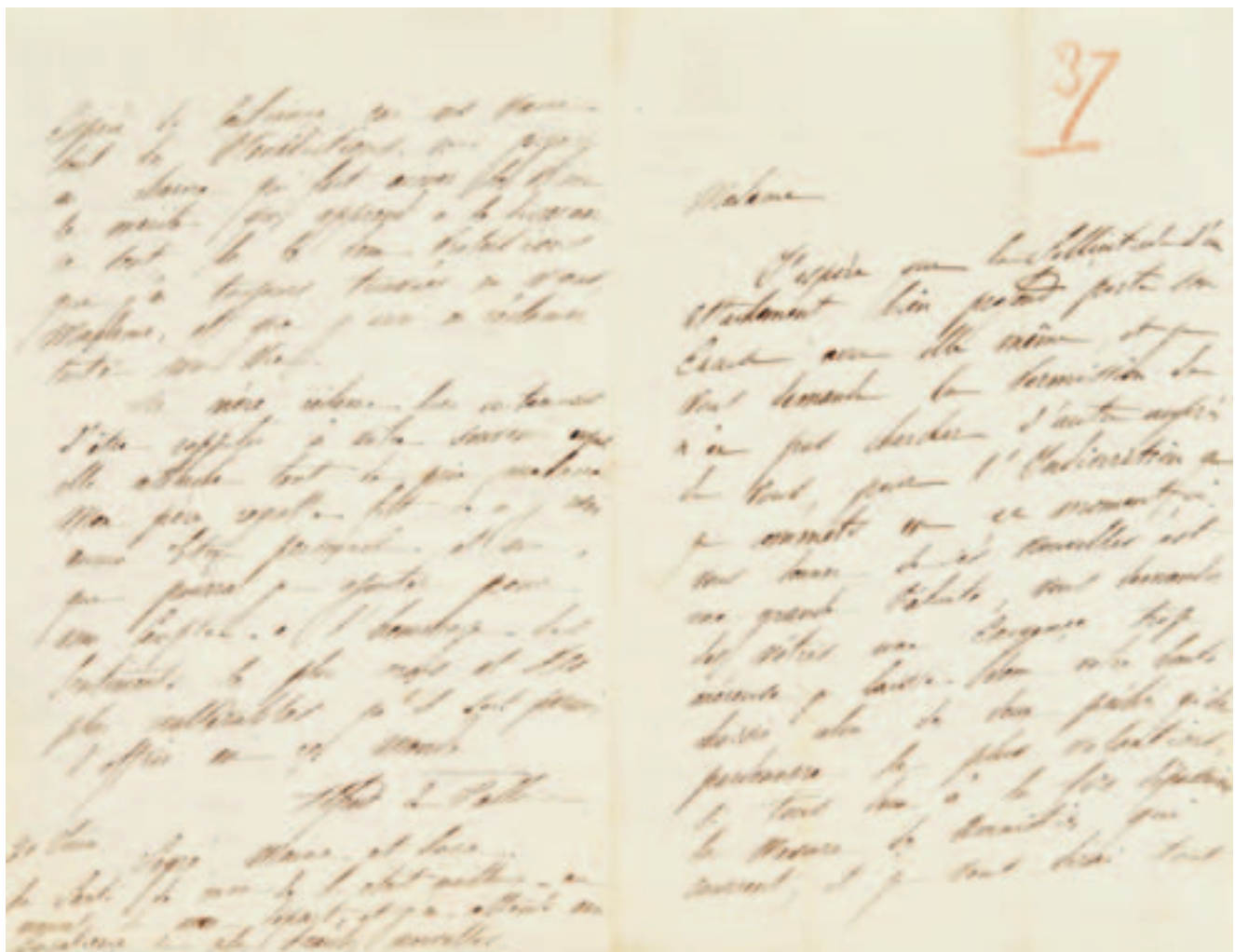
17 rue du Poiré St Germain 1906
Le meilleur souvenir
de M^{lle} Gaillet 1906
Bon cher ami
Vos petite lettre m'a fait beaucoup plaisir
Je vous envoie pour l'année 1914
mes vœux les plus sincères et les
plus affectueux tout ce que vous
pouvez désirer, beaucoup de bonheur.
Je serais bien heureuse de vous
voir, surtout prévenez-moi pour que
je ne sois pas sortie le jour de
votre visite, dans cet espoir. avec
cher ami, les braves bien affectueux
de votre toute dévouée M^{lle} Curie
Quand vous aurez de vos nouvelles

[1906]. Elle regrette bien « les quelques bons jours que j'ai passés à la Terrasse je pense bien souvent à vous et à nos bavardages. Écrivez-moi souvent [...] et surtout n'oubliez pas de me renseigner au sujet de votre voix »... Paris [janvier 1914]. « Je vous envoie pour l'année 1914 mes vœux les plus sincères, et les plus affectueux tout ce que vous pouvez désirer, beaucoup de bonheur. Je serais bien heureuse de vous voir, surtout prévenez-moi pour que je ne sois pas sortie le jour de votre visite »...

241. **Georges CUVIER** (1769-1832) zoologiste et paléontologiste. P.S., *Paris* 12 janvier 1822 ; contresignée par l'abbé NICOLLE, recteur de l'Académie de Paris ; vélin oblong in-fol. en partie impr., encadrement aux fleurs de lys et vignette, sceau sous papier. 200/300
DIPLOME DE BACHELIER ÈS LETTRES pour le sieur Camille Jules François Marie CASTELLAN.
ON JOINT une P.S. en son nom comme secrétaire perpétuel pour les sciences naturelles, *Paris* [19 germinal XII (9 avril 1804)] (1 p. in-fol., en-tête *Institut National. Classe des Sciences Physiques et Mathématiques*, vignette), pour l'élection de THÉNARD comme professeur de chimie au Collège de France, en remplacement de Vauquelin.
242. **DANEMARK. FRÉDÉRIC VI** (1768-1839) Roi du Danemark. L.S., Copenhague 18 août 1818, au général de brigade FRIRION ; demi-page in-fol. ; en français. 100/150
Il autorise volontiers M. PRADEL, chirurgien major au régiment de Guadalaxara, à se rendre à Copenhague...
243. **Pierre-Antoine-Noël-Bruno, comte DARU** (1767-1829) administrateur et ministre, fidèle serviteur de Napoléon. L.A.S., 27 mars 1815, à un baron [DESGENETTES ?] ; 1 page in-4. 70/80
CENT-JOURS. Il ignore absolument ce qui se prépare pour l'organisation de l'armée, mais « on doit désirer que vous y dirigiez le service de santé & je ne doute pas qu'on ne vous en prie. Si vous voulés que j'en parle je le ferai de tout mon cœur »... Il regrette que sa traduction des *Œuvres* d'Horace soit épuisée, et envoie les *Satires*, « imprimées séparément il y a quelques années »...
244. **DIRECTOIRE**. 6 imprimés, 1797 ; impr. de Paris, Lamballe et Milan ; in-8. 100/120
Les Citoyens composant l'Infanterie légère française, en station dans la Lombardie, au Directoire exécutif..., pour exhorter les Directeurs contre les ennemis de l'intérieur (Milan 26 messidor V, 14 juillet). *Les Citoyens de la première division de cavalerie de l'Armée d'Italie commandée par le général Dugua. Au Directoire exécutif*, pour renouveler leur serment de guerre à mort aux ennemis de la République (Trévise 1^{er} thermidor, 19 juillet). *Réponse du citoyen Révellière-Lépeaux, président du Directoire exécutif, au citoyen Visconti, ministre-plénipotentiaire de la République Cisalpine*, pour exprimer ses félicitations et ses vœux (10 fructidor, 27 août). *Proclamation du Directoire exécutif aux Français*, relative à la menace royaliste (23 fructidor, 9 septembre). *Jugement du Conseil de guerre de la 13^e Division militaire, séant à Port-Briec, qui condamne à la peine de mort François Donnio, ex-abbé, ex-chef de Chouans...* (27 fructidor, 13 septembre). *La France vue de l'Armée d'Italie. Journal de politique, d'administration et de littérature française et étrangère*, n° XVIII (16 brumaire VI, 6 novembre).
ON JOINT 2 ex. de l'*Éloge funèbre du Général Marceau, prononcé à l'anniversaire de sa mort, lors de la translation de ses cendres dans le tombeau que lui a érigé l'armée de Sambre & Meuse, au Camp retranché de Coblenz*, par le général HARDY, 4 vendémiaire VI (25 septembre 1797).
245. **DIVERS**. 7 lettres ou documents, dont 5 sur vélin, 1625-1796. 200/250
Partage pour Maurice de LAUBERAN, seigneur d'ABLON, contre François de LAUBERAN, seigneur de MONTIGNY (1625, cahier vélin) ; compte d'arrérages entre Maximilien de Béthune duc de SULLY, et sa fille Marguerite de ROHAN, procuratrice de son mari Henri duc de Rohan (1631, cahier vélin) ; P.S. par Blaise PASCAL, seigneur de Montel (1594-1667, oncle de l'écrivain), conseiller du Roi en la sénéchaussée d'Auvergne (Clermont-Ferrand 1632) ; certificat d'armoiries pour Élisabeth de CADERAN, signé par Charles d'HOZIER (1698, vélin avec armes peintes) ; P.S. par LOUIS XV (secrétaire) et PHELYPEAUX, brevet de pension sur l'évêché de Metz en faveur du S. de Créquy (1760, vélin) ; P.A.S. par Urbain DOMERGUE (1796), pour la place de professeur de grammaire générale ; L.S. par LA REVELLIÈRE-LÉPEAUX, président du Directoire exécutif (1796).
246. **DIVERS**. Plus de 70 pièces ou lettres, XVII^e-XIX^e siècle. 150/200
Documents concernant la commune de BEZALLES (Seine-et-Marne) : mesurages et déclaration des terres appartenant à l'église Sainte-Marie-Madeleine (1659-1693) ; procès-verbaux d'assemblées convoquées pour louer des terres de la fabrique (1773-1774) ; baux de terres provenant de la ci-devant fabrique (1797-1798) ; procès-verbaux de l'adjudication de ces terres comme biens nationaux (1799)... Extrait du greffe de la prévôté de CERCANCEAUX (1683). Cessions de baux emphytéotiques (1786). Nombreuses pièces relatives à la construction d'une maison rue Taitbout, à Paris : devis, procès-verbal de visite d'expert, compromis, mémoires d'artisans, réclamations, contrat de vente comme bien national, etc. (1786-1800). Procès-verbaux de ventes de domaines nationaux, liasse d'obligations sur le produit des enchères. Inventaires après décès (1821, 1833). Dépôt de cahier de charges et adjudications des biens et rentes des successions des époux JOBBÉ (1823), avec comptes et quittances. Liquidation de succession (1824). Etc.
247. **DIVERS**. 19 lettres ou pièces, XVIII^e-XIX^e siècle (défauts). 20/30
Lettre de change ; correspondance d'affaires et familiales à Antoine Berthieu (à La Rochelle, Bordeaux et Castelnau en Chalosse), sur le commerce des toiles, les transactions avec Saint-Domingue... ; notes sur le règne de Louis XIV ; lettres de Saint-Petersbourg, etc.

248. **DIVERS.** 38 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou L.S. de généraux, XIX^e-XX^e siècle (5 cartes de visite jointes).
100/150
Comte d'Albignac, D. de Belmont, général Bertrand, Jean-Baptiste Billot, Paul Brault, chevalier de Cairon-Merville, Alphonse Delebecque, Edmond-Louis Du Guiny (2), Pierre Fay, Edmond-Louis du Guiny, Victor de Fay de La Tour-Maubourg, Joseph de Liniers, Ludovic de Noüe, Léonce-Paul de Novion, César Randon (2), Paul Vigo-Roussillon, Gabrielle Vigo-Roussillon, Adolphe Zentz d'Alnois, etc.
249. **DIVERS.** Environ 35 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou L.S. 200/250
Agar, Étienne Aignan, Jean-Louis Alibert, Agénor Altaroche, Jacques Ancelot, Virginie Ancelot (6), Roger Anisson-Duperron, Adolphe vicomte d'Archiac, François-Barthélemy Arlès-Dufour, Charles vicomte d'Arlincourt, Frédéric Arnaud de l'Ariège, Louis-Simon Auger, Hyacinthe Azaïs, Auguste Barthélemy, Jules Bastide (6), Louis Bautain (2), Henri Bertrand (signature), Pauline Guizot, Jules Hetzel, etc. On joint un cahier recueillant les témoignages relatifs à la dispute entre le Prince Napoléon et La Roche Pouchain, et le procès-verbal de leur duel.
250. **DIVERS.** Plus de 200 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou L.S., et environ 170 photos, fin XIX^e-XX^e siècle.
250/300
Lettres à Frantz FUNCK-BRENTANO, Raoul HEILBRONNER (secrétaire général de la Société de Construction et d'Exploitation de Matériels et de Moteurs à Saint-Étienne) et divers, par Henri Barboux, Émile Beaussire, Jean Béraud, Édouard Daladier, Auguste Daubrée, Jules Dietz, Adolphe Franck, Émile de Girardin, Jules Herbette, Gabrielle Krauss, Louis II de Monaco, Georges Picot, Ernest Picard, les ROTHSCCHILD (Alphonse, Edmond, Gustave, James), etc. Affiche bilingue aux Alsaciens d'une proclamation du général Dubail commandant la 1^{re} armée (1914). Cartes postales avec franchise militaire (1915) ; cartes de correspondance (1940), notamment de ou à des prisonniers de guerre en Allemagne. Double carbone d'une longue l. d'Heilbronner au maréchal Pétain (1940). Une vingtaine de photos de presse de biplans ; une centaine de photos légendées, représentant des officiers français et américains, la plupart de l'aviation (1944) : les généraux De Gaulle, Bouscat, Lasserre, Rignot, Cannon, Eaker, Webster, etc., ainsi que des revues, défilés, cérémonies de décoration, bombardements au-dessus de l'Italie, etc.
251. **Antoine DROUOT** (1774-1847) général, compagnon de Napoléon à l'île d'Elbe. L.A.S. comme aide-major de la Garde, Dresde 2 octobre 1813, à S.A.S. le prince de Neufchâtel et de Wagram, Major général [Alexandre BERTHIER] ;
¾ page in-4. 100/150
En réponse à la lettre de S.A., il rend compte « que le Cap^{ne} Lemer cier peut quitter la garde sans inconvénient pour le service, qu'il n'en est pas de même de M^r Laroze qui seroit difficilement remplacé comme officier payeur »...
252. **Jacques Coquille, dit DUGOMMIER** (1736-1794) général, député de la Guadeloupe à l'Assemblée Nationale et de la Martinique à la Convention. L.S., au bivouac devant Collioure 2 prairial II (21 mai 1794), au citoyen GRANVOINET, chef de bataillon du génie ; 1 page in-4, en-tête *Armée des Pyrénées Orientales. Le Général en chef*, adresse (fentes réparées au dos, coupure de catalogue collée). 200/250
AUGEREAU lui fera part de ses nouvelles. « Tu as bien raison d'avoir prévenu la résistance de Collioure, les morceaux que nous attaquons sont durs, et plus durs que nos boulets. Il faut s'armer de patience, elle seule fait triompher des plus grandes difficultés »...
253. **Pierre DUPONT DE L'ÉTANG** (1765-1840) général de la Révolution et de l'Empire, ministre de la Guerre de la Restauration. 2 L.A.S., mai-septembre 1812, au docteur ROUGEOT-DESESSARTZ ; 2 et 3 pages in-4, adresses. 100/150
LETTRES DU FORT DE JOUX, où Dupont avait été incarcéré après la capitulation de Baylen. 17 mai 1812, remerciant le Docteur des soins qu'il prodigue à sa famille. « Vos soins et votre intérêt pour des santés qui me sont si chères est pour moi le plus grand prix. Celle de ma femme se soutient, non pas sans quelques petits nuages, mais beaucoup mieux que je n'osais l'espérer. Elle a même quelquefois des éclairs d'appétit. Je relis tous les jours vos conseils, pour être mieux en garde contre les douleurs passées et qui voudraient revenir. »... – 11 septembre 1812, au sujet de la santé de sa femme. « La saignée avait produit un effet miraculeux. Plus de toux ni de maux de tête. Mais depuis quinze jours cela a bien changé. La toux est revenue plus forte que jamais. Le médecin de Pontarlier a conseillé une seconde saignée, mais elle n'a pas été aussi heureuse que la première et la toux est restée »... ON JOINT 3 l.a.s. de sa femme Grâce Dupont (2 au même).
254. **EMPIRE.** 3 pièces, 1815-[1857] ; formats divers impr. 100/150
Laissez entrer aux Tuileries pour la parade du 28 mai 1815. Carte d'entrée d'électeur *Pour la cérémonie du Champ de Mai*, 1815. Brevet de médaille de Sainte-Hélène. On joint 2 impr. révolutionnaires, une aquarelle de médailles militaires, 1912 et un portrait gravé de Foch.

255. **ESPAGNE.** 15 lettres ou pièces, la plupart L.S. ou P.S. en espagnol, XIX^e-XX^e siècle. 100/150
 Angel de Laborde, Fermin de Lasala y Collado duc de Mandas, Don Felipe Montoya, Antonio duc de Sedavi, Francisco Serrano, etc. Demande de grâce adressée au cardinal Mattei, passeport pour une résidente de Palma (îles Baléares), récit sur Don Carlos en exil, etc.
256. **EUGÈNE DE BEAUHARNAIS** (1781-1824) fils de l'Impératrice Joséphine, Vice-Roi d'Italie. L.S. « Eugene Napoléon », Schönberg près Berlin 3 mars 1813, au comte de LACEPÈDE ; ¾ page in-4 (le haut rogné). 100/150
 Il accuse réception de deux brevets et deux décorations de chevalier de la Légion d'honneur, « pour deux officiers prussiens, le Major Kall et le Capitaine Blankembourg »...
257. **Leonhard EULER** (1707-1783) mathématicien et physicien, philosophe, théologien et orientaliste suisse. MANUSCRIT, *Considérations sur quelques formules intégrales dont les valeurs peuvent être exprimées en certains cas par la quadrature du cercle*, XVIII^e siècle ; cahier in-fol. de 34 pages plus titre (qqs p. et lég. mouill. aux premiers ff.). 150/200
 Copie ancienne de ce mémoire mathématique publié pour la première fois en 1881 par Charles Henry dans le *Bulletin des sciences mathématiques et astronomiques* (2^e série, t. IV, 1880), d'après un manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale. « Toute formule différentielle rationnelle peut être intégrée par le moyen des logarithmes et de la quadrature du cercle. Or ces intégrales sont pour la plupart renfermées dans des formules d'autant plus compliquées, plus la variable contient de dimensions »...
258. **Famille de FALLOUX DU COUDRAY.** Environ 190 lettres et pièces, XVII^e-XIX^e siècle. 400/500
 Contrats de mariage (1621, 1624, 1627, 1638, 1652, 1654, 1662, 1667, 1711, etc.). Affiche donnant un *Edit du Roy portant confirmation de noblesse*... (1691). Extraits des registres du Conseil d'État et de la Chambre souveraine des francs-fiefs. Lettres d'honneur de l'office de conseiller correcteur en la Chambre des comptes de Bretagne pour Guillaume-Claude FALLOUX, signées par Louis XVI (secrétaire) et le baron de Breteuil (1785). États des propriétés des Falloux dans les communes de Bouchamps, Craon, Loiré, Marans, Sainte-Gemme, Brain-sur-Longuenée, Tremblay, Combrée, Saint-Aubin, Segré. Actes de vente et d'échange de terres. Baux à ferme et à rente viagère. Successions, dont celle de Guillaume-Claude Falloux, grand-père d'Alfred (inventaires, comptes, tableau de propriétés, quittances de droits). Partages de biens. Certificats et congé militaires. Arbres généalogiques. Règlement d'armoiries signé par Charles d'HOZIER pour Claude CHEVAYE seigneur de LA BENAUDIÈRE, avec ses papiers militaires (dont lettre d'ordre de Louis XIV). Correspondances administratives et d'affaires. Etc.
259. **Alfred de FALLOUX** (1811-1886) homme politique et écrivain. L.A.S. « Alfred », Rome 28 octobre [1833], à un ami ; 8 pages in-8. 150/200
 BELLE ET LONGUE LETTRE SUR SON VOYAGE EN ITALIE, ET SUR LA DUCHESSE DE BERRY. Depuis sa lettre de Vienne, il a voyagé à Prague, Graz, Trieste, puis Venise, qui l'a d'abord déçu, puis qu'il a découverte lors d'une promenade en gondole : « Alors l'enchantement, le ravissement sont venus », avec de la tristesse pour « ce tombeau » abandonné : « la demeure de Lord Byron à peine défendue d'une ruine totale par des planches croisées en guise de fenêtres, et l'herbe couvrant sous tant de portes la trace des pas les plus illustres ». À Ferrare il a trouvé la duchesse de BERRY : « M^r de CHATEAUBRIAND m'a servi d'introducteur : à présent que je me connais en prisons, m'a-t-elle dit, j'ai voulu revoir celle du TASSE. Que de souvenirs il y aura toujours pour moi dans ces 24 heures passées à Ferrare [...] les deux plus fameux pèlerins à Jérusalem, l'un en vers et l'autre en prose, tous deux en présence pour ainsi dire, tant les traditions du premier sont encore vivantes, palpitantes, au palais d'Est, à ce délicieux palais refuge alors d'une malheureuse femme qui aurait pu devenir à son tour l'héroïne d'un sublime poème si elle n'avait mieux aimé être la C^{tesse} Lucchesi. Hélas arrêtons-nous et pensons d'ailleurs que le Messie n'aurait pas moins sauvé le monde quand même il n'eût pas été le fils d'une Sainte Vierge ». Il a retrouvé sa mère à Florence, et les voilà « dans la ville éternelle ». Mais les plus beaux trésors de l'Italie ne peuvent lui faire oublier ses amis de Paris ; et il s'inquiète des rumeurs sur son voyage présenté comme « une mission »...
 ON JOINT 6 lettres familiales (dont 2 L.S., les autres dictées), Bourg d'Iré 1875-1882.
260. **Alfred de FALLOUX.** 141 L.A.S. (10 non signées, dont 3 incomplètes), et 4 lettres dictées ou signées, 1837-1857, à Madame SWETCHINE ; 380 pages in-4 ou in-8, plusieurs à son chiffre couronné, nombreuses adresses. 1 000/1 500
 IMPORTANTE CORRESPONDANCE À SA CONFIDENTE, ÉGÉRIE DU CATHOLICISME LIBÉRAL, qui lui prodigue maternellement un « tendre appui » dans ses jeunes années. Falloux, qui publiera après le décès de son amie *Madame Swetchine, sa vie et ses œuvres* (1860), sa correspondance et ses écrits, témoigne ici de la grande sympathie qui le rapprochait de Mme Swetchine. Il l'entretient de la littérature, de la politique, et des affaires de l'Église, citant souvent les noms de catholiques influents, tels qu'Armand de Melun, Montalembert et Lacordaire... Quelques lettres sont suivies ou précédées de lettres de sa femme. Nous ne pouvons donner ici qu'un rapide aperçu de cette RICHE CORRESPONDANCE.



1837. 20 juin. Il s'inquiète du voyage de Mme Swetchine à Vichy et de sa « chère santé », fait allusion à un projet de mariage, et évoque sa vie à la campagne... 10 août. Il lui reproche d'avoir fait croire à François de La Bouillerie qu'elle viendrait à Solesmes ; Falloux avait rêvé de l'amener au Bourg d'Iré ; il s'inquiète pour son frère et LACORDAIRE de l'épidémie de choléra en Italie... 21 septembre. Séjours au Bourg d'Iré d'Anatole de MELUN et de Roger de LA BOURDONNAYE, et évocation de leurs personnalités... 24 octobre, sur sa résignation après l'ajournement du projet de mariage avec Claire de LA BOURDONNAYE, et le prochain retour de Rome de son frère... Dimanche [Metz 17 décembre]. Texte d'une conférence de LACORDAIRE sur la science et la foi, noté par Falloux à Metz. « M^r l'abbé Lacordaire a reparu avec tout l'éclat de jeunesse et de grâce que nous lui avons connu à Paris. Son auditoire était plus nombreux peut-être que celui de Notre-Dame, assurément plus recueilli et tout brillant d'épaulettes »... **1838.** [Janvier]. Il a fait savoir à François de La Bouillerie le désir de Mme Swetchine de « voir naître quelques articles sur la brochure de l'abbé LACORDAIRE [Lettre sur le Saint-Siège] »... [Avril]. Longue lettre sur ses projets d'avenir et de mariage. [1^{er} octobre], sur la venue du Prince GAGARIN à Paris, et sur l'abbé LACORDAIRE : « j'espère en lui comme instrument prédestiné, j'espère en l'évêque, dans le diocèse duquel il établira sa maison, parce que les Dominicains, ont je crois un prieur, et point d'abbé, j'espère en son organisation si riche et si généreuse qui transformera l'absynthe des mauvais jours en jours de grâce pour lui et pour nous »... 28 octobre, à propos d'une lettre de Mme de RAUZAN relative aux « chagrins » de Falloux, et de la discrétion dont il souhaite faire preuve, au besoin avec la bienveillance des L. Nouvelles du Grand-Duc héritier, reçues de Rodolphe APPONYI... Dimanche. Longue lettre de 18 pages consacrée à sa famille et les difficultés avec les L. ... – Dimanche : « je relis vos lettres, je tâche de me pénétrer de l'âme qui les remplit, je tâcherai de mettre à profit tous les conseils que je puis encore m'approprier et j'espère surtout aller dans bien peu de mois, me remettre tout entier dans vos mains, et vous livrer l'état bien vrai d'un cœur qui vous appartient sans réserve »... **1839.** 3 janvier. « Ce 1838 m'a appris bien des chagrins que je connaissais pas du tout ou dont j'ignorais l'étendue, mais plus encore il m'a enseigné des consolations dont je ne pouvais prévoir .../...

l'inépuisable efficacité, et toute cette partie de bienfaits c'est en vous qu'elle se résume. Jugez donc, ma Sainte amie, tout ce qui se passe dans mon âme à votre nom, [...] mon avenir ne peut pas plus se détacher de vous que mon passé, et après vous avoir aimée de la plus profonde reconnaissance, je vous aime avec tout l'égoïsme de la plus impérieuse nécessité »... 7 février, sur la préparation de son livre sur Louis XVI... [Mars]. Sur sa position à l'égard de Mlle Claire [de La Bourdonnaye], et son impatience de retrouver Mme Swetchine... Juin-juillet, séjour au Marais. [Milan]. Voyage en Italie ; départ pour Vérone avec le général Vincent ; tristesse des nouvelles d'Espagne et de la chute de Don Carlos... Rome novembre-décembre. Séjour à Rome près de son frère, qui approuve le projet de mariage avec sa cousine Marie de BOMBELLES. Il est sous le charme de Rome, et il raconte l'arrivée et l'installation du duc de BORDEAUX ; il parle de son ami François de LA BOUILLERIE qui va entrer dans les ordres, et de l'abbé GERBET... Échange de lettres avec son oncle Bombelles au sujet du mariage... 1840. 19 janvier, sur son travail d'historien : « je vous apporterai un Louis XVI tout refait, un Pie V à discuter, et un penchant plus incliné vers une première épreuve »... Succès du voyage du duc de BORDEAUX à Naples : « Il est tout lumineux de sa propre lumière et de l'ombre qui l'entoure. C'est comme les plus beaux portraits de Rembrandt »... 5 février. Son retour est prochain, et « le cœur me bat trop vivement à la pensée de vous embrasser »... 12 mai. Vif mécontentement du discours de Mgr AFFRE, qui a passé sous silence la mémoire de son prédécesseur Mgr. de Quélen, et a rendu hommage à Louis-Philippe au détriment de la branche légitime : est-ce à Affre de « trancher le différend entre les deux conjonctions célèbres » ; Falloux dénonce vigoureusement la neutralité d'Affre devant le pouvoir temporel, et son discours « jette brusquement dans des consciences sincèrement religieuses, des germes de méfiance et d'aigreur qui tournent directement contre le but qu'on veut atteindre »... 15 juin. « Sauf l'expression de mes idées qui pèse sur votre responsabilité, je suis charmé qu'elles aient été présentées à M^r de MONTALEMBERT dont le défaut suprême et peut-être le seul est de tenir aucun compte de l'objection. [...] Quant à M^r l'archevêque de Paris je n'imaginais pas effectivement, m'être émancipé au moindre acte d'hostilité vis-à-vis de lui, et mon Factum va rentrer dans le néant »... 25 juin. Nouvelles de François de LA BOUILLERIE, tonsuré dernièrement des mains de Mgr de Bonald... 11 juillet. Il pense obtenir pour son Louis XVI un article dans la Revue des Deux Mondes par Sainte-Beuve ou Cazalès... 22 juillet. Nouveau projet de mariage avec Marie de CARADEUC (qu'il épousera le 24 mai 1841) : « je vous présente une jeune personne qui aura 19 ans au mois de novembre, dont l'éducation s'est faite en Bretagne pour la simplicité, et à Paris pour les talents, dont les manières se sont formées à une distinction naturelle, avec une mère fort distinguée et une famille qui l'est aussi : elle a des yeux remarquablement agréables, des cheveux très noirs, le reste du visage comme sur un passeport, la taille mince et assez grande. Elle est fille unique, héritière de 40,000 livres de rente et d'une des belles habitations de Bretagne »... 20 novembre. Il a reçu un oui : « notre première fiancée a été de parler de vous, chère et sainte amie »... 25 novembre : « j'ai besoin pour travailler de me faire l'illusion que mon travail sera utile et lu, mais une fois ma tâche achevée avec ardeur, je me replacerai dans le vrai, et nous ferons un holocauste dans votre cheminée aux mânes du Roi tant de fois martyr »... Éloge de Spiridion de George SAND... 1841. 13 avril. « Rien ne peut se comparer à la bonne grâce avec laquelle Mme de C[aradeuc] m'introduit d'elle-même dans la confiance et les affections de sa fille, ni au bonheur avec lequel je reconnais après chaque entretien une vertu ou un charme de plus dans ces deux âmes dont il devient si difficile de se rendre digne »... 16 mai, préparatifs du mariage. [23 mai]. Effusions à sa « bien chère mère » à la veille de son mariage, avec lettre de sa future femme... [4 juin]. Il a relu la lettre de Mme Swetchine en tête de l'album de Marie, « monument de votre tendresse maternelle »... 4 juillet. Événements pendant les premières semaines paisibles de son mariage : la visite du procureur du Roi et de gendarmes pour exiger l'enlèvement de son église d'un Saint Louis en fleurs de lys, et arrivée prochaine d'un nouvel évêque... [29 juillet], récit animé de la visite de l'évêque : « Il s'agissait d'organiser une insurrection légale »... [26 août]. Frayeur après l'accident de cheval du duc de Bordeaux... [Novembre]. Il est « ravi » du petit envoi du P. LACORDAIRE : « C'est un appel aux bourses chrétiennes, et non un appel au peuple : il me semble que chaque mot a été pesé pour l'éloquence, la précision, la sagesse »... Remarques sur l'émotion suscitée par le récent passage de BERRYER dans leur province royaliste... 1842. 19 avril. Réflexions politiques, à l'approche des élections législatives [Falloux sera battu en juillet, en Maine-et-Loire] : l'esprit du pays est encore imprégné de guerre civile... 5 décembre. Analyse des causes de l'échec électoral de juillet, et des moyens de défier la coalition opposée, à l'avenir... 1843. 11 mai. Joie, dans « l'intérêt général de tous les cœurs chrétiens » au succès du Père LACORDAIRE, « l'unique et l'indispensable ! »... [25 mai]. Sur le mariage de la sœur de Rodolphe APPONYI avec Albert ESTERHAZY, et sur les luttes de L'Univers et du Collège de France : verve de Louis VEUILLOT, parti pris d'hostilité dans les débats, attitude de Villemain et Victor COUSIN... 22 juin. « Ne m'oubliez pas non plus au chapitre de Pie V : je ne puis reprendre aucun travail de correction tant que vous ne m'aurez pas tenu parole »... [Août]. Émotion suscitée par les « tracasseries de Nancy » : « j'applaudissais à la courageuse détermination du Père LACORDAIRE, quand la lettre de M^r le Coadjuteur est venue me causer un autre genre d'inquiétudes. Cela me paraît une reculade mal déguisée »... 1844. [Décembre]. Réflexions sur les progrès de la religion, sur fond de Révolution et de Voltairiens : il faut choisir entre accepter le statu quo, ou jeter le cri d'alarme ; « il ne reste plus que le choix des moyens [...] S'obstiner dans la statique des anciens temps n'est qu'une autre manière, moins la franchise, de refuser le combat. Mais dépenser toute sa poudre contre l'ultramontanisme et contre la déposition des rois par les papes, comme la Gazette au moment où tout le danger tend aux Églises nationales et où nos adversaires ont livré plus de rois en 50 ans que l'Église en 18 siècles c'est encore qu'on cherche une portion mixte et personnelle comme M^r de GENOUDE entre l'Église et la popularité »... 1845. « Le Père LACORDAIRE est-il près de vous [...], assurez-le bien que je lui donne tous les jours in petto, ici, la sérénade que les Lyonnais ont eu le bon esprit de faire retentir jusqu'à vos oreilles »... 1854. 1^{er} janvier. Il goûte un certain désintéressement des choses de ce monde. « La peste ne m'effraie pas plus que la guerre et celle-ci ne me plaît pas davantage, car elle me semble bien mal envoyée des deux côtés. L'empereur a tant fait qu'il a mis l'intérêt du côté des Grecs »... Etc.

ON JOINT 8 l.a.s. de sa femme Marie de FALLOUX, ou de leur ami Albert de RESSÉGUIER, à Mme Swetchine.

261. **Alfred de FALLOUX**. L.A. (brouillon), [Bourg d'Iré vers le 1^{er} juillet 1845, à l'évêque d'Angers, Mgr ANGEBAULT] ; 7 pages in-fol. 100/150

LONGUE PROTESTATION CONTRE LA LETTRE SUR LE JOURNALISME RELIGIEUX DE L'ABBÉ HENRI BERNIER, vicaire épiscopal d'Angers et polémiste. Ce brouillon présente des corrections et plusieurs suppressions de passages, dont ce réquisitoire : « Un ecclésiastique assez malheureusement inspiré pour appeler, à cette heure de crise universelle, le scandale des complots personnels dans le diocèse, assez ignorant de toutes les préoccupations qui l'entourent pour les blesser toutes à la fois sans se douter même qu'il les atteint, assez peu maître de ses impressions et de ses préjugés personnels pour déconsidérer l'autorité à tous ses degrés au moment où il en croit prêcher le respect, cet ecclésiastique amoindrira de plus en plus désormais, monseigneur, l'autorité morale qui doit correspondre à l'autorité hiérarchique dont il est revêtu. Les hommes les mieux intentionnés se laisseront entraîner [...], et quand votre grandeur mettra un terme à ce funeste malentendu, l'autorité, sauvegarde du troupeau, retournera compromise et affaiblie dans les mains du Pasteur »... ON JOINT une copie de la lettre définitive, Bourg d'Iré 1^{er} juillet 1845.

262. **Alfred de FALLOUX**. L.A.S. « Alfred », Samedi [Tours 26 février 1848], à SA MÈRE ; 3 pages in-8, adresse. 100/150

ADHÉSION À LA RÉVOLUTION DE FÉVRIER. Ils sont arrivés à Tours sans accident ni trouble, voyant « les efforts admirables faits par le gouvernement provisoire et par la garde nationale pour le maintien de l'ordre », efforts déjà couronnés de succès à Paris, où la plupart des membres du gouvernement lui sont « personnellement connus et parfaitement honnêtes. À Tours la mairie a été remise aussi sans le moindre désordre à des hommes fort respectables, leur travail est le nôtre. Faisons le donc tous en commun. Point de frayeur, point de comparaison exagérée avec 93 [...] Soyons tous gardes nationaux, et bons citoyens partout où nous nous trouvons. Le g^t provisoire veut consulter sincèrement la nation. Il n'y a rien là de menaçant pour personne. Veillons seulement à ce que l'anarchie ne fasse pas d'excès au mouvement. Nous serions bien coupables d'y contribuer, et nous en serions promptement victimes. Paris qui ne demande qu'à se débarrasser de quelques-uns de ses habitants les jetterait sur notre pauvre pays. Qu'il n'y ait donc aujourd'hui en France, et surtout chez nous qu'un parti : celui qui veut suivre l'ordre social quel que soit par ailleurs la France qui sera amenée au gouvernement. La moindre prise d'armes, le moindre doute sur nos intentions à ce sujet, donnerait le signal de la violence, et nous ne pourrions plus la reprocher ensuite à personne »...

263. **Alfred de FALLOUX**. 2 BROUILLONS autographes de discours, [1851 et 1859] ; et 2 L.A.S. « Alfred », [juin-juillet 1851], à SA FEMME ; 4 et 3 pages in-fol., et 6 pages in-8 avec une adresse. 200/300

DISCOURS PARLEMENTAIRES DU DÉPUTÉ DU MAINE-ET-LOIRE.

SUR LE PROJET DE RÉVISION DE LA CONSTITUTION [qui eût rendu rééligible le Président de la République, et que Falloux a défendu à l'Assemblée le 14 juillet 1851] : « Avons-nous le droit de révision ? Dans quelle mesure ? Il faut la révision pour la réforme de la loi électorale. Il faut la révision, car le suffrage universel ne suffit pas pour protéger la société comme ses partisans l'avaient promis et elle n'a été attaquée depuis 3 ans que par les fauteurs prétendus du suffrage universel »... Etc. – SUR LES INÉGALITÉS SOCIALES [1859] : « Il faut défendre la société moderne, car si elle est déjà, au bout de 60 ans, usée, épuisée, nous sommes le plus versatile, le plus coupable des peuples et loin de servir de modèle à l'Europe nous deviendrions pour elle un objet de méfiance, et de risée. Il faut défendre le christianisme, car seul en introduisant la charité, l'amour entre les droits absolus des citoyens les uns vis-à-vis des autres, seul, il possède la solution des problèmes qui nous divisent »...

Champlatreux Mercredi [juin]. En « pleine crise bonapartiste », MOLÉ est parti avec M. de MELUN pour la commission de permanence. Le fond de « cette bagarre » est mystérieux : « Il semble cependant que le Président, effrayé de la candidature JOINVILLE malgré son fiasco actuel, et convaincu surtout qu'il ne peut plus tirer aucun parti de l'Assemblée, veut tenter enfin son coup d'état, réformer la constitution à lui seul, et faire sanctionner ses mesures par un appel au peuple à l'*abri de l'état de siège* appliqué en 86 départements. Le ministère a été congédié hier [...] et il est certain que le Président n'a plus qu'une chance de reculer c'est de ne pas trouver sept personnes qui s'associent à son entreprise »... Avec les ducs de NOAILLES et de VALMY, il attend BERRYER... [Paris 17 juillet]. « Dieu ne peut pas avoir condamné une cause à laquelle il envoie tel défenseur [BERRYER]. [...] L'assemblée d'un cri unanime a proclamé que rien de pareil n'existait dans les annales d'aucune tribune. Pour moi, la journée d'hier a été après le bonheur de vous aimer, la plus vive jouissance de ma vie : celle de voir M^r le C^{te} de CHAMBORD à Paris l'égalera, mais ne la surpassera pas »...

ON JOINT un feuillet de comptes autographe ; et 3 lettres à lui adressées, par Marguerite de BLESSINGTON (Londres 1841), Ignaz von DÖLLINGER (Munich 1838 : notice biographique de Joseph GÖRRES)...

264. [Ferdinand FOCH (1851-1929) maréchal de France]. 15 PHOTOGRAPHIES des funérailles nationales du maréchal Foch, le 26 mars 1929 ; épreuves argentiques, format 18 x 24 cm. 80/100

Le maréchal sur son lit de mort (2), le convoi mortuaire, les personnalités, vue de la foule massée autour de l'Arc de Triomphe, le cheval du maréchal recouvert d'un drapeau étoilé, militaires et porte-drapeaux, les dignitaires de l'Eglise, la cérémonie sous l'Arc de Triomphe, etc. ON JOINT 2 cartes de visite de la maréchale Foch.

265. **FORÊTS.** 6 affiches et 4 imprimés, 1790-1792 ; formats divers, qqs vignettes ou bandeaux décoratifs. 100/150

Proclamation du Roi, Lois, Décret de la Convention nationale, relatifs au produit de la vente des bois communaux, à la taxation du prix des bois à brûler, à l'estimation des fruitiers plantés sur les rues ou chemins publics, à l'évaluation des bois, forêts et tourbières, aux délits commis dans les forêts, etc.

266. **Joseph FOUCHÉ** (1759-1820) ministre de la Police. L.S. « Le duc d'Otrante », Paris 10 janvier 1810, au Baron MÉCHIN, Préfet de l'Aisne ; demi-page in-fol., adresse (lég. mouill.). 100/150

Il remercie le baron de ses vœux pour « le renouvellement de l'année. Je suis sensible aux sentiments que vous voulez bien m'exprimer » ; il l'assure de son sincère attachement...

ON JOINT 1 L.S. par Antoine de LAVALETTE, directeur général des Postes, 17 juin 1815.

267. **FRANC-MAÇONNERIE.** MANUSCRIT, *Élue des femmes maçones*, [fin XVIII^e siècle] ; cahier grand in-8 de 26 pages (un bord un peu rongé). 300/350

RITUELS DE LA RÉCEPTION D'UNE MAÇONNE : conditions pour y assister ; description détaillée des trois chambres nécessaires au passage de l'aspirante (meubles, éclairage, message écrit) ; costumes du vénérable, de la sœur inspectrice de la loge, du premier surveillant, des gardes du palais ; paroles échangées ; serment de secret de l'aspirante ; avertissement du vénérable ; signes, mots et attouchements ; discours de l'orateur ; histoire du grade ; « conversations allégoriques du grade »...

268. **FRANÇOIS I^{er}** (1494-1547). P.S., Boué 8 décembre 1531 ; contresignée par Guillaume BOCHETEL ; vélin oblong in-fol. 500/600



Ordre à son trésorier Jehan La Guette de payer comptant à ses « chers et bienamez André de HONVILLE et Jehan MINGAULT archers de nostre garde » la somme de 25 écus d'or soleil dont il leur fait don en considération de leurs services...

269. **Martin Charles GAUDIN, duc de Gaète** (1756-1841) ministre des Finances de Napoléon. P.S. comme ministre des Finances, Palais des Tuileries 24 décembre 1812 ; 1 page in-fol., en-tête *Extrait des Minutes de la Secrétairerie d'Etat*. 40/50

Nomination de « certificateurs chargés exclusivement de délivrer les certificats de vie aux Rentiers viagers et pensionnaires de l'Etat » : Lemoce à Villeneuve-sur-Yonne.



270

270. **Charles de GAULLE** (1890-1970). Chef de bataillon DE GAULLE. *Du Prestige* (Imprimerie Berger-Levrault, 1931) ; plaquette in-8 brochée, couverture imprimée, avec cachet postal (importantes réparations au ruban adhésif sur chaque page, couverture en partie détachée, traces d'usure). 1 000/1 500
 RARE TIRAGE À PART de l'article publié par le Chef de bataillon Charles de Gaulle dans la *Revue Militaire Française* du 1^{er} juin 1931, qui reprenait en le complétant le texte d'une conférence donnée en 1927 à l'École de Guerre.
 ENVOI autographe signé sur la page de titre : « Au Général Prételat / Très respectueux hommage. / C. de Gaulle ».
271. **Charles de GAULLE**. L.A.S., 31 octobre 1948, à Jacques SOUSTELLE et Louis VALLON ; 1 page et demie in-8 à son en-tête *Le Général de Gaulle* (papier un peu froissé). 800/1 000
 « J'accepterais que la liste du Rassemblement dans la Seine attribuât à M. DEUTSCHMANN, maire de Levallois, la 9^e position au lieu de la 10^e. Dans ce cas, la même liste placerait M. Guiter en 10^e position, ce dont je souhaite vivement qu'il veuille bien ne pas se désobliger »...
272. **GÉNÉALOGIE. Charles de LA GOUPILLIÈRE DE DOLLON** (1628-1678) gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi. ARBRE GÉNÉALOGIQUE aquarellé, [1648 ?] ; 29 x 68 cm sur 2 feuilles jointes (encadré). 150/200
 Bel arbre généalogique représentant plus de 50 blasons aquarellés, de [Charles] Marin de La Goupillière, « chevalier seigneur dudit lieu, Dollon, Launay », etc., gentilhomme ordinaire du Roi, et de son épouse, Judith du Voysin de Vitanval, fille de Daniel du Voysin, seigneur de Vitanval, major général des troupes françaises en Hollande, ainsi que 4 degrés d'ascendance de chaque côté (quelques blancs du côté de l'épouse). [Leur mariage eut lieu en 1648, après contrat passé au château de Cogners à Mondoubleau (dans l'actuel département du Loir-et-Cher).]
273. **GÉNÉRAUX**. 2 L.A.S. et 5 L.S., fin XVIII^e-début XIX^e siècle. 150/200
 Jean-Toussaint ARRIGHI (de Trieste), maréchal François AUGEREAU duc de Castiglione (2, 1814-1815), Jean-Pierre AUGEREAU (1811), Joseph BARBANÈGRE (camp sous Vienne 1809, au sujet de documents perdus à la bataille d'Eckmühl), Ferdinand de BUBNA (Lyon 1815, sur la conduite de Pons de l'Hérault après le débarquement de l'île d'Elbe) ; plus une d'un frère de Dubois-Crancé.

274. **Étienne Maurice, comte GÉRARD** (1773-1852) maréchal de France. P.S., Paris 30 juillet 1830 ; 1 page in-4. 100/120
- RÉVOLUTION DE JUILLET. « En exécution des ordres de la commission du gouvernement », le général en chef comte Gérard ordonne au général SUBERVIE « de prendre le commandement de la 1^{re} division militaire et d'établir son quartier-général place Vendôme n° 7 »...
275. **Albert GOULLÉ** (1844-1918) écrivain et journaliste, rédacteur au *Cri du peuple*, condamné par contumace pour sa participation à la Commune de Paris. MANUSCRIT autographe signé, *Le Premier Mai 1894 en Amérique*, 1895 ; 8 pages in-4. 80/100
- ARTICLE SUR LE PREMIER MAI, publié dans la *Petite République* du 1^{er} Mai 1895. « La célébration du 1^{er} mai, communion fraternelle des ouvriers par-dessus les frontières qui les parquent en nations, a déjà une histoire. Nous eûmes en France, il y a deux ans, les scandaleuses charges policières de la place de la République (quelle République ?). Antérieurement chez nous encore, la Macbeth bourgeoise s'était fait aux mains l'ineffaçable tache de sang de Fourmies. L'an dernier, l'événement capital eut les États-Unis pour théâtre ». Et il raconte longuement la grève de 250.000 mineurs, leur marche sur Washington menés par COXEY et KELLY, leurs revendications.... « Le 1^{er} Mai, le cortège des sans-travail se forme, musique en tête. La police garde le Capitole. [...] Il y a des coups de gourdins et des coups de feu échangés, des hommes blessés, foulés aux pieds. Coxey et deux autres chefs du mouvement, Brown et Jones, sont arrêtés. En résumé, cette manifestation colossale finit par un avortement. [...] Elle n'en est pas moins le fait considérable, le grand exemple conseiller. [...] C'est ça, l'internationalisme des travailleurs. »...
276. **Ernest-Henri GRANGER** (1844-1912) militant blanquiste, bras droit de Blanqui, il prit la tête du mouvement blanquiste avant de finir député boulangiste (!). 2 L.A.S., 1877-1881, à un ami [probablement Caspar Michal TURSKI] ; 5 pages in-12. 80/100
- Montreux 25 décembre 1877 : « je ne suis pas venu en Suisse pour mon plaisir, mais dans le but spécial que vous savez et pour peu de temps » ; il serre « la main du citoyen GRIGORIEFF »... Paris 16 février 1881, au sujet du journal de Blanqui, *Ni Dieu ni Maître* (le 1^{er} n° avait paru le 20 novembre 1880) : « je suis tout à la fois administrateur, correcteur, secrétaire de la rédaction, metteur en vente et homme de peine du journal. Par nous et nos amis, nous vendons en effet le journal nous-mêmes et nous nous en trouvons bien ». Il n'a aucune photo de BLANQUI : « Nous avons fait mouler sa face après sa mort. Mais le moulage n'a été tiré qu'à un seul exemplaire et nous le gardons comme document devant servir à l'exécution du buste qui sera placé sur sa tombe »...
277. **Nicolas de GRÈCE** (1872-1938) Prince de Grèce et de Danemark. 12 L.A.S., Paris et Athènes 1900-1918 et s.d., à Georges BODIER, à Paris ; 39 pages formats divers, la plupart à son chiffre couronné ou à en-tête *Hôtel du Rhin* ou *Hôtel Bristol*, qqs enveloppes, une adresse (on joint une photo). 300/400
- Correspondance avec un Parisien que le Prince fréquenta lors de l'Exposition Universelle de 1900. Il donne rendez-vous pour une promenade à l'Exposition et propose une « tournée chez les peintres », avec prière d'en avertir MUCHA et CARAN D'ACHE (lundi [22 octobre ? 1900])... Vifs remerciements pour des renseignements au sujet de la statue du coureur du marathon, et regrets d'avoir retardé leurs « promenades artistiques », à cause de l'arrivée soudaine de sa tante, la princesse de GALLES, « dans le plus stricte incognito » (vendredi [26 octobre 1900])... Confusion lors d'un contretemps : le Président [LOUBET] souhaite le voir (lundi)... D'Athènes, en novembre et décembre, il l'entretient de divers objets d'art : une montre Empire, une coupe, une aquarelle, une lampe ; ils échangent des cadeaux (un coupe-papier, un hibou en cristal)... En 1902 il annonce un voyage à Madrid pour l'anniversaire « du petit Roi ALPHONSE XIII » ; il se fait une fête de visiter l'Espagne (18 janvier 1902)... Il déplore que la France soit mise à sac, et que la Belgique ne soit « plus qu'une ruine fumante » ; comparant les Allemands aux « nations barbares et à demi civilisées comme les Turcs et les Bulgares » (15 novembre 1914)... Prière d'assister à un *Te Deum* à l'église grecque : « vous unirez vos vœux à tous ceux qui m'aiment vraiment ! »...
278. **Emmanuel de GROUCHY** (1766-1846) maréchal d'Empire. P.A.S., 20 ventose VII (10 mars 1799) ; 2 pages in-fol. en colonne (le début manque). 150/200
- FIN D'UN RAPPORT SUR LES INSURRECTIONS DANS LE PIÉMONT.
- Il rend compte des multiples et complexes mouvements insurrectionnels auxquels il doit faire face. « Les différens partis qu'on a pu joindre ont été détruits, plus de 400 révoltés ont été tués ; la commune de Strévi foyer de l'insurrection et où le commandant d'Acqui ainsi que plusieurs français avaient péri a été incendiée et les chefs d'insurrection fusillés. Cet exemple de sévérité a contenu cette partie du midi du Piémont ; mais bientôt une nouvelle insurrection qui n'est qu'une suite de la première a éclaté dans les environs de Fossano, des forces y ont été dirigées, les insurgés ont été dispersés et une soixantaine ont péri ». Grouchy voit dans ces insurrections « le résultat des manœuvres anglaises et autrichiennes qui tendent à inquiéter les derrières de l'armée comme ils ont inquiété ceux de l'armée de Naples ; ils sont secondés par un parti anti français, quoique se disant patriote, qui existe dans l'Italie et qui travaille constamment à notre expulsion, à nous rendre odieux au peuple et à supplanter les républicains »... Il y a aussi les royalistes, et des menaces de débarquement à Oneille [Oneglia]. Il conclut : « le mécontentement du peuple en Piémont est général maintenant ; de fausses mesures de finance, l'exaspération des esprits, le surhaussement de toutes les denrées, l'ignorance du peuple, le fanatisme des prêtres, la crainte de voir porter atteinte au culte, celle des réquisitions de quelque genre qu'elles puissent être, tels sont les éléments de trouble qui existent et qu'il est facile d'agiter »...

279. **GUERRE DE SUCCESSION D'AUTRICHE.** L.A. d'un officier, du camp de Tongres 13 octobre 1746, à M. Herbin, directeur de la poste aux lettres à Gisors (Normandie) ; 3 pages et quart in-4, adresse avec cachet de cire noire aux armes (brisé). 300/400
- RÉCIT DE LA VICTOIRE À RAUCOUX (11 octobre 1746). L'officier résume les récents mouvements de troupes, l'ennemi faisant preuve d'une « folle audace » : la rencontre eut lieu sur un terrain élevé, entouré de villages. Après une vigoureuse canonnade, une colonne commandée par MM. le comte de Clermont et de Lowendal attaqua le village d'Anse, et MM. de Clermont-Galerande, d'Hérouville et le maréchal de Saxe attaquèrent peu après Lierre, Voron et Raucoux ; Anse « fut enlevé trop promptement, les colonnes qui l'avoient attaqué ayant percé tout de suite en avant avec beaucoup de canon à leur teste, qui foïettoit ceux qui avoient échappé de ce village, et de la cavalerie, qui avoit avancé pour les soutenir, mit la deroute dans l'armée ennemie [...], a la poursuite on a tué encore beaucoup de monde et de chevaux dans la retraite de l'ennemi qui a été si précipitée qu'ils nous ont laissé plus de 50 pièces de canon, partie de la cavalerie, et de ses équipages ont été noyés en repassant la Meuse tant la terreur étoit grande [...], nos troupes légères, en joignirent partie des leurs dans un faubourg de Liège et en ont beaucoup tué, enfin cette journée aussi glorieuse pour le maréchal, que funeste aux alliés, leur couste 10 000 hommes, tués, blessés, ou prisonniers »...
280. **GUERRE DE 1870.** 45 L.A.S. de Victor GAUSSAIL aux siens, Paris 20 août 1870-22 janvier 1871 ; 142 pages et demie in-8 ou in-12, une adresse avec cachets postaux. 200/250
- CORRESPONDANCE FAMILIALE PENDANT LE SIÈGE DE PARIS D'UN LIEUTENANT, à sa femme et ses parents à Toulouse, ayant circulé par ballon monté. Évocations des chefs (Palikao, Mac Mahon, Bazaine, Garibaldi, Bourbaki, Aurelles de Paladines), de l'arrivée des Prussiens à Paris, d'opérations militaires autour de la capitale et en province (Châteaudun, Orléans...), du prix des denrées et du ballon Nadar, des négociations d'un armistice (Thiers, délégués de Russie et d'Angleterre), de la manifestation menée par Flourens, Blanqui, Delécluze, Pyat « et autres républicains rouges » contre le gouvernement de Thiers, etc. Quelques copies de documents jointes.
281. **GUERRE DE 1870.** 5 L.S. ou P.S. à Léopold GERMAIN, directeur d'ambulance du rempart, ou à Madame, septembre 1870-janvier 1871 ; 1 page in-4 chaque, en partie imprimées, en-têtes *Défense de Paris, Société de secours aux blessés* et *Ambulances spéciales de la Garde nationale sédentaire*, cachets encre Ministère de la Marine et des Colonies et *Ambulances spéciales de la Garde nationale sédentaire* (montages et plis renforcés au papier gommé). 150/200
- AMBULANCES. Laissez-passer « pour aller à l'Observatoire » et pour « service général d'ambulance »... Remerciements pour l'offre de 6 lits pour les blessés... Réquisition de la maison des Germain « à usage d'ambulance »... Bon pour le transfert d'un malade... Documents signés par Denne, chef d'état major du 6^e secteur, Oscar Larcher, chirurgien, Houzé de L'Aulnoit, aide de camp du 6^e secteur de gauche.
282. **GUERRE 1914-1918.** Carnet autographe signé du caporal infirmier Émile LALA, 7 août 1914-14 juillet 1915 ; carnet in-12 de 38 pages au crayon et à l'encre, couverture de toile avec nom et signature. 250/300
- CARNET DE GUERRE D'UN INFIRMIER, avec des notes de Lala, caporal infirmier à la 16^e section d'infirmiers, 37^e Division, 2^e Ambulance, 5^e et 6^e Armée, retraçant sa mobilisation, les trajets de son ambulance, ses haltes et l'accueil qui lui est réservé dans chaque ville, la distribution des vivres et les difficultés de ravitaillement, ses conditions d'hébergement... Parti de Decazeville le 7 août 1914, il se dirige vers Perpignan puis Lunel où il prend connaissance du matériel qui constitue son ambulance : « Nous y trouvons les médecins-chefs et tous nos officiers »... Départ le 14 août, par Nîmes, Tarascon, Avignon, Orange, la région parisienne... Les trajets sont pénibles : « couche en wagon à bestiaux »... Le 17 août, dans les Ardennes : « départ à 6 h pour Bourg Fidele, 22 km sac au dos, on arrive péniblement [...] Le vin n'est plus abordable on achète de la bière à 0,20 le litre »... Le 18 août, la section passe la frontière : « Les Belges sont très affables pour nous »... Couvin, Nismes, Merlemont, Fosses : « Après avoir marché toute la nuit (marche forcée) [...] nous arrivons sur la ligne de feu vers les 7 h »... Traversée du village de Furnaux, « au milieu de tirailleurs algériens et de 2 batteries d'artillerie, [...] nous avons conscience du danger. Quelques uns de nos canons tirent par intermittence. Un obus ennemi tombe à 200 m de nous. Nous revenons en arrière [...] on apprend que le village où on devait aller était en possession des Allemands »... Arrêt près de Villers-le-Gambon : « Les Ulhans sont tout près de l'endroit. Nous courrons le risque d'être fait prisonniers [...] Notre ambulance ferme le convoi interminable »... Arrivée à Mariembourg : « Les familles belges fuient affolées emportant ce qu'elles ont de plus précieux »... Sa section passe la frontière française le 25 août... En retraite et talonnée par l'ennemi, elle passera ensuite par Tavaux, Montigny-sous-Marle, puis la ligne de feu de Faucouzy, Laon, Sézanne, Villenauxe, Neuvy, Nogent-sur-Seine, Versigny, Joux... Une page a été arrachée, le récit reprend à la mi-septembre... Le 17, le château dans lequel l'ambulance est installée dans l'Oise est pris par les Allemands, « qui n'ont pas respecté le drapeau de la Croix-Rouge de notre ambulance qui flottait sur le château »... Menacés d'être fusillés, ils sont défendus par leurs malades, prisonniers allemands, et sont faits prisonniers : « Nous sommes assez bien traités [...] Ils nous disent qu'ils n'en veulent qu'aux Anglais »... Les récits pendant la détention sont moins réguliers... Le carnet s'achève sur le renvoi en France le 13 juillet 1915, et le chaleureux accueil à Lyon ; Lala regagne Decazeville le 14 juillet. ON A JOINT une photographie de groupe de la 2^{ème} section.
283. **GUERRE 1939-1945.** MANUSCRIT autographe signé d'Achille GIRARD, du 55^e régiment d'infanterie alpine, *Mémoires de Guerre, 1939-1940* ; carnet in-12 de 78 pages, cart. dos toilé de réemploi (usagé). 200/250
- MÉMOIRES DE GUERRE D'UN MUSICIEN D'INFANTERIE ALPINE, mobilisé à Digne, le 3 septembre 1939. Les premières pages de

ce journal de bord récapitulent ses étapes. Le 18 octobre a lieu son départ pour la Moselle, le 30 il traverse la ligne Maginot ; il note les étapes, répétitions, repas, corvées, déplacements, humeurs de ses compagnons, permissions, affectations dans l'Aisne et le Bas-Rhin. 28 avril 1940 : « concert au Camp de Bitch devant une entrée de la ligne Maginot. Après le concert nous visitons l'ouvrage qui est très bien avec ses galeries et tourelles » ; dans la nuit du 10 mai, passage d'avions, alertes ; le 11, « on apprend que les Allemands ont envahi la Belgique Hollande »... Il commence à noter les blessés et les morts, les réfugiés, le manque de vivres, la retraite dans les Vosges. Le 21 juin, à Brouvelieures, « ça pette, les Allemands sont près nous descendons à la cave de l'école » mais un quart d'heure plus tard, les Allemands sont aux portes et les Français, prisonniers. À Baccarat, le 25, « vers 2^h du matin, nous sommes réveillés par le bruit de cloches c'est la paix »... Ensuite, après avoir été « trimballés » en Lorraine, ils sont transférés au camp de Péronne le 15 septembre, où des travaux au Canal du Nord les attendent. Détails sur les conditions de vie, départ le 7 décembre pour le « camp n° 1 » dont Girard s'évade avec des camarades le soir du 19 : « et hop, par-dessus les fils, nous courrons, dans le champ labouré »... Ils passent à Thiaucourt-le-Grand, Roye et Paris, prennent le train pour Bourges le 23 : « à 20 h 30 heure française nous arrivons à S^t Florent s/Cher, en zone libre. [...] Nous ne pouvons croire de ne plus voir de Fritz, car nous en avons goûté de ces salauds »... Le 25, il arrive par train à Manosque et monte à Valensole, « marchant péniblement dans la neige. J'arrive à 23 h, je suis rendu. Ma guerre est finie »...

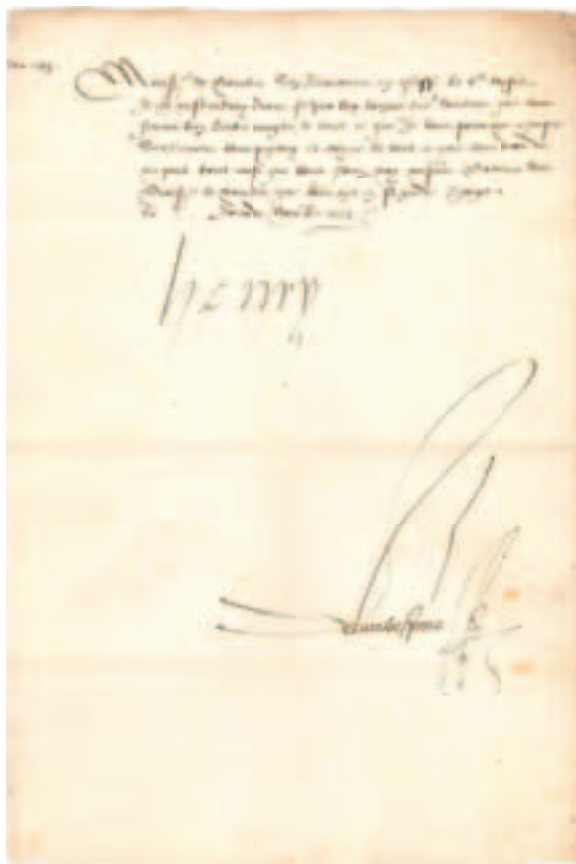
284. **HAÏTI. Henri CHRISTOPHE** (1767-1820) Président puis Roi d'Haïti sous le nom d'Henry I^{er}, appelé le « Roi Christophe ». P.S. « Henry », au Palais Royal de notre bonne ville du Cap-Henry 15 février 1812 « l'an neuf de l'indépendance, et de notre règne le Premier » ; 2 pages et demie sur vélin grand in-fol. en partie imprimé, à tête ROYAUME D'HAYTI. LETTRES PATENTES DU ROI, Portant Brevet de Concession et Titres de Propriété des Immeubles ci-après désignés, 2 sceaux sous papier aux armes royales. 2 000/3 000



RARISSE DOCUMENT SIGNÉ DU « ROI CHRISTOPHE ».

« Henry, par la grâce de Dieu et la Loi constitutionnelle de l'État, ROI d'HAYTI, Souverain des Isles de la Tortue, Gonave, et autres Isles adjacentes, Destructeur de la Tyrannie, Régénérateur et Bienfaiteur de la Nation haytienne, Créateur de ses Institutions morales, politiques et guerrières, premier Monarque couronné du Nouveau Monde, Défenseur de la Foi, Fondateur de l'Ordre royal et militaire de S. Henry, etc. » concède par la présente au comte de RICHELPLAINE deux habitations et plantations : « La première établie en Cafétérie sise dans la Paroisse de Plaisance connue ci-devant sous le nom de Laplace », la seconde « établie en Cotonnerie, size dans la Paroisse des Gonaïves, connue ci-devant sous le nom de Desbarrière »... Le document est contresigné en dernière page, sous la signature du Roi, par le Ministre Secrétaire d'État le comte de LIMONADE [Julien PRÉVOST]...

285. **HAÏTI. François DUVALIER** (1907-1971) président de la République d'Haïti. 3 L.A.S., 1965 et s.d., à Gérard de CATALOGNE ; 3 pages oblong in-8 au dos de cartes à son nom *Docteur François Duvalier Président à Vie de la République d'Haïti*, avec vignettes. 400/500
- Il envoie à son « cher de Ca » un exemplaire de la *Revue d'Ethnologie* « où se trouve imprimée la plus belle étude, à mon sens du moins, sur la culture populaire » qu'il lui demande de publier. Il lui renvoie un texte avec les corrections nécessaires : « il n'est point indiqué d'offrir le terrain d'une polémique à un individu aussi méprisable »...
- ON JOINT une P.S., 22 juin [1970] (3 pages in-fol. à en-tête et vignette de la *République d'Haïti*), message dactylographié pour l'ouverture des travaux du 2^{ème} Séminaire de la Croix-Rouge sur la Planification des secours en cas de désastres naturels ; il rend hommage aux délégués de la Croix-Rouge réunis à Haïti, et aussi à lui-même et à ses 13 années de « gouvernement nationaliste »...
286. **HENRI II** (1519-1559) Roi de France. P.S., Joinville mars 1551 ; contresignée par Cosme CLAUSSE, Nicolas SEGUIER et Philippe HURAUULT sur le repli ; vélin in-plano, fragment de sceau cire brune pendant sur cordelettes vertes et roses. 500/600
- LETTRES DE NATURALITÉ accordées à Dominique RICOMERY, natif de la ville de Florence, depuis longtemps retiré au royaume de France « ou il sest maryé et a desir avecques sadicte femme et enfans et tel bien quil a pleu a Dieu luy donner et que cy apres il pourra encores amasser et user le surplus de ses jours comme nostre subgect et vray regnicole »...
- ON JOINT une P.S. de son fils CHARLES IX, décembre 1573 (vélin, manque important).
287. **HENRI II**. L.S., novembre 1553, à M. de NOAILLES, ambassadeur en Angleterre ; contresignée par Claude de L'AUBESPINE ; 1 page in-fol., adresse. 500/600



« Sen retournant en Escosse le S^r DOYSEL je ne mestandray a vous fere par luy longue lettre dautant quil vous scaura bien rendre compte de tout ce que je vous pourroys escrire. Seulement vous pryeray le croire de tout ce quil vous dira de ma part tout ainsi que vous feriez, moy mesmes »...

288. **HENRI II**. P.S., Paris 19 février 1556 [1557] ; contresignée par Florimond II ROBERTET ; vélin oblong in-fol. 500/600
- Ordre aux conseillers et trésoriers de l'Épargne de payer comptant au mois d'avril 1558 à [nom en blanc], la somme de 100.000 livres tournois « pour son remboursement de semblable somme quil a promis nous prester et fournir [...] pour subvenir aux grands et urgens affaires de nos guerres »...

289. **HENRI III** (1551-1589). P.S. comme duc d'Anjou et de Bourbonnais, camp de Lassac 2 juillet 1569 ; contresignée par le baron de SAUVES ; vélin in-plano. 300/400
- Ordre de payer, après la monstre de la compagnie de gens d'armes su Sieur de Mézières, à « Sibart Tizon s^r d'Argence lieutenant, André Binauldon, Pierre d'Alloue homme d'armes, Anthoine Baudouyn & Jehan Faure archers de lad. compagnie », diverses sommes d'argent faisant en tout 1025 livres, pour gages et soldes des quartiers de juillet et d'octobre. Au moment de la montre « ils estoient en ce camp et armée près de notre personne, espérant que la bataille se deust donner »...
- ON JOINT une autre P.S. sur vélin (manque important, défauts).
290. **HENRI IV** (1553-1610) Roi de France. P.S., Niort 28 janvier 1589 ; contresignée par Antoine de LOMÉNIE ; 1 page grand in-fol., sceau aux armes sous papier (papier un peu froissé). 400/500
- LETTRES DE SAUVEGARDE donnée par le Roi de Navarre au Sieur de PIBALLON pour ses maisons de Piballon et de la Rouglas, placées sous sa protection, et exemptées du logement des gens de guerre avec défense d'y prendre fourrage, « bleds vins foings lards bestail meubles », etc.
291. **HENRI IV**. L.S., Paris 11 décembre 1605, à Jean-Jacques de ROISSY, comte d'AVAUX ; contresignée par son secrétaire d'État Pierre FORGET ; 1 page in-fol. (mouillures et fentes, renforcée au dos avec du papier collant) ; portrait joint. 300/400
- Il exprime son contentement au sujet de l'affaire du sieur BLANCHART retrouvé à Limoges. « Je crois qu'il ne s'y pouvoit pas apporter ung plus grand devoir que celluy que vous y avez rendu dont je suis fort content et satisfait. Jay veu aussy ce que vous avez escrit ici pour le fait du cap^{ne} Batut lequel s'est depuis rendu pres de moy ou je lay fait ouyr et interroger et ses responcez jusques icy ressentent quelque ingenuité et bonne inten^{on} a mon service »... Il le prie avant d'abandonner sa charge d'y donner le plus d'éclaircissements et de lumière qu'il pourra aux affaires en train...
292. **HENRI V, comte de CHAMBORD** (1820-1883). L.A.S., château de Kirchberg 1^{er} octobre 1836, au poète Jean REBOUL à Nîmes ; 1 page in-8. 200/250
- ...Il le remercie de l'ouvrage [*Poésies* de Jean Reboul, 1836] qu'il lui a envoyé « par Monsieur Berryer. Je l'ai lu avec beaucoup de plaisir et tout l'intérêt que ne pouvaient manquer de m'inspirer des sentiments et des pensées aussi parfaitement bien exprimées »...
293. **Édouard HERRIOT** (1872-1957). MANUSCRIT autographe signé, *La Carte Von Papen*, [juin 1946] ; 9 pages in-4 sur colonne à mi-page au dos de papier à en-tête *Ville de Lyon. Le Maire*. 400/500
- SOUVENIRS SUR LE CHANCELIER VON PAPEN À LA CONFÉRENCE DE LAUSANNE DE 1932, ALORS QU'IL COMPARAÎT DEVANT LE TRIBUNAL MILITAIRE INTERNATIONAL À NÜREMBERG. Herriot lit les déclarations de Von Papen au procès de Nüremberg : l'accusé parle de « son passage à la Chancellerie du Reich en 1932 et nous accuse, MacDonald et moi, d'avoir fait échec à ses efforts de conciliation en refusant d'accepter son projet sur le désarmement. La déception causée par l'échec de la Conférence de Lausanne aurait provoqué, pour une part, le succès des nazis »... Herriot se remémore le personnage, le projet allemand de désarmement, les assurances de Von Papen et sa proposition d'un accord militaire contre la Russie sous condition de l'annulation des réparations de guerre, et des déclarations publiques rusées, des manœuvres pour arracher des concessions à ses interlocuteurs. « Le pauvre MacDonald, épuisé par ses efforts de conciliation [...] les exhorte en vain. Von Papen, le cigare à la bouche, classe négligemment ses papiers. CHAMBERLAIN tourne et retourne son crayon. Je réfléchis au danger de ces conférences où l'on voit délégués et experts traiter dans des chambres d'hôtel avec des dossiers sur les genoux, les problèmes qui commandent les destins des peuples. Les experts ou les légistes du temps moderne ! » Von Papen voulait même faire absoudre l'Allemagne de ses responsabilités de la guerre, et faire reconnaître l'égalité des droits. On lui arracha difficilement l'adhésion au « forfait » [le montant très réduit des réparations de guerre]. « C'est dans le couloir que je rencontre Von Papen. Toujours courtois, il me félicite de ce qu'il appelle un succès français, puisque l'on est parvenu à un forfait au lieu de l'annulation d'abord envisagée. Il me prie de l'aider à faire supporter par l'Allemagne les résultats de la Conférence. Je sais bien qu'il s'en chargera lui-même. Peut-être comprendra-t-on mieux maintenant la valeur de ses déclarations à Nüremberg ! »...
294. **ITALIE**. Environ 80 lettres ou pièces, la plupart L.S. ou L.A.S., XVIII^e-XX^e siècle ; la plupart en italien, qqs en latin. 200/300
- Giacomo Antonelli (cardinal), Giovanni Battista Archetti, Pier Luigi Bembo (maire de Venise), Teresa Brambilla, Antoine Brignole-Sale (longue lettre à Salvandy, 1846), Bonaventura Cerretti, Giangiuseppe Cerri, Luigi Ciampoli (poème célébrant Léon XII), Edda Ciano Mussolini, Valerio Ciccolini, Alessandro Franchi (archevêque de Thessalonique), Pietro Gasparri, Giuseppe Giacosa, Agostino cardinal Lhullié, Benedetto Lorenzelli (2), Luigi cardinal Maglione (2), J.E. Marchese de Camille (3 au marquis de Belleval), Mario cardinal Mattei, Pietro Mazzichi (4 à l'abbé de Chatenay), Benedetto Monti (4, à son confrère aliéniste L.F. Lélut), Orobola Pasolini (2, dont un sonnet), Carlo Emanuele cardinal Pio, Maurice-Joseph-Didier Ravichio (maréchal de camp), Carlo Bartolomeo Romilli (archevêque de Milan), Carlo Sforza, Peter Calà Ulloa (l. politique à Berryer), Jean-Chrysostome de Villaret (évêque de Casale, 1812), etc. Plus des diplômes, certificats, laissez-passer ou passeports, documents à en-tête *Département du Pô*, etc.

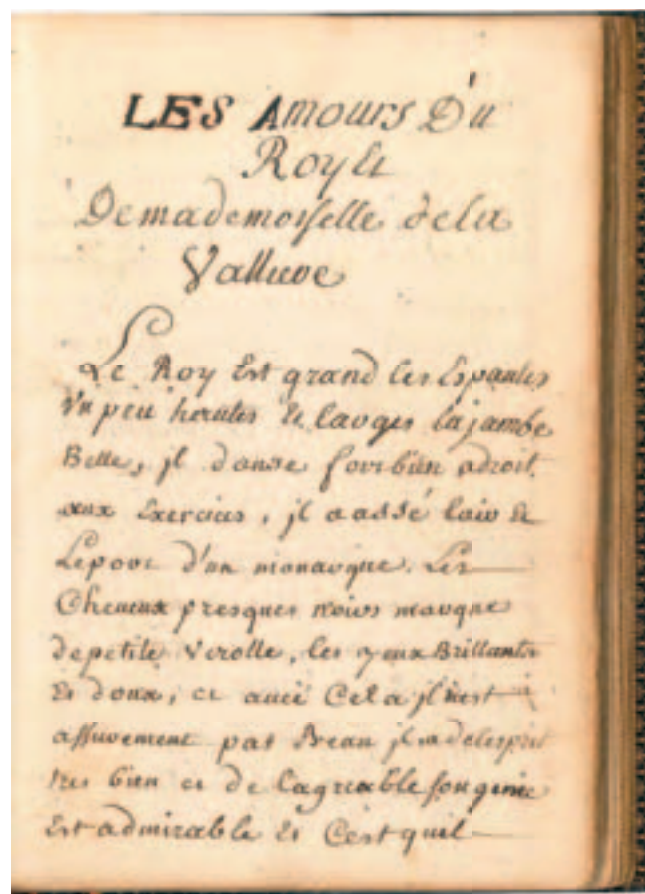
295. **ITALIE.** 6 L.A.S. ou L.S., 1809-1841. 200/250
 Félix BACIOCCHI, prince de Lucques (Trieste 1818, à Pons de l'Hérault). Carlo FELICI, secrétaire du Grand Duc Léopold II de Toscane (2 dont une à Pons de l'Hérault, 1841). LÉOPOLD II de Toscane (dédicace à Pons de l'Hérault). François d'Autriche-Este duc de MODÈNE (l.a.s. au R.P. Joseph de Géramb, Modène 1834). MARIA BEATRICE di Savoia (l.a.s. à son oncle, Cagliari 1809).
296. **Jean JAURÈS** (1859-1914) homme politique. L.A.S., 26 septembre [1890], à M. PERROUD, recteur de l'Académie de Toulouse ; 1 page in-8 (brunissage partielle par suite d'encadrement). 150/200
 « Il était entendu avec vous que Mlle Maudement serait nommée au lycée de Toulouse : je suis très heureux que cela vous fasse plaisir » ; il sera à Toulouse vers le 2 octobre...
297. **André JEANBON SAINT-ANDRÉ** (1749-1813) conventionnel (Lot), il combattit les Girondins et organisa la Marine. L.S., Brest 25 floréal II (14 mai 1794), au citoyen CAMUS, ingénieur des Bâtiments civils, à Brest ; 1 page in-fol., en-tête *Le Représentant du Peuple, dans les Départemens Maritimes de la République*, VIGNETTE, cachets encre, adresse (qqs défauts). 100/150
 L'ingénieur fera travailler sur le champ aux réparations des quais du port de Brest, « en commençant de préférence par les parties les plus dégradées, et dont la ruine menace d'encom[brer] la rivière et d'arrêter le service »...
289. **JUSTICE.** 24 affiches (10 identiques) et 7 imprimés, *Saintes* 1791-1800 ; formats divers, qqs vignettes. 150/200
 Lois et Arrêtés relatifs à l'âge et aux compétences des juges de paix, aux gratifications à allouer pour l'arrestation de bagnards évadés. Jugements d'affaires de vol, évasion d'émigrés détenus, faux, violences et voies de fait, concussion, etc.
299. **Alexandre KARAGEORGEVITCH** (1806-1885) prince de Serbie. L.S., Kragonievatz 29 septembre/11 octobre 1848, à M. Cintrat à Paris ; 1 page in-fol. 150/200
 Il le remercie de l'intérêt qu'il porte à sa patrie, dans ses hautes fonctions diplomatiques...
 ...ON JOINT une l.a.s. d'Alexandre GHIKA au sujet de la mission en France de son neveu le prince Soutzo en faveur de la Valachie (Bucarest novembre 1856).
300. **Louis-René-Madeleine de LA TOUCHE-TRÉVILLE** (1745-1804) amiral. L.S. « La Touche Tréville vice amiral com^t en chef les forces navales de la république française à Saint-Domingue », au Cap 23 thermidor XI (11 août 1803), au commandant des forces britanniques devant le Cap Français ; 1 page et demie in-fol. 200/300
 Présument que l'amiral DUCKSWORTH est parti du Cap, il adresse au commandant la lettre qu'il a écrite à l'amiral, pour qu'il en prenne connaissance avant de la lui faire passer à la Jamaïque. « Je recevrai par l'officier porteur de ma lettre le passeport qui m'est nécessaire, et que Son Excellence Monsieur l'Amiral Ducksworth, a bien voulu me marquer qu'il remettrait au commandant de l'escadre en son absence. En sortant de la rade je ferai diriger la route du parlementaire sur votre vaisseau pour recevoir la visite que vous jugerez a propos d'y faire faire ». Il regrette d'avance que « la faiblesse extrême » de ses jambes et son état souffrant le privent d'aller l'assurer à son bord de sa haute estime...
301. **Ferdinand de LESSEPS** (1805-1894). L.A.S., à M. CINTRAT ; 1 page in-8. 120/150
 Il le prie, en faisant la demande de passage pour son frère, « de vouloir bien faire mention de notre neveu Adolphe de CABARRUS jeune homme de 19 ans qu'il emmène comme employé de sa maison »...
302. **Michel-François LE TELLIER, marquis de COURTANVAUX et de Louvois** (1663-1721) capitaine des Cent Suisses de la Garde du Roi et colonel du régiment de la Reine. P.S., Versailles 4 avril 1703 ; vélin in-plano, beau sceau de cire rouge aux armes. 80/100
 Commission de la charge de chirurgien de la compagnie des Cent Suisses de la Garde du Roi pour Pierre LAGARROSSY, charge « vacante a present par la demission [...] faite entre nos mains » par Jean Antoine Colladon...
303. **LETTRE DE SOLDAT.** L.A.S. de Jacques LE NOBLE, Landrecies (Nord) 28 frimaire (18 décembre) 1793, à son frère Jean-Pierre Le Noble, maréchal à Gasville ; 2 pages in-4, adresse avec marque postale. 100/150
 Il a été quinze jours à l'hôpital, et a appris avec peine la mort de son frère : « cela ma fait beaucoup de penne daprendre cette triste nouvelle [...] Je vous aprends que lon a brulé tous les saint qui etoit dans leglise de Lancreçi au pied de labre de la liberté asisté de la muzique et des chans patriote »...
304. **LETTRES DE SOLDAT ILLUSTRÉES.** 2 DESSINS originaux à la plume et à l'aquarelle, légendés et signés par Joseph MAUBERT, avec commentaires autographes au dos, Strasbourg 1806 et Magdebourg en Westphalie (département de l'Elbe) 1809 ; environ 9 x 10,8 cm et 9,5 x 17 cm, montés sur un cartonnage (textes tronqués par le découpage des dessins). 200/300

15 janvier 1806. Petit panorama du Rhin devant Bacharach, avec une île fortifiée de fantaisie au milieu du fleuve. « Vu des bords du Rhin et d'un château fortifié qui est batie au milieu du Rhin la vue du quelle est prise de la ville de Bacara où nous couchames une nuit. Les deux rives du fleuve son bordé de longu et haute montagnes en bas desquelle sont des villes et vilages de distance en distances ces montagnes sont ausi droite et ausi haute que les tours de notre Dame de Paris »... 12 juin 1809. Deux stèles reliées par des guirlandes, de part et d'autre d'un écusson à son monogramme JM. « Notre Régiment partit de Stralsund le 5 de mars pour rejoindre la Grande Armée j'étois alors à l'hôpital »... Sorti de l'hôpital le 14 mars, il a logé 10 jours « chez le bourgeois » mais regagna l'hôpital, pris de fièvre, et fut évacué avec d'autres malades 15 jours plus tard, et transporté à Stetin sur l'Oder, puis Magdebourg, « où sont tous les dépôts de tous les Régiments »...

305. **LOUIS XIII** (1601-1643). P.S. (secrétaire), Saint-Germain en Laye 28 février 1636 ; contresignée par son secrétaire d'État Léon BOUTHILLIER ; vélin oblong in-4. 100/120

GRATIFICATION pour Pierre de BESSEY sieur de NOYRON « l'un de noz gentilshommes servans et de nostre compagnie de chevaulx legers de la garde de nostre corps », de la somme de 3.000 livres pour ses bons services.

306. [LOUIS XIV (1638-1715)]. MANUSCRIT, *Les Amours du Roy et de mademoiselle de la Valliere*, [fin XVII^e siècle] ; volume in-8 de 98 + 18 pages (plus ff. blancs), reliure maroquin bleu nuit, triple filet sur les plats, dos à nerfs orné de caissons et de fleurs de lys, dentelle intérieure, non rogné (Chambolle-Duru). 500/700



CURIEUX MANUSCRIT SUR LES AMOURS DE LOUIS XIV. Après avoir évoqué brièvement sa passion pour Mlle de MANCINI (« Son premier amour fut pour Mademoiselle de Machiny laide, grosse, et petite, l'air d'une cabarettièrre mais de l'esprit tout à fait »...), il raconte la célèbre liaison du Roi avec Louise de LA VALLIÈRE, fille d'honneur d'Henriette d'Angleterre. Il s'ouvre sur un portrait de Louis XIV : « Le Roy est grand les espauls un peu hautes et larges la jambe elle, il danse fort bien adroit, aux exercices, il a assés lair et le port d'un monarque, les cheveux presque noirs marqué de petite verolle, les yeux brillants et doux, et avec cela il n'est assurément pas beau il a de l'esprit tres bien et de lagreable son genie est admirable », etc. Aujourd'hui, « il aime, plus quil nait jamais aimé », cette fille de la Maison de Madame, « d'une taille mediocre fort menue. Elle marche d'un mechant air à cause quelle est boiteuse, elle est blanche, marquée de petite verolle les yeux bruns les regards en sont languissants et passionnés, quelquefois aussy plains de feu, de joye et d'esprit », etc. Suivent des déclarations d'amour et des échanges de lettres, des aperçus des gens de la Cour, le récit de la retraite de la duchesse... À la fin du volume, copie de 4 lettres d'un amoureux malheureux.

Ex-libris de Paul EUDEL, qui (selon une note autogr.) l'a acheté à la vente R*** & M*** en janvier 1880.

307. **LOUIS XV** (1710-1774). P.S. (secrétaire), Versailles 12 mars 1737 ; contresignée par PHELYPEAUX ; vélin oblong in-fol., sceau cire brune sur cordelette l'attachant à une autre P.S. sur vélin de PHELYPEAUX. 100/150
Réquisition de signifier l'arrêt joint du Conseil d'État au sieur de SELVE concernant « l'examen et vérification des titres des droits de péages, bacs et autres droits de cette nature dans l'étendue de notre Royaume »... L'arrêt joint précise les droits de péage que pourra percevoir le sieur de Selve dans la chàtellenie de LA FERTÉ ALEPS (généralité de Paris), et les devoirs d'entretien du même.
308. **LOUIS XV**. P.S. (secrétaire), Versailles 24 mai 1751 ; contresignée par le secrétaire d'État à la Marine Antoine-Louis ROUILLÉ ; ¾ page in-fol. 100/120
Permission au S. de SAINT-AMAND « Chancelier du Consulat de France à Tripoly de Syrie de s'en absenter pendant six mois pour venir en France vaquer à ses affaires particulieres »...
309. **LOUIS XV**. P.S. (secrétaire), Versailles 13 février 1765 ; contresignée par PHELYPEAUX et en liasse avec expédition d'un arrêt du Conseil d'État du 15 janvier 1765 ; vélin in-plano, et 3 pages gr. in-fol. sur vélin. 200/300
LETTRES PATENTES EN FAVEUR DE L'ORFÈVRE ANTOINE-LOUIS JOBBÉ (futur beau-père d'Edme Champion, dit « le Petit Manteau bleu »), suivant l'arrêt du Conseil d'État, et faisant savoir : « notre amé Antoine Louis JOBBÉ maître fondeur cizeleur à Paris nous a tres humblement fait exposer qu'il a travaillé dans l'orpèverrie et qu'il en connoît la profession, et les matieres comme celles de son état actuel qui ne differe point de l'autre pour le travail et la composition, gendre du S^r Chambert orphèvre renommé à Versailles, son beau-père a projeté de l'associer jusqu'à ce qu'il luy cede sa boutique et ses affaires »... Suivent des considérations sur les qualités du beau-père et le nombre insuffisant de places d'apprentis-orphèvres, pour conclure : « relevons par ces présentes signées de notre main led. Antoine Louis Jobbé du deffaut de Brevet d'apprentissage dans l'orpèverrie, avons ordonné et ordonnons que led. Jobbé sera incessamment reçu en la cour des monnoyes de Paris maître orphèvre pour la ville de Versailles à titre de Privilège »...
310. **LOUIS XVI** (1754-1793). P.S. (secrétaire), Versailles 26 juin 1782 ; contresignée par le secrétaire d'État Antoine-Jean AMELOT DE CHAILLOU ; vélin oblong in-fol. 100/150
Dispense d'âge pour Jean-Denis HEMAR, avocat en Parlement, âgé de 22 ans huit mois, à l'effet de le pourvoir de l'office de « notre conseiller banquier expeditionnaire en Cour de Rome et de la Legation de Paris »...
311. **LOUIS XVI**. L.S. (secrétaire), Saint-Cloud 1^{er} septembre 1785, au chevalier de LANCE, brigadier d'infanterie, colonel du régiment de La Fère du corps royal de l'artillerie ; contresignée par le maréchal de SÉGUR, ministre de la Guerre ; 1 page in-fol. en partie impr., adresse. 60/80
Ordre de recevoir Antoine, André, Joseph de Guerbert de BELLEFONDS comme lieutenant en second de la compagnie de canonniers de Darcy du Régiment de La Fère.
312. **LOUIS XVI**. 2 brochures imprimées, 1775-1776 ; in-12 et in-4. 70/80
Discours sur le Sacre de Louis XVI prononcé le 15 juin 1775 par M^r D. P. (s.l., 1775, 40 p., petit accident). Extrait du Procès-verbal du Lit de Justice, tenu par le Roi au Château de Versailles, le Mardi 12 Mars 1776 (Paris, P.-G. Simon, 1776, 36 p.). ON JOINT : Mémoire pour M. Gauthier d'HAUTESERVE contre M. de MONTARAN, Maître des Requêtes & intendant du Commerce, M. PASQUIER fils, Conseiller de Grand'Chambre, et M. GAUTHIER DE LISOLE, ancien administrateur des Postes (Paris, impr. Demonville, 1782, in-4 de 96 p.).
313. **Procès de LOUIS XVI**. 7 imprimés dont 3 affiches (un double), 1792 ; impr. de P. Toussaints à Saintes ; in-4, in-fol. ou grand fol. (qq's mouill. et petits trous). 200/250
Rapport fait à la Convention nationale ... Sur les crimes du ci-devant roi, dont les preuves ont été trouvées dans les papiers recueillis par le comité de surveillance de la commune de Paris, par DUFRICHE-VALAZÉ, député de l'Orne, 6 novembre (placard). Rapport et projet de décret par Jean MAILHÉ, député de la Haute-Garonne, 7 novembre (placard). Décrets de la Convention, « que Louis Seize sera jugé par elle » (3 décembre, et affiche) ; sur la rédaction et la discussion de l'acte énonciatif des crimes de Louis Capet, et des questions qui lui seront faites (6 décembre) ; relatifs à la procédure, à la venue de l'accusé à la barre, à sa défense, etc., avec l'« Acte énonciatif des crimes de Louis, dernier roi des Français » (9-15 décembre).
314. **LOUIS XVIII** (1755-1824). P.S. et L.A.S., 1795-1796, au comte de BARBANÇON ; demi-page in-fol. et demi-page in-4. 500/600
Vérone 28 mai 1795. P.S « Louis Stanislas Xavier », comme « Oncle du Roi, Régent du Royaume ». Il reconnaît le comte de BARBANÇON « pour maréchal des camps et armées du Roi notre neveu, ayant été nommé à ce grade le 24 mars 1790, époque où il a eu ses seize ans de Colonel »... Riegel 30 mai 1796. L.A.S. « Louis ». Il le remercie de si bien le servir « dans le poste de confiance où M. le Prince de CONDÉ vous a placé et j'en ai acquis de nouvelles preuves depuis mon arrivée. Je saisis avec empressement le moment où je vous en donne une de plus de ma confiance, pour vous en témoigner toute ma satisfaction »...

315. **LOUIS XVIII.** 2 P.S. (griffes), Paris 1816-1821 ; contresignées par le chancelier DAMBRAY ou par le comte DE SERRE, garde des Sceaux ; vélin in-plano. en partie gravé (environ 41 x 51 cm), et 3 pages sur vélin grand in-fol. (environ 44 x 31 cm), avec ARMOIRIES AQUARELLÉES, et GRANDS SCEAUX cire verte aux armes pendant sur cordelettes vertes et rouges. 250/300

9 novembre 1816. LETTRES DE NOBLESSE en faveur du sieur Jacques-Dominique HARMAND HERMANN, né à Metz, chevalier de la Légion d'honneur et de l'Ordre du Saint-Sépulcre, membre du collège électoral de la Seine, avec règlement d'armoiries : « D'Or, à une Tour de Sable, ajourée et maçonnée d'Arent ; au chef de Gueules chargé d'une Épée d'Argent, posée de Fasce, et accolée d'une Branche de Chêne d'or : l'Écu timbré d'un Casque taré de profil, orné de ses Lambrequins »... 24 mai 1821. Titre de baron héréditaire sur institution de majorat (maison à Paris, 2 rue de Marivaux), en faveur du même, avec nouveau règlement d'armoiries : « De gueules à l'Épée haute d'argent ; Parti d'azur, chargé d'une Tour d'argent maçonnée de sable, ouverte et ajourée du Champ, l'Écu timbré d'une Couronne de Baron »...

ON JOINT 18 lettres ou pièces (dont un imprimé), XVII^e-XIX^e siècle : certificats, quittances, passeports, actes notariés, vers, en français ou en flamand.

316. **LYON.** Environ 200 documents manuscrits ou imprimés relatifs à des FAMILLES LYONNAISES, XVI^e-XX^e siècle ; nombreux vélin (cachets du Cabinet d'Hozier et des Archives de l'Ordre de Malte). 200/300

Bertheau (*Mémoire*), Bolognini, Bouthier de Borgard, Broallier (contrats de mariage, 1679, 1692 ; contrat d'acquêts, 1692 ; testaments, 1674-1732), Cattin (contrat de vente, 1744), Dalmais de Curnieu (16, dont contrat de vente, 1599, enquête, 1629, testament, 1631, certificat de prestation de serment, 1708, brevets d'aide-major et de sergent-major, 1708-1735, extraits de registres paroissiaux), Delahaye, Delessert & fils (lettre de change, 1785), Demasso (obligation, 1746), Ducornet (quittance, 1631), Dugué de Moramé (transaction, 1664), Fautrière (appel de sentence, 1743), de Foudras (10, dont une quittance sur vélin des appointements d'un guidon de compagnie, 1644 et un brevet de pension de l'Ordre de Saint-Louis, 1826), Gesse de Poisieu (*Mémoire*, 1780), Graugnard (cession de rente, 1779), d'Imbert (quittance, 1670), Laforgue (contrat de mariage, 1698), La Porte (résumé d'un projet de transaction), Monginot (expédition de minute de contrat de vente de 1718), Moussarat (requête aux maréchaux de France, 1755), de Signy, Terrasson de Senevas, Vidaud La Tour (contrat de travail, 1696), etc. Faire-part, notices généalogiques, notes héraldiques, portraits gravés... On joint des coupures de presse.

317. **LYON.** Plus de 250 lettres ou pièces manuscrites ou imprimées, XVI^e-XIX^e siècle ; qqs vélin, nombreux en-têtes. 200/300

Diplômes, brevets de pension, laissez-passer, connaissements, certificats médicaux, billets d'entrée aux hôpitaux, congé militaire, extraits de registres paroissiaux et d'état civil, extraits des registres de jugements de conseil de guerre, certificats d'activité, d'indigence et pour obtenir un passeport à l'étranger, mandat d'arrêt, rapports de police, documents notariés, mémoires, quittances, reçus fiscaux, correspondance familiale, administrative, commerciale, etc.. *Arrests et Édits*. Imprimés révolutionnaires. Prospectus et cartes de commerces. Etc.

318. **LYON.** Plus de 260 lettres, pièces ou poèmes, la plupart L.A.S., d'écrivains, historiens, juristes, hommes politiques, médecins, savants, artistes, etc., XVIII^e-XX^e siècle. 400/500

Léon Achard, Louis Aimé-Martin (2), André d'Albon (2), Henri Alibaux, Nicolas Andry de Boisregard, Jean-Baptiste Arban, Pierre Auberthier, Jean-Marie-Vincent Audin, Edmond Audran, André Badiou-Amant, Bailly fils (libraire), Alphonse Balleydier, Barrielle, François Biard, Anne Bignan (6), Joseph-Marie Blanc Saint-Bonnet (2), Louis-Jacques-Maurice de Bonald, Jean-Louis Boucharlat (poème), Jean-Xavier Bureaux de Pusy, Pierre-Adolphe Carmouche (14), Pierre-Joseph Charrin (2, dont un contrat d'édition), Étienne Clavier, François-Zénon Collombet, Eugène Cormon (4), Jean-Joseph Courvoisier (2), Louis-Joseph Decroix, Nérée Desarbres (4), Adrien Desprez (2), Germain Détanger (8), Emmanuel Domenech, Auguste Ducoin, Joseph Dumas (5), Émile Dupré-Lasalle, Louis Dussieux (4), Jules Favre, Joseph-Marie de Gérando (6, plus une de son neveu, Auguste de Gérando), Jean Guerre (2), Hermann-Léon (2), Camille Jordan, Auguste Jal (5), Gabriel Jars, Jenneval (3), Félix Lajard, Victor de Laprade (2), Paul Luras, Pierre-Édouard Lemontey, Pierre Lortet, Francisque Michel (2), Ernest Mocker (6), Victor Nicolet, Eugène Muller (2), Jean-Marie-Placide Munaret (2), Eugène-Louis-Melchior Patrin, Antoine Péricaud (3), Alfred Philibert-Soupé, Achille-Pierre Requin (2), Jean Reynaud (6), Alexandre de Saint-Yon (13), Louise Siefert, Honorine Suchet duchesse d'Albufera (3), Claude-Marius Vaisse (2), Jean Vatout (16), Auguste Vermorel (4), Jean-Charles Vial (2), Paul Vignet, etc.

319. **Louis-Auguste de Bourbon, duc du MAINE** (1670-1736) fils légitimé de Louis XIV et de la Montespan, lieutenant général, Grand Maître de l'Artillerie. P.S., Mons 11 août 1696 ; 1 page in-fol. en partie impr. à son en-tête, cachet de cire rouge aux armes (portrait gravé joint). 100/150

Ordre à Ferrand DESCOSAY, lieutenant d'artillerie, de se rendre à Briançon pour prendre les ordres du maréchal de CATINAT « ou du S^r de Croy nostre Lieutenant commandant l'artillerie en Italie »...

320. **Louis-Auguste de Bourbon, duc du MAINE.** L.A.S., Sceaux 11 novembre 1730, au cardinal de FLEURY ; 2 pages et quart in-8 (un bord lég. rogné, et bas du 2^e f. découpé sans manque de texte). 200/250

Ayant appris le décès de l'Archevêque de Sens, il recommande à Son Éminence M. de Nismes [ROUSSEAU DE LA PARISIÈRE] « soit pour quelque Abbaye soit pour le siège Archiepiscopal qui luy conviendrait et où [...] il conviendrait d'autant mieux, que par la manière dont il est avec Mr l'Archevesque de Narbonne, il devient presque inutile en Languedoc. V. Em^{te} connoist sa doctrine et sa capacité dans les matieres ecclesiastiques »...

ON JOINT une L.S. de Claude LE BLANC, Versailles 2 août 1727, avec apostille autographe de 5 lignes du duc du Maine.

321. **Ordre de MALTE.** *Décret de la Convention nationale, du 12 novembre 1792* (Clermont-Ferrand, impr. Veuve Delcros, 1792), certifié conforme à l'original ; in-4 de 2 pages. 60/80

Décret qui excepte de la vente des effets mobiliers appartenant aux commanderies, prieurés, etc. de l'Ordre de Malte, et les meubles personnels des « ci-devant Commandeurs, Baillis, Prieurs ou autres Bénéficiers ».

322. **Ordre de MALTE.** 14 lettres ou pièces, la plupart signées ou autographes signées, Paris 1818-1825. 150/200

Bulle d'André Di Giovanni y Centelles, lieutenant du grand magistère de l'Ordre, pour conférer la croix à Antoine-Louis-Ferdinand de LA ROCHE LACARELLE (plus traduction). Lettres et autorisation à porter la décoration, du commandeur Peyre de Chateaufort. Certificat de paiement du passage du chevalier de La Roche Lacarelle, signée par le bailli de Lasteyrie et 3 commandeurs de la commission des langues françaises de l'Ordre. Correspondance de l'archiviste de l'Ordre et du Grand Chancelier de la Légion d'honneur : le chevalier de La Croix, le maréchal MacDonald et son secrétaire, le vicomte de Saint-Marc. Reçus, etc.

323. **Pierre-Louis MANUEL** (1751-1793) Procureur de la Commune de Paris, conventionnel (Paris). P.S., cosignée par Jacques-Antoine CREUZÉ-LATOCHE, Paris 8 janvier 1793 ; 1 page in-fol., en-tête *Extrait du procès-verbal de la Convention nationale*, sceau sous papier. 100/150

« Lettre des Commissaires renvoyés au Département du Mont Blanc qui réitèrent leurs observations sur les dégradations des grandes routes. Renvoyée aux comités d'Agriculture et de Commerce pour en faire un rapport dans 4 jours, pendant lequel tems le ministre rendra compte de cet objet »...

324. **MARIE-ANTOINETTE** (1755-1793) Reine de France. P.S. avec un mot autographe « payez Marie Antoinette », Versailles 31 décembre 1786 ; contresignée par son secrétaire des commandements BEAUGEARD ; 1 page in-fol. 1 500/2 000

Ordre à Marc-Antoine-François-Marie RANDON DE LA TOUR, Trésorier général de la Maison de la Reine, de payer à son chancelier le marquis de PAULMY la somme de 500 livres, « pour son remboursement de la nourriture et entretenement d'un Suisse vêtu de nos livrées servant à garder la porte du logis de notre dit Chancelier »... La pièce porte la signature du secrétaire de la main « Marie Antoinette », puis est visée de la main de la Reine : « payez Marie Antoinette ».

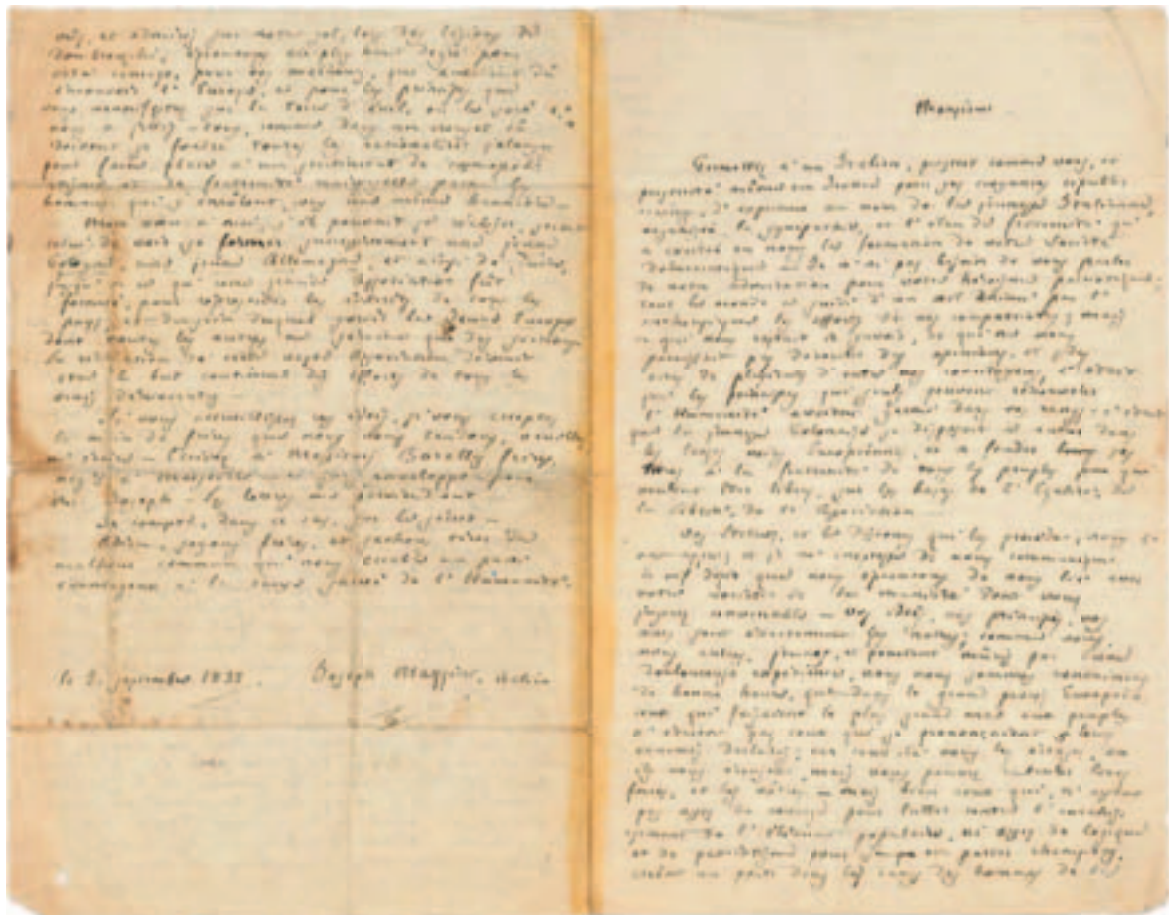
325. **MARIE-ANTOINETTE.** L.S. « Marie Antoinette » (secrétaire), Paris 31 janvier 1791, au Cardinal BORGIA ; 1 page oblong petit in-4, adresse au verso. 500/600

LETTRE DE VŒUX. La Reine remercie son cousin le cardinal Borgia des « nouveaux témoignages que vous me donnez de votre attachement au commencement de cette année », qu'elle reçoit avec satisfaction, et l'assure qu'on ne peut rien ajouter « au désir que j'ai de vous donner des marques de ma sensibilité et de vous faire ressentir les effets de l'estime particulière que j'ai toujours eu pour vous »...



Adrien LAGUERRE, Clément de LA RONCIÈRE LE NOURY, Charles LAYRLE (2, félicitations : « Vous avez gagné votre bataille d'Austerlitz ! »), Alexandre-Ferdinand PARSEVAL (félicitations pour la croix de commandeur « justement acquise en Chine »), Alexis POTHUAU, Victor TOUCHARD (questions sur l'expédition de Chine).

327. **Giuseppe MAZZINI** (1805-1872) patriote et révolutionnaire italien. L.A.S. « Joseph Mazzini, italien », 2 septembre 1832, [à Joachim LELEWEL] ; 4 pages in-8 (trace d'onglet). 1 000/1 500



MAGNIFIQUE LETTRE À L'HOMME POLITIQUE ET HISTORIEN POLONAIS EXILÉ.

« Permettez à un Italien, présent comme vous, et persécuté même en France pour ses croyances républicaines, d'exprimer au nom de la jeunesse italienne, organisée, la sympathie, et l'élan de fraternité qu'a excitée en nous la formation de votre Société Démocratique. Je n'ai pas besoin de vous parler de notre admiration pour votre héroïsme patriotique ; tout le monde a suivi d'un œil animé par l'enthousiasme les efforts de vos compatriotes »... Or maintenant on s'aperçoit que « les principes que seuls peuvent renouveler l'Humanité avaient germé dans vos rangs », et que « la jeunesse Polonaise se disposait à entrer dans les larges voies Européennes, et à fonder ses titres à la fraternité de tous les peuples qui veulent être libres, sur les bases de l'Égalité, de la Liberté, de l'Association »... Il exprime le vif désir de se lier à sa société : « vos idées, vos principes, vos vues sont exactement les nôtres ; comme vous, nous autres, jeunes, et pourtant mûris par une douloureuse expérience, nous nous sommes convaincus de bonne heure, que dans le grand procès Européen, ceux qui faisaient le plus grand mal aux peuples n'étaient pas ceux qui se prononçaient leurs ennemis déclarés ; car ceux-là vous les écrasez, ou ils vous écrasent, mais vous pouvez calculer leurs forces, et les vôtres, – mais bien ceux qui, n'ayant pas assez de courage pour lutter contre l'envahissement de l'élément populaire, ni assez de logique et de patriotisme pour s'en porter champions, créent un parti dans les rangs des hommes de la liberté, et en entravent le développement, lorsque l'occasion lui est plus favorable. Comme vous, nous avons vu de bonne heure que c'était un rêve, une utopie que celle de prétendre réunir en un corps actif tous les éléments, toutes les nuances diverses. Où cette unité n'existe pas, il vaut mieux le proclamer. En politique, on est le plus fort lorsqu'on est non le plus nombreux, mais le plus compact »... Il plaide donc pour une « révolution morale », un drapeau commun de principes populaires, un lien fraternel d'efforts et de projets, un aguerrissement à « la sainte guerre de l'Humanité » : « tous les hommes libres sont frères »... Il préconise des échanges entre Français, Italiens, Allemands, Espagnols, et Hongrois, pour « jeter la base de cette alliance Européenne qui doit former un jour le salut des peuples, et l'effroi des tyrans ». Il l'entretient de la *Jeune Italie*, dont le nom est tout un programme, et dont le programme s'élabore dans un journal du même nom, imprimé à Marseille : on va y publier « la sympathie que nous Italiens, qui vous avons vus, et admirés sur notre sol, lors des légions de DOMBROWSKI, éprouvons au plus haut degré pour votre

courage, pour vos malheurs, qui auraient dû émouvoir l'Europe, et pour les principes que vous manifestez sur la terre d'exil, où le sort nous a jetés – tous, comme dans un creuset où doivent se fondre toutes les nationalités jalouses pour faire place à un sentiment de cosmopolitisme et de fraternité universelle parmi les hommes qui s'enrôlent sous une même bannière »... Son propre vœu serait de voir se former « successivement une *jeune Pologne*, une *jeune Allemagne*, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'une grande Association fût formée, pour représenter les intérêts de tous les pays, et du sein duquel sortît la *Jeune Europe* »... Il l'invite à lui écrire sous le nom de MM. Borelly frères, négociants à Marseille, sous enveloppe pour M. Joseph. Il compte sur le secret. « Adieu, soyons frères, et sachons tirer du malheur commun qui nous accable un parti avantageux à la cause sacrée de l'Humanité »...

328. **MÉDECINE.** Jean-Antoine GAY, médecin et chirurgien, auteur d'un *Traité contre la saignée* (1808), très décrié par les saigneurs de la médecine de son temps. MANUSCRIT autographe : *Défense de ma doctrine en réponse à M. le docteur Lamoline*, s.d. ; 2 pages in-fol., 1 page oblong in-8 et 1 page in-4 (petit fragment manquant au premier feuillet, et un feuillet manquant). 150/200

TRÈS INTÉRESSANT EXPOSÉ DE SA DOCTRINE ET DE SON COMBAT CONTRE LA SAIGNÉE. Attaqué par M. Lamoline, Gay réplique : « la saignée qui prive les nerfs d'une portion de la liqueur vitale et balsamique qui la lubrifie, loin d'être, comme on le croit généralement, un remède anti-spasmodique, est, au contraire selon moi, le moyen le plus irritant qu'on puisse concevoir. [...] si la maladie parvient quelquefois jusqu'au sang, jamais le sang n'est la maladie. [...] quand le sang est vicié, bien que ce vice irrite excessivement le malade, l'on ne doit pas emporter des portions de sang, mais combattre la cause qui le souille ; car les portions de sang qu'on laissera dans le corps restant aussi souillées que celles qu'on en extraira, on y laissera toujours la source de l'irritation. [...] le malade, qui, à chaque saignée a moins de forces pour vivre, a conséquemment aussi moins de forces pour souffrir. [...] Voilà une des causes de plusieurs morts soudaines qui étonnent et ne devraient pas étonner ceux qui les provoquent par leur confiance en un prétendu remède lequel bien examiné, n'est autre chose qu'un auxiliaire de la mort et l'un des plus puissants qu'elle ait jamais eus. »... On joint une L.A.S. à la rédaction des *Annales* (demi-page in-4).

329. **Pierre MENDES-FRANCE** (1907-1982) homme politique. L.A.S. « MF » sur sa carte de visite, [Paris 28 janvier 1953], à René BRITHMER ; 2 pages in-24, enveloppe. 100/120

« Merci, cher Monsieur, de vos *Complaintes* dont je viens d'entamer la lecture et auquel je souhaite le succès et la diffusion que le sujet exige aujourd'hui »...

ON JOINT une carte de vœux pour 1993, avec remerciements a.s. de Pierre CARDIN.

330. **Louise MICHEL** (1830-1905) militante révolutionnaire. POÈME autographe signé, *Paysage calédonien* ; 1 page et demie in-4, cachet encre aux initiales ER (fentes réparées). 500/700

BEAU POÈME, OÙ ELLE SE RAPPELLE LES PAYSAGES DE SA DÉPORTATION EN CALÉDONIE. Elle a biffé le titre primitif *Les Sauterelles*.

« L'aigle du pic des morts, l'aigle à l'œil rouge et rond plane sur la brousse.

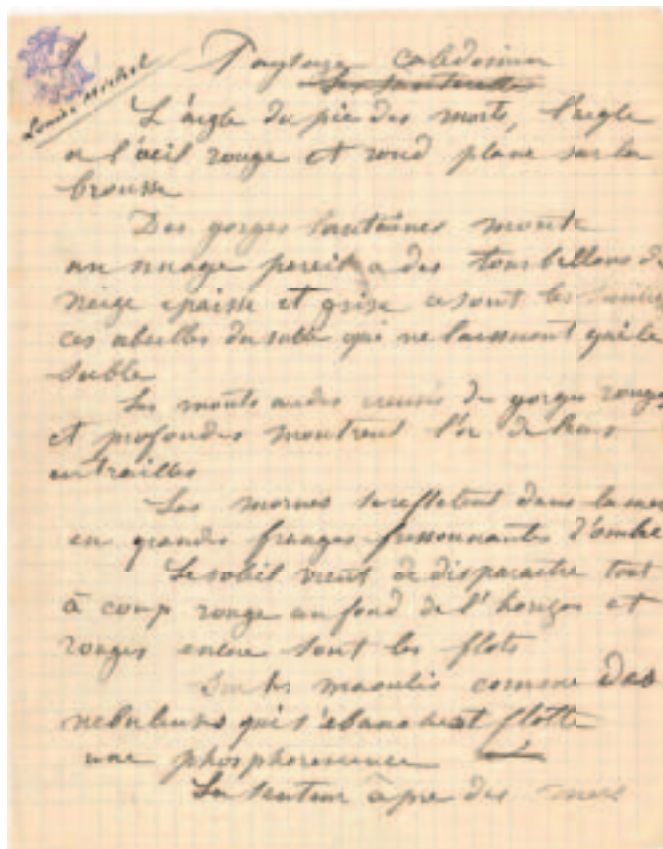
Des gorges lointaines monte un nuage pareil à des tourbillons de neige épaisse et grise ce sont les sauterelles, ces abeilles du sable qui ne laisseront que le sable.

Les monts arides creusés de gorges rouges et profondes montrent l'or de leurs entrailles [...]

On raconterait longtemps en dormant ces souvenirs que bercent les cyclones quant le retrouverai-je rêve étrange du niaouli qui mêle le temps et la distance comme dans l'infini et dans l'éternité ».

331. **MILITAIRES.** 12 lettres ou pièces signées ou autographes signées, 1745-1912. 100/120

Lettre écrite au camp sous Tournay (1745) ; note sur l'admissibilité des citoyens sans carte de sûreté, à monter la garde ; envoi d'un mémoire pour obtenir la retraite (1800) ; lettre de service (1815) ; certificat d'une compagnie de gendarmerie royale (Rochefort 1816) ; p.a.s. du général comte de BORDESSOULLE (1823) ; rapport du lieutenant général ACHARD au maréchal commandant en chef l'Armée du Nord [Gérard] (1832) ; 4 l.a.s. du général Adolphe FOLTZ, 1849-1855 et s.d. ; certificat pour la médaille commémorative de la campagne de 1870-1871 (1912)... ON JOINT 3 l.s. et 1 l.a.s. d'Albert de BROGLIE à Batbie.



332. **Honoré V de MONACO** (1778-1841) prince de Monaco. 2 L.A.S., 1831-1832 ; 2 pages et demie in-4 et 2 pages in-8. 200/250

Monborcq 23 septembre 1831. Il ne souhaite pas embrouiller ou aigrir la négociation avec M. Le Cocq, dont les observations sur la liquidation « se concentrent dans un principe qu'il considère comme positif. Ce principe est que le supplément de liquidation sur lequel nous discutons en ce moment ne doit faire mention d'aucun fruit ; en conséquence il s'arrête en 1822 »... Or cela détruirait l'égalité entre les deux héritiers : « Le Prince Joseph a évidemment touché plus que moi [...]. Si je me trouvais à la place du P.J. monsieur Le Cocq ne manqueroit pas de dire qu'entre deux héritiers égaux les partages doivent être égaux et il auroit parfaitement raison »... Il s'agit de 20 ans de 10 000 f. de rente... 28 octobre 1832. Il attend avec patience que M. Le Cocq convienne du résultat, dans son propre intérêt, et résume les éléments de l'affaire : indemnité de Thorigny, créance de Villiers, dommage-intérêts, frais, etc. « Je demande à toute personne impartiale en quoi donc consiste la difficulté [...] il s'agit seulement de savoir si 2 et 2 font 4 ou bien 5 »...

333. **Georges MOUTON, comte de Lobau** (1770-1838) maréchal de France. 11 L.A.S. ou P.A.S. et 2 L.S. ou P.S., Paris et Ollignies (Belgique) 1815-1818 ; 14 pages formats divers, qq's adresses. 300/400

SUR SON EXIL EN BELGIQUE, où il se réfugia au château d'Ollignies (chez sa belle-mère la comtesse d'Arberg) après l'ordonnance de proscription du 24 juillet 1815. Il demande au ministre de l'Intérieur Carnot une préfecture pour son beau-frère, ex-préfet du département de l'Ems Oriental (16 mai 1815)... Correspondance administrative à M. Hauberdin, notaire et maire d'Ollignies : il envoie son passeport, afin de se mettre en règle avec « l'autorité du pays » ; il en a un autre en allemand, visé à Aix, Liège et Bruxelles (27 octobre 1815). Instructions pour hâter la liquidation une affaire d'emprunt (17 février 1816)... « Note » pour faciliter l'arrivée d'une garde-couche parisienne pour sa femme (7 juin)... Bail concédé à un garde-forestier, qui s'engage à transformer des bois en prés (19 juin)... Naissance de sa fille le matin (11 juillet) ; formalités pour les actes civils et religieux ; le parrain sera son beau-frère, le général baron Grandjean ; elle se prénommera Caroline Françoise... Envoi d'un modèle de procuration auprès de l'ambassadeur de France à La Haye (27 septembre)... Geste de bienfaisance envers les pauvres d'Ollignies (15 janvier 1817)... Naissance et inscription paroissiale d'une nouvelle fille, Félicité-Joséphine-Alphonsine (1^{er} février 1818)... Etc. ON JOINT 3 pièces relatives à l'exilé (1815-1816), et son *Éloge historique* par le comte Philippe de Ségur (1839).

334. **NAPOLÉON I^{er}** (1769-1821). L.S. « NP », Saint-Cloud 4 septembre 1810, au PRINCE EUGÈNE, Vice-Roi d'Italie ; la lettre est écrite par MENNEVAL ; ¾ page in-4. 1 800/2 000

CURIEUSE LETTRE SUR LE BLOCUS QUE LES TURCS CHERCHAIENT À DÉTOURNER. « Une polacre Ottomane est arrivée à Ancone ; retenez la, & ne la laissez point partir. Envoyez moi l'interrogatoire, les papiers de bord, les renseignements qui me fassent connaître si elle a été assurée, ses certificats d'origine. Transmettez les à Aldini ; je les ferai examiner au Conseil de commerce. Vous n'avez pas en Italie les moyens de juger ces affaires ; nous les avons ici par l'espionnage dans le Levant. – Je suis toujours fâché que vous ayez laissé partir les batimens Ottomans, une partie de ces batimens venait de Malte »...

335. **NAPOLÉON III** (1808-1873) Empereur. L.S., Paris 15 février 1860, au cardinal MERTEL ; 1 page in-fol., enveloppe avec sceau sous papier. 200/250
 « Mon Cousin, je reçois toujours avec plaisir les félicitations que m'adresse le Sacré Collège à l'occasion des bonnes fêtes de Noël : je suis particulièrement touché des bons sentiments que vous exprimez dans votre lettre pour la France, pour ma famille et pour moi »..
336. **NOTARIAT**. 2 affiches et 2 imprimés, 1791-1793 ; formats divers, qqs vignettes. 70/80
 Lois et Décrets relatifs aux fonctions et aux actes des notaires, à la nouvelle organisation du notariat et au remboursement des offices de notaires.
337. **Louis-Philippe-Joseph duc d'ORLÉANS, dit PHILIPPE-ÉGALITÉ** (1747-1793) député à la Convention, il vota la mort de Louis XVI et fut guillotiné ; père de Louis-Philippe. P.S. avec un mot autographes « approuvé LPJ d'Orléans », cosignée par Louis-André de GRIMALDI évêque de Noyon (1736-1804) avec 5 lignes autographes, Paris 18 janvier 1789 ; 3 pages et demie in-fol. (légères mouillures). 150/200
 « Convention et accord fait entre S.A.S. Monseigneur le Duc d'Orléans et M. l'Évêque Comte de Noyon Pair de France relativement à l'établissement d'un Chapitre noble de chanoinesses dans l'Abbaye d'Humblières diocèse de Noyon ». Établissement d'un chapitre de religieuses dans l'abbaye d'Humblières sous la protection du duc d'Orléans : « Le Chapitre d'Humblières sera composé de quinze chanoinesses prébendées, de quinze chanoinesses coadjutrices et de quinze chanoinesses d'honneur ». Cette convention établit le financement, les revenus, etc. de ce chapitre...
338. **Gabriel OUVRARD** (1770-1846) financier et spéculateur, fournisseur des armées de la Révolution et de Napoléon. L.A.S., Toulon 29 avril 1842, à Eugène BALLEYDIER fils ; 1 page in-8. 80/100
 Il fait envoyer à l'amiral Baudin le premier volume de ses *Mémoires* ainsi qu'une brochure de son fils contre la conversion des rentes : « j'aurai l'honneur de lui faire parvenir les deux autres volumes imprimés de mes mémoires avec une nouvelle brochure de mon fils sur la suspension en entier de l'impôt foncier pendant la paix sans aucun nouvel impôt, afin d'arriver à avoir une ressource grande et certaine pour soutenir une guerre, même de longue durée »...
339. **PARCHEMINS**. 6 mémoires ou pièces, XV^e-XVII^e siècle. 100/150
 Plaidoyer relatif à l'annulation des droits « sur la rivière de Seine » par le baron d'HENGEVILLE (1499). Liasse de 5 documents relatifs aux droits et aux biens d'Olivier de CASTILLON, écuyer sieur de LA MONTAGNE (1609-1634).
 ON JOINT un ensemble de 20 manuscrits, XVIII^e-XIX^e siècle, la plupart de chansons.
340. **François-Charles-Jehan de PARDAILLAN, sieur de Pangeas**, maréchal de camp du régiment de Guyenne. P.S. avec apostille autogr., 13 septembre 1610 ; vélin oblong in-4 (taches). 50/60
 Quittance donnée à Nicolas de Villoutreys, trésorier général de l'extraordinaire des guerres, de la somme de 300 livres pour son état de maréchal de camp pour le premier trimestre.
341. **PAYS-BAS**. 26 lettres ou pièces signées ou autographes signées, XVIII^e-XX^e siècle ; en français, flamand ou allemand. 100/150
 Lestevenon van Berkenroode (5 extraits de registres paroissiaux), Johann Bernhard Brevier (musique), Abraham Huybers, Joseph Klinkowström, Conradus Leemans, Johannes Roothaan, Gerhard Schneemann, Theodor Henrik Van de Velde (5, dont des photos dédiacées), François-Xavier Wessinger... Passeports de l'Empire, etc.
342. **Jean-Rodolphe PERRONET** (1708-1794) ingénieur, architecte, premier directeur de l'École des Ponts et Chaussées. 2 L.S. et 4 P.S., Paris ou Lyon 1776-1792 et s.d. ; 13 pages formats divers. 400/500
 24 juin 1776, à Le Brun, ingénieur à Versailles : commande d'un grand pavé pour le service des chasses du Roi... 3 avril 1787. Rapport favorable sur un projet de pont de pierre sur pilotis à Lyon par Couland du Paillet, recommandé par Lallié... 5 mai 1789. Rapport défavorable sur le projet de Couland du Paillet, proposé pour le pont de l'archevêché de Lyon... 14 juillet 1789. Rapport au nom de l'assemblée des Ponts et Chaussées sur le projet de Couland du Paillet : « la méthode proposée est impraticable », mais si « contre toute espérance » l'expérience réussit, il serait juste d'en défrayer l'inventeur... 22 septembre 1792, à M. Mongenet, ingénieur ordinaire à Grenoble : il serait fort aise de contribuer à son avancement... Plus une feuille de billets de souscription à la Carte générale de France.
343. **Jean Charles PICHEGRU** (1761-1804) général. P.A.S., Paris 13 germinal III (2 avril 1795) ; 1 page oblong in-8 (petits trous d'épingles). 150/200
 « Le Citoyen Bourlier commandant en chef de la Section du Mont Blanc rompra sur le champ son bataillon en pelotons qui feront patrouille dans la rue Honoré, place de la Révolution, quai et rentreront par le Courrousel à leur poste »...

344. **Georges PICQUART** (1854-1914) héros de l'affaire Dreyfus, il devint général et ministre de la Guerre. L.A.S., Paris 29 novembre 1901, au sénateur DELPECH ; 1 page in-8, enveloppe avec coupure de presse collée au dos. 100/150
- Curieuse lettre concernant le général BILLOT et ses émoluments injustifiés. « Vous ne lisez sans doute pas *la Libre Parole*. Je la suis de très près car c'est, pour moi, le véritable journal des jésuites. Elle répond aujourd'hui à un entrefilet de la *Presse* d'hier au soir, qui est d'ailleurs pour elle un journal ami. Je me permets de vous envoyer l'extrait. Le Général X est évidemment le général Billot. Je dois dire que souvent la *Libre Parole* a menacé ledit Billot ou l'a fait chanter quand il ne marchait pas comme elle voulait. [...] Si ce que dit la presse est vrai, je suis très curieux de vous voir reprendre la question »...
345. [**Francisco PIZARRO** (1475-1541) conquistador espagnol]. FRAGMENT DE SON ÉTENDARD, avec P.A.S. d'authentification par le baron Jean-Baptiste *Louis GROS* (1793-1870) ; environ 6 x 7 cm., fixé par 5 sceaux de cire rouge au chiffre couronné LG ou aux armes, sur 1 page in-8 aux armes du baron. 4 000/5 000



ÉTONNANTE RELIQUE DE L'ÉTENDARD DE PIZARRO DONT S'EST EMPARÉ SIMON BOLIVAR.

Ce morceau de tissu de soie rouge brodée de fils dorés provient de l'étendard du conquistador Pizarro, qui aurait été brodé par la reine Jeanne la Folle, et qui avait été enlevé à Lima par Simon Bolivar. En 1827, lors d'un dîner offert à l'ambassadeur anglais Cockburn, Bolivar lui avait présenté « un morceau de drapeau sous lequel Pizarre conduisait ses troupes à la victoire, et lui dit : "Je vous présente ce morceau du drapeau de Pizarre, repris sur nos ennemis, parce que je suis persuadé que, comme Anglais, vous apprécierez justement ce témoignage du triomphe de la liberté sur l'oppression." » (*L'Écho de l'Amérique du Sud*, 30 octobre 1827).

Sous ce morceau de l'étendard, le baron Jean-Baptiste *Louis GROS* (1793-1870) a inscrit : « Je certifie que le fragment de soie rouge broché d'or fixé ci-dessus et scellé de cinq cachets différents à mon chiffre &c est un morceau de l'étendard de Pizarre, enlevé à Lima par le général Bolivar, et déposé à la municipalité de Caracas, où il se trouve en ce moment. Caracas le 10 Mai 1839. B^{on} Gros ». [Le baron Jean-Baptiste *Louis GROS* (1793-1870), diplomate, fut chargé d'affaires à Bogota (1837-1844), en Grèce (1850), et ambassadeur à Londres (1862) ; peintre et photographe, il a laissé de nombreux daguerréotypes ; il voyagea également en Chine et au Japon.]

346. **POLITIQUE ET DIVERS.** 11 L.A.S., la plupart à Émile ROCHE. 120/150
 Raymond Barre, André Bergeron, Georges Bonnet, Jean Chiappe (remerciant pour sa « courageuse attitude », janvier 1934), Édouard Daladier (1929, sur un congrès du Parti radical et leur journal), Jacques Faizant, Auguste Lecœur, Jacques Rueff, Georges Vedel, Paul-Émile Victor. Plus des cartes de visite de M. Couve de Murville, Pierre Mendès-France et Raymond Poincaré ; et a reproduction d'un ms d'Émile Roche sur Georges Albertini.
347. **PORTUGAL. JEAN VI** (1767-1826) Roi de Portugal L.S. « Jean », Lisbonne 12 mai 1824, [à LOUIS XVIII] ; 1 page in-4 200/250
 Le Roi de Portugal recommande à son « Frère et Cousin » son fils l'Infant Miguel, qui souhaite se rendre en France, et le prie de l'accueillir comme « un jeune Prince, qui par le service qu'il a eu le bonheur de rendre à son pays s'est d'avance acquis quelque droit à ce que mon amour paternel puisse jeter un voile sur les erreurs que sa jeunesse inconsidérée lui a fait commettre dernièrement »...
348. **POSTE.** 11 affiches et 25 imprimés, 1790-1793 ; formats divers, qqs vignettes. 200/250
 Proclamation du Roi, Lois, Arrêtés, Décrets de la Convention nationale, relatifs au service des postes et messageries, au cautionnement des directeurs des postes, aux indemnités des maîtres de poste, aux tarifs, au courrier des émigrés, etc.
349. **PROVENCE. CHARTE**, 11 mai 1427 ; parchemin, 36 x 137 cm (petite fente à un pli). 400/500
 BELLE ET GRANDE CHARTE avec initiale calligraphiée et seing manuel du notaire François Borrelli, pour la vente, sous le règne de Louis III d'Anjou, des château et seigneurie de CHÉNERILLES dans le baillage de Digne (Castrum de Canarillis) [Alpes de Haute-Provence] par Clavelin de Genouard (Clavellinus de Genovardis) à Antoine YSOARD de Digne, seigneur de Clemensane, avec les corvées et autres droits seigneuriaux...
350. **PROVENCE.** Environ 80 pièces ou lettres, la plupart concernant la famille GOMBERT de SISTERON, XVI^e-XIX^e siècle (mouillures à certaines pièces). 150/200
 Arrêt de la Cour des comptes, aides et finances séant à Aix. Inventaires de production de titres et documents (justificatifs de noblesse, pièces de procédure). Extraits des registres du Parlement d'Aix et du Sénat de Sisteron. Contrats de mariage (1546, 1688, 1770). Actes notariés : constitution de patrimoine, baux à ferme, testaments (1565, 1637, 1709), transactions. Copies d'archivistes : extraits de registres paroissiaux, actes notariés...
351. **PRUSSE. FRÉDÉRIC-GUILLAUME IV** (1795-1861) Roi de Prusse. L.A.S., Potsdam 15 décembre 1844, à LOUIS-PHILIPPE ; 2 pages in-4 (petite fente). 400/500
 Il lui envoie en cadeau un grand vase en porcelaine « d'une dimension considérable » de la Manufacture de Berlin : « Le fond du vase est chargé de fleurs, et c'est dans ce genre de peintures que la manufacture de Berlin a fait le plus de progrès ». Certes il ne peut rivaliser « avec les admirables ouvrages, modèles de magnificence & de goût que produit si souvent Votre manufacture royale de Sèvres ». Mais il est un témoignage de l'attachement affectueux des « excellents rapports établis entre nos deux états. Ils jouissent de la prospérité, qu'une longue paix seule peut donner »... Il charge le Baron Alexandre de HUMBOLDT d'être l'interprète de ses « sentimens d'amitié et de haute estime »...
352. **Charles RAPPOPORT** (1865-1941) militant communiste d'origine russe. PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée sur le carton de support ; 20 x 10,7 cm sur carton brun in-fol. (cartonnage abîmé). 100/120
 Portrait en pied par le photographe Pierre Choumoff (1872-1936, signé par Choumoff), dédié à Anatole FRANCE : « Au Maître et Ami Anatole France affectueusement Ch. Rappoport La Béchellerie 1919, et à la charmante Mlle Laprev[otte] respectueusem[ent] Ch. Rapp. »
353. **RELIQUES.** P.S. par Émilie de Sérent, duchesse de NARBONNE-PELET, et P.A.S. de l'abbé de LA BOUILLERIE, vicaire général de Paris, 12-27 janvier 1854 ; 3 pages in-12 avec 3 cachets cire rouge, sous portefeuille de percaline noire. 50/60
 Copie d'une attestation de la marquise de FIENNES, au couvent des Dames Récolettes 9 novembre 1791, relative au transfert à Saint-Denis d'une parcelle de la couronne de N.S. déposée par SAINT LOUIS à la Sainte-Chapelle, certifiée conforme par la duchesse de Narbonne, et suivie d'un certificat d'authenticité de l'abbé de La Bouillerie.
354. **RESTAURATION.** P.S. par G. DEZOBRY, maire de Saint-Denis, Saint-Denis 5 juillet 1815 ; demi-page in-4, en-tête *Le Maire de la Ville de Saint-Denis*, vignette aux fleurs de lys, cachet encre de la Mairie à l'aigle impériale ! 60/80
 Le Maire invite « Messieurs les officiers commandant les postes anglais sur les différents points de la ville a laisser circuler rentrer en ville et en sortir le sieur Rebars officier de police pour remplir les devoirs de son état »...



355

355. **Jean-Baptiste RÉVEILLON** (1725-1811) papetier, manufacturier de papiers peints. Pièce imprimée, *Paris 1753* ; 3 pages in-fol. 100/150

Gravure publicitaire *Aux Armes de son A.S. Madame, la Princesse de Conty*, et au nom de *Reveillon, Marchand*, ornée d'emblèmes de son commerce (dont un paravent aux motifs chinois) et énumération de ses produits ; à l'intérieur, *Instruction sur la manière de coller & de mettre en place les Papiers veloutés & les Papiers peints*.

ON JOINT les carton d'invitation et programme (avec un texte de Louise de Vilmorin) pour le Bal du Grand Siècle au Château de Versailles (1960).

356. **RÉVOLUTION. ÉTATS-GÉNÉRAUX**. 30 imprimés, 1789 ; impr. de Paris (un de La Rochelle) ; in-4 ou in-8, qqs vignettes et bandeaux décoratifs. 200/250

Lettre du Roi pour la convocation des États-généraux (Versailles 21 avril 1789, Imprimerie royale, avec le *Règlement fait par le Roi, pour l'exécution des Lettres de convocation*, et les états des bailliages). Règlements et lettres du Roi pour la convocation des États-généraux, à l'adresse de diverses provinces, sénéchaussées, duchés, comtés, pays ou villes (Auvergne, Albret, Artois, Béarn, Bourgogne, Comminges, Hainaut, Roussillon, etc.). Ordonnances pour la convocation des trois États de la ville et faubourgs de Paris, pour celle des trois États de la prévôté et vicomté hors des murs de Paris, et pour avertir les Habitans de la ville & des fauxbourgs de Paris, de déposer [...] leurs Mémoires & Observations, destinés à la rédaction du Cahier de ladite ville... Arrêt de la Cour de Parlement pour le maintien de l'ordre et de la tranquillité publics. *Récit de ce qui s'est passé à la séance tenue par le Roi le 15 juillet*. Discours de NECKER, directeur général des Finances, et du Garde des Sceaux [Champion de Cicé]...

357. **RÉVOLUTION**. 24 imprimés, 1789-1797 ; in-8. 150/200

Propositions, Discours, Rapports, Lois, Proclamations, etc., sur le patois et l'universalité de la langue française (Grégoire), la situation intérieure (Boissy-d'Anglas), les repas civiques (Barère), les rapports des idées religieuses et morales avec les principes républicains (Robespierre), la défaite des émigrés à Quiberon (Tallien), à la mémoire de Féraud (Louvvet), les clubs et sociétés populaires (Mailhe), contre les Girondins (Saint-Just), appel nominal pour le jugement de Carrier, etc.

358. **RÉVOLUTION.** 15 imprimés dont 2 affiches, 1793-1795 ; impr. de Saintes, Paris ou Saint-Jean-d'Angély ; in-4 ou in-8. 150/200
 An II. Décrets de la Convention nationale *Qui consacre par un monument le triomphe du peuple français sur la tyrannie et la superstition* (27 brumaire, et affiche), *Qui ordonne l'arrestation des membres de l'assemblée coloniale & de celle de Saint-Marc* (19 ventose, affiche). *Proclamation de la Convention nationale au Peuple français, Sur la conspiration découverte* (2 germinal).
Constitution de la République française, précédée de la *Déclaration des droits et des devoirs de l'homme et du citoyen* (5 fructidor III, impr. de Saintes, avec annotations).
 An III. *Rapport sur la liberté des cultes*, par BOISSY D'ANGLAS (3 ventose). *Liste des principaux agents et moteurs de la Révolution française, trouvée par le Représentant du peuple Alquier, dans le secrétaire du ci-devant Stathouder, à la Haye... Adresses présentées à la Convention nationale dans sa séance du 11 fructidor, au nom des sections du Mail et des Champs-Élysées...* Rapports de DAUNOU, relatif à la délibération des assemblées primaires (21 fructidor), et Fr. BUZOT *sur la garde des 83 départements*. Plus quelques *Lois*.
359. **RÉVOLUTION ET EMPIRE.** 26 lettres ou pièces, la plupart L.S. ou P.S. (qqd défauts). 200/300
 Général Antoine-Marie Bard (2), Henri-Gatien BERTRAND (note autogr. pour une mission du général Rivaud, de la part de l'Empereur), Jean-Jacques-Régis de Cambacérès (au général Rivaud), Guillaume Clarke comte d'Hunebourg, Antoine-Guillaume Delmas (congé militaire), L. Dufrène commissaire des guerres, amiral Maxime-Julien Émeriau (et Christy-Pallière), Gonnet commissaire des guerres (7), amiral Corentin de Leissègues, Joseph MAISON (5), etc.
360. **RÉVOLUTION DE 1830.** L.S. de Victor BERNARD, lieutenant-colonel commandant le château des Tuileries, poste du château des Tuileries [4 août 1830], à un général ; 2 pages in-4. 150/200
 RAPPORT DU 3 AU 4 AOÛT 1830. Il rend compte d'un rassemblement de volontaires nationaux sur la place Louis-XV, et de la relève des postes de la Garde nationale par des hommes de ligne. L'objection de M. Adolphe Thoyot, que c'était aux gardes et aux volontaires réunis que « la France devait sa liberté », fut repoussée par un argument de nécessité et d'égalité de droits, « et c'est aux cris de *Vive le Général Lafayette, vive le G^{ral} Gérard* ! que le poste a été relevé »... Il a délivré des certificats de bonne conduite à près de 150 volontaires nationaux, dont « la femme Mercier qui était habillée en homme, connue sous le nom de Victor, et qui s'était battue avec la plus grande bravoure et avait sa capote verte, percée de deux balles. Ce certificat est signé de MM. les élèves de l'école Polytechnique qui ont été les témoins du courage de cette dame »...
361. **RÉVOLUTION DE 1830.** AFFICHE, *Un Parisien aux ouvriers de tous états*, Paris 16 août 1830 ; environ 59,5 x 42 cm sur papier vieux rose (excellent état malgré pliures). 100/120
 Appel de « BONNARD, Commissaire des Guerres en non-activité, ex-vélite de la Garde impériale », exhortant ses compatriotes à se méfier de ceux qui conspirent et œuvrent contre le « Prince Citoyen », Philippe I^{er}.
362. **Augustin-Bon-Joseph ROBESPIERRE le Jeune** (1763-1794) frère de Maximilien ; avocat, conventionnel (Paris), envoyé en mission au siège de Toulon où il remarqua Bonaparte ; au 9 thermidor, il tenta de se suicider et fut guillotiné inanimé. L.A.S., au citoyen Lozier, à Paris ; 1 page petit in-8, adresse au dos avec marques postales (encre pâle). 150/200
 « Le hasard me fait trouver ces papiers et je crois rendre un service au malheureux à qui on les a pris ou perdus. Veuillez les remettre à celui qui les a perdus »...
363. **ROIS.** 4 P.S. (secrétaires), contresignées par les secrétaires d'État Louis, Jérôme ou Louis III Phélypeaux, ou le comte de Maurepas, Chantilly, Versailles, Compiègne 1640-1756 ; vélins formats divers (qqd petits défauts). 150/200
 LOUIS XIII (ordre aux gens tenant ses cours de Parlement de surseoir à toutes poursuites contre le baron d'Hengeville, Chantilly 1640). LOUIS XIV (lettres patentes maintenant dans ses droits et prérogatives le baron d'Hengeville, Versailles 1704). LOUIS XV (brevet de grâce pour un gentilhomme déserteur, Compiègne 1732 ; confirmation du décret du cardinal archevêque de Rouen relatif à la chapelle de Saint-Laurent et ses biens, 1756).
364. **RUSSIE.** Environ 30 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou L.S., XIX^e-XX^e siècle ; en français ou en russe (qqd documents joints). 100/150
 Joseph de Coligny, Élisabeth de Kologrivoff, S. Lanskoï, P. Lelianoff, Félicia Litvinne (2), Carl comte Löwenhielm, Joseph de Maistre, Valentin comte Moussine-Pouschkine, Nicolas Tourgueneff, etc.



365

365. **SAINT-DOMINGUE.** 2 L.A.S. du chef de bataillon CORVINUS, avec une réponse jointe, septembre 1803 ; 1 page in-4 chaque, un en-tête *Armée de St-Domingue*. [...] *Corvinus, Chef de Bataillon, Commandant la Place du Fort-Dauphin*, une adresse. 600/800

Fort-Dauphin 19 fructidor XI (6 septembre 1803). CORVINUS prévient le commandant des vaisseaux anglais croisant devant le Fort-Dauphin : « Jaque Body chef des Brigands, vient de prendre l'adjudant commandant Dumont par une trahison. Il lui avoit donné rendezvous à l'habitation Sicard avec quatre hommes chacun. Ils se sont emparez de lui, et m'ont sommé apres, de leur livrer la ville en evaquant avec la corvette la Sagesse dont vous devez proteger le passage. Ils me menasse d'attaquer la ville avec dix mille hommes et d'accord avec vous »... *H.M.S. Theseus au large du Cap François 7 septembre 1803.* John BLIGH répond au commandant du fort qu'il a depuis plusieurs jours réfléchi à une attaque sur *la Sagesse*, mais qu'il apprit l'attaque projetée du général Body de Corvinus lui-même. Certes, il n'a pas l'intention de coopérer avec celui-là, mais il tâchera de capturer *la Sagesse* dès que l'occasion s'en présentera... *Fort Dauphin 20 fructidor XI (7 septembre 1803).* CORVINUS voit avec plaisir que le capitaine d'une nation civilisée n'est pas coalisé avec des hommes de « cette espece » ; il espère que quand vivres ou eau manqueront aux Français, Bligh ne les laissera pas « entre les mains de cette bande de meurterier. Mon devoir est d'être forcé par la force ou par la famine de capituler »... ON JOINT des traductions anglaises d'époque des 2 lettres de Corvinus, et le résumé en anglais d'une lettre du général haïtien Nicolas Geffrard au commodore Cumberland, demandant des laissez-passer pour ses parents.

366. **Louis-Antoine SAINT-JUST** (1767-1794). 3 imprimés, 1794 ; Paris, Imprimerie Nationale ; in-8. 100/150

Rapport sur les factions de l'étranger, et sur la conjuration ourdie par elles dans la République française, pour détruire le gouvernement républicain par la corruption, et affamer Paris (23 ventose II, 13 mars ; 2 ex.). *Rapport ... sur la conjuration ourdie depuis plusieurs années par les factions criminelles pour absorber la Révolution Française dans un changement de dynastie ; & contre Fabre-d'Eglantine, Danton, Philippeaux, Lacroix & Camille-Desmoulins, prévenus de complicité dans ces factions & d'autres délits personnels contre la liberté* (11 germinal, 31 mars), violent réquisitoire contre Danton et ses partisans.



367

367. **SARDAIGNE. MARIE-THÉRÈSE D'AUTRICHE-ESTE** (1773-1832) épouse de Victor-Emmanuel I^{er} de Savoie, Reine de Sardaigne. 5 L.A.S., Cagliari janvier-février 1809 ; 13 pages in-4 ; 2 en italien. 500/700

20 janvier. Intéressante lettre à sa « chère et tendre sœur » l'Impératrice MARIE-LOUISE d'Autriche, à laquelle elle recommande avec ferveur Jean Henri KÜSTER, jeune musicien dont elle loue les talents, qui fut son professeur de clavecin à Naples, et qui, ayant perdu son protecteur, cherche une place de maître de chapelle. Elle en profite pour lui donner des nouvelles « d'une sœur qui vous aime si tendrement »... 26 janvier. Longue lettre en italien à un cousin, nouvelles de famille, et questions financières... 4 février. Lettre en italien à sa « très chère cousine », réponse à sa lettre apportée par le Chevalier de Lizakewitz... 5 février. Elle est soulagée d'avoir enfin reçu une lettre de son « très cher frère » par le Chevalier de LIZAKEWITZ, « d'apprendre que vous étiez en bonne santé, et content de votre maison ». Elle a su par le Roi qu'il avait eu de graves accès de fièvre : elle le conjure de prendre garde « à l'air du soir qui est si pernicieux à Rome. [...] Nous sommes ici en parfaite santé [...] et mes filles me donnent bien des consolations. Béatrix est grande quasi comme moi, et très droite, du reste bonne, et n'ayant que de beaux yeux. Les jumelles sont blondes et assez jolies, très vives et bonnes [...]. Le duc et la duchesse sont parfaitement heureux et cette dernière a beaucoup d'esprit et de mérite »... 6 février, à une cousine. Elle lui retourne ses vœux de bonheur pour sa chère famille qu'elle est ravie de savoir en bonne santé. Elle lui parle de sa sœur la marquise de PATRIZI, d'un service de porcelaine, de la mort du Duc D'ENGHIEN : « Nous sommes ici Dieu merci en bonne santé ; et dans un pays qui est bien arriéré à la vérité mais bien fidèle », et ses filles sont sa principale consolation...

368. **Gabriel Antoine Raymond de SARTINE** (1729-1801) lieutenant de police et ministre. L.S., Paris 24 décembre 1773, à Jean-Baptiste, marquis DU SAUZAY ; 2 pages in-4 (petit trou). 100/150

Il avise le lieutenant des Gardes Françaises de plaintes des marchands de la rue Saint-Honoré : « les sentinelles du regiment des Gardes françaises, ne permettent pas pendant l'opera, que les carrosses des personnes qui viennent acheter chez eux les attendent devant leurs boutiques, on oblige les carrosses bourgeois de sen aller dez que les maîtres sont descendus ; l'on ne permet pas non plus aux fiacres d'aprocher des boutiques »... Il le prie d'intervenir. « Il seroit facheux pour ces marchands que l'opera qui doit leur etre favorable par le grand nombre de personnes qu'il attire dans le quartier, leur fut onereux par la difficulté de garder ou de se procurer les voitures dont on a besoin »...

369. **SAUMUR. SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE**. REGISTRE manuscrit « servant aux délibérations de la Société Littéraire établie chez le Cⁿ Cochard », signé par de nombreux sociétaires, dont plus de 40 membres fondateurs, 11 prairial IX (31 mai 1801)-28 décembre 1853 ; volume petit in-fol. de 183 ff. plus titre, reliure cartonnée avec parchemin de réemploi (rel. usagée, plat sup. et titre détachés). 800/1 000

REGISTRE DES DÉLIBÉRATIONS DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE SAUMUR : fondation, statuts, actes, assemblées, admissions et exclusions de cette société fondée sous le Consulat, dont l'article liminaire des statuts est : « L'honneur, l'honnêteté publique et



369

sociale sont la base et les liens de cette Société »... Le jeu, les repas et les liqueurs sont interdits sur les lieux de réunion (sauf « de la bière et autres boissons rafraîchissantes » fournies par le concierge, art. 23). Le nombre des membres, fixé à 80, sera relevé à 120, quelques années plus tard. Il est question de comptes, d'élections de commissaires, mais non d'une activité littéraire plus intense que celle suggérée par l'abonnement à des journaux conservateurs. On reconnaît parmi les membres (et signataires) les noms de plusieurs maires de Saumur – Félix Cochon, Charles Fournier et Charles Maupassant –, celui du général Bontemps, et ceux de notables des tribunaux, du notariat ou de l'administration : Allain-Babin, F.A. Allain-Targé, Berthelot-Grandmaison, Bineau Seville, Bonnemère-Targé, Challopain, Delavau, Guillon La Frenaye, Jamet, La Martinière, le marquis de Maillé, Mayaud, Nau, Sailland-Vachon, Viger-Hanry...

370. **SAVOIE. HÉRALDIQUE.** Dessin aquarellé, début XVII^e siècle ; 26 x 24 cm (plis, petits trous de brochage sur le côté). 150/200

ARMOIRIES DES COMTES DE VERRUE. Grand panneau représentant un grand écu soutenu par trois léopards, timbré d'un casque couronné et orné de lambrequins, avec les armes de Philibert SCAGLIA, comte de VERRUE, au centre d'un écartelé des armes de leurs alliances : marquis d'Hermance et de Saint-Michel, princes de Masseran, comtes de Scarnafil, comtesse de Saint-Georges Aldobrandini... ; le tout surmonté d'un phylactère à la devise *Nosce te ipsum*.

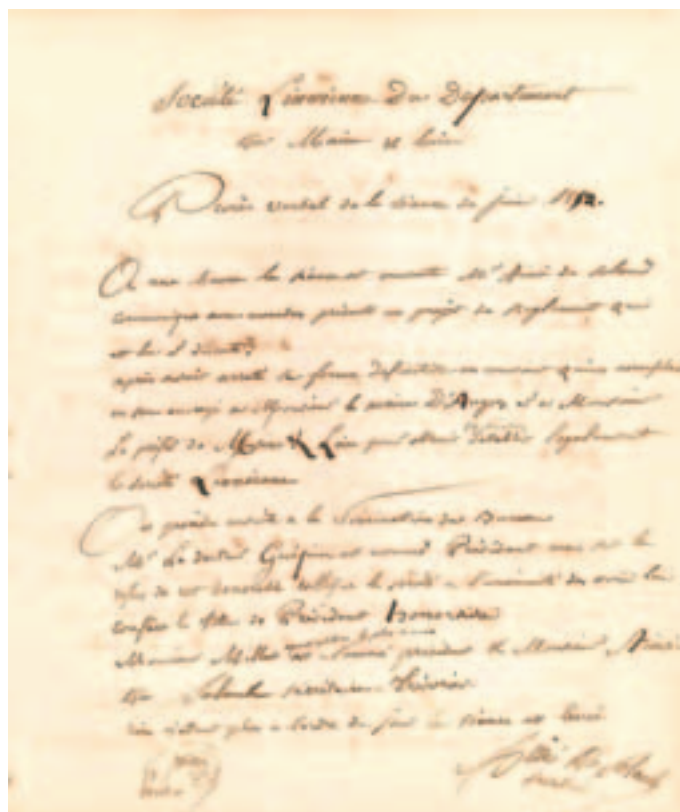
371. **SAVOIE.** Plus de 140 lettres ou pièces, XVI^e-XX^e siècle (mouill.). 200/300

Accord passé par François Guisard au sujet de terres à Montorson (1598). Placet au Roi de Sardaigne, du professeur d'éloquence des écoles royales de Thonon, XVIII^e siècle. Comptes, quittances, conclusions juridiques, faire-part, extraits de registres paroissiaux et d'état-civil, de judicature-maje et du greffe civil des appellations du marquisat de Saint-Maurice. Nombreuses pièces de procédure, accords privés ou notariés : constitution de rentes, obligations, acquêts, protêts, transactions et partages, cessions et baux. Injonction fiscale, extrait de cadastre, certificat de vie, connaissance. Correspondances privées et administratives. Documents signés par l'abbé Nicolas MacCarthy, Mgr Claude-Marie Magnin, Anselme Petetin, Félix-Léonard de Roussy de Sales, Joseph-François Tochon, etc.



370

372. **SAVOIE.** Environ 150 pièces ou lettres, XVII^e-XIX^e siècle, la plupart concernant la famille de RIDDES, originaire de FLUMET. 200/300
- Requêtes et procédures au Sénat de Savoie, évaluations de fiefs, tenure d'abergement, mémoires à l'intendant du Roi, transactions et contrats, inventaires de biens et de pièces, partages, testament, accensement, tableau d'hoiries, consultations, affranchissements de rentes et quittances, pétitions, correspondance d'administrateurs des départements du Mont Blanc et du Léman, mémoires, comptes, reconnaissance de dette, etc.
373. **SAVOIE. VICTOR-AMÉDÉE II** (1666-1732) prince de Piémont et duc de Savoie, Roi de Sardaigne. 2 L.S., Turin et la Vènerie royale 1685-1686, à M. de GREMONVILLE, maréchal de camp et gouverneur de la ville et province de Coni, à Ceve ; 6 pages in-fol., adresses (bord un peu rongé à la 2^e lettre sans perte de texte). 150/200
- 10 mars 1685. Après une évaison du fort du Rogis, le duc envoie expressément le marquis et président Pallavesin [PALLAVICINI] pour faire arrêter « tous ceux qu'il trouvera coupables sans exception du major mesme du fort, et des capitaines, et autres officiers de la garnison », afin de châtier les coupables... Afin de « tirer tout le fruit » du « dernier supplice » du condamné Bataille, il faut entourer son exécution à Garros de troupes de l'infanterie, et au besoin d'un renfort de dragons... 22 juin 1686. Lors de son séjour dans les vallées de Lucerne, il a constaté un relâchement dans la lutte contre les faux-saulniers ; il ordonne de découvrir « les lieux de l'entrepôt de leurs sels », s'emparer des coupables « et les chastier rigoureusement »... Gremonville a « bien fait de faire arrester au chasteau d'Ormea celuy qui est soupçonné d'avoir tiré de nuit un coup de pistolet à l'archiprete, et au secrétaire de cette Communauté [...] Il ne faut pas que ladite Communauté se laisse troubler par celle que vous me nommés dans l'Estat de Gennes dans la possession où elle est du pacage de la montagne »... L'auditeur de Rossi devra instruire l'affaire si le juge du lieu n'en est pas capable, en allant « luy mesme s'il est necessaire, faire un tour sur les lieux »...
374. **SCIENCES NATURELLES.** REGISTRE MANUSCRIT des procès-verbaux des séances de la SOCIÉTÉ LINNÉENNE du département de MAINE-ET-LOIRE, signé à chaque entrée par un ou deux membres du bureau, [Angers] juin 1852-2 février 1857 ; un vol. in-4 de 114 pages, cartonnage dos toile verte, tampon en tête *Au Livre de Commerce Maussion. Relieur et M. Papetier [...]* Angers. 800/1 000



REGISTRE DES PROCÈS-VERBAUX DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE D'ANJOU, dès sa fondation à l'initiative d'Aimé de SOLAND (1819-1910), avocat, archéologue et naturaliste, directeur du *Bulletin historique et monumental de l'Anjou* de 1852 à 1870. Soland, secrétaire, a souvent rédigé et signé les procès-verbaux jusqu'à la fin de 1855, puis fut remplacé par le Dr P. MABILLE. Y sont consignés les découvertes et rapports de ses membres, ainsi que la réception ou la lecture d'écrits de naturalistes, notamment sur la botanique, les poissons, les oiseaux, l'agriculture, des recherches géologiques et archéologiques, etc. À la fin, listes de membres (85 à cette époque, dont plusieurs médecins et l'imprimeur V. Pavie), et de correspondants non résidents (Eug. Chevreul, I. Geoffroy Saint-Hilaire, A. de Caumont...). ON JOINT 3 convocations impr. avec ordre du jour et divers documents.

375. **SCOUTISME.** CARNET autographe signé par Thérèse ZONZA, [vers 1945] ; carnet in-8 de 79 pages (plus ff. blancs), couv. cart. toile beige. 100/150
- Carnet illustré de lettrines et de nombreux DESSINS à la plume et aux crayons de couleur. L'auteur est une éclaireuse née en 1930 à Ajaccio, ancienne Petite Aile (« P.A. »), membre de la section du Maquis, lycée Fesch. Y figurent les règles, devise, promesse, engagements, signes, nœuds, étude des drapeaux, notions d'hygiène et de secourisme, etc. Retourné, le carnet recueille des chants.
376. **Frédéric-Henri, comte de SECKENDORFF** (1673-1763) feld-maréchal et diplomate autrichien. 2 L.A.S., Heidelberg 1757, à Claude-François de Terrier, marquis de MONCIEL, à Stuttgart, et ensemble de 26 copies ou traductions de correspondances ; 8 pages in-4, et 67 pages in-fol. ou in-4 ; en français ou allemand. 200/250
- AUTOUR DU SECOND TRAITÉ DE VERSAILLES, RENFORÇANT L'ALLIANCE FRANCO-AUTRICHIENNE. 30 avril 1757. L'avertissement communiqué le 18 fut regardé comme solide par tous les princes et ministres de France, et surtout le maréchal de Br., qui a manœuvré « pour faire échouer ce pernicieux dessein ». Il en a prévenu le duc de WURTEMBERG « d'une façon qui ne puisse point vous compromettre auprès de lui [...] & afin de lui donner en même tems des éperons indirects pour le contingent de Suabe, & pour ses propres troupes »... 10 mai 1757. Il s'est occupé de dépêcher le comte de Görtz vers le margrave d'Anspach, en compagnie du chevalier de FOLARD ; les progrès du Roi de Prusse en Bohême se confirment. « S.M. Pruss^e se flatte qu'il touche actuellement au but d'avoir derouté ses ennemis »... Etc. Parmi les documents manuscrits de 1757 : des copies de lettres à Seckendorff de personnages militaires (le maréchal de Daur, divers officiers autrichiens) ou diplomatiques (Wittich, Neuwied) ; une relation de l'envoyé d'Anspach à la Diète de l'Empire ; un courrier diplomatique de Londres ; des réflexions sur l'état militaire en Souabe ; des lettres de l'Impératrice au duc de Wurtemberg, et de ce dernier au baron de Seckendorff, neveu du comte...
377. **Emmanuel-Joseph SIEYÈS** (1748-1836) député et conventionnel, Directeur. L.A.S., Paris 1^{er} fructidor X (19 août 1802), au citoyen ROTH, des Relations extérieures ; 1 page in-4, en-tête *Le Sénateur Sieyes*, VIGNETTE, adresse. 150/200
- Il apprend avec peine que la maladie le retienne chez lui : « J'espère qu'elle n'est point d'un genre grave. Cependant elle dure depuis bien longtemps, puisque vous en êtes atteint, me dittes vous, à dater du jour où j'ai eu le plaisir de vous voir. J'ai été moi-même pris, depuis cette époque, d'une sorte de rhumatisme sur les dents assez douloureux. Je n'en souffre plus, mais je me ménage et ne sors pas encore »...
378. **Charles-François Virot, marquis de SOMBREUIL** (1727-1794) général, gouverneur des Invalides. P.S., Hôtel royal des Invalides 3 mai 1789 ; 1 page in-fol. en partie impr., en-tête *Invalides*, vignette. 100/120
- ORDRE DE MARCHÉ pour Claude CATIN, « Invalide sortant du Reg^t d'Auxerrois de se rendre à Seyne pour y joindre la Compagnie de Fusiliers de Pons qui y est en garnison »...
379. **Louis SUCHET** (1770-1826) maréchal, duc d'Albufera. 5 L.A.S., 1802-1822, à André PONS de l'Hérault ; 6 pages et quart in-4 ou in-8, une à en-tête *Suchet Général de Division, Inspecteur Général d'Infanterie*, la plupart avec adresse (mouill. et petits manques aux coins de qqs lettres). 300/400
- Q.G. de Rouen 4 frimaire XI (25 novembre 1802), remerciant pour des souhaits à l'occasion de son mariage : « ils ne peuvent être plus sincères puisque vous les fondez sur un bonheur dont vous jouissez ; ah ! soyez heureux, mon cher ami, vous le méritez ! »... *Gouvernement général de Mora d'Ebre 4 décembre [1810]*. Il se réjouit de recevoir une lettre de Pons, administrateur des mines de l'île d'Elbe. « Après avoir pris Lerida & Mequinensa je me suis porté sur le bas Ebre pour préparer le siège de Tortose, [...] nous venons de remporter un grand avantage sur les Valenciens, dont 2500 sont tombés en notre panier, ainsi que six pièces de canons »... *Chambéry 18 [juin 1815]*. Félicitations sur l'installation de Pons comme préfet du Rhône : « je m'en réjouis, j'ai grand besoin que vous aidiez mes régiments à obtenir des draps, des chevaux &c. [...] Vous êtes dans un pays difficile, où bon nombre d'hommes sont frondeurs par désœuvrement ou par habitude, vous aurez fort à faire pour les contenir »... Paris 30 avril 1822, regrets de n'avoir pu faire réussir la demande du frère de Mme Pons... Lundi. Renvoi d'un manuscrit : « je l'ai lu avec beaucoup d'intérêt »...
- ON JOINT 16 L.A.S. et 1 L.S. au même, par le général Jacques-Gervais SUBERVIE (6), Ulysse TRÉLAT (2), ARLÈS (3, Milan 1799), et de son frère Gabriel SUCHET (6).
380. **SUISSE. Johann Rudolf DOLDER** (1753-1807) homme politique suisse, Landaman de la République helvétique. L.S. comme « Landammann, Président du Conseil d'exécution », contresignée par Mousson, secrétaire général, Berne 5 août 1802, au général MONTRICHARD ; 2 pages grand in-fol. (lég. rouss.). 200/250
- Hommage au général commandant les troupes françaises en Helvétie, après son annonce de l'évacuation du pays, disant « notre vive reconnaissance pour la discipline sévère que vous avez faite observer, pour vos soins actifs à maintenir l'ordre et la tranquillité et pour les preuves d'attachement que vous n'avez cessé de donner au Gouvernement Helvétique », et l'assurant du soin qui sera pris des Français toujours hospitalisés : « Tout Suisse voit dans un Français un frère »...
- ON JOINT la copie d'époque d'une lettre de Montrichard, Q.G. à Berne 4 germinal X (25 mars 1802), au frère de son camarade d'armes, Charles ABBATUCCI, pour rappeler les hauts faits d'armes de ce général mort de blessures reçues en défendant Huningue.

381. **SUISSE.** Environ 40 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou L.S., XVIII^e-XX^e siècle (mouill. à qqs pièces). 150/200
Christian III prince de Birkenfeld (2), le comte de Carcado (2), le chevalier de Kalbermatter, Mgr Lachat, Charles Lardy, Paul-Edmond Martin (6), Gaspard Mermillod (4, plus cartes de visite autogr. et photos), Édouard Rod, Albert Schinz, Jakob Stämpfli, Roger Wild, etc. Passeports de la principauté de Neuchâtel et de la Confédération suisse.
382. **Charles-Maurice de TALLEYRAND** (1754-1838). L.A.S., 27 floréal, à un collègue ; 1 page in-4. 400/500
« Voulez vous mon cher collègue, vous rendre ce matin 27 à neuf heures à la Malmaison et y apporter toutes les notes sur le personnel de ceux que vous croyez pouvoir être employés dans l'organisation de la Ligurie »...
ON JOINT une L.S., Paris 20 prairial X (9 juin 1802), à un collègue ; demi-page in-4. Il a reçu « les pouvoirs des ministres plenipotentiaires liguriens et l'original des articles que vous avez arrêtés et signés avec eux. Je m'empresse de les mettre sous les yeux du 1^{er} Consul pour obtenir sa ratification »...
383. **Charles-Maurice de TALLEYRAND.** 2 L.S., Varsovie 20 et 25 mars 1807, à un général [Louis-Joseph CAZALS] ; 1 page in-fol. chaque. 300/400
« Sa Majesté à qui j'ai transmis les renseignements que j'ai reçus dernièrement de vous, m'ordonne, Général, de lui envoyer un état des pièces qui doivent être en batterie à Praga, de leur nombre, de leur calibre, des endroits où elles sont placées et des munitions de toutes espèces destinées pour leur service »...
Il lui transmet des observations sur la tête de pont de Praga, envoyées par l'Empereur, qui veut son opinion. « Sa Majesté desire aussi avoir une carte ou un plan qui lui présente non seulement la tête de pont, mais encore le camp retranché »...
384. **TOSCANE.** Environ 45 lettres ou pièces, 1761 et 1808-1810. 250/300
État des âmes du Grand Duché de Toscane (1761) : archevêchés, évêchés, églises paroissiales, laïcs, clercs, etc. Minutes de lettres du géographe Giovanni de BAILLOU (1758-1819) à l'administrateur Joseph-Marie de GÉRANDO (1772-1842), au gouverneur général et aux conseillers d'État composant la junte extraordinaire de la Toscane, au conseiller d'État Cesare Balbo, à l'Empereur, et à Jean-Antoine Fauchet, préfet de l'Arno, à propos de la délimitation et de l'organisation des départements de l'Arno, de la Méditerranée et de l'Ombrone... États de la population des communes et des circonscriptions... Envois entre Gérando et Baillou de projets de préfets, et accusés de réception et remerciements de Gérando...
385. **Famille TURGOT.** L.A.S. et 2 P.S., 1711-1763. 500/600
* Jacques-Étienne TURGOT (1670-1722, intendant de la généralité de Moulins ; grand-père du contrôleur général). L.A.S., Moulins 21 janvier 1711, au comte des Farges (1 p. petit in-4), le remerciant de son « zèle pour le service du roy et de tous vos soins. J'espère Monsieur qu'ils engageront dans peu M^{rs} les gentilshommes à donner des déclarations exactes et en bon ordre de leur revenus sur le dix^e tant à le retenir ensuite sur chacun de ceux à qui ils doivent »... Une affiche signée par lui, Moulins 26 avril 1712, pour la levée d'imposition dans la commune de Champagnat, élection de Guéret (plus 2 autres affiches en son nom, 1708-1712).
* Anne-Robert-Jacques TURGOT (1727-1781, économiste, intendant de Limoges, puis contrôleur général des Finances). P.S., Limoges 19 août 1763 (1 p. in-fol. à son en-tête). Au sujet du recouvrement des sommes imposées pour la reconstruction du presbytère de Saint-Hilaire Château.
386. **Jacques II d'URFÉ** (1560-1657) militaire et diplomate, bailli de Forez, frère de l'auteur de *L'Astrée*. L.A.S., 28 juin 1605, aux Trésoriers généraux de France à Lyon ; 1 page petit in-fol., adresse au verso avec petits cachets de cire rouge aux armes. 200/300
Il intervient en faveur de son procureur de Mont-Verdun, nommé GRANGON, demandant aux Trésoriers un délai de paiement. Il les prie humblement « avoir pitié de luy & de sa famille », car il désire trouver un arrangement « au payement de se dont il est obligé. A la bonne foy pour aultruy se qu'il désire et dont je vous faicts requeste pour luy est qu'il vous plaise luy octroyer quelque temps de prevoyance & liberté de sa personne pour doner ordre à ses affaires », etc.
387. **VENDÉE.** P.S., cosignée par BERRARD, Jacques CATHELINÉAU (1759-1793), Guy-Joseph de DONNISSAN (1737-1794), Pierre DUHOUX d'HAUTERIVE (1736-1799), Antoine-Philippe de LA TRÉMOILLE (1765-1794) et Nicolas STOFFLET (1751-1796), *Angers* [Ingrandes (Maine-et-Loire)] 25 juin 1793 ; 1 page petit in-4 en partie impr. à en-tête *De par le Roi. Passe-port* avec petite vignette (un bord renforcé). 1 200/1 500
RARE DOCUMENT RÉUNISSANT LES SIGNATURES DE SIX DES CHEFS DE L'ARMÉE CATHOLIQUE ET ROYALE, et rempli par le généralissime CATHELINÉAU.
« De par le Roi. PASSE-PORT. Nous Commandans des Armées Catholiques et Royales, prions ceux qui sont à prier, de laisser passer Calurand avec deux demoiselle pour aller à Chollet faite à Ingrande pour se rendre à Chollet lieu de leur domicile, et de leur prêter aide et assistance »... Le document a été visé le lendemain par les officiers du Comité d'Ingrandes.

388. **Paul-Émile VICTOR** (1907-1995) explorateur polaire. TAPUSCRIT PHOTOCOPIÉ avec ADDITIONS et CORRECTIONS autographes, *Rapport du groupe de travail interministériel chargé d'étudier le statut des expéditions polaires françaises (missions Paul-Émile Victor)*, [mars 1970] ; 22 pages in-4, dont environ un tiers autographe, le reste photocopie avec béquets autographes. 150/200

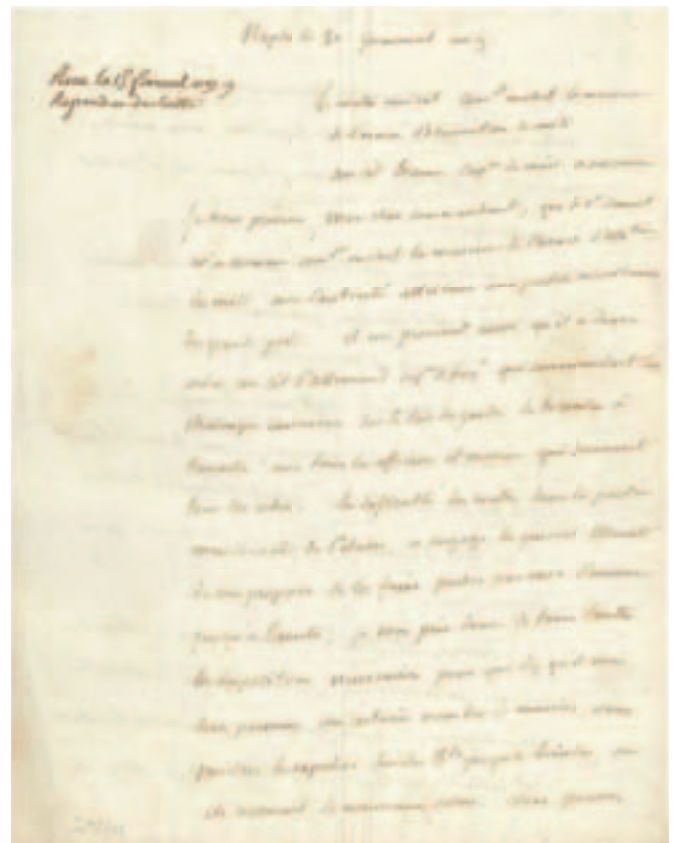
Projet de rapport corrigé et augmenté par l'explorateur qui prend soin de préciser que la réunion de ce groupe interministériel « a été justifié a) essentiellement par les demandes formulées par M. Paul-Émile Victor depuis 1952 ; b) par la nécessité de résoudre des problèmes apparus depuis 1965 provenant des méthodes de financement des subventions accordées aux EPF »... De sa main, à la fin du document, Paul-Émile Victor dresse une chronologie d'étapes importantes dans l'histoire scientifique, administrative et budgétaire des expéditions polaires, de 1954 à 1968, évoquant en particulier l'*Année géologique internationale*, le support aérien des expéditions, une convention avec le territoire des Terres Australes et Antarctiques Françaises, et les deux premières Expéditions Glaciologiques internationales au Groenland...

389. **Claude-Louis-Hector, duc de VILLARS** (1653-1734) maréchal et diplomate. L.S., Paris 4 août 1723, à M. de GUEIDAN, avocat général ; 1 page et quart in-4 (trace d'onglet). 250/300

SUR SA NOMINATION COMME GRAND D'ESPAGNE, par Philippe V, le petit-fils de Louis XIV. « Je vois toujours avec plaisir, Monsieur, ce qui part d'une aussy bonne plume que la vôtre, mais je suis encore plus sensible a ce qui vient de votre cœur et a la part que vous voulés bien prendre à la grace que je reçois de Sa Majesté Catolique »...

390. **Silvestre de VILLENEUVE** (1763-1806) vice-amiral, adversaire malheureux de Nelson à Aboukir et Trafalgar. L.A.S., Naples 30 germinal IX (20 avril 1801), au citoyen ÉTIENNE, capitaine de vaisseau à Ancône ; 2 pages et quart in-4. 300/400

Le Premier Consul l'a nommé commandant en chef de la marine de l'Armée d'Observation du Midi, « avec l'autorité attribuée aux prefets maritimes des grands ports. Il me previent aussi qu'il a donné ordre au cit. L'Allemand cap^e de freg^e qui commandoit les chaloupes canonieres sur le lac de Garde de se rendre à Tarente avec tous les officiers et marins qui servoient sous ses ordres. La difficulté des routes dans la partie meridionale de l'Italie, a engagé le général MURAT de me proposer de les faire passer par mer d'Ancone jusqu'à Tarente, je vous prie donc de faire toutes les dispositions nécessaires pour que des qu'il vous sera parvenu un certain nombre de marins, vous puissiez les expedier sur des b^{ts} jusqu'à Brindes, ou ils recevront de nouveaux ordres »... Étienne peut employer les avisos ou autres bâtiments, et même la corvette le *Bulldog*, si elle est en état de prendre la mer ; lui-même espère recevoir de ses nouvelles à Brindes ou Tarente ; il lui écrit par le courrier extraordinaire de leur ministre. « Point de nouvelles encore de GANTEAUME » (chargé de transporter des renforts en Égypte)...



CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

ALDE est une sarl de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régie par la Loi du 10 juillet 2000 au capital de 10000 €, enregistrée au RCS de Paris. En cette qualité, ALDE agit comme mandataire du vendeur qui contracte avec l'acquéreur. Les rapports entre ALDE et l'acquéreur sont soumis aux présentes conditions générales de vente qui pourront être modifiées par des avis écrits ou oraux qui seront mentionnés au procès-verbal de vente.

1 - Le bien mis en vente

a) Les acquéreurs potentiels sont invités à examiner attentivement les biens pouvant les intéresser avant la vente aux enchères, et notamment pendant les expositions. ALDE se tient à la disposition des acquéreurs potentiels pour leur fournir des rapports sur l'état des objets présentés.

b) Les indications données par ALDE sur l'existence d'une restauration, d'un accident ou d'un incident affectant le lot, sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle. L'absence d'indication d'une restauration d'un accident ou d'un incident dans le catalogue, les rapports, les étiquettes ou verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tout défaut présent, passé ou réparé. Inversement la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tous autres défauts.

2 - La vente

a) En vue d'une bonne organisation des ventes, les acquéreurs potentiels sont invités à se faire connaître avant la vente auprès de la société ALDE, afin de permettre l'enregistrement de leurs identités et références bancaires.

b) Toute personne qui se porte enchérisseur s'engage à régler personnellement et immédiatement le prix d'adjudication augmenté des frais à la charge de l'acquéreur et de tous impôts ou taxes qui pourraient être exigibles. Tout enchérisseur est censé agir pour son propre compte sauf dénonciation préalable de sa qualité de mandataire pour le compte d'un tiers, acceptée par ALDE

c) ALDE pourra accepter gracieusement de recevoir des enchères par téléphone d'un acquéreur potentiel qui se sera manifesté avant la vente, sous réserve que l'estimation de l'objet soit supérieure à 300 €. ALDE ne pourra engager sa responsabilité si la liaison téléphonique n'est pas établie, est établie tardivement, ou en cas d'erreur ou d'omissions relatives à la réception des enchères par téléphone. ALDE se réserve le droit d'enregistrer les communications téléphoniques durant la vente. Les enregistrements seront conservés jusqu'au règlement du prix, sauf contestation.

d) ALDE pourra accepter gracieusement d'exécuter des ordres d'achats qui lui auront été transmis avant la vente et que la société ALDE aura acceptés. En cas d'ordres d'achat d'un montant identique, l'ordre le plus ancien sera préféré. ALDE ne pourra engager sa responsabilité en cas d'erreur ou d'omission d'exécution de l'ordre écrit.

e) Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été convenu avec le vendeur, ALDE se réserve de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'à ce que le prix de réserve soit atteint. En revanche, le vendeur n'est pas admis à porter lui-même des enchères directement ou par mandataire.

Le prix de réserve ne peut dépasser l'estimation basse figurant dans le catalogue.

f) ALDE dirigera la vente de façon discrétionnaire tout en respectant les usages établis. ALDE se réserve le droit de refuser toute enchère, d'organiser les enchères de la façon la plus appropriée, de déplacer certains lots lors de la vente, de retirer tout lot de la vente, de réunir ou de séparer des lots. En cas de contestation, ALDE se réserve le droit de d'adjudger, de poursuivre la vente ou de l'annuler, ou encore de remettre le lot en vente.

g) L'adjudicataire sera la personne qui aura porté l'enchère la plus élevée pourvu qu'elle soit égale ou supérieure au prix de réserve, éventuellement stipulé. Le prononcé du mot « adjudgé » entraîne la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. L'adjudicataire ne pourra obtenir la livraison du lot qu'après règlement de l'intégralité du prix. En cas de remise d'un chèque ordinaire, seul l'encaissement du chèque sera considéré comme règlement.

3 - Les incidents de la vente

a) Dans l'hypothèse où deux personnes auront porté des enchères identiques par la voix, le geste, ou par téléphone et réclament en même temps le bénéfice de l'adjudication après l'adjudication, le bien sera immédiatement remis en vente au prix proposé par les derniers enchérisseurs, et tout le public présent pourra à nouveau porter des enchères.

b) Pour faciliter la présentation des biens lors de ventes, ALDE pourra utiliser des moyens vidéos. En cas d'erreur de manipulation pouvant conduire pendant la vente à présenter un bien différent de celui sur lequel les enchères sont portées, ALDE ne pourra engager sa responsabilité, et sera seul juge de la nécessité de recommencer les enchères.

c) Pour faciliter les calculs des acquéreurs potentiels, ALDE pourra être conduit à utiliser à titre indicatif un système de conversion de devises. Néanmoins, les enchères ne pourront être portées en devises, et les erreurs de conversion ne pourront engager la responsabilité d'ALDE.

4 - Prémption de l'État

L'État dispose d'un droit de préemption des œuvres vendues conformément aux Lois des 31 décembre 1921 et 10 juillet 2000.

L'exercice de ce droit intervient immédiatement après l'adjudication, le représentant de l'Etat manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devra confirmer la préemption dans les 15 jours.

5 - L'exécution de la vente

a) En sus du prix de l'adjudication, l'adjudicataire devra acquitter par lot et par tranche dégressive les commissions et taxes suivantes :

1) Lots en provenance de l'Union :

• Frais de vente : 22 % TTC.

2) Lots hors Union (marqués *) : aux commissions et taxes indiquées ci-dessus, il convient d'ajouter la TVA à l'importation (7 % du prix d'adjudication).

3) Les taxes (TVA sur commissions et TVA à l'importation) pourront être rétrocédées à l'adjudicataire sur présentation des justificatifs d'exportation hors Union. Un adjudicataire membre de l'Union justifiant d'un numéro de TVA intracommunautaire sera dispensé d'acquitter la TVA sur les commissions. Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation. L'adjudicataire pourra s'acquitter par les moyens suivants :

- en espèces : jusqu'à 3 000 € frais et taxes compris pour les ressortissants français, jusqu'à 15 000 € frais et taxes compris pour les ressortissants étrangers sur présentation de leurs papiers d'identité.
- par chèque ou virement bancaire.
- par carte VISA.

b) ALDE sera autorisé à reproduire sur le procès-verbal de vente et sur le bordereau d'adjudication les renseignements qu'aura fournis l'adjudicataire avant la vente. Toute fausse indication engagera la responsabilité de l'adjudicataire. Dans l'hypothèse où l'adjudicataire ne se sera pas fait enregistrer avant la vente, il devra communiquer les renseignements nécessaires dès l'adjudication. Toute personne s'étant fait enregistrer auprès d'ALDE dispose d'un droit d'accès et de rectification aux données nominatives fournies à ALDE dans les conditions de la Loi du 6 janvier 1978.

c) Le transfert de propriété dès l'adjudication, entraîne l'entière responsabilité de l'acquéreur quant à d'éventuels dommages qui pourraient survenir. La responsabilité de la société ALDE ne pourra être engagée, dans l'hypothèse où par suite du vol, de la perte ou de la dégradation de son lot après l'adjudication, l'indemnisation qu'il recevra de l'assureur d'ALDE s'avèrerait insuffisante.

d) Le lot ne sera délivré à l'acquéreur qu'après paiement intégral du prix, des frais et des taxes. Dans l'intervalle, ALDE pourra facturer à l'acquéreur des frais de magasinage, et éventuellement des frais de manutention et de transport. À défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommages intérêts dus par l'adjudicataire défaillant. En outre, ALDE se réserve de réclamer à l'adjudicataire défaillant, à son choix :

- des intérêts au taux légal majoré de cinq points,
- le remboursement des coûts supplémentaires engendrés par sa défaillance,
- le paiement de la différence entre le prix d'adjudication initial et le prix d'adjudication sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les frais de remise en vente. ALDE se réserve d'exclure de ses ventes futures, tout adjudicataire qui aura été défaillant ou qui n'aura pas respecté les présentes conditions générales de vente.

ALDE est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription.

Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur auprès du Symev 15 rue Freycinet 75016 Paris.

e) Les achats qui n'auront pas été retirés dans les sept jours de la vente (samedi, dimanche et jours fériés compris), pourront être transportés dans un lieu de conservation aux frais de l'adjudicataire défaillant qui devra régler le coût correspondant pour pouvoir retirer son lot, en sus du prix, des frais et des taxes.

Crédit du Nord

Paris Luxembourg
21, rue de Vaugirard 75006 Paris

BIC NORDFRPP

RIB

Banque	Agence	N° de compte	Clef RIB
30076	02033	17905006000	92

IBAN : FR76 3007 6020 3317 9050 0600 092

ALDE

Sarl au capital de 10 000 €
Siret : 489 915 645 00019
Agrément 2006-583

ALDE

*Maison de ventes spécialisée
Livres & Autographes*

ORDRE D'ACHAT

Lettres & Manuscrits autographes

Jeudi 19 mai 2016

Nom, Prénom :

Adresse :

Ville :

Téléphone :

Facs :

Courriel :

ORDRE D'ACHAT : après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'acquérir pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous. (Les limites ne comprenant pas les frais légaux de 22 %).

ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE : je souhaite enchérir par téléphone le jour de la vente sur les lots ci-après.

Lot n°	Description du lot	Limite en Euros

Informations obligatoires :

Nom et adresse de votre banque :

Nom du responsable de votre compte :

Téléphone :

Ci-joint mon Relevé d'Identité Bancaire (R.I.B.)

Je n'ai pas de R.I.B., je vous précise mes références bancaires :

code banque code guichet n° de compte clé

Je confirme mes ordres ci-dessus et certifie l'exactitude des informations qui précèdent.

Signature obligatoire :

Date :

ALDE

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES

1, rue de Fleurus 75006 Paris

Tél. 01 45 49 09 24 - Facs. 01 45 49 09 30
www.alde.fr

THIERRY BODIN

LIBRAIRIE LES AUTOGRAPHES

45, rue de l'Abbé Grégoire 75006 Paris

Tél. 01 45 48 25 31 - Facs. 01 45 48 92 67
lesautographes@wanadoo.fr



